



Ex Libris



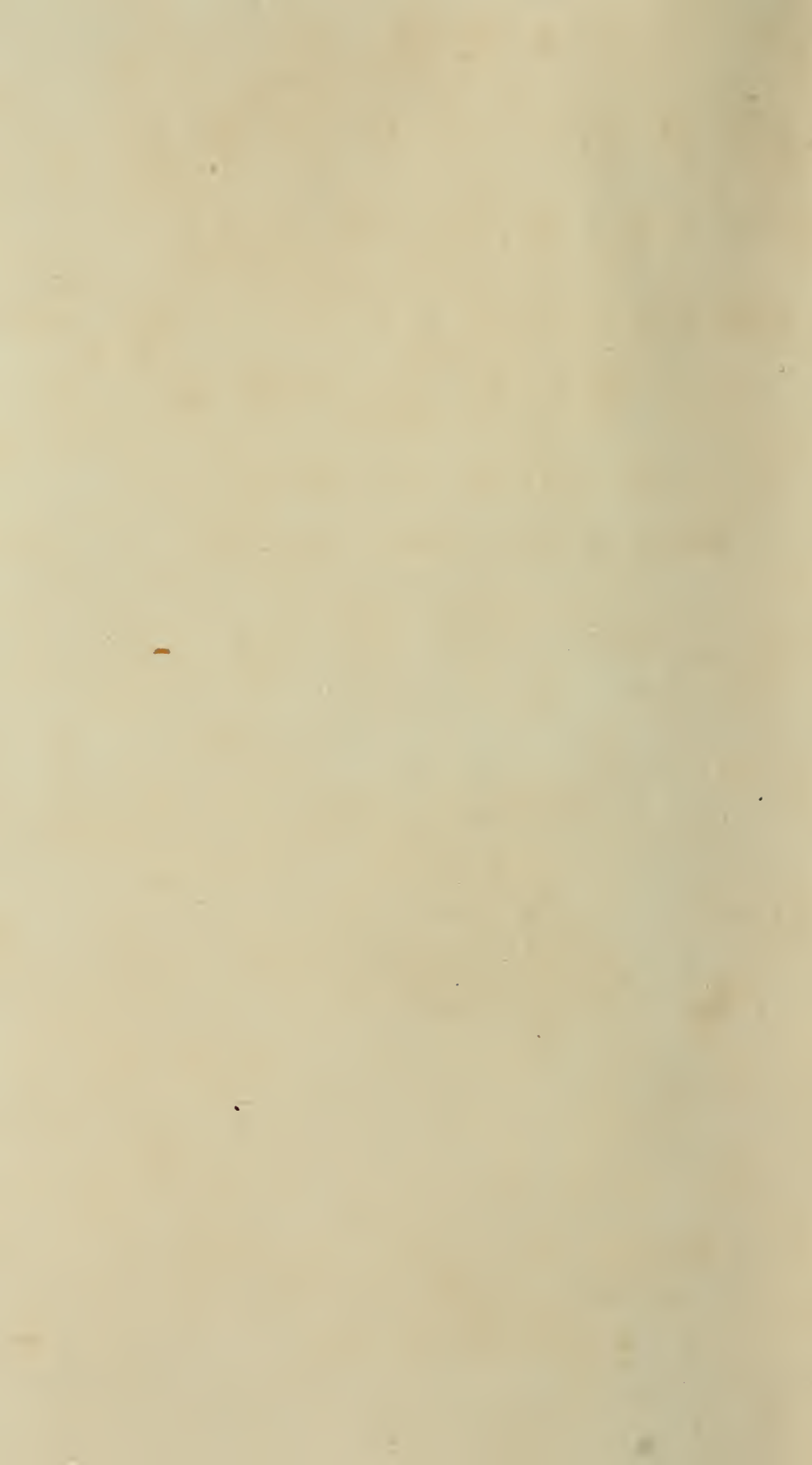
PROFESSOR J. S. WILL

P85766



Library
of the
University of Toronto





L E S
O P U S C U L E S
S P I R I T U E L S

D E M A D A M E J . M . B . D E L A
M O T H E - G U Y O N .

N O U V E L L E É D I T I O N .

Corrigée & considérablement augmentée.

T O M E I I .



A P A R I S

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

LES

OPUSCULES

SPIRITUELS

DE MONTMAGNY

MONTMAGNY

NOUVEAU ÉDITION

PARIS

LEMAIRE

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

LES

OPUSCULES

SPIRITUELS

DE MONTMAGNY

TABLE DES CHAPITRES

DE LA I. PARTIE DES TORRENS.

L ETTRE ou Préambule de l'Auteur.	pag. 131
Chap. I. Les ames touchées de Dieu sont poussées à s'archercher.	132
2. 3. Mais en différentes manieres, expliquées par une similitude, & reduites à trois.	
II. De la Premiere Voie qui est active & de Méditation.	
1--5. Ce qu'elle est, ses foibleesses, usages, occupations, avantages, &c.	134
6--9. Avis capital, dont l'inobservation est la source de presque toutes les disputes & difficultés qu'on fait naître des voies passives, & qu'on leur objecte ensuite absurdement.	136
10. 12. Ames pour la méditation : elles doivent être menées par là aux affections. Avis touchant leur sécheresse & impuissance.	138
13. 14. Lectures, Livres, Auteurs spirituels & intérieurs, combattus des autres mal-à-propos.	139, 140
15. 16. Avis touchant les Directeurs, soit bons, soit mauvais.	141
17--19. Capacité & incapacité des ames. Les simples sont plus propres que les grands raisonneurs.	142
III. 1. 2. De la Seconde Voie du retour de l'ame à Dieu, qui est la voie Passive, mais de lumiere, & de deux sortes d'introductions à elle.	144
3--6. Description de ces ames & de leurs avantages éclatans.	146
7--17. Plusieurs précautions & observations nécessaires touchant ces ames, leur conduite, dispositions, pratiques, perfections, imperfections & épreuves.	147
IV. De la Troisieme Voie des ames qui retournent à Dieu, qui est la voie passive en Foi, & de son Premier degré.	
1--4. Description abrégée de toute cette voie sous la similitude d'un Torrent.	153
5--10. Pente de l'ame vers Dieu, ses propriétés, obstacles, effets, expliqués par la similitude du feu.	155
11--18. Ce qui arrive à l'ame appelée de Dieu à la voie passive en foi. Description du premier degré de cette troisieme voie, & de l'état de l'ame qui y est.	160
19. 20. Le repos qu'elle y prend lui seroit nuisible si Dieu ne l'en tiroit pour l'avancer.	165

- V. 1--3. Imperfections de ce premier degré, tant intérieures, que par rapport à l'extérieur. page 166
4. Méprise qu'on y fait. 168
5. Marque de la passiveté de cet état. 169
- 6--10. Continuation des imperfections & méprises, de ce degré. 170
- 11--14. Avis de conduite. 172
- 15--19 Sécheresses spirituelles, entremêlées d'un amour tendre, mais intéressé, & qui a besoin des épreuves & purifications du degré suivant. 174
- VI. Deuxieme degré de la voie passive en Foi.
- 1--5. Description abrégée de ce degré. 178
- 6--7. Entrée dans ce degré, & efforts inutiles à s'en défendre. 181
- 8--14. Gradations & avancements dans ce degré, où se trouvent plusieurs manifestations de Jésus-Christ à l'ame, & plusieurs usages & abus qu'elle en fait successivement, par où elle est acheminée à la mort mystique, ou au troisieme degré de cette voie passive en foi. 183
- VII. §. I. 1--4. Troisieme degré de la Voie passive en foi dans ses commencemens & dans son progrès par plusieurs morts particulieres qui menent à la mort totale, à l'ensevelissement, à la pourriture, & à la cendre. 187
- 5--8. Durée de ce passage, où il ne faut ni s'avancer de foi, ni reculer. 190
- 9--13. Dépouillement de l'ame; & qu'il y en a de trois sortes. 192
- 14--19. Premier degré du dépouillement de l'ame, qui concerne ses dons & faveurs, ou ses ornemens. Sa nécessité & ses effets. 196
- §. II. 20--24. Second degré du dépouillement de l'ame, quant à ses habits ou à sa facilité au bien. Ses causes & effets. 199
- §. III. 25--28. Troisieme degré du dépouillement de l'ame que Dieu conduit du 2 au 3. degré de la voie passive en foi. Cette troisieme sorte de dépouillement regarde l'ame quant à la beauté, ou à ses actes aperçus des divines vertus, au lieu de quoi viennent des fautes de surprise. Effets de tout cela: comment Dieu laisse venir par là cette ame à un désespoir sensible. 203
- 29--33. Item, à la vraie connoissance & haine de soi-même, & à la vraie pureté. 206

A V I S

Sur le TRAITÉ suivant.

C E U X qui auront lû le **Traité du PURGATOIRE DE STE. CATHÉRINE DE GENES**, auront sans doute remarqué, s'ils y ont fait quelque réflexion, que pour petit qu'il soit, ce n'est pas pourtant le moins dogmatique ni le moins édifiant des écrits de cette grande Sainte; les motifs dont il est rempli pour porter les hommes à l'étude de la Sainteté, sans laquelle S. Paul dit que nul ne verra Dieu, y étant proposés d'une manière & par des raisons d'autant plus capables de réveiller les esprits les plus indolens, qu'elles sont également fortes, profondes, peu communes, & en même tems très-sensibles & d'une clarté aisée & proportionnée à la portée des entendemens communs. Je ne puis douter que ceux qui auront déjà vû ce qui a été publié jusqu'ici de **MADAME-GUYON**, & qui viendront à lire le petit **Traité** suivant, qui est aussi sorti de sa plume, ne doivent en faire le même jugement que je viens de faire de celui de Ste. Cathérine: & comme ils s'appercevront bien que celui-ci procède de la même source que celui-là, aussi y reconnoîtront-ils sans peine & le même Esprit, & les mêmes prin-

cipes ; mais, si je ne me trompe, beaucoup plus approfondis, plus éclaircis, & plus déduits dans celui-ci, qu'ils ne le font dans l'autre, avec encore davantage de conclusions, & plusieurs autres vérités considérables qui y sont répandues en divers endroits. Comme il est court, quelques heures de lecture & d'attention suffiront à quiconque voudra se convaincre par lui-même de tout ce qu'on vient d'en dire, si du moins le Lecteur a le cœur bien disposé, & que dans son fond il soit amateur de la vérité solide & fructueuse.

Pour comprendre ce Traité avec quelque facilité qui puisse servir à s'en représenter brièvement le contenu, nous l'avons divisé en *deux Parties*, dont la *Première* traite son sujet en général, par l'exposition de ses premiers principes & de quelques conclusions qui en dérivent. *La Seconde Partie* le reprend plus particulièrement, & en éclaircit les raisons, les propriétés & les difficultés autant qu'elles se font alors présentées à l'esprit de l'Auteur, & qu'elles peuvent contribuer à l'utilité salutaire des âmes. Nous avons subdivisé chaque *Partie* en trois *Sections*, & chaque *Section* en divers articles.

TRAITÉ
DE LA
PURIFICATION DE L'ÂME
APRÈS LA MORT,
OU
DU PURGATOIRE.

PLATE

PLATE

PLATE

Dieu étant notre centre , l'ame a une pente infinie pour se perdre en lui , & s'y perd véritablement lorsqu'elle est dégagée de tous les obstacles qui l'en peuvent empêcher : elle vole dans le sein de Dieu selon le degré qui lui est préparé , & la capacité que Dieu a mise en elle. Si son amour est très-épuré , selon cette prérogative dominante en elle , elle est placée au rang des Séraphins ; & alors elle passe d'un vol hardi toutes les Hyérarchies inférieures. Si elle est d'un ordre inférieur , elle s'y arrête.

Il y a des ames pures qui ne passent point après leur mort par le Purgatoire , & qui cependant sont des derniers ordres ; & d'autres au contraire , qui passent par le Purgatoire , qui souffrent même de rigoureux tourmens & qui ne laissent pas d'être plus élevées dans le ciel. Ceci (a) s'expliquera.

4. Il est donc constant que l'ame se trouvant sans empêchement , se perd en Dieu , son divin centre & sa dernière fin , au moment de sa mort.

5. Celles qui se trouvent en mourant dans la malice de la rébellion de leurs volontés , se trouvent nécessitées par un double poids , de la fureur de Dieu & de leurs iniquités , de se précipiter dans l'Enfer. Elles s'y précipitent avec vitesse , comme au lieu qui leur est propre : & quelques terribles que soient les tourmens de l'Enfer , il y a encore de la miséricorde ; car si l'ame ne trouvoit pas ce lieu que Dieu lui a destiné , la peine de l'état violent où elle est , causée par ce qu'elle est hors de l'ordre & de la disposition divine , lui seroit un Enfer plus pénible.

C'est une nécessité en Dieu , par sa pureté

(a) Ci-dessus nomb. 31.

essentielle, de rejeter les pécheurs ; comme à ce pécheur, d'être rejeté de son Dieu. Il est attiré par la nécessité du centre, qui tire toutes choses à soi ; & il est rejeté de Dieu par une main infiniment puissante : de sorte qu'être tiré & rejeté avec une violence infinie lui cause un tourment qui ne se peut exprimer, qui s'appelle *peine du dam* : car il n'y a pas une moindre nécessité à cette ame damnée d'être tirée par son centre, que d'en être repoussée.

6. Les *troisiemes* sortes d'ames sont celles qui sortent de cette vie dans la soumission à la volonté de Dieu, & dans l'ordre de sa grace, & qui néanmoins ont besoin d'être purifiées. Elles ont, comme les autres, une pente nécessaire pour le lieu qui leur est destiné : elles sont attirées, comme les premières ames, pour se perdre dans leur dernière fin, dont l'attrait est infini : mais le poids de leur impureté les entraîne dans le lieu, destiné à leur purification : elles se précipiteroient en mille Enfers, dans la connoissance qui leur est alors donnée de Dieu, plutôt que de paroître devant lui chargées de la moindre impureté.

7. Il y a alors en Dieu, pour les ames, une *double* nécessité qui se rapporte à lui-même, & non à elles ; & une *double* nécessité dans ces ames qui se rapporte à Dieu.

La nécessité de Dieu pour elles est, de les aimer, parce qu'elles sont dans sa grace : & son amour les attire à soi. Car Dieu comme fin dernière a en soi une nécessité d'attirer, comme l'ame a une nécessité d'être attirée. C'est la nature de Dieu d'attirer toutes choses à soi comme principe & fin. Jésus-Christ Réparateur, ne dit-il, pas (a)

(a) Jean 12. v. 32.



T R A I T É

D E L A

PURIFICATION DE L'AME

APRÈS LA MORT, OU

D U P U R G A T O I R E .

P R E M I E R E P A R T I E .

§. I.

1. *Raison & état général des ames du Purgatoire, & de leur purification.*
2. 3. *Fixation de l'ame à la mort quant à son état & à sa capacité. Son jugement particulier, differé.*
4. *Ames qui vont à Dieu immédiatement, mais différemment.*
5. *Ames qui vont en Enfer : comment & pourquoi.*
- 6-7. *Ames qui vont au Purgatoire. Raison de cette dispensation.*

I. **L**ES AMES du Purgatoire sont, autant que je le puis comprendre, purifiées, non-seulement selon la nature de leurs péchés; mais selon (a) le degré de gloire auquel Dieu les destine.

(a) *Voyez ci-dessous, nomb. 39.*

Toutes les ames du Purgatoire se trouvent au moment de leur mort dans l'ordre & la disposition divine plus ou moins parfaitement, qu'elles sont plus ou moins pures. Car si elles n'étoient pas dans l'ordre & disposition divine, elles seroient dans la révolte, & par conséquent dans la damnation.

2. Car sitôt que l'ame sort de ce monde, elle est fixée pour jamais dans le même état où elle meurt. Cette fixation n'est point pour la pureté, mais pour l'état de grace & de péché, & pour la capacité de recevoir. Si l'ame de grace, non encore purifiée, étoit fixée au moment de sa mort dans son impureté, elle ne pourroit jamais voir Dieu; parce qu'il faut une pureté sans aucune tache, selon la capacité de l'ame.

3. L'ame au sortir de son corps se trouve nécessitée de suivre sa destination. Je ne crois pas que Dieu la juge d'un jugement particulier. Comme j'ignore là dessus le sentiment de l'Eglise, j'y soumets le mien. Notre divin juge attendra à la fin du monde à se montrer ou favorable aux justes, ou rigoureux aux pécheurs; & l'Écriture, qui nous assure que dans l'effroi où seront alors les reprovés à la vue de leur juge, ils s'écrieront, (a) *Montagnes, tombez sur nous*, & qu'ils craindront plus que l'Enfer même la présence redoutable de leur Juge, nous fait assez connoître, qu'ils n'ont point paru devant lui.

4. Lorsque l'ame au sortir de son corps se trouve parfaitement pure, & sans nul mélange de propriété, elle va droit au Ciel; & son propre poids l'emporte dans le lieu qui lui est destiné. Cela se fait comme tout naturellement: car

(a) Apoc. 6. v. 16.

- 34--38. *Intervalle & repit, suivi du redoublement des opérations précédentes jusqu'à la mort mystique.* 210
- §. IV. 39--41. *Entrée dans la mort mystique de l'ame quant à ses sens, puissances, & même son fond aperçu.* 214
- 42--45. *Observations importantes sur cet état.* 216
- VIII. *Troisième Degré de la voie Passive en Foi nue, dans sa consommation.*
- 1--4. *État consommé de la mort de l'ame.* 219
- 5--7. *Sa sépulture.* 221
- 8--13. *Sa pourriture ou putréfaction.* 222
- 14--16. *Sa réduction en cendres.* 225
- 17--20. *Avis de conduite sur ces états, qui sont suivis d'une nouvelle vie.* 226
- IX. *Quatrième Degré de la Voie Passive en Foi, qui est le commencement de la vie divine.*
- 1--4. *Passage de l'état humain au divin, ou à la Résurrection de l'ame en Dieu dans la vie divine.* 228
- 5--13. *Description de cette vie & de ses propriétés, gradations, identité, indifférence; sentimens de l'ame: son état en Dieu: sa paix &c.* 231
- 14--16. *Ses devoirs de correspondance fidèle.* 236
- 17--19. *Pouvoir & vues de cette ame par rapport aux autres, à soi, à son état, à ses actions, à ses paroles, à ses défauts.* 237
20. 21. *Des inclinations de JÉSUS-CHRIST en elle* 239
- 22--27. *Plusieurs observations pour ne pas se méprendre en ses progrès, ses croix, son extérieur.* 240
- Conclusion.* 243

S E C O N D E P A R T I E.

- Chap. I. *Description plus particulière de plusieurs propriétés de la vie ressuscitée & divine.*
1. 2. *La vraie liberté & la vie ressuscitée, distinguées de ce qui ne l'est pas. Job en est la figure.* 244
3. *Commencement de la vie Apostolique. Facilité de ses fonctions, avis de ne pas s'y mettre de soi-même. Ses fruits.* 246
4. *Comment s'y pratique la vertu, spécialement l'humilité.* 247
- 5--8. *Elle est commune au-déhors. Sa joie extatique. Bonheur de la perte en Dieu, & de l'abandon à Dieu.* 247
- 9--11. *Rareté de l'abandon parfait: à quoi s'oppose la*

- prudence de la propre sagesse, sous prétexte de la gloire de Dieu. Rayon de gloire échappé de l'intérieur.* 249
- II. 1.-5. *Fermeté, épreuves, élévation, extrême pureté & paix de l'ame divine & abandonnée par état.* 252
- 6-8. *Tout lui est alors purement Dieu.* 255
- 9-12. *La liberté perdue a trouvé celle de Dieu : état admirable où tout est divinement sûr, égal & indifférent.* 257
- III. 1. 2. *On explique par une comparaison ce qui regarde l'union parfaite, ou la Déiformité.* 260
- 3-5. *Ces ames, apparemment communes, & méprisées, sont de grand prix, aussi bien que leurs actions, quoique sans éclat : mais rares, & de différents degrés.* 261
6. 7. *Secrets de Dieu manifestés à ces ames cachées, & par elles à d'autres.* 263
8. 9. *Permanence & accroissement de cet état, quoi qu'inégalement.* 264
10. 11. *La capacité propre se doit perdre. La capacité participée de Dieu par transformation s'accroît à l'infini.* 266
- IV. 1. 2. *Les premiers mouvemens de ces ames-là, sont tous divins. Elles n'ont plus de réflexions, & pour-quoi.* 267
- 3-5. *Leurs souffrances sont sans réflexion : mais par impression.* 268
- 6-8. *Grandeur de ces souffrances, qui cependant n'altèrent point leur repos ni contentement, à cause de leur Déification, laquelle est graduelle, & s'accroît à l'infini.* 269
- 9-12. *Ni les biens, ni les maux, ne peuvent plus altérer leur paix, de même que Dieu, qui n'est ni troublé, ni altéré par la vue des péchés des hommes, tout revenant à sa gloire.* 270

Lorsque je serai élevé de terre j'attirerai toutes choses à moi ?

Mais ce même Dieu, qui comme principe & dernière fin a cette qualité nécessairement attirante, qui fait & le bonheur des Saints, & le malheur des reprobés, ne peut pas ne point repousser par sa pureté essentielle toute impureté spirituelle : parce que pour recevoir l'homme en lui, il faut qu'il lui soit *semblable*, étant impossible à Dieu d'allier deux choses opposées. Cette ressemblance consiste dans la participation des perfections de Dieu, & c'est où gît la parfaite pureté. Les hommes la mettront où il leur plaira ; Dieu la met en ce que je vais dire.

§. II.

8. *La pureté de l'Esprit (l'un des grands principes sur ce sujet) consiste en la simplicité.*
9. *La créature ne peut se purifier soi-même ; mais seulement s'y disposer.*
10. 11. *Dieu seul purifie. L'ame est ici passive.*
12. *La purification expliquée par une comparaison.*
13. *La même (& aussi la damnation) expliquée par le principe notable de l'instinct. Pourquoi la peine du dam (ainsi nommée) est insensible en cette vie-ci dans les ames qui sont hors de la grace de Dieu.*
- 14-17. *La purification, de même que la conversion, se font par l'instinct & la dispensation de la Sagesse divine. Son procédé.*
18. *Comment se simplifie l'ame.*
19. 20. *Simplicité de la volonté & de son action. Simplicité de l'esprit.*

8. **D**IEU est un être très-simple, sans aucun mélange : nous sommes d'autant plus parfaits que nous lui sommes plus semblables : c'est pourquoi il est écrit ; (a) *Soyez parfaits comme votre Pere céleste est parfait* ; ce comme ne se peut jamais prendre pour *autant* ; mais pour une ressemblance imparfaite dans la nature de la perfection. La perfection de notre Esprit consiste donc dans la *simplicité* : la simplicité & (b) l'unité le rend pur & parfait : plus il est simple & nud, plus il est pur. Cette simplicité le rend un en Dieu ; parce qu'elle le fait ressembler à Dieu, qui est un & simple ; & il est impossible (supposé ce que nous avons dit, que c'est une nécessité au Souverain Etre d'attirer à soi tous les êtres qui lui sont conformes,) il est, dis-je, impossible qu'il ne s'unisse pas celui qui sera véritablement simple & pur ; parce que se l'étant rendu semblable, il faut qu'il se l'unisse.

9. La pureté de l'esprit consiste donc incontestablement dans sa nudité & simplicité. Or il faut savoir que comme il est impossible que Dieu n'unisse pas à soi une ame pure & simple, il est également impossible que cette ame soit purifiée au point qu'il faut pour être unie à Dieu, que par lui-même. La créature aidée de la grace peut bien par son activité se mettre en disposition d'être purifiée de Dieu ; mais elle ne peut jamais se purifier par elle-même au point qu'il le faudroit pour être unie à Dieu : La raison est prise de la nature de cette union.

10. Nous avons vû que la pureté qui nous unit à Dieu, doit participer à la nature de Dieu, & nous rendre conformes à lui. C'est un être pur

(a) Matth. 5. v. 48. (b) Ou bien, la nudité.

& fans mélange : il faut que nous devenions purs , & fans mélange d'activité propre. Sa simplicité fait sa pureté : il faut que notre simplicité fasse notre pureté. Or cette simplicité ne peut s'acquérir que par le dénuement. Si Dieu pouvoit s'unir en être différent du sien fans se le rendre conforme , il cesseroit d'être pur , & contracteroit par ce mélange une qualité opposée à sa pureté , & par conséquent , il se détruiroit lui-même par la contrariété : il faut donc nécessairement que Dieu se conforme l'ame qu'il veut unir à soi. Or toute activité propre de la créature la rendant toujours multipliée , toujours semblable à soi , toujours enfoncée en elle-même , empêche qu'elle ne soit parfaitement purifiée : il n'y a que l'opération de Dieu qui puisse rendre l'ame conforme à lui , & par conséquent , la purifier.

11. Aussi les ames du Purgatoire sont-elles purement passives , & c'est Dieu même qui les purifie. Si elles avoient quelque activité pour leur purification , elles seroient dans une imperfection actuelle , dont elles sont incapables. Il faut donc de nécessité que Dieu en les purifiant par sa justice , qui est comme un feu consumant , détruise & purifie ce qui n'a pas été consumé , détruit , & purifié en cette vie , & par ce moyen se les rende conformes.

12. Dieu purifie ce que l'ame a de grossier comme le Soleil purifie l'air , qui est seul capable de recevoir purement sa lumière , & d'être comme mêlé avec elle : il attire à soi les vapeurs grossières qui épaississent l'air , & empêchent son entière pénétration. Mais comme les impuretés seroient toujours les mêmes s'il ne les attiroit ; & qu'il ne pourroit jamais les unir à sa lumière s'il

ne les purifioit ; il les purifie nécessairement en les attirant : car il n'est pas moins essentiel au Soleil de purifier en attirant, que d'attirer. Dieu fait tout de même. Il commence par attirer l'ame intérieurement : c'est ce que l'on a fort bien nommé *attrait* ; & si l'homme étoit fidele dès le commencement à suivre l'attrait de Dieu, il parviendroit en peu de tems à sa divine union : mais il le combat presque toute sa vie ; & comme il est né libre, il se sert de sa liberté pour résister à l'attrait de Dieu : Mais supposant qu'il suive cet attrait, qui le portera toujours à cesser toute action propre pour se laisser entraîner, purifier, & élever jusqu'à Dieu, l'ordre que Dieu tient par la nécessité de tout lui-même, est celui-ci.

Nous appellons cette nécessité *économie de sa Sagesse* : car nous donnons des noms aux opérations de Dieu pour nous faire entendre, quoiqu'il soit certain que tout est également Dieu en lui & pour lui : Ce qui fait la variété des opérations, c'est la variété des sujets sur lesquels elles s'appliquent : car tout est nécessité de Dieu en Dieu.

13. Je dis donc que Dieu voulant honorer une ame de son union intime, qui est la fin pour laquelle il l'a créée, & le fruit de la Rédemption de Jésus-Christ, car Dieu comme seul & Souverain Etre, existant par foi-même, ne pouvoit créer des êtres qui participassent de lui, sans imprimer dans le plus intime de leur substance un *instinct de réunion* à leur principe ; & c'est cet instinct de réunion dans l'essence de l'ame, qui est & fera éternellement le siege de la béatitude & de la damnation : si l'ame arrive à sa fin, s'y laissant conduire, & donnant toute liberté à son

instinct de suivre son Créateur , elle arrive dès cette vie à l'union de Dieu , mais union couverte sous le voile de la Foi.

Si elle ne suit pas cet instinct foncier qui se manifeste dès le commencement de la conversion , & qu'elle le laisse étouffer par l'entraînement de la nature corrompue , qui inspire un penchant contraire à celui de la grace ; & qu'elle meure en suivant cet instinct de corruption ; étant donc malheureusement *damnée* , & se trouvant fixée pour une éternité dans la disposition où elle meurt son ENFER sera l'entraînement de la nature corrompue , qui aura fait le mal ; & la *douleur* de la corruption , sans nul mélange de plaisir : & d'être attirée par une nécessité essentielle , qui ne peut jamais cesser qu'elle ne cesse d'être. Elle est donc tirée d'une violence infinie , & repoussée de même ; parce que le même Dieu , qui tire nécessairement dans les êtres participés de lui , repousse nécessairement dans les mêmes êtres ce qui lui est contraire : & c'est la *peine du dam* , qui passe tout ce que l'on peut s'imaginer.

Nous ne la comprenons pas en cette vie , parce que nous sommes entraînés par la nature corrompue , qui par les délectations matérielles & grossières fait diversion , & amusant les sentimens , empêche l'attention de l'esprit. Il n'en est pas de même dans l'autre vie , où l'esprit est dégagé de la matiere , & tout appliqué à un seul & unique objet ou douloureux ou béatifique.

Comme nous sommes composés de corps & d'esprit , nous sommes partagés , & de telle sorte ensevelis dans les sentimens , que cet instinct de réunion & de tendance à Dieu demeure enveloppé & comme étouffé.

14. Lorsque Dieu convertit un pécheur, il commence par développer cet *instinct* ; & le tirant des ténèbres le fait sentir à l'ame ; alors elle sent en elle une pente & un *attrait* pour Dieu , qui lui avoit été inconnu jusqu'alors. Cet attrait anime la *volonté* , & lui donne une activité *d'amour* nécessaire : car il faut savoir , que c'est l'attrait qui meut la volonté, & qui excite l'amour ; plus l'attrait se développe , plus la tendance de la volonté augmente , plus l'amour croît ; de sorte que c'est cet attrait qui est le pivot sur lequel tout roule , & l'on verra toujours l'amour suivre l'attrait , & la volonté s'affujettir par la force de ce même attrait. Ceci est un enchainement nécessaire.

Quand au contraire l'instinct de réunion à Dieu est étouffé par les attrait de la nature corrompue , nous voyons que notre volonté & notre amour fuit notre attrait. Lorsque nous sommes plus attirés par un objet créé , nous sentons moins cet instinct pour Dieu , & nous trouvons que notre amour en s'éloignant de son principe fuit l'attrait corrompu , & que la volonté le soutient : ainsi la volonté devient rebelle , & l'amour dépravé : mais lorsque l'attrait de l'ame gagne le dessus , qu'il est par la grace de Dieu développé des ténèbres de l'erreur & du mensonge , alors il fuit ; & en suivant , son activité croît : elle commence d'être éclairée de la lumière de vérité , lumière générale , Jésus-Christ (a) lumière éclairant tout homme venant au monde. Long-tems dans le commencement c'est un jour brouillé par les ombres de la nuit , jusqu'à ce qu'à force de se laisser entraîner par l'instinct , Jésus-Christ s'éleve en nous comme le Soleil

(a) Jean 1. v. 9.

s'éleve sur notre hémisphère. A mesure que la lumière croît, elle dissipe nécessairement les ténèbres de la nuit; de même Jésus-Christ nous illumine.

15. C'est de cette sorte que Jésus-Christ, Sageffe éternelle, est (a) *voie & vérité & vie*: Il est *voie*, puisqu'en nous attirant comme Dieu, il nous trace comme Dieu & homme la voie par laquelle il nous attire; il est *vérité*, & cette vérité est la lumière éclatante & purifiante; il est *vie*, parce que les ténèbres sont une mort pour l'ame, laquelle quoi qu'immortelle, ne laisse pas d'être dans la mort, lorsqu'elle est privée de la lumière vivifiante.

La Sageffe éternelle donc sans faire autre chose que d'attirer l'ame, & se faire suivre d'elle, prend à son égard ces trois qualités, y faisant ces trois fonctions.

16. Et comme nous voyons que le Soleil en attirant la vapeur, la purifie à mesure qu'il l'attire, & l'attire selon qu'il la purifie: il en fait tout de même pour l'ame. Il l'attire donc, comme nous l'avons vû, par la nécessité de l'attrait qui est en lui. Si l'ame fuit cet attrait, il la purifie; car il n'est pas moins essentiel à la nature de Dieu de purifier en attirant, qu'il lui est essentiel d'attirer: l'ame fuit & est purifiée. Cette purification développant toujours plus l'attrait, l'approche davantage de Dieu, comme nous voyons que le Soleil en purifiant & subtilisant la vapeur qu'il attire, l'approche toujours plus de soi, jusqu'à ce qu'il l'ait rendue si pure, qu'elle participe à sa lumière, & devient une avec elle. C'est la figure de la conduite de la grace.

(a) Jean 14. v. 6.

17. Il faut donc suivre cet attrait à mesure qu'il se manifeste : & la fidélité à suivre l'attrait est la manifestation du même attrait. L'ame sent alors une pente pour son Dieu qu'elle n'avoit jamais éprouvée : son attrait & son amour s'augmentent chaque jour ; car l'amour suit l'attrait , & par cette augmentation d'attrait & d'amour , la volonté devient plus assujettie , jusqu'à ce qu'à force d'être attirée , purifiée & simplifiée , elle se perd dans la source de toute pureté. Car la fidélité à suivre l'attrait , simplifie l'ame , & la retire de la multiplicité des objets pour la reduire toute en un seul & unique objet , qui est Dieu.

18. Par cette conduite l'ame est *simplifiée* dans l'esprit & dans la volonté. Dans l'*esprit* , n'ayant qu'un esprit de foi net , pur & général , sans multiplicité de raisonnemens ; dans la *volonté* , étant dépouillée de tous désirs & tendances ; parce que cet unique objet la réunit , la retirant d'une infinité d'inclinations & de désirs multipliés en quantité d'objets , qui n'ayant pas assez d'étendue & de force pour la contenter , à cause de la grandeur de sa capacité , la laissent vide. C'est ce qui fait qu'elle se multiplie toujours plus en désirs , sans cependant jamais être satisfaite. Mais lorsqu'en suivant l'instinct qui la porte à sa dernière fin , elle trouve que plus elle le suit , plus ses vides se trouvent remplis ; c'est alors que celle qui se trouvoit infiniment plus grande que ce qu'elle possédoit hors de Dieu , se trouve trop petite pour recevoir ce qui lui est communiqué. C'est ce qui l'oblige de se retirer insensiblement de tout ce qui la partageoit au-déhors ; & se réunissant toujours plus en son divin objet , plus elle se ramasse , plus elle augmente sa capacité. Mais

comme son objet est infini , à mesure que la capacité croît , elle sent qu'il la surpasse infiniment ; & ne pouvant le contenir , réduite qu'elle est dans la simple unité , elle se perd en lui ; & se laisse comprendre par celui qu'elle ne peut jamais contenir.

19. Voilà ce que c'est que la *simplicité de la volonté* , qui rend l'ame semblable à Dieu : Car alors étant toute réunie dans ce divin objet , elle cesse de vouloir autre chose que Dieu. Mais comme il se veut lui-même pour lui-même , sans nul retour pour la créature , il est aisé de voir , que l'ame perd par là tous désirs qui lui sont propres , pour n'avoir qu'un seul désir , ou plutôt qu'une seule *volonté* , qui est celle de Dieu.

Et comme Dieu l'a attirée pour réunir en soi la volonté de la créature , il la *meut* aussi selon tous ses vouloirs. C'est alors qu'elle *agit & veut* ; mais son action & sa volonté est Dieu.

Cet attrait est vigoureux & agissant : mais comme l'ame conduite dans la volonté de Dieu est dans l'ordre & disposition divine , & dans la pente de sa fin , cela se fait si *tranquillement* , qu'il paroît naturel. C'est comme la pente d'une rivière , en sorte qu'il semble qu'elle soit sans action , quoique son *action* soit *très-vigoureuse*. C'est une action pleine de repos , & un repos agissant : non d'une action dont l'ame soit le principe. Dieu en est lui-même & le principe & la fin , en sorte que comme une roue suit le mouvement de son pivot , l'ame suit le mouvement de Dieu.

20. La *simplicité de l'esprit* consiste en ce que Dieu l'éclairant par sa lumière de vérité , le fait surpasser toutes les lumières multipliées de la raison ; & l'absorbant dans une lumière qui la surpasse , le fait défailir à tout le reste.

Or comme cette lumiere de vérité est d'une étendue infinie & d'une pureté divine, étant Dieu même ; elle n'a rien que l'entendement humain puisse attraper pour le concevoir & renfermer en soi. Cela fait que l'esprit, tout abîmé dans cette lumiere, reste très-*simple* & très-*nud*, mais si pur, qu'il ne peut voir ni comprendre sa lumiere, quoiqu'elle ne lui laisse rien ignorer au besoin. Elle n'a rien qui satisfasse l'esprit, quoiqu'il soit heureux dans sa nudité : parce que comme cette lumiere excède sa capacité propre, elle ne lui laisse rien distinguer. Ce que l'esprit distingue & comprend est moindre que lui ; mais ce qui l'absorbe étant plus grand, ne tombe point sous sa compréhension, & par conséquent sous son discernement.

§. III.

21. *Comment l'ame est admise en Dieu ou rejetée de lui.*
 22. 23. *Quelle est la peine principale de l'ame rejetée de Dieu : & la raison de son éternité.*
 24. *Inégalité de pureté, de capacité & de gloire dans les Bienheureux : & d'où cela vient.*
 25. *Divers ordres de Saints.*

21. **C**ECI supposé, il est aisé de voir, qu'afin que l'ame soit unie à Dieu, il faut qu'elle lui ressemble : Elle ne peut lui ressembler qu'elle ne soit pure & simple comme lui : & qu'ainsi, lorsque l'ame sort de ce monde, si elle s'est laissée purifier à l'action de Dieu & simplifier au point qu'il faut, comme il est infallible qu'elle a une pente infinie qui, en la détachant du corps, la perd en

Dieu , ne trouvant plus d'obstacles à sa réunion , elle fuit infailliblement son instinct essentiel de réunion.

Celles au contraire qui ont étouffé cet attrait pour vivre dans le crime & la révolte , sans perdre jamais cette nécessité d'être attirées, seront repoussées à cause de leur impureté avec une violence inexplicable , sans que la violence du rejet diminue celle de l'attrait , ni la violence de l'attrait l'impétuosité du rejet.

22. Ceci est un tourment que le pur amour tout seul peut faire concevoir , & que l'homme charnel ne comprendra jamais. S'il n'y avoit point de peine spirituelle dans l'Enfer , ce ne seroit pas un Enfer ; puisque l'ame a une capacité de souffrir & de jouir qui excède toutes douleurs matérielles & tous plaisirs sensibles.

Or de toutes les peines qui se peuvent souffrir , la plus violente est celle qui pénètre la substance de notre ame , & qui lui est la plus propre. La peine propre à la substance de l'ame est celle de sa fin , & celle du rejet de cette même fin. Car cette tendance est dans sa nature , & fait partie de son (a) existence : bien plus , elle est son existence même. Il est donc impossible qu'il y ait une peine pour l'ame plus violente ni plus propre à la tourmenter selon sa nature.

23. Quoique cette peine soit la plus violente que l'ame puisse souffrir , elle n'est point infinie : parce que l'ame , quoi qu'immortelle , est pourtant bornée & finie par sa nature ; en sorte que son instinct est borné par rapport à sa nature , qui ne peut en avoir un plus grand ; quoiqu'il soit infini à raison de son objet.

(a) C. à. d. essence actuelle.

L'attrait & la pente de Dieu pour lui-même, est infini comme lui : & comme il jouit toujours de lui-même, son attrait est son repos & sa béatitude. S'il étoit possible que Dieu fût un moment sans trouver en lui la consommation de son attrait, & la jouissance de soi-même, cet instant par la véhémence essentielle de cet attrait le détruiroit ; parce que n'existant qu'en soi & pour soi, & ne pouvant trouver son existence en aucun autre être, il faudroit nécessairement qu'il fut détruit. Il n'en est pas de même de l'homme, qui existe nécessairement en Dieu ; sa division d'avec soi-même ne l'empêche pas de subsister : sa division d'avec Dieu ne l'empêche pas non plus, en tant que cette division n'est que de volonté, c'est une volonté rebelle qui n'empêche pas la nécessité d'exister en Dieu : c'est ce qui fait le malheur de l'ame damnée, & son immortalité.

24. Les Bienheureux ont, outre la nécessité d'exister en Dieu, une volonté toute d'amour, qui les unit à lui avec un plaisir & une béatitude infinie : quoiqu'ils soient tous simples & réduits dans la pureté requise pour arriver au ciel, ils n'ont tous ni une égale pureté, ni une même capacité, ni une gloire semblable. Ils sont tous purs ; mais autre est la pureté d'une agate ou d'un petit rubis, autre celle d'un diamant parfait : ce sont toutes pierres précieuses ; mais les unes excèdent infiniment le prix des autres. Ils composent cependant tous la Jérusalem céleste ; tous leurs vides se trouvent remplis ; & ils sont tous infiniment heureux selon leur capacité.

Il y en a dont la capacité est d'une grande étendue, presque infinie. Ce sont des vases d'une grandeur démesurée : les autres sont petits ; &

quoiqu'ils soient purs & pleins, il y a néanmoins une très-grande différence : leur amour est pur à tous, car il est absolument impossible que le moindre propre intérêt entre au Ciel : s'il y entroit, il y mettroit l'imperfection. Il n'y a qu'une lumière dans le Ciel : cette lumière est l'Agneau. Il n'y a qu'un intérêt, c'est l'intérêt de Dieu ; qu'un amour, l'amour pur ; qu'une gloire, celle de Dieu. Mais cet amour, cette gloire, cette lumière étant Dieu, est d'une si grande étendue, qu'elle auroit de quoi consommer & éclairer & glorifier une infinité d'autres Hyérarchies d'Ange & de Saints.

25. Dans le Ciel les Hyérarchies sont composées d'hommes & d'Ange. Les Saints remplissent les places que les Ange ont abandonnées par leur rébellion. Dans chaque Hyérarchie il y a des Saints plus éminens les uns que les autres. Les Saints sont placés entre les Esprits Angeliques selon leurs prérogatives particulières. Car quoique l'amour soit attribué aux Séraphins, tous les ordres ne laissent pas d'être remplis d'amour : mais comme les Séraphins ont excellé en pureté d'amour, & que ç'a été leur prérogative particulière, les Saints dont l'amour est plus pur, plus nud & plus dégagé, sont placés entre les Séraphins. La prérogative particulière des Trônes est la constance & l'immobilité. Les ames destinées en cette vie à tout sacrifier au pur amour, qui ont un amour pur, nud & simple, amour au-dessus du sensible, sont des Séraphins de cette vie.

Il ne faut pas prendre la pureté de l'amour pour le sentiment & la chaleur de l'amour : car tel qui paroît tout enflammé d'ardeur, est bien loin de la pureté de l'amour.

S E C O N D E P A R T I E.

§. I V.

- 26--28. *Purgatoire de l'ame. Elle ne peut y croître en mérite ou capacité. Ce qui s'explique par une similitude.*
29. 30. *Quoique la capacité de l'ame ne s'accroisse plus, il se fera néanmoins dans elle à l'infini, ainsi que dans les Anges, de nouvelles découvertes de ce qui est en Dieu. Cause & similitude de cela.*
31. *Quelques différences qui se trouvent dans la purification des ames.*

26. **P**OUR revenir aux ames du Purgatoire, qui est le but que je me suis proposé d'abord, je dis, que si en sortant de cette vie, elles se trouvent chargées des taches de quantité de péchés énormes, il faut un étrange Purgatoire pour les purifier.

L'ame donc sortant de cette vie a en elle, comme nous l'avons vû, l'instinct de réunion à son principe.

Cet instinct enveloppé par le commerce des sens ne se découvre qu'à peine en cette vie; mais à la mort il se fait sentir avec toute sa force.

Alors l'ame suivant sa pente iroit se perdre en Dieu avec une impétuosité qui passe tout ce que l'on en peut penser, si son impureté & le reste du péché ne l'en empêchoit.

L'essence de Dieu l'attire comme un sujet qui lui est propre, mais la sainteté de Dieu & sa pu-

reté la repoussent comme n'étant pas en état de leur être unie.

Il faut donc qu'elle reste dans un lieu que l'on appelle PURGATOIRE.

Il faut qu'elle y reste passive, jusqu'à ce que Dieu l'ait purifiée.

27. Tant que nous vivons sur la terre, Dieu en nous attirant à foi & nous purifiant, augmente & dilate toujours plus la capacité de notre ame, la rendant capable d'une plus grande béatitude. C'est ce que l'on appelle augmenter en mérite : & si nous pouvions augmenter à l'infini, nous aurions une béatitude infinie. Il n'en est pas de même après la mort. Car quoique l'ame sortie de cette vie en la grace de Dieu, ait un lieu de purification, & qu'elle ne soit pas fixée dans son impureté, si cela étoit elle ne pourroit jamais entrer au ciel; elle est néanmoins fixée quant à sa capacité : de sorte que quoiqu'elle puisse être purifiée de ses souillures, elle ne peut accroître sa capacité : si cela étoit autrement, elle croîtroit en grace & en mérites.

28. Elle est donc fixée pour son étendue dans l'état où elle se trouve au moment de la mort : par exemple un vase croît entre les mains du potier, tant qu'il demeure sur le tour il s'étend insensiblement ; mais lorsqu'après lui avoir donné la capacité conforme à l'usage auquel il le destine, il l'a mis dans le fourneau, il n'y a plus moyen de l'accroître : il peut le nettoyer & le purifier, mais non lui donner plus d'étendue.

Le Purgatoire de même, purifie les ames : mais il n'accroît point leur capacité de jouissance.

Le péché augmente incessamment la capacité de souffrir & d'être malheureux ; comme la grace

augmente celle de jouir de Dieu : Mais de même que la mort termine le détestable ouvrage de l'homme criminel, & que sa douleur n'augmente point dans son point essentiel étant une fois damné ; aussi l'homme mort en grace ne peut croître en capacité de jouissance essentielle.

29. Il y a deux manières de concevoir la capacité de l'ame, & la béatitude.

(1) Quant à la *capacité* de l'ame, elle est *fixée* au moment de sa mort, de sorte que mille ans de Purgatoire ne l'augmenteroient pas : sa place est marquée dans le Ciel ; & elle n'augmente jamais en gloire de béatitude essentielle. Dieu la remplit d'abord de lui-même selon sa mesure & la grandeur où il la destine. Ceci est constant, que les Saints ne croissent ni en béatitude essentielle, ni en mérite tant qu'ils sont dans le Ciel : parce qu'ils sont dans le terme fixe & invariable.

Ce qui n'empêche pas (2) que DIEU, qui est *infini*, ne leur *découvre toujours* en lui de nouvelles *variétés de beautés* ; & cela sera toute l'éternité. C'est pourquoi Dieu est à ses Saints une beauté ancienne & nouvelle ; & c'est en ce sens qu'il est dit, que (a) *les Anges désirent sans cesse* de le voir.

Or il est certain que si nous prenons le *désir* comme il est ordinairement, pour un vide à remplir, ce désir ne peut point être attribué aux Anges : car s'ils avoient un vide qui ne fut pas parfaitement rempli, ils ne seroient pas heureux : ils sont donc essentiellement bienheureux ; & tous leurs vides sont remplis : mais ce désir est un appétit sans faim de ce qu'on possède, & qui découvre incessamment de nouvelles beautés dans l'objet possédé.

(a) 1 Petr. I. v. 12.

30. Ceci est causé par la petitesse de la créature & l'immensité divine. Une personne possède un trésor infini, ou un objet dont elle est parfaitement contente : mais quoiqu'elle possède tout en même tems ce trésor ; néanmoins cet objet excédant la capacité de la vue, quoiqu'il se soit laissé voir dans la totalité de lui-même, ne laisse pas de manifester chaque jour avec un plaisir infini mille charmes que l'on ne remarquoit pas, à cause que la totalité de l'objet excède la portée de celui qui le possède. Dans les mêmes appas, mille attraits sont découverts : de maniere que sans croître en béatitude essentielle, l'ame découvre dans son bonheur mille agrémens ; & en découvrira éternellement, à cause de l'infinité de son objet.

31. Je dis donc, que l'ame du Purgatoire peut être purifiée : mais que sa capacité béatifique ne peut augmenter après la mort. Ceci sert de preuve à ce que j'ai avancé au commencement, (a) qu'il y auroit des Saints, inférieurs en grace à d'autres Saints, qui cependant n'ont jamais été en Purgatoire ; & des Saints très-éminens qui y ont passé. La raison est prise du côté de Dieu & de l'éminence de leur grace ; du côté de Dieu, qui choisit pour être le plus proche de lui les sujets les plus purs & étendus ; & cette pureté est si éminente, que la moindre tache est purifiée d'une maniere très-forte : car plus ils ont reçu, plus il leur est demandé. Tous les cristaux sont purs ; mais ceux que l'on destine pour les plus beaux ouvrages, combien les polit-on, & avec combien d'exacritude y regarde-t-on ? Il en est de même des Saints.

(a) *Ci-dessus nomb. 4.*

De plus il y a des Saints qui meurent dans un instant où ils feront épurés selon leur capacité, quoique petite & bornée, comme un enfant au sortir du batême; & d'autres, quoique d'une grace très-éminente, ne sont pas purifiés au point qu'il faut pour approcher de Dieu : c'est pourquoi ils ont besoin de Purgatoire : & au sortir de ce lieu de souffrance, ils passent beaucoup d'Ange & de Saints.

§. V.

32. *D'où viennent les souffrances du Purgatoire.*
 33. *Deux sortes de peines dans le Purgatoire, & aussi dans l'Enfer; & leurs différences dans ces deux états.*
 34. 35. *Paix & contentement des ames du Purgatoire. Double désespoir des ames damnées.*
 36. *Que les ames du Purgatoire ne sont point susceptibles de propre volonté, ni de désir intéressé.*

32. **L**E feu qui brûle dans le Purgatoire n'est autre que Dieu même, qui par sa divine justice purifie l'ame. Cette opération est semblable à celle du feu, qui brûle en purifiant. La Justice donc appliquée sur l'ame lui fait souffrir une douleur inconcevable : non que la justice ait rien de rigoureux : cette même justice par son admirable opération béatifie les uns & fait souffrir les autres. La souffrance en cette vie & en l'autre ne vient point d'elle. Il est vrai qu'elle crie par-tout, *Qui est comme Dieu ?* & son activité est infinie pour ôter tous les obstacles qui empêchent le regne de Dieu en nous. L'opposition qui reste dans la créature est donc ce qui fait la souffrance, avec le feu
 divin

divin de cette justice, qui pénètre toute l'ame & la purifie en la pénétrant. C'est donc la contrariété qui fait la douleur. L'ame étant délivrée des empêchemens qui retardent sa réunion, ne souffriroit pas dans le Purgatoire, ni même dans l'Enfer, la cause de la souffrance étant ôtée : & cette même justice si cruelle en apparence, lui feroit une béatitude.

33. Il y a deux manieres principales de peines dans le Purgatoire, comme il y en a dans l'Enfer ; l'une vient, comme il a été dit, de l'attrait de Dieu & du rejet de ce même Dieu ; l'autre est causée par l'application douloureuse de la divine justice : son feu spirituel n'est nourri que de notre impureté ; & perd son activité douloureuse & pénétrante sitôt que l'ame perd l'impureté.

Il y a cette différence entre le Purgatoire & l'Enfer, que l'ame du Purgatoire étant attirée de Dieu pour se perdre en lui ; quoiqu'elle en soit repoussée à cause de son impureté, sent fort bien dans le plus intime de son ame cet instinct béatifique, qui l'assure que l'impureté, qui fait son rejet, sera détruite ; qu'elle est destinée à suivre cet attrait divin, & à se perdre en Dieu.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des ames que Dieu tient dans une extrême ignorance d'elles-mêmes dans ces flammes : & comme toute réflexion est interdite à ces ames, elles ne connoissent que selon la manifestation qui leur est faite ; & il y en a qui pour des choses connues de Dieu seul, n'ont nulle vue de leur état : elles ne découvrent point cet instinct béatifique ; elles ignorent le lieu qu'elles habitent ; leur volonté est soumise, & elles n'ont ni révolte ni désespoir : mais tout est caché pour elles.

34. La divine justice est appliquée à la vérité sur les ames du Purgatoire comme un feu dévorant, & ceci leur fait souffrir des tourmens inconcevables : mais comme elles sont dans l'ordre & disposition divine, elles sont dans une union si grande de leur volonté à celle de Dieu, que leur paix est parfaite au milieu des plus grandes douleurs : elles sont & très-contentes que Dieu se venge des résistances qu'elles lui ont faites, & très-obligées à cette divine Justice, qui les purifie : au lieu que les ames damnées sentant cet attrait, & étant repoussées avec impétuosité, éprouvent en elles l'instinct malin de la damnation, comprenant avec un désespoir plein de rage & de fureur qu'elles ne verront jamais Dieu, qui seul les peut rendre heureuses ; qu'elles ne cesseront jamais de tendre à lui & d'en être repoussées ; la révolte de leur volonté & la haine de Dieu augmente leur désespoir : c'est un double désespoir, de ne pouvoir jamais posséder Dieu, ni cesser de tendre à lui.

35. La Justice qui exerce les ames du Purgatoire est une justice d'amour ; mais d'un amour rigoureux qui n'est rigoureux que parce qu'il est pur. La Justice qui exerce les damnés est une justice d'ire & de fureur, qui étant repoussée par une volonté rebelle, qui ne peut jamais ni agréer ni aimer son châtiment, parce qu'elle ne peut cesser de haïr Dieu, cause une rage & un trouble effroyable, d'autant plus grand, que les damnés sont hors de l'ordre & disposition divine, & de la fin pour laquelle ils avoient été créés. Si l'ame damnée pouvoit accepter sa damnation par résignation, elle cesseroit de l'être, & deviendroit bienheureuse, faisant un acte d'amour très-parfait.

36. L'ame du Purgatoire est incapable d'avoir une volonté différente de Dieu : si elle étoit autrement elle seroit dans le péché actuel ; ce qui est contraire à son état. Elle est au sortir de cette vie mise dans la vérité de Dieu & de ce qu'elle est ; de sorte que si elle pouvoit entrer au ciel sans être purifiée , ce lui seroit un tourment incomparablement plus grand que celui de la purification. Elle voit avec un agrément inconcevable la justice de Dieu appliquée à la purifier.

Cette complaisance n'est point causée par quelque retour d'intérêt propre ; mais par le seul intérêt de Dieu. Car il faut bien se donner de garde de confondre dans les ames du Purgatoire un désir imparfait de leur délivrance , avec cet instinct ou tendance nécessaire à leur dernière fin : il est aussi impossible que les ames du Purgatoire par cet instinct béatifique & de réunion à leur fin, ne tendent pas à Dieu avec une violence & une impétuosité inconcevable , que je regarde comme la plus violente peine du Purgatoire ; qu'il est impossible qu'elles puissent avoir un désir intéressé d'être soulagées & de jouir de la gloire.

Ces sentimens intéressés & d'amour-propre sont incompatibles avec la lumière de vérité ; lumière droite , qui ne laisse voir que Dieu pour lui-même , & qui cache tout le reste. Si l'ame du Purgatoire par un retour d'amour-propre sur elle-même, pouvoit penser. „ Je sortirai de ce lieu „ bientôt ; j'y suis pour telles fautes , que je voudrois n'avoir pas commises ; je voudrois qu'on „ offrit des sacrifices pour abrégier mes peines : „ elle seroit dans une imperfection actuelle , dont elle est absolument incapable.

Elle est donc abîmée dans la divine volonté ,

enforte qu'elle n'a plus de vûe sur elle-même, mais demeure contente & satisfaite que Dieu fasse d'elle ce qu'il lui plaira : elle demeure paisible dans des tourmens inexplicables, sans penser à elle pour peu que ce soit. Sa paix vient de l'union à la volonté de Dieu, qui ordonne les tourmens.

§. V I.

37. 38. *Solution de deux difficultés : (1) Les ames du Purgatoire, quoique sans désir propre, souffrent par le principe de l'instinct. (2) Comment les suffrages de l'Eglise leur sont utiles, & jusqu'où.*
39. *Violent Purgatoire de quelques-uns des plus grands Saints. Purgatoire très-difficile pour les péchés de l'esprit.*
40. *Nécessité évidente du Purgatoire. Conclusion de l'ouvrage.*

37. **O**N pourra me faire deux objections; l'une que si ces ames sont disposées comme je le dis, elles ne souffrent point du désir de voir Dieu, étant pleinement contentes dans la volonté de Dieu : l'autre, que les suffrages de l'Eglise leur sont inutiles.

Je réponds à cela, que si nous prenons le *désir* comme une impatience d'être délivré de la douleur & d'être béatifié, qui n'envisage que l'intérêt de la créature, ces ames sont incapables de le former : ce seroit même une faute très-groffiere : le pur amour & la perte en Dieu n'admet aucuns de ces désirs, ni même la pensée. Mais si nous prenons le *désir* pour cet *instinct* de

réunion à leur objet béatifique, cet instinct est tellement violent, & tellement essentiel à l'ame, qu'elle cesseroit aussitôt d'être que de l'avoir.

Cet instinct n'est point un désir, puisque le désir appartient proprement à la volonté; & que l'ame abîmée dans la volonté de Dieu ne pouvant avoir de volonté différente de la sienne, ne peut par conséquent désirer; mais pour cet instinct, il est dans l'essence de l'ame; il est de sa nature: il est impossible que sa violence cesse que par la réunion au bien Souverain: de sorte qu'il est vrai que ces ames souffrent plus qu'on ne peut penser; qu'elles tendent nécessairement; & que cependant elles ne désirent point.

38. Les suffrages de l'Eglise leur sont très-falutaires; parce qu'il y a un tems marqué pour l'expiation de chaque faute; & ce tems s'abrège par les suffrages: il faut que le feu de la divine justice purifie l'ame sans miséricorde dans toute l'étendue des desseins de Dieu sur elle: en quoi les suffrages sont très-utiles. C'est que comme les ames du Purgatoire ne peuvent ni mériter, ni s'appliquer le sang de Jésus-Christ, les suffrages de l'Eglise leur appliquent ce sang, qui les lave de leurs taches.

Mais pour la purification de la propriété, rien n'est capable de faire quitter à la divine Justice le sujet sur lequel elle attache son feu, qu'il ne l'ait parfaitement purifié.

Il me vient la comparaison du feu d'esprit de vin, il brûle tant que l'esprit brûle: le feu s'éteint sitôt qu'il n'y a plus d'esprit: le feu de la justice attaché à l'ame en la maniere que je l'ai dit, ne la quitte point que son impureté ne la quitte, & que dans l'instant qu'elle se perd en Dieu.

39. Comme il faut un feu plus véhément lorsque l'on veut épurer davantage, de même plus les ames sont destinées à une gloire éminente, plus leur Purgatoire est violent. Il y aura parmi les Séraphins des Saints qui auront brûlé dans les flammes de la divine Justice. Heureuses celles qui se laissent purifier en cette vie au feu dévorant de la Justice de Dieu !

Les ames sont toutes passives lorsqu'elles sont épurées par la divine Justice : elles doivent être de même en cette vie, lorsqu'elles sont assez heureuses que d'être purifiées par elle.

Les péchés de l'esprit étant ceux qui sont les plus opposés à Dieu, sont aussi ceux dont la purification est plus difficile. La *propriété* ne peut être rachetée : il faut qu'elle soit détruite. Il y a des personnes d'une vie qui paroît sainte aux yeux des hommes, qui ont plus de propriété que de gros pécheurs. C'est ce qui fait qu'ils ont un plus violent Purgatoire, & d'autant plus long, que les suffrages sont appliqués aux pécheurs plutôt qu'à eux. Celui à qui il est plus donné, il lui sera demandé davantage.

40. Il est nécessaire à cause de la pureté de Dieu & de la foiblesse de la créature, qu'il y ait un Purgatoire. S'il n'y en avoit point, comme rien d'impur n'entre en Dieu, que deviendroient tant d'ames de bonne volonté, & tant de gens qui ont gémi sous le poids d'une vertu propriétaire ? d'autres, qui ne s'étant convertis qu'au moment de la mort, sortent de cette vie tout fumans de péché ? Les péchés ne sont plus, mais le foyer est encore tout noir. Il faut que ce qui est impur (a) soit purifié avant qu'il entre en Dieu. L'homme réconcilié par la grace n'est pas

(a) Hebr. 12. v. 14.

un homme parfait : il meurt accablé d'impureté sans pouvoir se soulager. Si Dieu, par une miséricorde infinie, n'avoit établi ce lieu, que deviendroient toutes ces ames !

Que ceux qui sont appellés au PUR AMOUR, & qui n'y correspondent point, conservant leur propre intérêt qu'ils se dissimulent à eux-mêmes, seront punis ! O qu'ils méritent de l'être ! puisqu'ayant connu la vérité, ils ne l'ont pas suivie !

Heureux ceux qui suivant leur INSTINCT DE RÉUNION, se laissent conduire & purifier à Dieu, même dès cette vie ! Ceux-là rendent à Dieu une gloire digne de lui.

O sacrifice de tout soi-même que vous êtes purifiant !

O sainteté de Dieu, que ne méritez-vous point !

O péchés d'esprit, que vous êtes horribles ! Si on pouvoit les voir par la lumière de vérité, ô que l'on en seroit étonné !

Suivons cet INSTINCT DE DIEU, qui nous séparera peu-à-peu de nous-mêmes pour NOUS PERDRE EN DIEU.

DIVISION ET ABRÉGÉ DE CE TRAITÉ.

P R E M I E R E P A R T I E.

§. I.

1. *Raison & état général des ames du Purgatoire, & de leur purification.* 283
2. 3. *Fixation de l'ame à la mort quant à son état & à sa capacité. Son jugement particulier, differé.* 284
4. *Ames qui vont à Dieu immédiatement, mais différemment.* ibid.
5. *Ames qui vont en Enfer : comment & pourquoi.* 285
- 6-7. *Ames qui vont au Purgatoire. Raison de cette dispensation.* 286

§. II.

8. *La pureté de l'Esprit (un des grands principes sur ce sujet) consiste en sa simplicité.* 288
9. *La créature ne peut se purifier soi-même, mais seulement s'y disposer.* ibid.
10. 11. *Dieu seul purifie. L'ame est ici passive.* ibid.
12. *La purification expliquée par une comparaison.* 289
13. *La même (& aussi la damnation) expliquée par le principe notable de l'instinct. Pourquoi la peine du dam (ainsi nommée) est insensible en cette vie-ci dans les ames qui ne sont point en grace* 290
- 14-17. *La purification, de même que la conversion, se font par l'instinct & la dispensation de la Sagesse divine. Son procédé.* 292

DIVISION ET ABRÉGÉ. 313

18. *Comment se simplifie l'ame.* 294
 19. 20. *Simplicité de la volonté & de son action. Simplicité de l'esprit.* 295

§. III.

21. *Comment l'ame est admise en Dieu ou rejetée de lui.* 296
 22. 23. *Quelle est la peine principale de l'ame rejetée de Dieu : & la raison de son éternité.* 297
 24. *Inégalité de pureté, de capacité & de gloire dans les Bienheureux : & d'où cela vient.* 298
 25. *Divers ordres de Saints.* 299

SECONDE PARTIE.

§. IV.

- 26--28. *Purgatoire de l'ame. Elle ne peut y croître en mérite ou capacité. Cela s'explique par une similitude.* 300
 29. 30. *Quoique la capacité de l'ame ne s'accroisse plus, il se fera néanmoins dans elle à l'infini, ainsi que dans les Anges, de nouvelles découvertes de ce qui est en Dieu. Cause & similitude de cela.* 302
 31. *Quelques différences qui se trouvent dans la purification des ames.* 303

§. V.

32. *D'où viennent les souffrances du Purgatoire.* 304
 33. *Deux sortes de peines dans le Purgatoire, comme aussi dans l'Enfer ; & leurs différences dans ces deux états.* 305
 34. 35. *Paix & contentement des ames du Purgatoire. Double désespoir des ames damnées.* 306

36. *Que les ames du Purgatoire ne sont point susceptibles de propre volonté, ni de désir intéressé.* 307

§. VI.

37. 38. *Solution de deux difficultés : (1) Les ames du Purgatoire, quoique sans désir propre, souffrent par le principe de l'instinct. (2) Comment les suffrages de l'Eglise leur sont utiles, & jusqu'où.* 308

39. *Violent Purgatoire de quelques-uns des plus grands Saints. Purgatoire très-difficile pour les péchés de l'esprit.* 310

40. *Nécessité évidente du Purgatoire. Conclusion de l'ouvrage.* 310

F I N.

PETIT ABRÉGÉ
DE LA VOIE

ET

DE LA RÉUNION
DE L'ÂME A DIEU.

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

LE PETIT ALPHABÈTE

DE LA LOI

ET

DE LA RÉUNION

DE L'AMÉRIQUE

PAR M. DE LAUNAY

P E T I T A B R É G É
D E L A V O I E E T D E L A R É U N I O N
D E L ' A M E À D I E U .

P R E M I E R E P A R T I E ,
D E L A V O I E À D I E U .

§ . I . E T I I .

- 1-4. *Premier & second degré de la voie à Dieu , qui sont , le Retour de l'ame , & la Touche efficace de Dieu dans la volonté , où se trouve la science savoureuse , différente de celle des lumieres distinctes.*
2. *Cette voie est de deux sortes ; l'une , affective ; l'autre , moins sensible & plus pénible.*
3. *Gradations & alternatives de sécheresses & de goûts. Lumiere obscure.*
4. *Effets du second degré. Activité savoureuse.*

I .

I. **L**E premier degré est le retour à Dieu , où l'ame véritablement convertie subsiste par le moyen de la grace.

II. Il lui est donné ensuite une *touche efficace dans la volonté* qui l'invite au recueillement , & lui apprend que Dieu est au-dedans d'elle , que c'est le lieu où il le faut chercher ; qu'il est présent à son cœur , que c'est dans ce lieu qu'il en faut jouir. Cette découverte est au commencement d'un très-grand goût à l'ame , lui donnant comme une notice , ou , si vous voulez, un gage d'un

bonheur à venir, qui ne faisant que commencer, ne laisse pas de découvrir à l'ame la route qu'elle doit tenir, qui est celle de l'intérieur.

Cette découverte est d'autant plus avantageuse, qu'elle est la source de tout le bonheur de l'ame, & le fondement solide de tout l'intérieur; puisque les ames qui ne tendent à Dieu que par la pensée, quoiqu'elles contemplent, même d'un regard de l'esprit, ne parviendront jamais à l'union intime, si elles ne quittent leur route pour entrer dans celle de la touche intérieure, où toute l'opération se fait dans la volonté.

Les personnes qui sont conduites par cette voie sont celles qui éprouvent la *science savoureuse*, quoique conduites par un abandon aveugle. Elles ne vont jamais par les lumieres de l'esprit, comme les premieres, qui reçoivent des lumieres distinctes pour leur conduite; & qui voyant les routes par où elles sont conduites, ne marchent jamais par les routes impénétrables de la volonté cachée; ce qui n'est que pour les dernieres. Les premieres marchent sur les *témoignages* que leurs lumieres leur donnent, aidées de leur raison; & elles font bien: mais les secondes, destinées à suivre aveuglément une conduite inconnue qui leur paroît toute naturelle, quoiqu'elles semblent aller à tâtons, vont cependant plus sûrement que les premieres, qui peuvent se tromper dans les lumieres de leur esprit; & celles-ci, les secondes sont conduites par une volonté souveraine qui les mene comme il lui plaît. De plus, toutes les opérations les plus immédiates se font dans le *centre de l'ame*, qui n'est autre que les trois puissances reduites dans l'unité de la volon-

té, où elles s'absorbent toutes, suivant insensiblement cette route que *la touche* dont nous avons parlé, leur a découverte.

2. Ces dernières personnes sont celles qui suivent *le chemin de la FOI* & de L'ABANDON total. Elles n'ont de goût & de liberté que pour cela. Tout ce qui n'est point cela, les gêne & les embarrasse. Elles sont conduites par une plus grande sécheresse que les premières : car comme elles n'ont rien dans l'esprit qui les fixe, leur esprit est souvent divagué, & n'a rien qui les puisse arrêter. Et comme il y a de deux fortes d'ames, de celles qui sont conduites par la volonté ; les unes sont plus affectives, les autres plus séches : Les affectives ont plus de goût, & moins de solide ; & elles doivent mettre le hola à la nature trop empressée, laissant tomber les faillies qui paroissent toutes brûlantes d'amour : Les autres ont un état plus dur & plus insensible, & leur état paroît tout naturel : cependant elles ont dans le fond de la volonté quelque chose de délicat qui leur sert d'aliment, & qui est comme le précis de ce que les autres ont dans l'esprit & dans l'ardeur de la volonté.

Cependant comme ce soutien est très-délicat, il est souvent imperceptible, & la moindre chose le couvre. C'est ce qui fait bien de la peine, sur tout dans le tems des épreuves & des tentations ; parce que comme le goût & le soutien est délicat & caché, la volonté est aussi fort délicate & cachée ; de maniere que ces personnes n'ont point de ces fortes volontés. Leur état est plus indifférent, plus insensible, leur voie plus unie. Quoique cela soit de la forte, elles ont souvent autant & plus de peines que les premières ; car rien ne se faisant en elles par entraînement, tout s'y opère

comme naturellement ; & cette volonté toute foible, infensible & cachée ne se trouve point pour faire tête aux ennemis. Cependant la fidélité de ces derniers surpasse souvent celle des autres. La différence de S. Pierre & de S. Jean est remarquable : l'un fait paroître un zèle extraordinaire, & cependant tombe à la voix d'une servante ; l'autre sans rien témoigner au-déhors, demeure fidele jusqu'au bout.

Mais, me direz-vous, si cette ame n'a point d'entraînement violent, & qu'elle marche dans l'aveuglement, fait-elle la volonté de Dieu ? Elle la fait plus véritablement, quoiqu'elle n'en ait aucune certitude distincte : la volonté de Dieu demeure gravée dans le fond de cette ame avec des caracteres ineffaçables : de sorte qu'elle fait par un abandon froid, languissant, mais ferme & inviolable, ce que les autres font par l'entraînement d'un goût fort marqué.

3. L'ame par le moyen de cette touche, va de degrés en degrés par la foi favoureuse plus ou moins sensible, où elle éprouve des alternatives continuelles de sécheresse & de goût de la présence de Dieu, trouvant toujours que le goût s'approfondissant devient moins aperçu ; & qu'ainsi il est plus délicat & intime. Elle éprouve aussi, que sans nulle lumiere distincte, & toute pleine de sécheresse, elle ne laisse pas d'être éclairée : car cet état est lumineux en lui-même, quoiqu'il soit si obscur par rapport à l'ame qui le possède. Et cela est si vrai, qu'elle se trouve plus instruite de la vérité, je veux dire de cette vérité qui est imprimée dans le fond d'elle-même, qui fait que tout cède à la volonté de Dieu. Cette divine volonté lui devient plus familiere ;

&

& elle pénètre mille choses par un goût insipide que la lumière de la raison & de la science ne lui peut point découvrir. Elle est insensiblement & peu-à-peu, sans savoir comme cela se fait, dressée pour les états qui doivent suivre.

Les épreuves de cet état sont des alternatives de sécheresse & de facilité. La sécheresse purifie l'attache ou même la tendance & le goût naturel que l'on a pour la jouissance de Dieu. De sorte que tout ce degré est composé d'alternative de goût, de sécheresse, & de facilité, sans qu'il soit fait mention de tentations, si ce n'est de fort passageres, ou de certains défauts : car dans tous les états dès le commencement, lorsque l'on est dans la sécheresse, on tombe plus facilement dans les défauts naturels, que dans le tems du goût intérieur, où l'onction de la grace garantit de mille maux. Dans tous les états précédens & jusqu'ici l'âme combat ses mauvaises habitudes, tâche avec effort de les vaincre, & se sert pour cela de toutes sortes de pénitences.

Dans les commencemens que Dieu l'attire au dedans, il la tourne de telle sorte contr'elle-même, qu'elle ne peut que se priver de tous les biens, de tous les plaisirs les plus innocens, & se procurer toutes sortes de maux. Il y en a à qui Dieu ne donne aucune relâche là-dessus, jusqu'à ce qu'ils aient détruit dans la nature, c'est-à-dire, dans les sens extérieurs, les appétits ou répugnances.

4. La destruction des appétits ou répugnances des sens extérieurs appartient au second degré, que j'ai appelé, (a) *touche efficace dans la volonté*; & c'est dans ce degré, sur-tout lorsque l'attrait

(a) Ci-dessus n. 1.

est vigoureux & l'onction fort favoureuse, que se pratiquent les plus grandes & les plus fortes vertus. Car il n'y a point d'invention que Dieu ne fasse trouver à cette personne pour se vaincre & se surmonter en toutes choses : de sorte que par cette pratique continuelle, accompagnée de l'onction de la grace dont nous avons parlé, l'esprit prend le dessus de la nature, & la partie inférieure se trouve lui être assujettie sans résistance, & ne lui fait non plus de peine, que s'il n'y avoit plus de sentimens extérieurs. Les personnes peu éclairées prennent cela pour la mort. C'est bien la mort des sens : mais il s'en faut bien que ce ne soit celle de l'esprit.

§. III.

§. 6. *Troisième degré. Déchet d'activité & de forces par une passivité savoureuse. Destruction des sentimens intérieurs.*

§. **L**ORSQUE l'on a goûté quelque tems le repos d'une victoire qu'on avoit remportée avec tant de peine, & que l'on croit être affranchi pour toujours d'un ennemi dont toute la violence a été détruite, on entre dans le troisième degré, qui est une suite de celui-là, qui est toujours foi favoureuse, plus ou moins, selon l'état de la personne. On entre dans une alternative de fécheresse & de facilité comme je l'ai dit. Dans cette fécheresse l'ame éprouve de certaines foiblesses extérieures, certains défauts naturels, pourtant légers, qui la surprennent : & elle sent en même tems que cette force qui lui avoit été donnée pour combattre, s'affoiblit. Cela vient de ce que la force intérieure active se perd : car quoique

dans le second degré l'ame s'imagine d'être en silence devant Dieu, elle n'y est pas tout-à-fait. Elle est bien dans un silence de toute parole, soit de cœur, soit de bouche : mais elle est toute en opération de tendance vers Dieu, & d'exhalaison d'amour : De sorte qu'ayant ce qu'il y a de plus fort dans l'activité amoureuse, qui est l'opération de ce même amour vers son divin objet, elle faillit, pour ainsi parler, continuellement vers son objet; de sorte que son activité amoureuse est liée d'une paix favorable, & presque rendue continuelle. Et comme toute la force du combat contre notre nature vient de la force de l'activité amoureuse, c'est dans ce tems que se pratiquent les plus fortes vertus, & que se font les plus fortes mortifications.

Mais à mesure que l'activité amoureuse se perd & s'éteint par la passiveté amoureuse, la force active pour se combattre se perd, & à mesure que ce degré avance, & que l'ame devient plus passive, elle devient plus impuissante de se combattre. Plus Dieu devient fort chez nous, plus nous sommes foibles. Il y a des ames qui regardent comme de fortes épreuves cette impuissance de se combattre. Elles ne voient pas que tout notre travail, aidé & secouru de la grace, ne peut jamais aller qu'à combattre & vaincre les sens extérieurs, après quoi, Dieu s'emparé peu-à-peu de notre fond, devient lui-même notre purificateur. Et comme il a voulu tout notre soin tant qu'il nous a laissés dans l'activité amoureuse, il veut aussi toute notre fidélité pour le laisser faire, lorsqu'il commence à se rendre le maître par l'assujettissement de la chair à l'esprit.

Car il faut remarquer, que toute notre perfec-

tion extérieure doit dépendre de l'intérieure, & ne doit suivre que celle du dedans : de sorte que lorsque nous avons une oraison active, quoique simple, nous sommes activement tournés contre nous-mêmes, quoique simplement.

6. Si le second degré détruit les sens extérieurs, le troisième est pour détruire les sens intérieurs : & c'est ce qui se fait par la *passivité* favorable. Mais comme alors le travail de Dieu est au-dedans, il semble abandonner le dehors. C'est ce qui fait reparoître, quoique foiblement pourtant, les défauts qui sembloient éteints : & ils ne paroissent que dans le tems de la sécheresse.

Plus le troisième degré approche de sa fin, plus les sécheresses sont longues & fréquentes, & la foiblesse augmente. C'est une purification qui sert à détruire les sentimens intérieurs, comme l'activité amoureuse a détruit les sentimens extérieurs : & dans chaque degré il y a des alternatives de sécheresse & de jouissance. La sécheresse sert de Purgatoire à la jouissance qui doit suivre. Ce Purgatoire est toujours pénible, à cause du desséchement & de l'affoiblissement. Sitôt que l'on cesse de faire ces sortes de mortifications volontaires par les impuissances où l'on est, celles de la providence prennent la place, qui sont les croix que Dieu choisit conformément au degré. Ce ne sont point des croix choisies par l'ame : mais l'ame conduite intérieurement de Dieu, a les croix que la providence lui ménage.

§. IV.

7. 8. *Quatrième degré, de foi nue : double dépouillement, le douloureux, & le languissant.*

9. 10. 11. *Causes du dépouillement. Gradations divines en cela. Comparaison admirable. Solution de deux difficultés.*

12. *Fidélité de l'ame, & de Dieu présent à elle, en cet état.*

7. **L**E quatrieme degré est la *foi nue*, où il n'est parlé que de dépouillement intérieur & extérieur : car l'un suit toujours l'autre.

Chaque degré a son commencement, son progrès & sa fin.

Tout ce qui avoit été donné & acquis avec tant de peine est ôté peu-à-peu.

Ce degré est le plus long, & n'est terminé qu'à la mort totale, au cas que l'ame se laisse assez détruire pour mourir entierement à elle-même. Car une infinité d'ames ne passent point les premiers degrés : & de celles qui entrent en celui-ci, très-peu le consomment entierement.

8. Ce dépouillement se fait dans les unes d'une maniere violente : & quoique ces personnes souffrent une douleur plus sensible que les autres, elles sont moins à plaindre ; parce que la violence de leur douleur leur est un appui. Mais les secondes n'éprouvent leur dépouillement que comme une foiblesse & un certain dégoût des choses, qui paroît une lâcheté & une involonté de les faire.

On est dépouillé d'abord des choses de surrogation, & l'on devient impuissant de faire ce que l'on faisoit dans les degrés précédens. A mesure que l'on est dépouillé de ces choses, on se sent une foiblesse générale sur toute sorte de sujets, qui croît chaque jour, loin de diminuer. Cette foiblesse & cette impuissance augmentant

ainfi peu-à-peu, on entre dans un état où l'on commence de dire, (a) *Je ne fais pas le bien que j'aime*, & je n'ai de pente que pour le mal que je hais.

Après que l'on a été dépouillé des choses extérieures & intérieures qui ne font pas nécessaires, on est peu-à-peu dépouillé de celles qui le font; & à mesure que l'on est dépouillé au-déhors de tout ce qui entretenoit une certaine vie vertueuse qui remplissoit une vie Chrétienne, on est dépouillé au-dedans d'un certain goût ou soutien substantiel. Plus ce soutien devient délicat & subtil, plus sa perte devient sensible. Il faut remarquer cependant qu'il ne se perd point, si ce n'est à notre connoissance, n'ayant rien au monde qui le puisse faire discerner, parce qu'il est dans l'ame comme sans nulle action qui lui puisse servir d'appui. Si cela étoit autrement, il empêcheroit la mort & la perte de l'ame. Mais il se retire au-dedans, & se concentre si fort que l'ame ne l'apperçoit plus.

9. Et pourquoi, me direz-vous, cette conduite? Elle a été depuis le commencement de la voie jusqu'à présent, pour faire passer l'ame du multiplié, au distinct sensible sans multiplicité; du distinct sensible, au distinct insensible; ensuite au sensible indistinct, qui est un goût général bien moins sensible que le premier. Ce goût est vigoureux au commencement, & introduit l'ame dans l'aperçu, qui est un goût plus pur & moins fort que le premier; de l'aperçu, dans la foi soutenue & opérante en charité; passant de cette sorte du sensible, au spirituel, & du spirituel à la foi nue, qui en nous fai-

(a) Rom. 7. v. 15.

fant mourir à toutes les vies spirituelles, nous fait mourir à nous, & passer en Dieu pour ne vivre plus que de la vie de Dieu.

L'économie de la grace est donc de commencer par les choses sensibles, de continuer par les spirituelles, & enfin de conduire insensiblement l'ame par l'une & par l'autre de ces choses, suivant le premier attrait qui lui a été communiqué, afin de l'attirer dans son fond, & la reduire en unité.

Plus cet imperceptible soutien s'enfonce, plus il réunit l'ame, & lui ôte la facilité de se multiplier en mille choses qu'elle ne peut plus ni opérer ni apercevoir même : de sorte qu'ainsi nue elle est obligée de se laisser peu-à-peu elle-même.

On la dépouille donc sans miséricorde également & eu même tems de tout ce qui est hors d'elle & de ce qui est dedans; & ce qui est pis, c'est qu'on la livre aux tentations : & plus on la livre aux tentations, plus on lui ôte la force pour combattre au-déhors ces mêmes tentations, l'affoiblissant davantage lorsqu'on la fait attaquer plus fortement : & on lui ôte un soutien intérieur, qui en lui servant de refuge & d'azile assuré, lui seroit un témoignage de la bonté de Dieu & de sa fidélité à elle-même.

C'est comme un homme qui poursuivi d'un autre homme puissant, combat & se défend en approchant cependant toujours d'un lieu fort pour se mettre en sûreté; plus il combat, plus il trouve qu'il s'affoiblit, & que les forces de son adversaire augmentent. Que fera-t-il ? Il gagnera avec le plus d'adresse qu'il pourra la forteresse, parce qu'il y aura un secours puissant : mais s'il la trouve fermée, & que loin de lui donner du secours,

il trouve que l'on a bouché tous les endroits qui pourroient lui servir de retraite, il faut qu'il tombe entre les mains de cet ennemi puissant, qu'il connoît, après qu'il l'a réduit aux abois, qu'il est sans défense, & qu'il est tombé entre ses mains, être son plus véritable ami.

Comptez donc que ce degré est composé de toutes ces choses, d'une privation de tout bien, d'un assemblage de toutes sortes de foiblesses, d'une impuissance de se défendre, point de refuge au-dedans; Dieu souvent même paroît irrité: & avec cela des tentations.

10. Mais, me direz-vous, encore, si je sentoïis toujours que la volonté n'est point d'accord avec la malignité de la nature & la foiblesse des sens. Si cela étoit, on seroit trop heureux: mais cela ne peut point être; parce qu'à mesure que vous êtes affoibli & dénué de toute opération & activité amoureuse, pour petite & délicate qu'elle soit, vous l'êtes en même tems de cette volonté qui naît de cette vigueur amoureuse: De sorte que la volonté s'affoiblissant chaque jour, disparoît peu-à-peu; & disparoissant de la sorte, il est certain qu'elle n'entre en rien de tout ce qui se passe dans l'homme: n'y entrant pas, elle en est séparée: mais comme elle ne se fait connoître par aucun signe, elle ne sert à l'ame d'aucun soutien qui la puisse assurer; au contraire, ne trouvant plus cette volonté résistante, on croit qu'elle consent à tout, & qu'elle est de concert avec une volonté animale, qui est la seule qui paroît.

11. Vous aurez encore là dessus une autre difficulté, sur ce que je vous ai dit, que par ce premier combat de l'activité amoureuse, les sens & la nature sont demeurés comme éteints & assujettis

à l'esprit ; & cela est vrai : mais comme cet esprit propriétaire s'est fortifié par les victoires que la grace lui avoit fait remporter , il est par là même rendu plus élevé , plus fixe dans ce qu'il croit bon , & plus indomptable. Dieu , qui veut se l'assujettir , se sert pour cela des réveils & des sentimens de cette même nature qui étoit comme domptée ; & par sa révolte apparente Dieu s'assujettit l'esprit. Mais remarquez qu'il ne se sert de la nature que lorsqu'il en a ôté la malignité , qu'il a détruit , ou plutôt , séparé la volonté supérieure de ce qui la rendoit forte & criminelle : il a ôté le venin de cette vipère , après quoi il s'en sert d'antidote contre l'esprit. Qui connoîtroit l'économie admirable de la grace & de la sagesse de Dieu pour conduire l'homme à la *désappropriation générale* , en seroit charmé : & quelque insensible qu'il pût être , il mourroit d'amour. Le peu qui en est découvert à mon cœur le charme souvent , & l'enlève.

12. La fidélité de ce degré doit être de se laisser dépouiller dans toute l'étendue des desseins de Dieu , sans se mettre en peine de soi même , sacrifiant à Dieu tous les intérêts du tems & de l'éternité. Il ne faut rien réserver ni retenir sous quelque prétexte que ce puisse être ; car la moindre réserve cause une perte irréparable , empêchant la mort totale. Il se faut donc laisser au plein gré de Dieu , battre de toutes parts des vents & de la tempête , souvent submergé & enfoncé dans les ondes mutinées.

On éprouve une chose étrange , que loin que les misères que l'on souffre éloignent de Dieu , au contraire , c'est dans ce moment qu'il paroît : & s'il est arrivé quelque foiblesse , c'est alors que

Dieu se fait connoître présent, comme pour servir dans ce moment de témoignage à l'ame qu'il étoit avec elle dans cette tribulation. Je dis, *dans ce moment*; car cela ne lui peut servir d'assurance dans la fuite, & est plutôt pour certifier la direction, & aussi pour inviter l'ame à se perdre davantage.

Ces états ne sont pas continuels dans leur violence: ils ont des alternatives, qui servant à reprendre haleine, servent en même tems à rendre la peine plus pénible. Car la nature se nourrit de tout; & l'homme qui se noie ne trouvant point d'autre soutien que des rasoirs tranchans, s'y tient attaché sur l'eau, sans se mettre en peine de la douleur qu'ils lui causent.

§. V.

13. 14. *Cinquieme Degré; ou, état de mort mystique. Ses indices, ses suites. Que la vie y est cachée dans le centre, d'où elle vient à pousser comme un germe.*
15. *Dispensation des douleurs de la mort mystique. La véritable mort; & ses appellations.*
- 16--19. *Cette mort est souffrante jusqu'à sa consommation. Cause de cette peine & des autres peines qui l'ont précédée par des moyens de contrariété.*

13. **A** FORCE d'être de cette sorte attaqué de toutes parts de tant d'ennemis, sans vie, sans soutien, il faut expirer entre les bras de l'amour. Lorsque la mort est entière, les états les plus terribles ne causent plus de peine. Ce n'est pas par la fin de ces états que l'on connoît la mort,

mais par l'impuissance absolue d'en ressentir de la peine, de penser à soi, d'y soigner, & par l'indifférence d'y rester toujours, sans qu'il reste nul signe de vie. La vie est dans la volonté de quelque chose, ou dans la répugnance : mais ici, dans cette mort de l'âme, tout lui est égal. Elle reste morte & insensible à tout ce qui la regarde : & à quelque extrémité que Dieu la réduise, rien ne repugne chez elle. Tout lui est égal, d'être Ange ou Démon; parce qu'elle n'a plus d'yeux pour se voir elle-même. C'est alors que Dieu a réduit tous ses ennemis comme les esca-beaux de ses pieds; & que dominant seul sur cette ame, il s'empare d'elle-même, & la possède d'autant plus qu'elle s'est plus quittée elle-même. Ceci ne s'opère que peu-à-peu.

Après la mort il reste long-tems un reste de chaleur vivante, qui se perd peu-à-peu. Tous les états ont leur purgation; & celui-ci est l'entier Purgatoire.

Il n'en est pas de la mort intérieure comme de la mort naturelle. On meurt peu-à-peu : on est souvent vif & mort; tantôt l'un, tantôt l'autre, jusqu'à ce que la mort ait surmonté la vie.

Il en est de même dans l'état de résurrection, une alternative; jusqu'à ce que la vie ait surmonté la mort.

14. Ce n'est pas que la nouvelle vie ne vienne tout à coup : & celui qui étoit mort se trouve vivant; & ne peut jamais douter qu'il n'ait été mort, & qu'il ne vive : mais il n'est pas d'abord établi dans cette vie. C'est plus une disposition vivante qu'une vie établie par état.

Au lieu que la première vie de grace a com-

mencé *par le sensible*, & s'est toujours enfoncée dans le centre jusques à ce que réduisant l'ame dans l'unité, elle l'ait fait expirer par des moyens étranges entre les bras de l'amour, car quoique toutes les ames éprouvent ces morts, les moyens sont singuliers pour chacune d'elles. Ici, la nouvelle vie qui lui est communiquée vient *du fond*. C'est comme un germe de vie qui a toujours subsisté dans l'ame, quoiqu'elle ne le distingue pas; & qui fait voir que la vie de la grace ne l'a jamais abandonnée quoiqu'il soit arrivé, & que ce germe de vie ait été si caché. Il ne laissoit pas d'être & de subsister dans la mort, sans que la mort cessât d'être véritable; comme le ver à soie est véritablement mort très-long-tems; quoiqu'il conserve dans sa mort un germe de vie qui le fait redevenir vivant. Cette vie donc germe dans le centre, & naît du fond: puis elle s'étend & se répand peu-à-peu sur les puissances & sur les sens, leur communiquant sa vie & sa fécondité.

L'ame vivant de cette sorte éprouve un contentement infini; non en elle, mais en Dieu: sur-tout lorsque la vie est fort avancée.

15. Mais avant que de poursuivre les effets de cette vie admirable, il faut dire, qu'il y a des personnes qui n'éprouvent pas ces douloureuses morts; elles n'éprouvent qu'une langueur & défaillance mortelle, qui les anéantit & fait mourir à tout.

Quoique bien des personnes spirituelles aient donné le nom de mort aux premières purifications, qui sont bien une mort en effet par rapport à la vie qui est communiquée; ce n'est point pourtant la mort totale. C'est bien une privation de quelqu'une des vies soit de nature,

soit de grace ; mais ce n'est point une privation générale de toutes vies.

La mort a plusieurs noms , suivant les différentes manieres de s'exprimer & de le concevoir. C'est un *trépas* , c'est-à-dire , une séparation de soi-même pour passer en Dieu. C'est une *perte* entière de la volonté de la créature , qui la fait défailir à elle-même pour ne subsister qu'en Dieu. Or comme cette volonté est en tout ce qui subsiste dans la créature , quelque bon & saint qu'il soit , il faut que toutes ces choses soient nécessairement détruites en ce qu'elles ont de subsistant dans la créature , & où la bonne volonté de l'homme est enfermée , afin qu'il ne reste que la volonté de Dieu. Tout ce qui est né de la volonté de la chair & de la volonté de l'homme , est détruit. Il ne reste que la volonté de Dieu , qui devient le principe de la nouvelle vie ; & qui animant peu-à-peu cette volonté détruite , prend sa place , & la change en foi.

16. Dès que l'ame meurt mystiquement , ainsi que je l'ai dit , elle est séparée généralement de tout ce qui peut lui être un obstacle à la parfaite union à Dieu : mais elle n'est pas cependant reçue en Dieu. C'est ce qui fait la plus forte peine. Vous me répondrez à ce que je viens de vous dire , que lorsqu'elle est entièrement morte elle ne souffre plus. Je m'explique.

Elle est morte sitôt qu'elle se sépare d'elle-même : mais la mort , ou trépas mystique n'est consommée que lorsque l'ame est passée en Dieu. Jusqu'à ce tems-là elle souffre une peine très-grande ; mais peine générale & indistincte , qui vient uniquement de ce qu'elle n'est pas établie dans le lieu qui lui est propre.

17. La peine qui précède la mort, est causée par la répugnance des moyens de mort; & cette répugnance se reveille toutes les fois que ces moyens se reveillent, ou qu'ils deviennent plus forts: mais à mesure que l'on meurt, cela devient plus insensible; & il semble qu'on s'endurcisse dans les coups, jusqu'à ce qu'enfin on meurt véritablement par une entière privation de toute vie, Dieu la poursuivant sans miséricorde dans les lieux où elle se cantonne: car elle a tant de malignité, qu'à mesure qu'on la serre de plus près, elle se fortifie dans les lieux qu'elle choisit pour refuge, & se sert de tout ce qu'il y a de plus raisonnable & de plus saint pour se faire vivre: mais étant poursuivie par-tout & en tous lieux dans quelques ames, ô qu'elles sont rares! elle est contrainte de les abandonner absolument.

18. Il ne reste plus alors de douleurs pour les moyens dont on se sert pour ôter la vie, & qui sont *tout contraires* à ce qui la fait subsister: plus ce qui la couvre est raisonnable, plus le moyen dont on se sert pour la faire mourir, est déraisonnable: plus il est saint en apparence, plus le moyen de mort paroît opposé.

19. Mais après la mort, qui est aussi ce qui fait que l'ame sort d'elle-même, c'est-à-dire, qu'elle perd toute propriété quelle qu'elle soit; car on ne connoît ce que l'on possède que par la perte que l'on en fait: Tel qui croit ne tenir à rien, est souvent bien trompé, tenant à mille choses qu'il ne connoît pas: la mort, dis-je, étant arrivée de cette sorte, l'ame est bien sortie d'elle-même; mais elle n'est pas d'abord reçue en Dieu. Il lui reste encore un je ne fais quoi, un reste d'homme, une forme: cela se perd. C'est une

rouille qui est détruite par une peine générale, indistincte, qui ne regarde nuls moyens de mort, puisqu'ils sont tous outrepassés & finis : mais un défaut d'aisance ; parce qu'étant chassé de chez soi, on n'est pas encore reçu dans l'Être Original. L'ame sortant d'elle-même, perd toute possession de soi, sans quoi elle ne seroit jamais reçue dans son Être Original ; mais elle n'est pas pour cela entièrement possédée de Dieu. C'est ce qui ne se fait que peu-à-peu, & par le moyen de la nouvelle vie, qui est toute divine.

§. VI.

20. *Réunion à Dieu (sujet de la Partie qui suit) mais encore sans sentiment.*

20. **S**ITÔT que l'ame est morte, elle est morte à la vérité dans le baiser du Seigneur, c'est pourquoi elle lui est véritablement unie, & unie sans milieu ; puis qu'en perdant tout, & même les meilleures choses, elle a perdu par conséquent les moyens & entredeux qui subsistoient dans ces meilleures choses : & ces bonnes choses étoient elles-mêmes des entredeux. Elle est donc dès ce moment unie à Dieu immédiatement : mais elle ne connoît & ne jouit des fruits de son union que lorsqu'il l'anime, & devient son principe vivant : comme une épouse évanouïe entre les bras de son époux, est bien unie à lui, quoiqu'elle ne goûte pas le plaisir de cette union, & qu'elle l'ignore même souvent : mais lors qu'après l'avoir considérée quelque tems défaille par l'excès de son amour, il la fait revenir par ses douces ca-

resses ; alors elle connoît qu'elle possède celui qu'elle aime, & qu'elle en est possédée.

S E C O N D E P A R T I E

DE LA RÉUNION À DIEU.

§. I.

1. *Résurrection de l'ame & sa Réunion à Dieu & à la vie de Dieu. Ses gages assurés, mais généraux & indistincts.*
2. *Manifestation de Jésus-Christ dans l'ame ressuscitée : La transformation de l'ame ; & ses effets.*
3. *Fécondité de l'ame transformée, & divinement active.*

1. **L'**AME ainsi possédée de Dieu, éprouve qu'il est tellement maître d'elle-même, qu'elle ne peut plus faire que ce qu'il lui plaît, & comme il lui plaît : & cela devient toujours plus de cette sorte. Son impuissance ne lui est plus pénible : mais elle lui est agréable ; parce qu'elle est toute pleine de vie & du pouvoir de la volonté divine.

L'ame morte est donc unie : mais elle ne jouit du fruit de son union que dans le moment de la *résurrection*, où Dieu la faisant passer en lui, lui donne dès gages & des assurances réelles de la consommation du mariage divin de Dieu & d'elle, dont elle ne peut douter ; parce que cette union immédiate est quelque chose de si spirituel, de si délicat, de si divin, de si intime, qu'il est également impossible que l'ame se la puisse figurer, ni en douter. Car il est à remarquer,

quer, que toute la voie dont nous venons de parler, est infiniment loin de toute imagination : & même ces ames ne font nullement imaginatives, n'ayant rien dans la tête, & tout se passant au-dedans, étant parfaitement dégagées des phantômes & especes.

Tout le tems de la voie de la foi les ames n'ont rien de distinct ; & cette distinction est entièrement opposée à la foi : de sorte qu'elles ne peuvent même goûter le distinct, ayant une certaine généralité qui fait le fondement de toute chose, & par laquelle tout leur est donné. Mais il n'en est pas de même lorsque la vie est éminente en Dieu ; car quoiqu'elles n'aient rien de distinct pour elles-mêmes, elles en ont pour les autres : & les lumieres pour les autres sont d'autant plus sûres, quoique non toujours goûtées de ceux auxquels on les dit, qu'elles sont plus immédiates, & comme naturelles.

2. A mesure que Dieu ressuscite une ame, c'est-à-dire, qu'il la reçoit en lui, & que ce germe vivant, qui n'est autre que la Vie & l'Esprit du Verbe, vient à paroître & à se manifester, c'est (a) *la manifestation de JÉSUS-CHRIST*, qui vit en nous par la perte de la vie d'Adam subsistante dans la propriété.

Elle est donc reçue en Dieu : & après y être reçue elle est peu-à-peu changée & transformée en lui, comme la nourriture se change en celui qui la prend. Ce qui n'empêche pas que l'être de la créature ne subsiste toujours, comme il a été expliqué ailleurs.

Sitôt que la transformation se commence, cela s'appelle *anéantissement* : parce qu'à mesure

(a) Gal. I. v. 16.

que l'on change de forme, on s'anéantit quant à la sienne propre pour prendre celle du sujet qui nous change en foi. Et ceci s'opère toute la vie, où l'ame est transformée de plus en plus en Dieu. Plus Dieu la change en lui, plus elle participe à ses qualités divines : & c'est ce que Dieu fait, la rendant en lui immuable, insensible, &c. Mais aussi il la rend féconde en lui-même, & non hors de lui.

3. Cette fécondité s'étend sur certaines ames que Dieu lui donne & attache : & il lui communique son amour, plein de CHARITÉ. Car l'amour de ces ames divinifées pour les personnes qui leur sont données, quoiqu'éloigné des sentimens naturels, est infiniment plus fort que les amitiés des peres & des meres pour leurs enfans : & quoique cet amour paroisse empressé, il ne l'est point par rapport à celui qui l'éprouve, qui ne fuit que le mouvement qu'on lui donne.

Pour comprendre ceci, il faut savoir que Dieu n'a point privé les sens & les puissances de leur vie pour les laisser dans cet état : leur privation seroit une mort : & quoique la vie fût dans le fond de l'ame, les puissances & les sens resteroient dans la mort si cette vie ne leur étoit pas communiquée. Cette vie croît peu-à-peu, & s'étend dans les puissances & dans les sens, les dilatant à mesure qu'elle se communique à eux : de sorte que ces puissances & ces sens, qui jusqu'alors avoient été stériles & inféconds, sont rendus actifs, mais d'une activité divine, selon que Dieu les anime & les dispose selon ses desseins : de sorte que les personnes qui sont dans l'état mourant ou dans la mort, ne doivent point regarder l'activité de ces ames pour en juger ; car elles ne se-

roient jamais mises en activité divine, si elles n'avoient passé par la plus étrange mort. En tout le tems de la foi l'ame reste sans mouvement pour chose quelconque : mais après que Dieu a mis l'ame dans cette activité divine, son activité est d'une étendue très-grande; mais quoique cela soit tel, elle ne peut se donner du mouvement par elle-même.

§. II.

4. *Vie divine continuée, plus abondante. Effusion de l'amour divin.*
 5. 6. *L'Oraison est rendue ici. Vrai silence divin. Etat souffrant pour autrui. Moyens donnés de Dieu à ces ames pour d'autres, & ensuite ôtés.*
 7. 8. *Silence ineffable. Flux & reflux divin. Communication divine & spirituelle. Plus rien de distinct ni d'extraordinaire.*

4. **N**ous ne parlerons plus de degrés ici, n'y en ayant plus que celui de la gloire; tous moyens étant outrepassés : il n'y a plus qu'une plus longue étendue de vie, & une (a) *vie plus abondante*. Car à mesure que Dieu transforme davantage l'ame en foi, sa vie lui est communiquée plus abondamment. L'amour de Dieu pour la créature est incompréhensible, & ses empressements inexplicables. Il y a des ames qu'il pousse sans relâche. Il les prévient : il est assis à leur porte. Ses délices sont d'être avec ces ames, de leur donner des marques de son amour. Il imprime ce même amour tout chaste & pur en

(a) Jean 10. v. 10.

toute chose, & tout plein de tendresse. S. Paul & S. Jean l'Évangéliste sont ceux qui ont le plus participé à cet amour de tendresse maternelle. Il faut pour avoir les qualités dont je parle, qu'elles soient données à l'ame dans l'état que je viens de décrire, sans quoi ce feroit pur naturel.

5. L'Oraison de l'état de foi est un *silence* absolu de toutes les puissances de l'ame, & une cessation d'opération, pour délicate qu'elle soit, surtout dans la fin : de sorte qu'alors l'ame n'apercevant plus d'oraison, & ne pouvant plus prendre de tems réglé, parce qu'on la dépouille de cela, croit avoir absolument perdu toute sorte d'oraison. Mais lorsque la vie lui est rendue, l'oraison lui est rendue, même avec une merveilleuse facilité : & à mesure que Dieu s'empare des puissances & des sens, son oraison est rendue douce, suave, très-spirituelle ; mais oraison en Dieu, qui la tire toujours plus d'elle : au lieu que la première l'enfonçoit en elle pour jouir de Dieu, celle-ci la tire d'elle pour la perdre & changer toujours plus en Dieu.

Cette différence est très-notable, & ne peut être faite que par l'expérience. Quoique l'ame dans l'état de mort soit en silence, c'est un silence stérile, accompagné d'une furieuse divagation, qui ne laisse aucune marque de silence qu'une impuissance de pouvoir parler de Dieu ni à Dieu de cœur ni de bouche. Mais après la résurrection ce silence est fécond & accompagné d'une très-pure & très-délicate onction, qui dans sa délicatesse se répand délicieusement sur les sens, mais si purement, que cela ne fait nul arrêt, & ne contracte rien de leur grossiereté.

C'est alors qu'il est impossible à cette ame de

se donner ce qu'elle n'a pas, ni de s'ôter ce qu'elle a. On l'imprime de ce que l'on veut, & elle s'en laisse imprimer. Son état quelque renversant qu'il pût être, seroit toujours sans peine, si Dieu qui la meut vers certaines choses libres, donnoit à ces choses la correspondance nécessaire. Mais comme leur état ne le porte pas, il faut qu'à force de souffrir pour eux on leur communique ce que Dieu veut qu'ils aient.

6. Ce seroit un abus à ces personnes de dire : Mais je ne veux point de ces moyens ; je ne veux que Dieu. Dieu les leur ayant choisis pour les faire mourir à un je ne fais quoi qui se foutient, qui fait que l'on ne voudroit que Dieu ; si on venoit à se retirer de ces moyens, on se retireroit de l'ordre de Dieu, & on s'arrêteroit. Mais ces moyens n'étant donnés que comme des aides pour arriver à la fin, mais aides féconds, qui communiquent grace & vertu, quoique secrète & cachée, ils se perdent dans la fin, où l'ame étant arrivée, se trouve unie en Dieu avec ce moyen, qui ne lui sert plus, quoiqu'il soit très-uni : Dieu se communiquant par lui-même. Alors Dieu tire lui-même ce moyen, à qui il ne donne plus de mouvement vers la personne à laquelle on est attaché : parce qu'alors elle lui pourroit servir d'appui, ayant enfin connu son utilité. Alors on ne peut plus avoir ce que l'on avoit, & on demeure dans sa première mort à leur égard, quoiqu'avec une très-étroite union.

7. C'est dans cet état de résurrection qu'est donné le silence ineffable, par lequel non seulement on subsiste en Dieu, mais on communique avec lui ; se faisant dans cette ame ainsi morte à ses opérations & à sa propriété généra-

le & fonciere, un flux & reflux de communications toutes divines, fans qu'il y ait rien qui faffisse cette communication : car rien ne la retient.

C'est alors qu'elle est rendue participante du commerce ineffable de la Trinité, où ce Pere des esprits lui communique sa fécondité spirituelle, & la fait participante de ce qu'il est, l'ayant fait un même Esprit avec lui. C'est-là qu'elle se communique aux autres ames, lorsqu'elles sont assez pures pour le recevoir en silence selon le degré où elles sont & l'état qu'elles portent : c'est-là où les secrets ineffables sont découverts ; non par lumiere momentanée, mais en Dieu même, où ils demeurent tous, fans que cette ame les possède pour elle-même, ni les ignore,

8. Quoique j'aie dit (a) que l'ame a alors du distinct, ce distinct n'est point à son égard ; mais à l'égard des personnes avec lesquelles elle s'explique : car les choses qu'elle dit, & qui paroissent extraordinaires, se disent tout naturellement & fans y penser. Elles paroissent toutes extraordinaires à celui auquel on les dit, qui les voyant arriver, ou qui ne voyant pas même en lui ce qu'on lui dit, quoique cela y soit, regarde cela comme une chose distincte extraordinaire, ou chimérique. Les ames qui sont dans les dons, ont des lumieres distinctes & momentanées en elles-mêmes : mais celles-ci n'ont qu'une lumiere sans lumiere, générale, qui est Dieu même, où elles puisent tout ce qu'il faut, en distinction même par rapport à ceux auxquels on parle, fans qu'il reste quoique ce soit de ce que l'on dit.

(a) Ci-dessus nomb. 21.

§. III.

9. 10. 11. *Ineffabilité de l'intérieur de cette âme. Sub-
sister en Dieu : être simple , abjet , souffrant pour les
autres. Etats de Jésus-Christ en cette âme.*
12. 13. *Sa Transformation ; & comment connue. Eten-
due de l'âme transformée dans la volonté de Dieu.*
14. *Sacrifices que Dieu exige de ces âmes. Jésus-Christ
fait en elles les fonctions de Prêtre éternel.*
15. *Ces âmes sont choisies de Dieu pour Conducteurs
Spirituels ; & nulles autres.*

9. **I**L y auroit une infinité de choses à dire sur la vie intérieure & céleste de cette âme toute vivante en Dieu , que Dieu conserve très-chérement pour lui , & qu'il couvre d'abjection au-déhors , parce qu'il est un Dieu jaloux. Mais il faudroit un volume ; & je ne dois que vous obéir. Dieu est la vie & l'âme de cette âme , subsistante en Dieu sans interruption , comme le poisson dans la mer , dans un bonheur ineffable , quoique tout plein des souffrances que Dieu lui fait porter pour les autres.

10. Cette âme est si simple , sur-tout lorsque la transformation est fort avancée , qu'elle va toujours son train sans se soucier d'aucune créature ni d'elle-même. Elle n'a qu'une seule chose à faire , qui est , de faire la volonté de Dieu. Mais comme elle a à faire à bien des créatures qui ne sont pas capables de cet état , les unes la font souffrir en voulant l'obliger de se soigner , précautionner , & le reste ; ce qu'elle ne peut : & les autres , par défaut de correspondance , à ce que Dieu veut.

11. Les croix de ces ames font des plus fortes; & Dieu les conserve fous les plus fortes humiliations & par un extérieur tout commun & tout foible, quoiqu'elles foient fes délices. C'est là que JÉSUS-CHRIST est communiqué lui-même dans tous fes états, & que l'ame est revêtue & de fes inclinations & de fes souffrances. Elle comprend ce que les hommes lui ont couté, ce que leur infidélité lui a fait souffrir, ce que c'est que la Rédemption de Jésus-Christ, & comme il a enfanté les prédestinés.

12. On connoit la transformation par l'indistinction qu'il y a entre Dieu & l'ame, qui ne peut plus se distinguer de Dieu, & à qui tout est également Dieu, étant passée dans son être Original, réunie à son tout, & changée en lui. Mais il me fuffit d'avoir marqué en gros ce que vous fouhaitiez favoir. L'expérience vous enseignera le reste : & vous faifant comprendre ce que je vous dois être, vous jugerez de ce que je vous fuis en notre Seigneur.

13. L'ame transformée en Dieu éprouve qu'à mesure que fa transformation se confomme & se perfectionne, elle a une qualité plus étendue. Tout est dilaté & étendu chez elle, Dieu la faifant participer à fon infinité : de sorte qu'elle se trouve fouvent immense; & toute la terre ne lui paroît qu'un point au prix de cette largeur & étendue admirable. Tout ce qui est ordre & volonté de Dieu la dilate; & ce que Dieu ne veut pas d'elle, l'étrécit; & ce retréciffement l'empêche de passer outre. La volonté étant celle par qui la transformation est faite, car le centre n'est autre que toutes les puiffances réunies dans la volonté, plus l'ame est transformée, plus la

volonté est changée & passée dans celle de Dieu ; plus Dieu veut lui-même pour l'ame. L'ame agit & opère dans cette divine volonté, qui lui est donnée en la place de la sienne, d'une manière si naturelle, que l'on ne peut distinguer si la volonté de l'ame est faite la volonté de Dieu, ou si la volonté de Dieu est faite la volonté de l'ame.

14. Dieu exige souvent d'étranges sacrifices de ces ames ainsi transformées en lui : mais cela ne leur coûte plus rien ; & il n'est rien qu'elles ne lui sacrifient sans répugnance. Les moindres sacrifices sont ceux qui coûtent le plus, & les plus extrêmes coûtent le moins : parce que l'on ne les demande que lorsque l'on est en état de les accorder sans peine, à quoi on s'incline comme naturellement. Ceci est fondé sur ce qui est dit de Jésus-Christ venant au monde : (a) *Il est écrit à la tête du livre, que je ferai votre volonté. J'ai dit, me voici, Seigneur &c.* Sitôt que le même Jésus-Christ vient dans une ame pour en être le principe vivant, il en dit la même chose ; & c'est lui qui est le Prêtre éternel, qui fait dans l'ame sans interruption l'office de son sacerdoce éternel. Ceci est très-relevé, & dure jusqu'à ce que la victime soit portée dans sa gloire.

15. Ce sont ces ames que Dieu destine pour aider les autres dans des routes impénétrables : parce que n'ayant plus rien à ménager pour elles-mêmes, & n'ayant plus rien à perdre, Dieu s'en sert pour faire entrer les autres dans les voies de sa pure, nue, & sûre volonté : ce que les personnes qui se possèdent elles-mêmes ne pourroient pas faire : parce que n'étant pas en état pour elles-mêmes de suivre aveuglément la vo-

(a) Ps. 39. v. 8, 9.

lonté de Dieu, qu'elles mêlagent toujours de leur raisonnement & de leur fausse sagesse, elles ne sont nullement en état de ne rien ménager pour suivre aveuglement la volonté de Dieu sur les autres. Lorsque je dis de ne rien ménager, j'entends de ce que Dieu veut dans le moment présent; car souvent il ne permet pas que l'on dise à la personne tout ce qui l'arrête, & tout ce que l'on connoît qui lui doit arriver, si ce n'est en termes généraux; à cause qu'elle ne le pourroit porter. Et quoique l'on dise quelquefois des choses dures, comme Jésus-Christ en disoit aux Capharnaïtes, il donne cependant une force secrète pour le soutenir; du moins pour les ames que Dieu choisit uniquement pour lui: & c'est-là la pierre de touche.

F I N.

INDICE ET SOMMAIRE.

PREMIERE PARTIE,

DE LA VOIE A DIEU.

§. I. II.

- 1-4. *Premier & second degré de la voie à Dieu, qui sont, le Retour de l'ame, & la Touche efficace de Dieu dans la volonté, où se trouve la science savoureuse, différente de celle des lumieres distinctes.* 317
2. *Cette voie est de deux sortes; l'une, affective; l'autre, moins sensible & plus pénible.* 319
3. *Gradations & alternatives de sécheresses & de goûts. Lumiere obscure.* 320

4. *Effets du second degré. Aëtivité savoureuse.* pag. 321

§. III.

5. *Troisième degré. Déchet d'aëtivité & de forces par une passivité savoureuse.* 322

6. *Destruction des sentimens intérieurs.* 324

§. IV.

7. 8. *Quatrième degré, de foi nue : double dépouillement, le douloureux, & le languissant.* 325

9. 10. 11. *Causes du dépouillement. Gradations divines en cela. Comparaison admirable. Solution de deux difficultés.* 326

12. *Fidélité de l'ame, & de Dieu présent à elle, en cet état.* 329

§. V.

13. 14. *Cinquième Degré ; ou, état de mort mystique. Ses indices, ses suites. Que la vie y est cachée dans le centre, d'où elle vient à pousser comme un germe.* 330

15. *Dispensation des douleurs de la mort mystique. La véritable mort ; & ses appellations.* 332

16--19. *Cette mort est souffrante jusqu'à sa consommation. Cause de cette peine & des autres peines qui l'ont précédée par des moyens de contrariété.* 333

§. VI.

20. *Réunion à Dieu (sujet de la Partie qui suit) mais encore sans sentiment.* 335

S E C O N D E P A R T I E.

D E L A R É U N I O N À D I E U.

§. I.

1. *Résurrection de l'ame & sa Réunion à Dieu & à la*

- vie de Dieu. Ses gages assurés, mais généraux & indistincts.* 336
2. *Manifestation de Jésus-Christ dans l'ame ressuscitée : La transformation de l'ame ; & ses effets.* 337
3. *Fécondité de l'ame transformée, & divinement active.* 338

§. II.

4. *Vie divine continuée, plus abondante. Effusion de l'amour divin.* 339
5. 6. *L'Oraison est rendue ici. Vrai silence divin & sa passivité parfaite. Etat souffrant pour autrui. Moyens donnés de Dieu à ces ames pour d'autres, & ensuite ôtés.* 340
7. 8. *Silence ineffable. Flux & reflux divin. Communication Divine & spirituelle. Plus rien de distinct ni d'extraordinaire.* 341

§. III.

9. 10. 11. *Ineffabilité de l'intérieur de cette ame. Sub-
sister en Dieu : être simple, abjet, souffrant pour les
autres. Etats de Jésus-Christ en cette ame.* 343
12. 13. *Sa transformation ; & comment connue. Eten-
due de l'ame transformée dans la volonté de Dieu.* 344
14. *Sacrifices que Dieu exige de ces ames. Jésus-Christ fait
en elles les fonctions de Prêtre éternel.* 345
15. *Ces ames sont choisies de Dieu pour conducteurs spi-
rituels ; & nulles autres.* 345

RÈGLES DES ASSOCIÉS

À

L'ENFANCE DE JESUS,

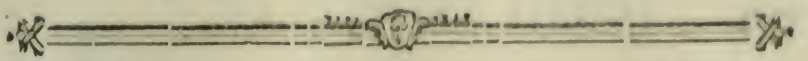
Modele de Perfection pour tous les états;

Tirée de la Sainte Ecriture & des Peres par les
Réflexions de plusieurs personnes intérieures.

Sur l'imprimé à Lyon

Chez ANTOINE BRIASSON , 1685.

Avec Approbation & Permission.



A V I S

D E M O N S I E U R L E

V I C A I R E G É N É R A L
D E L Y O N

sur les RÉGLES suivantes.

C'EST assurément une pratique louable des Chrétiens zelés & affectionnés envers Notre Seigneur, que de faire ensemble une Association, ou Confrérie en l'honneur de sa Sainte Enfance; puisque l'union solide & sincere de quelques particuliers qui font profession ouverte & publique d'honorer plus affectueusement que les autres cette même Enfance de JÉSUS, ne peut qu'attirer infailliblement des graces très-singulieres sur ces dévots Associés; d'autant plus que Notre Seigneur nous assure par exprès, que *lorsqu'il y aura deux ou trois personnes en quelque lieu assemblées en son Nom, il sera dès aussitôt en leur compagnie, & il se trouvera au milieu d'elles, c'est-à-dire, qu'il y fera présent par son divin Esprit, par ses graces, & par sa protection toute spéciale.*

Mais quand même on ne feroit point inscrit dans une Confrérie ou association en l'honneur de la sainte Enfance de JÉSUS, pour n'en avoir as l'inspiration, ou pour d'autres bonnes raisons

felon l'état & les circonftances , où l'on fe trouve , il eft néanmoins toujours néceffaire & indifpenfable à tous Chrétiens avant que de porter fes penfées à embraffer aucune Société extérieure & pratique du dehors , d'être uni dans le fond de fon cœur & affocié intérieurement au Fils de Dieu dans fon Enfance , & dans cette particulière circonftance de fa vie fur la terre , felon laquelle il a été réduit à la petiteffe & baffeffe des autres enfans.

En effet , fi on n'eft uni de toutes les manieres à ce divin Maître , & fi on ne s'attache à lui felon tous les abaiffemens & tous les états auxquels il s'eft réduit pour nous , ce n'eft pas l'imiter comme on doit , ni le fuivre pas à pas comme nous y fommes obligés. Et pour étendre cette vérité plus particulièrement à l'égard de fon Enfance , & faire voir l'obligation qu'ont tous les Chrétiens de lui être femblables en ce myftere , & de devenir enfans pour lui , comme il eft devenu pour eux ; fi lui-même , à l'occafion de quelques petits Enfans qu'il careffoit , nous ménaçe que nous n'entrerons jamais dans le Royaume des Cieux , à moins que nous ne tâchions de nous rendre femblables à ces petits Enfans ; à combien plus forte raifon avons-nous fujet de craindre que nous ne le voyions jamais dans fa gloire , fi nous ne devenons Enfans com-

me lui & ainsi qu'il s'est fait Enfant pour nous. Il est sans doute, que le plus véritable moyen de nous réduire à l'Enfance sur le modele de la sienne, c'est de nous unir & de nous associer extérieurement au saint état de son enfance, & d'en imiter avec soin les principales vertus, comme l'humilité & la bassesse, la pureté, l'innocence, la simplicité, la douceur, le silence, le pur abandon, la soumission à la volonté d'autrui, comme de nos parens & supérieurs, un anéantissement d'esprit, & enfin, une captivité d'amour, qui sont les principales qualités de l'enfance du petit JÉSUS, & par conséquent qui doivent être celles de notre Enfance Chrétienne, par lesquelles nous pouvons & nous devons imiter avec soin, intérieurement & au-déhors, autant que nous pourrons, la sainte Enfance de JÉSUS.

Soit donc que vous soyez Confrère, inscrit & enrolé dans une Confrérie en l'honneur de l'Enfance de JÉSUS; soit que vous soyez seulement uni & allié à cette même Enfance dans le fond du cœur & en votre intérieur en qualité de bon Chrétien; de quelque maniere que vous soyez, si vous voulez être Enfant adoptif de Dieu en l'union de son Fils naturel, réduit dans un berceau & à l'enfance; & par conséquent si vous voulez être le frere adoptif de JÉSUS,

& son cohéritier dans le Ciel, vous devez pratiquer l'Enfance Chrétienne, & établir en vous un état d'une sainte Enfance Spirituelle, pour imiter celle où le Fils de Dieu s'est abaissé, & où il a vécu pour vous.

Mais pour bien pratiquer cet état d'enfance, qui sera une émanation intérieure de l'Enfance du petit JÉSUS, vous pourrez pratiquer les *Règles* suivantes, qui sont proprement les Règles de la véritable, cordiale, & intérieure association à l'Enfance de JÉSUS-CHRIST.

La personne, qui a dressé ces mêmes *Règles*, & que Dieu a permis être une personne du sexe, soit peut-être parce qu'il est plus naturel à ce sexe de connoître & aimer les Enfants; soit parce qu'il est très-à-propos qu'une femme dévote nous procure des tendresses semblables aux siennes envers le S. ENFANT JÉSUS; cette personne, dis-je, a dressé ces *Règles* de l'Enfance Spirituelle très-solidement: & bien loin que vous y trouviez quelque erreur contre la foi, ou quelque chose contre les bonnes mœurs; vous n'y rencontrerez par-tout que de la piété, du bon sens, beaucoup de spiritualité, & plusieurs pratiques très-sanctifiantes.

MORANGE, *Vicaire Général.*

LICENCE DE L'ORDINAIRE.

BEDIEN MORANGE, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Théologal de l'Église de Lyon, & Vicaire Général au Spirituel & Temporel de Monseigneur l'Archevêque & Comte de Lyon, Primat de France, &c.

Nous avons lû *les Règles de l'Association à la sainte ENFANCE DE JÉSUS*, que nous jugeons à propos d'être données au public pour l'édification de ceux de ce Diocèse, & aussi de tous les Fideles qui en pourront assurément tirer un très-grand profit spirituel. Donné à Lyon, ce 6. Août 1685.

MORANGE, *Vicaire Général.*

Approbation des Docteurs.

NOUS PIERRE TERRASSON, Prêtre, Docteur en Droit-Canon, Bachelier de Sorbonne, Syndic du Clergé, Custode de Sainte Croix, & Lieutenant en l'Officialité Ordinaire & Métropolitaine de ce Diocèse; avons lû un manuscrit sur l'ENFANCE DE JÉSUS, où il n'y a rien que de pur & d'utile pour l'avancement des ames dans la perfection. A Lyon ce 8. Août 1685.

TERRASSON.

JE souffigné, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, certifie n'avoir rien trouvé que de conforme à la foi & aux bonnes mœurs dans ce petit livre dédié à l'ENFANT JÉSUS; d'où le public ne peut manquer de recevoir une très-grande utilité, par le moyen solide qui y est donné à toute sorte de personnes de faire l'Oraison avec facilité & succès, en honorant Dieu dans sa Sainte Enfance. A Lyon ce 31. Juillet 1685.

DARESTE.

Conclusion du Procureur du Roi.

SUR la réquisition du Sieur *Antoine Briaffon*, à ce qu'il lui soit permis d'imprimer un livret contenant environ trois feuilles, intitulé *Règle des Associés à l'ENFANCE DE JÉSUS*, vû les Approbations des Sieurs TERRASSON & DARESTE, Docteurs en Théologie.

Je consents pour le Roi à la Permission requise. A Lyon le 8. Août 1685.

VAGINAY.

Permission.

PERMIS audit *Briaffon*, suivant les susdites Conclusions du Roi, d'imprimer le susdit livre. Fait à Lyon ce 29. Août.


DESEVE.

D E D I C A C E

À

J E S U S E N F A N T.

C'Est à vous seul, ô très-aimable ENFANT, & tout adorable DIEU, qu'est dévouée cette petite Règle! La confiance que l'on a qu'elle a été conçue selon votre Esprit, (puis que diverses personnes unies dans l'amour de votre intérieur, ont contribué de leurs réflexions pour l'écrire) ne permet pas qu'on l'adresse à nul autre qu'à vous, à qui elle est consacrée par son sujet, & attachée par son origine : on ne sauroit non plus lui chercher d'autre protection, que celle de votre tendre bras d'Enfant, qui est le bras tout-puissant de Dieu. Puisque c'est ici votre ouvrage, c'est à vous à l'appuyer, & à lui donner le cours & le succès que vous lui avez destiné. Déclarez-vous en le Défenseur, ô sagesse muette & Dieu-Enfant ! Verbe incréé & Parole naissante, soutenez ce qui est à vous, & qui n'est qu'une petite expression de vous-même, selon que vous pouvez être imité de tous les Chrétiens, à qui vous avez donné votre ENFANCE pour un modèle achevé de perfection. Tous ceux qui de concert ont tiré cette excellente copie de son divin original, ne l'ayant fait que pour votre gloire, & ne s'étant point proposé d'autre vue que celle de vos desseins éternels, auxquels ils s'attachent inviolablement par la foi, ils vous l'abandonnent de même avec un parfait désintéressement : car ne désirant que vous pour vous-même en toutes choses, rien ne peut manquer ni périr pour eux.



RÈGLE DES ASSOCIÉS

À

L'ENFANCE DE JÉSUS.

§. I.

Nécessité de l'Imitation de l'Enfance de JÉSUS, aimable, facile, utile, salutaire à tous. Division de cette Règle.

1. **N**OUS avons tous été engagés dans le grand ordre Chrétien par le Baptême, qui nous rend Enfans de Dieu le Pere, & freres de Jésus-Christ son Fils : Mais parce que, ou nous sortons de cet ordre divin par nos péchés, ou nous le deshonorons par une vie très-impure, ou nous en violons les loix sacrées par mille infidélités, il nous y faut rentrer & attacher plus inviolablement par un nouvel engagement à l'ENFANCE de JÉSUS ; son Enfance, le plus aimable de tous les mysteres, ayant une grace singuliere pour porter à la perfection Chrétienne, de laquelle il est & le principe efficace, & l'exemplaire le plus commun & le plus achevé : car c'est le propre de sa Naissance dans la chair de nous faire renaître dans son Amour.

2. Se dévouer donc à l'imitation de l'Enfance du Sauveur, c'est entrer dans un ordre spirituel du saint Enfant Jésus ; & par là même rentrer dans le vrai ordre Chrétien, par lequel (a) comme des enfans nouvellement nés nous devons désirer

(a) 1 Pierr. 2. v. 2.

le lait spirituel & pur, afin qu'il nous fasse croître pour notre salut. Et cet ordre est pour tous, puisque l'Enfance de JÉSUS est un sujet commun, & n'a rien qui ne puisse être pratiqué par toutes sortes de personnes, tout y étant aisé, tout aimable, tout saint, tout pur, tout beau. Elle contient toute la perfection possible, non-seulement sur la terre, mais même dans le Ciel, surpassant infiniment celle de tous les hommes & de tous les Anges.

3. Sa Règle toute d'amour peut donc être observée de toutes sortes de personnes, des Ecclésiastiques & des Laïques, des Prélats & des Clercs, des Religieux & des Séculiers. Tous y trouveront leur perfection & leur couronne : les gens mariés, ceux qui gardent le célibat, & les vierges ; les Magistrats, les Princes, les Rois, les Soldats, les Artisans, les Laboureurs, les Marchands, les Riches, & les Pauvres & médiocrement pourvus de biens peuvent également la garder : chacun sera bien reçu dans la sainte Famille, par laquelle seule (a) se bénissent toutes les familles du monde, qui sont bénies de Dieu. Parce que la grace de l'Enfance de JÉSUS se répand aussi indifféremment sur tous les états, comme il est venu au monde pour le salut de tous ; ainsi que le soleil éclaire sans distinction tous les corps qui sont au-dessous de lui, & que la pluie du Ciel arrose toute sorte de plantes.

4. Cet ordre Divin est autant pour tous comme l'Évangile ; puis qu'il n'engage à autre chose qu'à la pratique de ce qu'il y a de plus pur & de plus parfait dans l'Évangile même, & que ce qu'il exige de nous est ce qu'il y a de plus doux & de

(a) Genes. 12. v. 3.

plus commun, par une merveille autant admirable qu'elle est infaillible. Il est aussi nécessaire à tous, comme le Sauveur; vû que c'est par là qu'il est rendu le Législateur, & l'exemple de tous.

5. Et comme dans JÉSUS ENFANT, il y avoit l'intérieur & l'extérieur: l'intérieur, qui étoit exposé aux yeux de son Pere; l'extérieur, qui étoit exposé aux yeux des hommes; un intérieur de Saint, & un extérieur d'Enfant; l'intérieur du Fils de Dieu, & l'extérieur du fils de l'homme: de même sa Règle se doit distinguer en deux parties; l'une de l'intérieur, ou de l'esprit: l'autre, de l'extérieur, ou des exercices.

§. II.

DE L'ENTRÉE dans l'ordre. Elle se fait en se donnant en propre à JÉSUS-CHRIST, pour se laisser conduire à son Esprit.

1. LE Vicil Adam sortit de l'ordre très-parfait de la Justice originelle dans laquelle Dieu l'avoit créé, en retirant sa volonté de la soumission qu'il lui devoit, & voulant se conduire par lui-même, au lieu de s'abandonner à l'Esprit de Dieu, qui eût été son guide infaillible, s'il eut voulu demeurer soumis à son aimable empire: il s'égara & se perdit usant criminellement de sa liberté; parce qu'il voulut l'avoir en propre; & que la propriété le rendant contraire à Dieu, donna entrée au crime.

2. Le nouvel Adam tout au contraire ne se vit pas plutôt formé qu'il se donna à Dieu sans réserve; avec protestation de n'avoir jamais d'autre volonté que la sienne: car (a) entrant dans

(a) Hebr. 10. v. 7.

le monde, il dit : je viens : il est écrit de moi dès le commencement du livre, que je dois accomplir votre volonté ; & dès ce premier moment il se vit autant résigné à Dieu qu'il étoit impeccable ; & aussi dépouillé de toute propriété, qu'il se voyoit incapable de la moindre imperfection : parce que ni le péché, ni l'imperfection qui le suit, ne peuvent être causés que par la propre volonté.

3. Cela nous apprend, que la propriété nous perd, & que la Résignation nous sauve : & que comme ceux qui veulent se gouverner eux-mêmes, & user en maîtres de leur liberté, tendent d'ordinaire au mal ; parce que (a) les premières inclinations de l'homme l'entraînent dans le mal : au contraire ceux qui se donnent à Dieu, & veulent en tout dépendre de lui, sont toujours portés au bien, & à ce qui est de plus parfait. Cela est infallible, tandis qu'on se laisse conduire par l'Esprit de Dieu : & si on tombe en quelque faute après cette donation, ce n'est que parce qu'on a été infidèle, & qu'on a dérobé à Dieu quelque usage propriétaire de la volonté, après la lui avoir donnée.

4. Pour donc sortir du désordre du vieil Adam & de la corruption du monde, il faut renoncer à nous-mêmes, & nous dépouiller de tout le droit que nous avons sur nous & sur toutes nos actions. Et pour entrer dans l'Ordre du nouvel Adam & dans le doux Empire de sa grace, il faut nous donner à JÉSUS-CHRIST & lui résigner tellement tout ce que nous sommes, ou que nous pouvons faire, qu'il en soit le Maître absolu.

5. Cette DONATION est proprement l'Entrée dans l'Ordre de l'Enfance, & l'enrôlement dans

(a) Gen. 8. v. 21.

la sainte famille. Elle se doit faire au jour qu'on veut se donner à Dieu, pour tendre sérieusement à la perfection Chrétienne, après la confession, même générale s'il en est besoin; & au moment de la sainte Communion. Puis il la faut ratifier & renouveler une infinité de fois, autant que l'inspiration en est donnée, jusqu'à ce qu'on soit à JÉSUS-CHRIST par état, & par une soumission inviolable. Après quoi il se faut considérer comme n'étant plus à soi, & n'ayant plus droit de faire sa propre volonté en aucune chose: mais comme étant dévoué à suivre en tous les mouvemens divins, soit intérieurement, selon les inspirations, & la direction; soit extérieurement, suivant l'ordre de Dieu, qui nous est manifesté par l'obéissance, ou par la Providence.

6. L'Union à l'ordre se fera par le Directeur, ou par quelqu'un connu & commis de lui, qui soit déjà revêtu de cet Esprit intérieur: car nul n'y entre par soi-même: & la naissance ou l'éducation des enfans, veut de la dépendance de leurs parens. Ou si on a peine d'en trouver, il n'y a qu'à se donner à JÉSUS-CHRIST. C'est pour nous en donner une Règle vivante que JÉSUS a voulu naître enfant, & commencer par l'enfance à être le Chef du grand Ordre des prédestinés.

7. Un enfant n'est pas maître de soi-même, il ne connoît point sa liberté, il dépend en tout du service d'autrui, il est dévoué à tout ce qu'on veut faire de lui, il entre dans le monde sous une extrême dépendance, par laquelle il est donné à ses parens; il ne résiste à personne, & ne se défend de rien: tel doit être le Religieux du S. ENFANT JÉSUS.

§. III.

De L'INTÉRIEUR de l'ENFANT JÉSUS, consistant en Innocence, Oraison, & Abandon : que cet intérieur est à imiter.

L'INTÉRIEUR de JÉSUS-ENFANT étoit composé d'Innocence, d'Oraison, d'Abandon. Une innocence divine, une oraison continuelle, un abandon infini : une innocence qui n'eût pas souffert la moindre ombre de péché, & qui bannissoit toute imperfection ; une oraison qui étoit toute dans l'esprit, d'une perfection consommée, & qui n'étoit jamais interrompue, non pas même par l'enfance, ni par le sommeil, ni par quelque occupation que ce fût ; un abandon sans borne & sans réserve à tous les ordres de son Pere sur lui.

2. Quoique nul autre ne puisse avoir ces avantages dans une égale perfection ; tous néanmoins sont obligés de les imiter autant qu'ils le peuvent, appuyés sur la grace de Dieu : tous y sont appellés ; & tous doivent tendre infatigablement à cette Enfance de grace, qui consiste dans l'innocence, dans l'oraison, & dans l'abandon. Et c'est à quoi s'engagent plus que tous, ceux qui se déclarent les adorateurs du berceau & les Religieux de l'Enfance de JÉSUS, pour observer plus parfaitement ce qui est ordonné à tous, (a) si vous ne devenez comme des petits Enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

(a) Matt. 18. v. 3.

§. IV.

D E L' I N N O C E N C E .

Se purifier par la pénitence , principalement par l'intérieure ; & éviter la moindre chose qui peut déplaire à JÉSUS.

1. **L**E Religieux ou l'imitateur de JÉSUS-ENFANT se purifiera de tout péché par la confession & par la pénitence : mais il fera pénitence bien plus par amour & par les exercices de la vie intérieure , que par les travaux extérieurs & par les macérations excessives du corps, cela étant plus commun pour tous , & plus convenable à l'Enfance. Un Enfant est bien capable de pureté, de grace, & d'amour ; mais non de rigueurs & d'austérités. Or nous avons appris de la vérité même que c'est à l'amour que s'accorde le pardon des péchés , lorsqu'elle dit de l'une de ses amantes , (a) *Beaucoup de péchés lui sont pardonnés , parce qu'elle a beaucoup aimé ;* & ailleurs ; que c'est (b) *la Charité qui couvre la multitude des péchés.* La pénitence intérieure est la principale, l'essentielle , & l'indispensable ; c'est l'ame de toute pénitence ; l'extérieure n'en est que le corps & une légère dépendance. C'est la pénitence intérieure qui peut tout , & qui souvent fait tout sans celle du corps ; & celle-ci est si foible , qu'elle ne peut absolument rien sans la première : aussi Dieu ne la demande-t-il pas toujours , mais il veut toujours ce sacrifice de renoncer au péché , éviter tout ce qui peut y entraîner , rendre son cœur à Dieu , retourner à son Pere céleste , & se jeter

(a) *Luc 7. v. 47.* (b) *1 Pierr. 4. v. 8.*

avec confiance entre ses bras, avoir horreur du crime, brûler d'amour pour Dieu, être plein de charité pour le prochain, haïr les voies injustes, & se régler en tout selon les commandemens de Dieu : c'est là la vraie, c'est la commune, c'est la sûre & c'est l'infailible pénitence. Dieu ne veut pas toujours l'extérieure; mais il veut toujours *le sacrifice de l'esprit affligé* : & quand il dit, qu'il (a) *ne méprise point un cœur contrit & humilié*; c'est-à-dire, qu'il l'estime uniquement.

2. L'ENFANT JÉSUS étoit ainsi en pénitence pour tout le monde, & dans le sein de sa mere, dans le repos de son berceau, & dans les premières années de sa vie, il pratiquoit principalement cette pénitence intérieure. Ceux donc qui se dévouent à lui, l'imiteront premièrement dans cette pénitence, en convertissant (b) leurs cœurs; & après cette conversion ils se convertiront infailliblement selon les œuvres, qu'ils changeront aussitôt en d'autres : on les verra aussitôt refuser à leur esprit ses satisfactions inutiles : on les verra mourir à leurs propres volontés; & on les verra enfin renoncer à leurs inclinations naturelles & propres intérêts; après quoi ils feront prêts de porter autant d'austérité corporelle qu'il leur en sera marqué par l'ordre exprès de Dieu, & réglé par l'obéissance.

3. Ils éviteront de plus jusqu'aux moindres péchés véniels, & jusqu'aux imperfections & plus légères fautes, autant qu'ils pourront les connoître, ne consentant jamais à ce qui peut offen-

(a) *Pf. 50. v. 19.* (b) *Macla cor, & mutabitur corpus.*
Augustin. C'est - à - dire : *Immolez votre cœur, & le corps sera changé.*

fer leur Amour, ou déplaire au cher ENFANT JÉSUS; car c'est ici un ordre d'amour, dans lequel doit régner une fidélité inviolable à ce Bien-aimé : & par conséquent on doit autant avoir en horreur une faute vénielle, que si elle étoit mortelle; & se bien garder de consentir à la moindre offense; au contraire, d'un courage toujours égal rejeter invisiblement tout ce qui peut causer le moindre déplaisir à celui qu'on doit aimer par dessus toutes choses, enforte que l'on ne pèche plus que par fragilité & par surprise, & par un entraînement de nature qu'on ne peut ni bien prévoir ni assez éviter; mais jamais avec vûe, ni de propos délibéré, ni avec affectation.

4. Il n'y a rien en cela qui passe la grace du Christianisme; puis qu'il a bien été dit aux Juifs : (a) *soyez saints, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu.* Et à tous les Chrétiens; (b) *soyez parfaits, comme votre Pere céleste est parfait.* L'Enfance nous ordonne cette pureté : car elle est incapable de tout mal, soit petit ou grand : & c'est singulièrement pour les amateurs de JÉSUS ENFANT qu'il est écrit; (c) *mes freres, soyez Enfants, non pas en prudence, mais en malice, & soyez hommes en sagesse.* Par-tout une innocence d'Ange sous l'apparence d'un homme; & quelque sentiment que les hommes ayent de nous, ayons le cœur sans reproche aux yeux de notre Pere céleste.

5. Et comme les enfans vivent dans l'innocence, parce qu'ils sont incapables de converser avec

(a) *Levit. 11. v. 44.* (b) *Matth. 5. v. 48.* (c) *1 Cor. 14. v. 20.*

les hommes , étant par là hors de danger de se salir avec eux : de même , l'intérieur , qui doit être bien pur , doit aussi éviter , autant qu'il se peut sans manquer à son devoir , la conversation des créatures : & regardant le monde comme un désert pour lui , se faire une retraite en Dieu dans son cœur , où prenant du repos & des forces , il soit toujours plus en état de prévoir & d'éviter les occasions du péché.

6. O nous tous que Dieu a prédestinés pour être ses Enfans adoptifs par JÉSUS-CHRIST , souvenons-nous , que (a) nous n'avons été élus par lui avant la création du monde , qu'afin que nous fussions saints & sans tache devant lui : & qu'il ne souffrira point dans son ordre de pur amour ces lâches & infidèles amateurs , qui ne font point attention s'ils déplaisent au Bien-aimé ; & même qui ne s'en feroient pas une affaire en effet , pourvû qu'il ne leur arrive que peu ou point de mal ; que ces faux amateurs soient convaincus par-là de ne s'aimer qu'eux mêmes , au préjudice de la fidélité souveraine qui est dûe par tant de titres à leur Amant. Mais ceux qui le savent aimer selon son mérite , souffriroient plutôt tous les maux de l'enfer éternel que de lui déplaire volontairement dans la moindre chose.

§. V.

DE L' O R A I S O N.

Sa nécessité : ce que c'est : ses especes : elle se doit faire par le S. Esprit , & sans se gêner & s'efforcer contre l'attrait divin.

(a) Eph. I. v. 4.

1. **T**OUS sans exception feront ORAISON. Que si quelqu'un prétendoit s'en dispenser, il fortiroit par là de la divine famille. Sans l'Oraison, il n'est point d'intérieur, l'intérieur n'étant autre chose que l'Oraison : & sans l'intérieur on ne peut avoir part à la vie divine de la famille de JESUS, dont l'ame & la substance & tout ce qu'il y a de plus intérieur, & dont le principal & continuel exercice est l'Oraison.

2. L'Oraison est l'union de l'esprit avec Dieu. Cette union se fait diversement, selon les différens degrés des ames : (1) dans les unes, par discours & considérations, avec quelque sorte de raisonnemens sur les choses divines, à dessein de s'élever par elles à Dieu : ce qu'on appelle proprement *Méditation*. (2) Dans d'autres, par des *aspirations* & tendances véhémentes à Dieu, le cœur lui parlant toujours en toute liberté : & cela se nomme *Oraison d'affection*. (3) Dans quelques autres, par silence & avec repos dans l'union divine, l'ame ne faisant plus autre chose que goûter & admirer un Bien Souverain qui fait tout son bonheur, soit que cela se fasse en manière apperçue & avec des vûes lumineuses ; ou en manière imperceptible : soit que ce soit en voie ou active, ou passive ; acquise ou infuse : ce qui ne se doit pas distinguer ici ; tout cela se peut comprendre sous l'*Oraison de contemplation*.

3. De quelque manière que l'Oraison se fasse, la vraie Règle de la faire, c'est, de n'y garder aucune règle choisie par nous-mêmes, mais de la faire selon la volonté de Dieu, nous laissant doucement conduire à son Esprit, qui est l'auteur de toute vraie Oraison, & hors de la direction duquel

quel il ne se fait point d'Oraison ; car si (a) nous ne pouvons pas même prononcer le très-doux nom de JÉSUS avec quelque piété, sans une assistance particulière du S. Esprit, combien moins pouvons-nous de nous-mêmes prier de tout notre cœur d'une manière qui lui soit agréable ? Si (b) nous ne savons ce qu'il faut demander, ni nous ne le faisons pas demander comme il faut ; ne faut-il pas que l'Esprit le demande pour nous avec des gémissemens ineffables ; & que celui qui sonde les cœurs connoissant ce que l'Esprit désire, le lui fasse demander en nous.

4. Il est donc clair que la vraie Oraison ne se peut faire en nous que par la direction de l'Esprit de Dieu. Or (c) où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté : & ce seroit un effort autant téméraire qu'inutile que de vouloir lui donner des règles, ou gêner son opération. C'est pourquoi il ne faut point se contraindre en quelque degré d'Oraison que l'on soit : mais ouvrant le cœur au S. Esprit, le lui abandonner, pour qu'il le meuve & le porte librement dans toute l'étendue de ses attrait, ou à parler, ou à se taire : ou à supplier Dieu, ou à l'écouter : ou à demander quelque grace, ou à ne rien demander : mais se contenter d'admirer & aimer ; de découvrir quelque chose, ou de ne rien appercevoir : d'être, soit dans la ferveur, ou dans la féchereffe : soit dans la force, ou dans la foiblesse : soit dans la lumière, ou dans les ténèbres : soit avec consolation, ou avec dégoût : soit dans le mystique ou dans le sensible. Et il n'est pas difficile de reconnoître cet attrait divin par la douceur d'efficacité & la pureté qui l'ac-

(a) 1 Cor. 12. v. 3. (b) Rom. 8. v. 26, 27. (c) 2 Cor. 3. v. 17.

compagnent, & par l'impuissance de faire autrement : au lieu que ce qui se fait par effort de l'esprit propre, est dur, mal-aisé, entortillé, stérile & insipide, & qu'on ne peut le retenir qu'avec violence.

§. VI.

Que tous sont capables de faire.

O R A I S O N.

I. **Q**UI n'est point capable de parler à Dieu de cœur seulement, sans lui parler de bouche ? Or c'est là faire Oraison. Que si cela ne se pouvoit, ceux qui ne peuvent pas parler de bouche ne pourroient point prier. Si l'Oraison n'étoit pas pour tous, l'Évangile ne seroit pas pour tous, puis qu'il nous exhorte en tant de lieux à être intérieurs, & à parler à Dieu dans nos cœurs : comme lorsqu'il déclare en faveur des Intérieurs, qui sont représentés par *Marie*, que leur application à Dieu seul est (a) *l'unique nécessaire*, & qu'ils ont *choisi la meilleure part*, qui ne leur sera point ôtée. Et les Apôtres nous exhortent si souvent à nous porter à la foi, à la charité, & à la paix, qui sont les fondemens de la vie intérieure, (b) *avec ceux qui invoquent d'un cœur pur le Seigneur*. Qui peut douter que les Apôtres & disciples & les femmes pieuses qui étoient auprès de notre Seigneur, dans un profond silence de bouche, ne fissent en sa présence & par sa grace une excellente prière dans leurs cœurs ?

2. L'Oraison est aussi bien pour tous, que la

(a) *Luc 10. v. 42, 43.* (b) *2 Tim. 2. v. 22.*

Foi, l'Espérance & la Charité, qui sont des vertus communes aux Chrétiens; puis que les ayant reçues au baptême, ils peuvent en former des actes intérieurs; & produire ces actes intérieurs, c'est faire une très-bonne & très-excellente Oraison. Il en est de même des actes des autres vertus qui dépendent de celles-là, ou qui servent à la Religion Chrétienne, comme d'adoration, de louange, d'actions de grâces, de contrition, de demande. Or quel est le Chrétien qui, à moins d'être privé de sens, ne puisse produire ces actes seulement de cœur, sans les prononcer de bouche?

3. Ceux donc qui par un aveuglement déplorable soutiennent, que l'Oraison mentale n'est pas pour tous, apprenant aux Chrétiens à former ces actes intérieurs, comme ils le font sans doute, autrement ils s'attireroient ce blâme de JÉSUS-CHRIST, (a) *ce peuple m'honore de ses lèvres, & son cœur est fort éloigné de moi*: leur apprennent par là même à faire Oraison, & se contredisent visiblement en niant une chose qu'ils ne peuvent s'empêcher selon Dieu d'établir eux-mêmes. Mais il y a encore des ennemis de ce bonheur éternel des peuples. (b) *Ils seront punis.* (c) *Malheur à eux, Docteurs de la loi qu'ils font, parce qu'ayant pris la clef de la science, ils n'y sont point entrés, & ont empêché les autres d'y entrer: & qu'ils dérobent aux âmes le trésor du Christianisme, que le Sauveur leur a mérité.*

4. Quoi donc, un homme quelque simple & grossier qu'il soit, pourra s'entretenir en esprit avec son ami absent, penser à lui, lui parler & lui répondre dans son cœur; & il ne pourra pas en faire autant avec son Dieu présent! Est-ce que

(a) *Matt. 15. v. 8.* (b) *Gal. 5. v. 10.* (c) *Luc 11. v. 52.*

Dieu ne peut voir les sentimens d'un cœur à moins qu'ils ne lui soient déclarés par la bouche ? Ou bien que les gens sans lettres & sans artifices n'ont point de pensées ni d'affections pour Dieu dans leur cœur ? L'un & l'autre sont des absurdités ; puisque (a) *Dieu sonde les cœurs & les reins de tous* : que (b) *le Seigneur exauce le désir des pauvres* ; & que *son oreille a écouté la préparation de leur cœur*, auparavant même qu'ils ouvrent leurs bouches. Quel est le malade qui ne sauroit pas découvrir ses plaies à un Médecin, s'il n'y avoit que cela à faire pour les guérir ? Qui seroit le pauvre qui aimeroit mieux mourir de faim que de tendre la main à un homme riche, ou attendre quelques momens à une porte pour recevoir l'aumône ? Un serviteur ne demeure-t-il pas quelque tems en silence & en repos devant son maître, en attendant ses ordres ? Un ami manque-t-il de quoi s'entretenir avec son ami ; ou se trouverait-il un enfant qui étant auprès de son pere n'ait rien à lui dire, ni point de caresse à lui faire ? On ne demande que cela de vous quand on vous exhorte à faire Oraison, laquelle se fait s'entretenant avec Dieu cœur à cœur, avec autant de familiarité que se font toutes les communications susdites. Et cependant il y a autant de différence entre cette priere d'esprit & celle de la bouche, qu'il y en a entre l'ame & le corps, entre le cœur & la parole, & entre ce qui est d'un ordre divin & ce qui est naturel : car les hommes peuvent se contenter des apparences & des expressions de la bouche ; mais Dieu regarde principalement le cœur : je ne juge pas des choses, dit-il, comme les hommes les voient : car (c) *l'homme ne voit que*

(a) *Pf. 7. v. 10.* (b) *Pf. 9. v. 38.* (c) *1 Rois 16. v. 7.*

ce qui parolt au-déhors ; mais le Seigneur regarde le fond du cœur.

5. O mon Frere ! ô ma Sœur ! qui que vous soyez qui n'avez pas encore l'habitude de l'Oraison ; vous savez le *Pater noster* : cela vous suffit pour faire Oraison quand vous ne sauriez rien autre chose : chacune de ses demandes renferme de quoi faire une bonne, longue & fervente méditation ou contemplation : mais les répétant & pénétrant vivement dans le fond du cœur, elles produisent bien d'autres effets qu'étant seulement proférées de la bouche. L'expérience vous l'apprendra bientôt ; jusques là, que si vous les ruminez ainsi durant quelques jours, vous vous trouverez soudain changé d'un homme en un autre homme : parce que cette profonde priere attirera sur vous l'Esprit de Dieu, qui seul peut faire cet admirable changement. (a) *L'Esprit du Seigneur se saisira de vous, & vous serez changé en un autre homme* : cela se promet infailliblement à tous les gens d'Oraison.

6. Vous appelez Dieu votre *Pere* ; & il met ce nom si doux au commencement de cette priere unique & universelle, afin de vous faire voir, qu'il ne prétend pas que vous alliez à lui avec crainte ; mais dans une confiance filiale : & de plus, qu'il n'est pas nécessaire d'y apporter tant de préparations d'étude, & d'arrangement de discours pour lui parler ; puis qu'un fils ne manque jamais de parler à son pere. Ils entendent aisément leur langage réciproque, quelque barbare qu'il paroisse aux autres. Cependant on écarte souvent les enfans du meilleur de tous les peres à

(a) 1 Rois 10. v. 6.

force de les vouloir instruire à lui parler d'une manière polie.

7. O vous tous qui voulez bien être disciples de l'Ecole de Bethléem, allez à JÉSUS-CHRIST avec votre langage grossier : pourvû que vous lui parliez du cœur, & que vous (a) répandiez en sa présence une simple priere, & que vous lui découvriez confidemment vos maux, vous lui plairez infiniment ; & vous verrez par la grace qu'il vous accordera combien ce procédé lui est agréable. Les Bergers & les Mages, qui adorèrent Jésus dans sa crèche, ne lui parlerent pas autrement.

§. VII.

Pratique de L'ORAISON, avis généraux pour tous, & particuliers pour les commençans, les avancés, & pour l'Oraison passive.

1. **L**ES Enfans de JÉSUS feront tous oraison, chacun en sa manière & selon son degré. Le Directeur qui les aide doit être lui-même bien soumis à la conduite du S. Esprit, tâchant de découvrir l'attrait divin, & d'y ajuster sa direction, sans le prévenir ni lui résister.

2. Voulant faire Oraison, retirez-vous à l'écart, fermant les yeux aux choses du dehors ; pour rappeler toutes vos forces au-dedans de vous. Mettez-vous en la présence de Dieu, vous ressouvenant vivement qu'il est par-tout, & singulierement dans votre cœur. Donnez-vous à JÉSUS-CHRIST afin qu'il soit lui-même votre priere ; & le conjurant de (b) vous apprendre à prier ; attendez tout de lui, n'espérant rien de

(a) Ps. 141. v. 3. (b) Luc 11. v. 1.

vous : puis abandonnez-lui votre Oraison, suivant l'attrait de sa grace en toute liberté.

3. Ne cherchez pas Dieu hors de vous, comme au Ciel, ou dans les Images, ou en quelque autre lieu : mais cherchez-le d'abord au-dedans de vous, où il réside véritablement. (a) *Si quelqu'un m'aime, dit-il, il gardera ma parole ; & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Pourquoi chercher Dieu si loin l'ayant si près de nous, & qu'il est au-dedans de nous-mêmes ? Ou pourquoi être dans l'anxiété de le trouver, n'ayant qu'à jeter une œillade amoureuse dans le fond de notre cœur pour l'y découvrir ? O bonheur inestimable, de pouvoir à toute heure converser avec lui, sans distinction ni de tems, ni de lieu, ni d'état, ni de posture ! Quiconque a trouvé cette porte pour se retirer dans son intérieur, & y jouir de Dieu, a trouvé (b) *le trésor caché* de l'Évangile : & quelque grossier qu'il soit, pourvû qu'il soit fidele à tenir compagnie à ce divin hôte, il deviendra bientôt spirituel.

4. Ayant commencé à faire Oraison, ne la quittez plus jamais. Donnez-y tous les jours le plus de tems que vous pourrez ; & continuez-la, même parmi vos emplois. Si vous travaillez, rien ne vous empêchera de la faire durant votre travail, gardant le silence à certaines heures que vous consacrez à Dieu par cet exercice des Anges. Ne vous découragez jamais pour quelque peine que vous y trouviez ; car l'Oraison la plus pénible est la meilleure, pourvû qu'elle soit bien résignée ; puis qu'elle a plus de part à la croix de Jésus-Christ, qui sanctifie tous les exercices

(a) *Jean 14. v. 23.* (b) *Matth. 13. v. 44.*

de piété, & d'autant plus, qu'ils sont crucifiants & abandonnés. Lorsque tout vous semblera le plus désespéré, tout vous sera rendu avec surcroît; & (a) *vous croyant perdu, vous vous relèverez tout à coup comme l'étoile du matin.* Ne foyez pas empessé pour les douceurs & consolations: si Dieu vous en donne, recevez-les avec humilité, & oubliez-les d'abord pour demeurer unis à lui & occupés de lui seul. Bannissez toutes plaintes au sujet de vos Oraisons, & bénissez plutôt Dieu des graces excessives qu'il vous y fait. Quand il n'y en auroit point d'autre que de vous souffrir en sa présence, & vous donner quelques regards amoureux de sa Majesté Divine, elle seroit inestimable; & cela seul payeroit infiniment la patience avec laquelle vous passez quelques heures auprès de lui.

5. Ne vous étonnez point des distractions, puisque quand elles ne sont pas volontaires, elles ne nuisent point: & il est aisé de connoître qu'elles ne le sont pas, en ce que l'on les souffre avec peine, & que si on pouvoit on s'en affranchiroit: outre que le cœur est attentif quoique l'esprit soit distrait; parce qu'il demeure uni à son Dieu, pendant qu'il persiste dans la volonté de faire Oraison. Ne vous efforcez point de les chasser par des actes contraires, ce seroit encore vous distraire davantage; mais traitez-les avec mépris ainsi que des mouches, ne daignant pas les regarder, & en détournez votre vue pour vous remettre devant Dieu.

6. Soyez indifférent pour tout ce qu'il plaira à Dieu de vous donner dans l'Oraison. Allez-y pour faire sa volonté: & de quelque maniere

(a) *Job II. v. 17.*

qu'il vous ait traité, fortiez en toujours content. Marchez en foi & avec abandon, & foyez assuré que les fruits de l'Oraison sont infinis; mais que les principaux ne se connoissent pas en cette vie, étant réservés pour le beau jour de l'éternité.

7. Portez l'esprit d'Oraison durant la journée, vous tenant dans les mêmes dispositions où vous étiez aux heures réglées auxquelles vous la faites. Les commençans s'accoutumeront à rentrer souvent en eux-mêmes pour y chercher Dieu, & à se rappeler des égaremens extérieurs pour se recueillir dans leur intérieur & y penser à Dieu, lui parler, ou l'écouter à leur tour, s'entretenir avec lui par de saintes aspirations, des regards amoureux, & de courtes, mais ferventes prières, se gardant bien de perdre leurs pensées ni leurs affections, qui valent plus qu'un monde; mais les donnant toutes à Dieu, autant que leurs occupations le leur permettent.

8. Tout cela se peut aisément pratiquer au milieu des emplois les plus fatigans; & les artisans, laboureurs & manœuvres en sont très-capables; puisqu'il ne faut pour cela que Dieu & le cœur, la foi & l'amour; & que cela se peut trouver en tous. JÉSUS, *Marie*, & *Joseph* étoient ainsi appliqués à Dieu intérieurement, tandis qu'ils travailloient de leurs mains.

9. La maniere infallible de la plus excellente Oraison, même pour les commençans, c'est de parler à Dieu, & lui parler avec liberté. Car parler à Dieu avec piété, c'est vraiment tendre à son union par l'Oraison: & lui parler avec liberté, c'est lui parler suivant le mouvement de son saint Esprit. Ces mêmes commençans doivent toujours donner une partie de leur Oraison à demeurer en

silence intérieur devant Dieu (a) pour l'écouter après lui avoir parlé, ou lorsqu'ils s'y sentiront attirés : parce que le babil continuel de la créature empêche l'opération de Dieu, & ne donne pas assez de lieu à ses inspirations.

10. Les plus avancés s'abandonneront à Dieu sans réserve, suivant leur attrait avec fidélité ; laissant agir Dieu en eux sans se mêler de l'ouvrage, ni vouloir le connoître ; & demeurant en silence & en repos aux pieds du Seigneur, appliqués à lui seul, qu'ils se contentent d'admirer & aimer, se voyant tirés du travail multiplié de *Marthe* pour jouir de la meilleure part de *Marie* ; se laissant courageusement réduire dans un grand vide pour être capables de recevoir Dieu, & afin que dans leur néant il se fasse une place infinie à Dieu : car c'est par cette manière de demeurer attaché à Dieu seul, & c'est uniquement par elle, qu'on devient (b) *un même esprit avec lui*.

11. Ceux qui sont appelés à l'Oraison supernaturelle & *passive* sont conjurés au nom de la sainte Famille, de s'y laisser aller sans résistance : car c'est celle que faisoient ces trois éminentes personnes, *Jésus, Marie, Joseph*, qu'ils ne craignent point tous les bruits par lesquels on la décrie, vû que l'on condamne ce que l'on ignore. Dès qu'ils y feront un peu avancés, ils discernent assez par un goût subtil, & par une extrême difficulté de faire autrement, la différence qu'il y a entre cette voie & les autres, & combien Dieu y est plus glorifié : car c'est le propre (c) des *enfants de Dieu*, d'être *mûs par son Esprit*, & d'être fort passif à l'égard de ses opérations divines.

12. Bien qu'il semble que l'ame ne fasse rien

(a) *Pf. 84. v. 9.* (b) *1. Cor. 6. v. 17.* (c) *Rom. 8. v. 14.*

dans cet état si passif, elle fait plus qu'elle ne fit jamais : le rassasiement, la paix & l'égalité où elle est, étant des marques infailibles qu'il y a eu elle une opération réelle, & si excellente, qu'elle fait sa félicité : & quoiqu'elle soit mystique & non apperçue en elle-même, elle est néanmoins sensible dans ses fruits. Car dans ce vaste néant & cette profonde obscurité, & nudité effrayante, on goûte, on connoît, & on aime quelque chose, qui est plus que tout ce qui se connoît ou qui s'aime hors de là : ce qui ne peut être que le Bien Souverain possédé en foi & en maniere inconnue, mais très-réelle ; vû que le seul Bien Souverain peut causer ce repos, ce rassasiement, cette paix & cette égalité. Mais (a) cette lumiere étant cachée à ceux même qui en font tout pénétrés, & son excès faisant qu'ils la perdent de vue ; faut-il s'étonner si elle est inconnue à ceux qui n'en ont nulle expérience ?

§. VIII.

Essais de la libre Oraison d'affection.

1. **SI** vous représentant vivement que Dieu est présent, vous lui dites dans votre cœur ;
 ,, Mon Dieu, je vous adore. Je crois à votre
 ,, parole : J'espère en votre miséricorde ; j'aime
 ,, votre bonté ; j'ai un grand regret de vous avoir
 ,, offensé ; je veux désormais, appuyé sur votre
 ,, grace, renoncer à tout péché, & en éviter
 ,, constamment les occasions ; j'accepte la pénitence
 ,, qu'il plaira à votre justice de m'en faire
 ,, souffrir ,, : Vous faites par là une très-bonne

(a) *S. Denis Epit. 1.*

Oraison, & vous n'avez qu'à rouler cela dans votre intérieur pour la continuer, car c'est ainsi qu'ont prié les illustres pénitens que la sainte Ecriture nous donne pour exemple.

2. Si regardant en esprit JÉSUS crucifié vous lui dites d'abord ; „ O mon Seigneur & mon „ Dieu, c'est pour moi que vous avez souffert „ la dure mort de la croix ! Je vous en loue ; „ je vous en remercie avec tous vos Saints qui „ ont été sauvés par elle. Lavez-moi, très-doux „ Sauveur, de tous mes péchés dans votre sang. „ Sauvez-moi par le prix de votre mort. Faites „ moi la grace de ne plus vous offenser, puisque „ ce sont mes péchés qui vous ont fait souffrir „ ce rigoureux supplice. Que je souffre à mon „ tour pour l'amour de vous ô Amour adora- „ ble, qui avez tant souffert pour moi ! J'accepte „ tous les maux dont vous me frapperez, &c. „ Vous priez très-bien ; & sans autre raisonnement ni artifice, la seule Croix de JÉSUS vous est un modèle achevé d'Oraison.

3. Si désirant vous avancer dans la perfection, vous priez en cette manière du plus profond de votre ame : „ O JÉSUS, mon divin Maître ! ap- „ prenez-moi à renoncer à moi-même, à porter „ ma croix après vous chaque jour & vous sui- „ vre : à me conformer en tout à votre juste vo- „ lonté. Faites de moi ce qu'il vous plaira : je „ me donne à vous sans réserve, renonçant à „ tout droit de jamais me reprendre ; je m'aban- „ donne pour toujours à votre bon plaisir ; fai- „ tes-moi marcher en votre présence : que ne „ puis-je toujours me souvenir de mon Dieu, & „ vivre dans le regard amoureux du Bien-aimé

de mon ame ! Vous (a) ferez, ô mon Dieu, le
 Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais !
 Vous faites ainsi une priere qui purifie éternel-
 lement votre cœur, & qui ravit le cœur de Dieu ;
 qui vous détache de la créature, & qui vous
 attache uniquement au Seigneur : car l'esprit peut
 voltiger par la considération sur beaucoup de
 choses ; mais la seule affection du cœur fait vo-
 ler l'ame à Dieu.

4. Si une seule aspiration charme votre cœur,
 enforte qu'il se fasse un chaste plaisir de la répé-
 ter plusieurs fois ; par exemple : (b) O Dieu, que
 je vous connoisse, & que je me connoisse moi-même !
 (c) O mon Dieu & mon tout ! Vous êtes celui
 seul qui est, tout le reste n'est que vide &
 que néant devant vous. (d) Louez le Seigneur,
 parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éter-
 nelle. (e) Votre volonté soit faite en la terre comme
 au ciel, &c. Dites-le & le redites souvent, jus-
 qu'à ce que vous en foyez rassasié ; & laissez vous
 porter bien avant dans le cœur de Dieu par ce
 feu du ciel qui vous y élève, suivant simple-
 ment & avec un esprit humble, son impétuosi-
 té : car c'est ainsi que prioient souvent les Da-
 vid, les Augustin, les François, & les plus grands
 Saints. C'est ainsi même que peuvent prier tous
 les Chrétiens : c'est ainsi que l'Eglise apprend
 à prier à ses enfans : c'est ainsi que l'Esprit de
 la grace fait prier les cœurs qui lui sont bien
 soumis. Vous recueillerez par cette maniere de
 prier plus de fruit, que si vous récitiez devant
 Dieu cent ou mille considérations bien polies

(a) Ps. 72. v. 26. (b) S. Augustin. (c) S. François.

(d) Ps. 135. v. 1. (e) Matth. 6. v. 10.

& étudiées. C'est l'Esprit même du Fils de Dieu qui nous fait prier de la sorte, comme ses vrais Enfans : & lorsque son Pere a versé cet (a) Esprit de son Fils dans nos cœurs, il nous fait crier, *mon Pere ! mon Pere !* Mais d'un cri qui le charme d'autant plus, qu'il se fait avec plus de simplicité & d'innocence ; & que plus il y remarque les caractères de la priere de son Fils, plus il en est attendri, & plus il nous regarde comme ses Enfans adoptifs & freres de JÉSUS-CHRIST. Quand nous ne ferions autre chose que de dire intérieurement, (b) „ *Mon Seigneur, & mon Dieu !* (c) „ *Mon Pere ! mon Pere !* mon Pere qui êtes au „ Ciel ! Mon JÉSUS ! mon Sauveur, mon très-„ aimable Rédempteur, que je vous connoisse ! „ que je vous obéisse ! que je vous serve ! que „ je vous aime ! & que je sois tout à vous pour „ jamais ! „ ce seroit une priere digne d'être faite par le Fils de Dieu, & digne d'être offerte par son Esprit à Dieu son Pere : & toutefois elle est si aisée, qu'il n'est nul fils de l'homme qui n'en soit capable. Vous plaindrez-vous encore après cela de ne savoir pas faire Oraison ? Et quelqu'un prétendra-t-il encore que l'Oraison mentale n'est pas pour tous ?

§. IX.

DE L'ABANDON.

Ce que c'est : ses avantages : sa facilité.

I. C'EST un dépouillement de tout souci de nous-mêmes, pour nous délaissier entièrement

(a) Gal. 4. v. 6. (b) Jean 20. v. 28. (c) Marc 14. v. 36.

à la conduite de Dieu. Tous les Chrétiens sont exhortés par le Saint Esprit à s'abandonner ; car c'est à tous qu'il est dit, (a) *ne soyez pas en souci pour le lendemain : votre Pere céleste fait tout ce qui vous est nécessaire ; & de plus (b) remettez entre ses mains toutes vos inquiétudes : car il prend soin lui-même de vous.* Sur-tout c'est le propre des Enfans de grace d'être ainsi abandonnés ; car un enfant n'a point de souci de foi ; il ne pense ni au passé , ni à l'avenir : & il ne fait simplement que vivre dans le moment présent , étant très-indifférent pour tout ce qu'on veut faire de lui.

2. Les Enfans Associés à J É S U S se doivent distinguer des autres enfans des hommes par un total Abandon , dont la pratique est, (1) de perdre sans cesse toute volonté propre dans la volonté de Dieu : & renoncer à toute inclination particulière sitôt qu'on la sent naître , quelque bonne qu'elle paroisse , pour se mettre dans l'indifférence , & ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès son éternité. (2) Etre indifférent à toutes choses , soit pour le corps ou pour l'ame , & pour les biens temporels ou éternels. (3) Laisser le passé dans l'oubli , l'avenir à la providence , & donner le présent à Dieu , nous contentant du moment actuel qui nous apporte avec foi l'ordre éternel de Dieu sur nous ; & qui nous est la déclaration autant infallible de la volonté de Dieu , comme elle est commune & inévitable pour tous. (4) Ne rien attribuer à la créature de tout ce qui nous arrive ; mais regarder toutes choses en Dieu , & les recevoir comme venant infailliblement de sa main , à la reserve de notre propre péché.

(a) *Matth. 6. v. 31 , 32.* (b) *1. Pierr. 5. v. 7.*

3. L'Enfant de grace se contente de la Foi & de l'Abandon, par lesquels il marche dans les voies sûres & communes, sans ambitionner rien d'extraordinaire, ni goûts, ni douceurs, ni sentimens délicieux, ni lumieres sublimes, ni dons gratuits. Il délaisse à Dieu ce qui lui arrive tel qu'il est, sans y rien prendre ni rien mettre pour foi, sans s'arrêter à le discerner, ni examiner si cela vient de Dieu ou non : mais par un généreux Abandon il outrepatte tout cela, pour courir infatigablement à Dieu sans s'arrêter aux moyens, qui n'étant pas son Bien Souverain, ne peuvent lui donner un parfait repos.

4. Ayant appris de Dieu à vivre de Foi & de pur Amour, il reçoit avec égalité tout ce qui lui est donné de moment en moment; lumieres ou ténèbres, facilité ou stérilité, force ou foiblesse, vigueur ou impuissance, douceur ou amertume, tentations, distractions, scrupules, rien de tout cela ne l'arrête; car son fidele Abandon dévore tout, ne voulant rien que ce que Dieu veut; & ne pouvant douter que ce qui lui arrive de moment en moment, ne soit l'ordre visible de Dieu, qui dispense tout cela soit par sa justice ou par sa miséricorde, & toujours par sa sagesse irréprochable; cela lui suffit.

5. Mais qui pourroit dire jusqu'où se doit porter cet Abandon, suivant la grace qui en est accordée, jusqu'à devenir Enfant ou saintement insensé pour toutes choses; jusqu'à agir sans connoissance, sans résistance, sans répugnance, sans hésitation, sans reserve, sans défense, & sans bornes, ainsi qu'une personne qui n'est plus, ou qui ne peut non plus être en peine d'elle-même que si elle n'étoit pas au monde? Ce n'est pas
s'en

s'en fier entièrement à Dieu si on n'en vient jusques-là : c'est plutôt vouloir partager avec lui sa Souveraineté , se réservant le domaine de sa propre conduite en quelque chose. Ce qui se doit entendre & pratiquer selon le degré où l'on en est arrivé : & à mesure que Dieu découvre à l'ame de nouveaux abandons qu'il exige d'elle. Un fidèle abandonné ne peut être trompé : car comment seroit-on trompé se fiant à Dieu seul ? Ce n'est que le jugement ou la volonté que l'on appuie sur quelque chose , qui fait qu'on la croit , qu'on la veut , qu'on se l'approprie , & qu'on s'y attache : mais celui qui ne croit que ce que Dieu voit , & qui ne le croit que tel que Dieu le voit ; & celui qui ne veut que ce que Dieu veut , & qui ne le veut qu'en la maniere que Dieu le veut , comment pourroit-il être trompé en cela , puis qu'il ne le regarde que dans la vûe & dans la volonté de Dieu ; puis qu'il n'a point d'autre jugement ni d'autre volonté là-dessus que le jugement & la volonté de Dieu ?

6. Un vrai abandonné ne peut non plus pécher , à moins qu'il ne sorte de son Abandon : car c'est de lui qu'il est écrit : *(a) Quiconque est né de Dieu ne pèche point ; mais la naissance qu'il tient de Dieu le conserve , & le malin n'a point de pouvoir sur lui.* Comment pourroit-il pécher étant tout remis entre les mains de Dieu , & ne se mouvant plus lui-même , mais se laissant mouvoir à Dieu ? S'il pèche , c'est parce qu'il se reprend , & que sortant de l'Abandon il retombe en soi-même. Ceux qui ne goûtent pas cette perte abîmée dans le sein de Dieu , font assez voir par là qu'ils ne l'aiment gueres , & qu'ils sont encore grands amateurs d'eux-

(a) 1 Jean 5. v. 18.

mêmes : & leur défiance lui est bien injurieuse , puis qu'ils croyent qu'il y a du danger à s'abandonner à lui , ou qu'on peut trop se confier en sa bonté.

7. Quiconque est bien abandonné , rend à Dieu un hommage digne de lui , le reconnoît excellemment pour son Créateur , son principe & sa fin ; & par une parfaite Religion & très-exacte justice rend à sa Souveraineté ce qui lui est dû. Il l'aime d'un pur amour ; & ce n'est que par là qu'il le peut aimer par-dessus toutes choses & plus que soi-même ; & quiconque ne connoît pas ce généreux désintéressement , ne connoît pas le pur Amour. C'est (a) adorer Dieu en esprit & en vérité : en esprit , au-dessus de toute propre connoissance ; & en vérité , au-dessus de tout propre intérêt. C'est (b) faire la volonté de Dieu sur la terre , comme les Bienheureux la font dans le Ciel. C'est pour honorer Dieu par un abandon infini que le Fils de Dieu s'est fait ENFANT : & quiconque veut le plus l'honorer , doit vivre dans cette Enfance ; & l'Enfance même de JÉSUS donne grace pour cela à ceux qui marchent sur ses premiers pas.

8. Si on en usoit ainsi , il n'y auroit point de plaintes ni d'impatiences , ni de murmures. Toutes les disgraces seroient bien reçues : les pertes , pauvreté , maladies , morts , n'étonneroient point. (c) La Sageesse de Dieu seroit toujours justifiée par ses Enfants ; & ils ne craindroient non plus les maux de cette vie , qu'un enfant ne les craint dans son berceau.

9. Ce qui nous est le plus nécessaire , est également le plus aisé , savoir , de connoître la vo-

(a) Jean 4. v. 23. (b) Matt. 6. v. 10. (c) Matt. 11. v. 19.

lonté de Dieu : & c'est sans nécessité que l'on se met si fort en peine de la découvrir. On employe toute la vie à chercher la volonté de Dieu & les moyens de l'accomplir, & nous avons tout cela si proche de nous, qu'il n'y a qu'à bien faire ce que nous devons faire dans le moment présent, sans souvenir du passé, ni souci de l'avenir; & que la volonté de Dieu n'est autre chose, que ce qu'il permet nous arriver à chaque instant. Ce moyen de trouver Dieu & de le rencontrer dans son ordre est très-aisé, puisque c'est Dieu même qui fait tout cela.

Voilà un Intérieur tel que JÉSUS-ENFANT le désire dans ses petits freres : & voici ce qu'il demande d'eux dans L'EXTÉRIEUR.

§. X.

De L'EXTÉRIEUR de l'Enfance de JÉSUS, consistant en bassesse, simplicité, & dépendance sincere.

I. **L**ES associés à L'ENFANT-DIEU imiteront l'Extérieur de son Enfance, en ce que comme elle étoit pour lui un état tout commun, & selon toutes les apparences, tel que celui des autres Enfants des hommes, & néanmoins si juste & si parfait, qu'il n'y avoit rien de dérégulé ni d'impur, ni rien qui ne fût digne de Dieu; de même l'extérieur de ses freres doit être tout commun selon leur vocation, & couvert des mêmes apparences que celui des autres de leur sorte en tout ce qui n'est point contraire à Dieu; mais aussi si exempt de tout des-ordre & relâchement; qu'il n'y ait rien d'indigne d'un Enfant de Dieu:

car la sainteté ne consiste pas dans l'extraordinaire ou dans l'éclatant; mais dans la justice & dans la droiture; & les Enfants de Dieu ne cherchent pas à être admirables aux hommes, mais à être agréables aux yeux de leur Pere céleste.

2. Et comme l'Enfance de JÉSUS s'est passée dans la *bassesse*, dans la *simplicité*, & dans la *dépendance*: car qui est plus petit qu'un Enfant qui ne peut ni parler ni marcher, & qui est impuissant pour toutes choses? qui est plus simple qu'un Enfant, qui ne fait pas trahir sa pensée, & qui suit sans déguisement tous les instincts naturels? Et qui est plus dépendant qu'un Enfant, qui ne fait, ni ne peut résister à rien de tout ce qu'on désire de lui! de même, les caractères de l'Enfance de grace sont la Bassesse, la Simplicité, & la Dépendance.

3. Cette *Bassesse* est un amour de l'abjection, & un acquiescement paisible à toutes les humiliations de Providence: être bien content d'avoir en tout (a) *la dernière place*: n'ambitionnant point les grandes graces, ni les emplois relevés, ni les fortes austérités, ni les dons les plus éclatans de l'Eglise: mais se contenter en tout de la pauvreté & nudité, qui sont si naturelles à l'Enfance, chacun se trouvant bien où il est, reposant tranquillement dans le berceau, que la Providence Divine lui a préparé, savoir, l'état, la vocation, & les talens qui lui ont été partagés, sans se repaître de grands desseins: enfin aimer en tout la *petitesse*, c'est se conformer réellement à l'anéantissement de JÉSUS-ENFANT.

4. La *Simplicité* est une correspondance du cœur avec tout ce qui se dit ou qui se fait au-dé-

(a) *Luc 14. v. 10.*

hors : enforte que l'on parle & agisse comme on pense, & que l'on pense comme on parle & on agit ; se comportant en tout (a) *comme de simples Enfans de Dieu*. Cela fait éviter tout mensonge, déguisement, artifice, dissimulation, exagération, flatterie, raillerie, bouffonnerie, que l'Esprit corrompu du monde a inventés, & qui sont propres aux hommes malicieux, mais dont les petits innocents sont incapables : on s'affranchit par là même de la sagesse du siècle & prudence de la chair, de l'intrigue & politique, de la fourberie & affectation, de la force d'esprit & subtilité de la raison, que les mondains estiment & admirent ; mais que les Saints rejettent constamment pour s'abandonner à la Sagesse de Dieu.

5. La *Dépendance* s'exerce par l'*obéissance*, qui est le propre caractère des Enfans de grace. Car comme JÉSUS-ENFANT étoit si soumis à ses saints parens, qu'il ne faisoit rien que par leur mouvement, le Roi de gloire obéissant à ses esclaves ; de même les Associés de la crèche doivent être les plus obéissans des hommes. Ils obéiront à leurs Supérieurs, Ecclésiastiques ou Laïques, domestiques ou politiques, sans excuse, sans délai, sans réplique ; d'œuvre, de cœur, & d'esprit, se laissant appliquer à tout ce que l'on voudra, s'y portant de toute leur affection, & croyant sans hésitation que c'est là le meilleur pour eux, puisque c'est la volonté de Dieu, déclarée à leur égard. En cela consiste toute la perfection de l'obéissance.

6. Ils répéteront souvent dans leurs cœurs, & observeront dans leur conduite cet exemple de JÉSUS leur amour ; (b) IL LEUR ÉTOIT SOUMIS :

(a) *Phil. 2. v. 15.* (b) *Luc 2. v. 51.*

concevant bien, qu'il n'est point de vrai Enfant s'il n'est soumis à ses parens : ni par conséquent de vrai Enfant de Dieu, qui ne soit obéissant à tous ses parens selon Dieu, tels que sont tous ses supérieurs.

§. XI.

CARACTERE des Enfans de la Sainte Famille : Ne se distinguer pas par l'extérieur ; mais par des œuvres & vertus solides, & sur-tout par la paix intérieure.

1. **I**LS ne feront point distingués d'avec les Enfans du Siecle ni par l'habit, ni par l'habitation, ni par le vivre, ni par aucune cérémonie ; tout cela étant indifférent dans le Royaume de JÉSUS : mais ils se discernent par leur modestie, par leur silence, par un sérieux Chrétien, par le recueillement, par la paix & douceur, charité & support du prochain, & par la droiture & intégrité de leur vie, bien que chacun demeure dans son état ; singulierement, en ce que tous feront régner JÉSUS Roi des Rois & sur eux en toutes choses, & sur les autres autant qu'ils pourront y contribuer.

2. Leur union à la Famille adorable les oblige à chercher en tout la plus grande gloire de Dieu, à bien faire tout ce qu'ils font, & à se perfectionner dans leur vocation. Dans cet Esprit de JÉSUS, qui est l'Esprit universel & particulier, (a) unique & multiplié, un Pasteur de l'Eglise remplira dignement son ministère ; un Religieux s'acquittera de tous ses devoirs ; un Prince gouvernera pieusement ses Etats : un Ma-

(a) *Sag. 7. v. 22.*

gistrat rendra justice avec intégrité; un Marchand fera juste & fidèle dans son négoce; un artisan pieux & infatigable dans son travail; le Soldat apprendra à combattre pour JÉSUS-CHRIST en servant son Prince, le bruit de la guerre ni la chaleur du combat ne l'empêcheront pas d'être tout à Dieu, & il en fera même plus courageux: car que peut craindre celui qui aime Dieu de tout son cœur, & qui a une vive confiance d'être aimé de lui? Les Courtisans & les Sujets apprendront la fidélité qu'ils doivent à leur Souverain par celle qu'ils gardent à Dieu, & ils serviront leurs chefs (a) comme s'ils servoient Dieu même. Une femme dans son ménage rendra exactement à son mari, à ses enfans & à ses domestiques, ce qu'elle leur doit, & deviendra à même tems une femme pieuse & une très-bonne mere de famille. Les parens se régleront sur la conduite de Marie & de Joseph, & les enfans sur l'exemple de JÉSUS.

3. Tous porteront un fond de soumission à l'ordre divin dans tout ce qui leur arrivera: & par là ils garderont une paix inviolable & en eux-mêmes & en leur prochain, telle qu'elle fut annoncée à la naissance du Sauveur aux hommes de bonne volonté. Leur paix sera inaltérable en eux-mêmes: car qui est plus paisible que celui qui ne veut rien que ce qui lui arrive de moment en moment, & qui ayant perdu toutes ses volontés, trouve qu'il ne lui arrive plus rien qui ne soit selon sa volonté? Qu'est-ce qui peut le troubler, depuis que tout ce qu'il a d'heure en heure, est cela même qu'il lui faut; & que quelque pénible que cela puisse être à la nature, l'amour de JÉSUS

(a) Eph. 6. v. 6.

le lui fait accepter de tout son cœur, ne doutant point qu'il ne lui vienne de sa main ? La paix est aussi entière avec son prochain ; parce que quelque tort qu'on lui fasse, il ne le prend pas comme venant de la créature ; car cela lui sembleroit un mensonge : mais il le reçoit comme de la main de Dieu, & ainsi qu'un bienfait signalé de sa bonté : ce qui fait que bien loin de s'en chagriner, il en rend beaucoup d'actions de grâces. C'est dans cet esprit d'abandon que se doivent pratiquer les Conseils Evangeliques ; regarder toutes choses en Dieu, n'attribuer rien à la créature ; recevoir tout également de la bonté du Créateur ; ne juger point du succès d'une entreprise par ce qui paroît avantageux ou funeste aux hommes selon leurs petits raisonnemens : mais croire que le vrai succès de chaque chose c'est le goût, l'ordre & la gloire de Dieu, qui sont cachés en lui, jusques au jour de l'Eternité : n'appuyer pas un jugement sur les apparences, ne donner ni sens aux paroles, ni nom aux choses ; mais délaisser à Dieu tous les événemens, tous tels qu'ils sont.

§. XII.

EXERCICES de la Famille, touchant l'extérieur.

I. **L**ES Associés se lèveront tous les jours & se coucheront à heure réglée, ne pouvant autrement donner un bon ordre à leur maison, ni s'acquitter fidèlement de leurs devoirs. Ils entendront la Messe tous les jours. Que tous aient cette fidélité, & Notre Seigneur les récompensera avec surcroit du tems qu'ils y mettront par

des voies qu'ils ne comprendront pas; mais dont l'effet les surprendra.

2. Tous feront Oraison trois fois chaque jour, en l'honneur de la Trinité sur-adorable, & des trois personnes de la sacrée Famille. Ceux qui auront assez de force & de liberté en feront une à minuit: une autre au lever: & la troisième sur le soir avant le repas, ou à l'heure du coucher, selon leur commodité. La longueur de chacune de ses Oraisons, se mesurera selon le tems, les affaires, & l'état des personnes: les uns les feront chacune d'une heure, quelques autres d'une demie heure; d'autres d'un quart d'heure & demi quart; & ceux qui ne pourront se lever à minuit prendront un autre tems durant la journée. Les prières vocales se mesureront selon les obligations & le degré intérieur. On ne s'en surchargera pas: car sachant prier continuellement de cœur, il ne faut plus se gêner à prier beaucoup de bouche.

3. On fera tous les jours la lecture spirituelle indispensablement. Si on en faisoit un peu durant le repas, ce seroit un excellent remede contre la sensualité de la bouche, & le dérèglement de la langue. On la conseille. Tous les jours un peu de travail des mains, ou d'exercice de charité pour le prochain; ce qui se doit observer même par les personnes de qualité.

4. On a dit que ceux qui auront assez de forces se leveront à minuit pour faire Oraison, ou d'ordinaire, ou le plus souvent; & c'est pour honorer les mysteres de l'Incarnation & de la Naissance du Sauveur, qui se sont accomplis à cette heure-là; & imiter les premiers Chrétiens, qui avoient appris ce pieux usage des Apôtres.

5. Les vingt-cinquièmes de chaque mois seront pour nous des jours solennels, sans néanmoins que les artisans quittent pour cela leur travail. On jeûnera la veille, & l'on fera une heure d'Oraison à minuit du vingt-quatre au vingt-cinq. Nous communierons tous indispensablement ce même jour.

6. L'usage des Sacremens fera fréquent parmi nous, sur-tout de l'Eucharistie; afin que nous autres enfans mangions souvent notre pain de Bethléem, qui est JÉSUS le Fils de Dieu vivant, qui étant le pain des Anges dans le Ciel, s'est rendu le pain des hommes naissant Enfant sur la terre.

7. Nous ferons tous les ans une retraite, chacun en la manière dont il sera capable, avec la Confession annuelle. Le tems le plus propre est celui de l'Avent, qui se doit passer en grand silence pour honorer celui de la Parole éternelle, cachée & muette dans le sein de Marie. Ceux qui pourront ou jeûner ou faire maigre, ou du moins garder quelque abstinence durant ce tems-là, le feront pour honorer l'Enfance de JÉSUS, vraie source de toutes graces.

8. Il semble que chacun comprend assez sans le marquer ici trop au long, que nous faisons tous profession particulière, d'être très-fidèles Enfans de l'Eglise, & de lui être soumis inviolablement comme à notre Mere, & Epouse de notre Roi: d'être prêts à répandre notre sang pour ses intérêts: de procurer son accroissement de toutes nos forces, & d'obéir sans résistance à tous ses ordres.

9. Il ne se parlera point dans notre sainte Famille de bals, comédies, jeux de hazard, caba-

ret, ou dissolutions mondaines : car tout cela étant indigne de tout Chrétien, puisque tous y ont renoncé dès le Baptême; combien plus l'est-il des Freres de JÉSUS-ENFANT, qui doivent être la fleur & l'exemple du Christianisme? Les femmes renonceront aux nudités, mouches, frises, & à tout ajustement excessif ou immodeste: que si elles affectent ces vanités impures après s'être données à JÉSUS-ENFANT, elles feront voir par là comme par une déclaration publique qu'elles renoncent à son ordre, & les Associés n'en douteront plus. Qu'elles soient vêtues honnêtement selon leur condition, sans affectation & sans négligence, ne se distinguant pas par un habit ridicule, mais par la modestie Chrétienne.

10. Nous nous appliquerons de tout notre pouvoir aux œuvres de miséricorde spirituelle, pour rendre quelque retour à la miséricorde que Dieu a signalée envers nous en nous donnant son Fils, & nous comblant par lui de biens spirituels & corporels.

§. XIII.

Des œuvres de Miséricorde : des corporelles.

1. **L**ES riches donneront d'abondantes aumônes; les moins accommodés de biens donneront peu; mais nul ne sera exempt de donner quelque chose, & ceux qui n'auront rien du tout à donner, payeront de leur personne, ou visitant les pauvres, ou leur rendant quelque service de leurs mains; car il est écrit pour tous : (a) que

(a) 2 Cor. 9. v. 6, 7.

celui qui sème peu, recueillira peu ; & celui qui sème avec bénédiction, recueillira avec bénédiction. Que chacun contribue sans chagrin & sans contrainte ce qu'il a destiné en son cœur ; car Dieu aime que l'on donne gaiement.

2. Les personnes d'autorité établiront des Hôpitaux & des Charités pour le soulagement des pauvres abandonnés, même dans les Paroisses de la Campagne : ce qui est une source d'aumônes, & fort étendue & continuelle, & qui porte une infinité de fruits pour l'Eternité. Ils les pourvoiront de remèdes simples & aisés, tels que les enseigne le *Médecin des Pauvres*. Cela se peut faire à petits frais & sur le fond de la Providence qui ne manque jamais à ceux qui ont de la foi ; & qui fait tous les jours des miracles pour subvenir aux besoins des pauvres qui lui sont délaissés : c'est à quoi doivent veiller singulièrement Messieurs les Curés.

3. Il n'est personne qui aime beaucoup JÉSUS-CHRIST qui n'aime ardemment les pauvres : & nul n'aime les pauvres qui ne soit aimé de JÉSUS-CHRIST. O vous tous qui professez une dévotion singulière envers JÉSUS-ENFANT, souvenez-vous qu'elle vous engage à une tendre compassion pour ses pauvres membres, & à tous les plus pieux empressements de les soulager : car ce fut dès sa naissance par la pratique réelle d'une extrême pauvreté qu'il parut s'être (a) rendu pauvre pour nous, étant riche ; afin de nous enrichir par sa pauvreté.

4. Ne refusez aucun pauvre qui se présente à vous : allez en chercher s'il ne s'en présente pas : visitez ceux qui ne peuvent sortir : rendez à tous

(a) 2 Cor. 8. v. 9.

les affligés toute sorte d'assistance pour l'amour de JÉSUS, qui ne vous a pas refusé son sang voyant qu'il étoit nécessaire pour vous sauver.

§. XIV.

Des Oeuvres de Miséricorde Spirituelles, qui sont l'Oraison, l'intérieur & l'extérieur de JÉSUS. Exhortation à l'intérieur & à l'Oraison du cœur.

1. **L**ES Pasteurs de l'Eglise étant Associés, s'emploieront encore plus qu'ils ne faisoient auparavant à faire connoître & regner JÉSUS-CHRIST dans les ames : puisque c'est là son véritable Royaume, & où il désire de commander en Souverain. Or cela ne se peut faire que par le moyen de l'ORAISON, en la maniere qui a été dite, par un *intérieur & extérieur* tel qu'il est dépeint dans cette Règle.

2. Si tous ceux qui travaillent à la conquête des ames, tâchoient de les gagner par le cœur, les mettant d'abord en Oraison & en vie intérieure, ils feroient des conversions & infinies & durables ; mais tant qu'on ne s'y prend que par le dehors, & qu'au lieu d'envoyer les ames à JÉSUS-CHRIST par l'occupation du cœur en lui, on les charge de mille préceptes pour les exercices extérieurs, il ne se fait que très-peu de fruit, & il ne dure gueres.

3. Si les Curés de la Campagne avoient le zèle d'instruire de cette sorte leurs Paroissiens, les bergers, en gardant leurs troupeaux, prendroient l'esprit des Saints Anachorettes : les laboureurs en conduisant le soc de la charrue s'entretiendroient avec Dieu : les manœuvres qui se consomment de travaux, en recueilliroient des fruits éternels :

tous les vices feroient bannis de leur ressort dans peu de jours, & tous leurs Paroissiens deviendroient spirituels : ils retrancheroient sans beaucoup de peine les blasphêmes & les malédictions, les inimitiés & le larcin, les impudicités & les débauches qui regnent parmi les gens de la campagne. JÉSUS domineroit paisiblement par tout, & la face de l'Eglise se renouvelleroit en tous lieux. Les hérésies font entrées dans le monde par la perte de l'intérieur : & si l'intérieur étoit rétabli, ce seroit l'un des grands moyens de les ruiner.

4. O pertes inestimables que celles qui se font en négligeant l'intérieur ! ô quel compte auront à rendre à Dieu les Ecclésiastiques, pour n'avoir pas découvert à ceux qu'ils font obligés d'instruire par le ministère de la parole ce trésor caché sous le berceau de son Fils ! Comment pourront-ils jamais faire la restitution de ces dommages éternels, eux, qui les auront principalement causés ou par leur négligence à s'instruire des voies intérieures, ou par leur obstination à les contredire ? Comment payeront-ils, dis-je, ce qu'ils auront ainsi dérobé à la gloire de Dieu & aux mérites des ames qui leur avoient été commises.

5. Ils s'excusent ou sur ce qu'il y a du danger dans ce chemin, ou que les gens simples font incapables des choses de l'esprit. Mais quel danger peut-il y avoir à marcher dans l'unique voie qui est JÉSUS-CHRIST, en se donnant à lui, le regardant sans cesse, mettant toute sa confiance en sa grace, & tendant de toutes ses forces à son plus pur amour ? Et loin que les simples soient incapables de cette perfection, ils y font

même les plus propres ; parce qu'ils sont plus dociles , plus humbles , plus innocents ; & que ne raisonnant pas tant , ils ne sont point attachés à leurs propres lumieres ; qu'étant sans science ils se laissent mouvoir plus aisément par l'Esprit de Dieu ; au lieu que les autres , qui sont gênés & aveuglés par leur propre suffisance , résistent beaucoup au S. Esprit : aussi Dieu nous déclare-t-il , que (a) c'est aux petits qu'il donne l'intelligence de sa Loi : & qu'il (b) aime à converser familièrement avec les simples.

6. Que les Peres des ames prennent garde de ne pas s'attirer ce reproche , (c) ils se sont creusé des citernes desséchées qui ne peuvent contenir l'eau : & ils m'ont délaissé , moi qui suis la source des eaux vives. Souvent on applique le remede au corps , & le mal est au cœur. La cause pour laquelle on réussit si peu à former les hommes , & sur-tout les gens de travail , est que l'on s'y prend par le dehors , & que cela passe comme le son & le vent. Mais si on leur donnoit d'abord la clef de l'intérieur , le dehors se composeroit de lui-même. Or cela est très-aisé ; leur apprendre à chercher Dieu dans leurs cœurs & à penser à lui , à retourner à lui s'en trouvant distraits , à tout faire & souffrir à dessein de lui plaire : c'est les appliquer à la source de toutes les graces , & leur faire trouver tout ce qui est nécessaire pour leur sanctification.

7. Vous êtes conjurés , ô vous tous qui servez les ames , de les mettre d'abord dans cette voie , qui est JÉSUS-CHRIST même ; & c'est lui

(a) Psal. 118. v. 130. (b) Prov. 3. v. 32. (c) Jerem. 2. v. 13.

qui vous en conjure par tout le sang qu'il a répandu pour ces ames qu'il vous a confiées : (a) *Parlez au cœur de Jérusalem*, Dispensateurs de ses graces. O ministres de ses Sacremens ! ô Prédicateurs de sa parole ! établissez son Royaume, & pour l'établir véritablement faites le regner sur les cœurs : car comme c'est le cœur seul qui peut s'opposer à son empire, c'est par l'assujettissement du cœur qu'on honore le plus sa Souveraineté.

8. Faites des Catéchismes particuliers pour enseigner à faire Oraison, non par raisonnemens ou par méthodes, les gens simples n'en étant pas capables ; mais une *Oraison de cœur*, & non de tête ; une *Oraison d'amour*, & non de spéculation ; une *Oraison de l'Esprit de Dieu*, & non de l'esprit de l'homme. Hélas ! on veut faire des Oraisons magnifiques & étudiées : & pour vouloir trop les ajuster, on les rend impossibles ! Mais l'Esprit de Dieu n'a pas besoin de ces ajustemens. Il prend quand il lui plaît des bergers pour en faire des Prophètes ; & bien loin de fermer le grand palais de l'Oraison à quelqu'un des Chrétiens, comme on se l'imagine, il en laisse au contraire toutes les portes ouvertes : & sa Sagesse a ordre de lui, de crier de toutes ses forces dans les places publiques : (b) *Quiconque est simple vienne à moi : & elle a dit aux insensés, Venez, mangez le pain que je vous donne, & beuvez le vin que jè vous ai préparé.*

9. On veut de plus soutenir, que les méthodes & les gênes sont les plus anciennes : Mais cela n'est pas : car elles ne paroissent anciennes que parce qu'elles ont couvert les véritablement anciennes d'un grand oubli. Un des plus anciens

(a) *Isa. 40. v. 2.* (b) *Prov. 9. v. 4, 5.*

Auteurs en rend ce témoignage. *Nous prions*, dit-il, *sans qu'on nous fasse une méthode de priere, parce que nous prions de tout notre cœur : & les autres ne semblent nouvelles que parce que ceux qui n'en ont pas l'expérience ne les connoissent pas, & qu'elles ne sont connues que des simples Enfans de Dieu, qui sont intérieurs, quoique leurs manieres de prier soient aussi anciennes que l'Eglise & que les premieres graces qui ont été accordées aux Anges ou aux hommes : car ces graces leur apprirent à s'élever à Dieu, & à s'unir à lui dans toute la liberté que donne son saint Esprit.*

10. Les Prélats, Pasteurs, & Seigneurs procureront des missions dans les lieux qui dépendent d'eux : ce secours étant très-nécessaire pour réformer les peuples ; & les bénédictions dont Dieu l'accompagne étant si abondantes, que c'est par lui que s'est faite une des plus riches moissons de l'Eglise. Les Prêtres ou Religieux qui y feront employés, s'y appliqueront de tout leur cœur, s'estimant trop heureux d'être choisis pour étendre par là l'empire de JÉSUS : & ils ne perdront pas une occasion aussi avantageuse de le faire regner sur les cœurs, mettant les ames en Oraison.

11. Enfin, ce que JÉSUS-ENFANT demande le plus des adorateurs de son berceau, est qu'ils lui ouvrent leur cœur par leur dévouement à la vie intérieure : & que l'y ayant reçu, ils s'y tiennent auprès de lui en foi & en amour : & que s'ils s'en voient éloignés par quelque distraction ou occupation, ils y retournent incessamment, & ne se lassent point de le chercher jusqu'à ce qu'ils aient formé l'habitude du REGARD amoureux DE DIEU, qui seul suffit pour toutes choses, qui

seul contient tout autre acte, qui seul renferme la pratique de plusieurs vertus. Que s'étant donnés à lui, ils ne se reprennent point, & ne se conduisent plus par eux-mêmes. Lors qu'on a donné quelque chose, on la laisse si fort dans la disposition de celui à qui on l'a donnée, qu'on ne se met plus en peine de ce qu'il en fait : qu'il la garde ou la perde, qu'il la conserve ou la brûle; il n'importe plus à celui qui s'en est défait. O si nous pouvions perdre toutes nos propriétés, qui font notre dissemblance d'avec Dieu, parce qu'elles nourrissent en nous des inclinations opposées aux siennes, nous serions semblables à lui, & rien ne nous empêcheroit de lui être unis sans milieu ! O si nous pouvions nous délaissier entièrement à lui, & ne prendre non plus de soin de nous-mêmes que JÉSUS-ENFANT n'en prenoit de foi, nous approcherions bien de sa perfection ! Son Enfance donne grace pour cela à qui veut s'y conformer de tout son cœur.

12. Délaissions-nous donc à cet aimable Roi : soions à lui sans réserve : consentons qu'il nous traite à son gré sans aucune résistance. O AMOUR, vous vous êtes fait si petit pour en être plus aimé : & vous vous êtes rendu si commun, pour en être plus imité ! Faites par vos graces invincibles qu'une infinité de personnes vous aiment & vous imitent sous les charmes & la perfection de votre ENFANCE !

Ceux qui savent lire verront souvent cette Règle, qui pourra leur tenir lieu d'une excellente lecture spirituelle : & ils feront la charité de l'apprendre à ceux qui ne savent pas lire.

T A B L E

DES SECTIONS OU CHAPITRES

DE CE TRAITÉ.

- S. I.** *N*écessité de l'Imitation de l'Enfance de JÉSUS, aimable, facile, utile, salutaire à tous. Division de cette Règle. Pag. 358
- II.** DE L'ENTRÉE dans l'ordre. Elle se fait en se donnant en propre à JÉSUS-CHRIST, pour se laisser conduire à son Esprit. 360
- III.** De L'INTÉRIEUR de L'ENFANT JÉSUS, consistant en Innocence, Oraison, & Abandon : que cet intérieur est à imiter. 363
- IV.** De L'INNOCENCE. Se purifier par la pénitence, principalement par l'intérieure, & éviter la moindre chose qui peut déplaire à JÉSUS. 364
- V.** DE L'ORAISON. Sa nécessité : ce que c'est : ses especes : elle se doit faire par le S. Esprit, & sans se gêner & s'efforcer contre l'attrait divin. 367
- VI.** Que tous sont capables de faire ORAISON. 370
- VII.** Pratique de L'ORAISON, avis généraux pour tous, & particuliers pour les commençans, les avancés, & pour l'Oraison passive. 374
- VIII.** Essais de la libre Oraison d'affection. 379
- IX.** De L'ABANDON. Ce que c'est : ses avantages : sa facilité. 382
- X.** De L'EXTÉRIEUR de l'Enfance de JÉSUS, consistant en bassesse, simplicité, & dépendance sincère. 387
- XI.** CARACTERE des Enfans de la sainte Famille : Ne se distinguer pas par l'extérieur ; mais par

- des œuvres & vertus solides, & sur-tout par la paix intérieure.* 390
- XII. EXERCICES de la Famille, touchant l'extérieur. 392
- XIII. Des Oeuvres de Miséricorde : des corporelles. 395
- XIV. Des Oeuvres de Miséricorde Spirituelles, qui sont l'Oraison, l'intérieur & l'extérieur de JÉSUS. Exhortation à l'intérieur & à l'Oraison du cœur. 397

F I N.

INSTRUCTION
CHRETIENNE

POUR

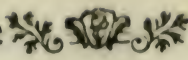
LES JEUNES GENS.

THE JEWELERS' GUILD

OF THE CITY OF NEW YORK

1870

THE JEWELERS' GUILD



L E T T R E

S U R

L'INSTRUCTION SUIVANTE.

Quelques avis touchant l'Oraison, particulièrement touchant les sécheresses qui y surviennent.

J'AI une très-grande compassion de vous, ma chere Fille, sachant la bonne volonté que vous avez, & le désir sincère d'être à Dieu sans reserve, & que cependant vous n'avez pas une conduite assurée. Je fais que vous avez des livres : mais certains livres quelque bons qu'ils soient, sont peu utiles si on n'en a pas l'intelligence, & que nous ne voyions pas ce qui convient à chacun de nous, & ce qui nous est propre & particulier dans l'état où Dieu nous a mis, & dans la vocation où il nous appelle. Pour tâcher d'y remédier autant qu'il me sera possible, je vous envoie une petite *Conduite pour les jeunes gens*, afin qu'ils fassent un fondement solide : car on ne manque point d'instruction pour les personnes avancées, si ce n'est pour passer certains détroits où ils pourroient s'égarer, ou retourner sur leurs pas faute de guide ; d'ailleurs, ces personnes étant plus accoutumées à la conduite de Dieu, la suivent plus facilement.

Pour commencer avec succès, je vous dirai, qu'outre la méthode que je vous envoie, il est de la dernière conséquence de garder une fidélité inviolable dans les petits exercices que vous vous proposez. C'est pourquoi il ne faut point vous charger de fardeaux trop pesans & que vous

ne puissiez porter, ni de pratiques opposées à votre vocation; car le joug du Seigneur est suave, & il veut que chacun se sanctifie dans son état sans être obligé de le changer. Il faut donc établir une piété qui soit *de durée*. Si vous lisez souvent le *Moyen court pour faire Oraison*, vous y trouveriez bien des choses utiles; & plus vous le liriez, mieux vous le comprendriez.

Comme ce qu'il y a de plus essentiel est l'ORAISON, c'est à quoi je m'attache davantage.

Ceux qui la font avec fidélité, y trouvent le bonheur de la vie, & ils comprennent qu'il n'y a point d'état où l'on ne puisse & doive la faire; qu'elle n'est incompatible avec aucun; qu'au contraire, elle perfectionne tous les états, & nous porte à remplir nos devoirs selon le dessein de Dieu sur nous.

Il y a deux écueils pour les personnes peu avancées: Le premier est, qu'ils périssent souvent faute de nourriture, c'est-à-dire, faute d'être fideles à l'oraison à se nourrir de quelque vérité dans les commencemens. L'autre écueil est, que lorsqu'on s'est fait une méthode, un plan de vie, on s'y attache si fort, qu'on ne se laisse point conduire à Dieu pour le suivre au-dedans par le recueillement: non par le recueillement d'une tête bandée; mais par rentrer souvent en soi-même par des actes fréquens, par une foi vive de Dieu présent dans le fond du cœur, ainsi que la petite Méthode que je vous envoie, vous le fera comprendre.

Il faut donc chercher Dieu de tout votre cœur & dans votre cœur, & jouir de sa présence lorsqu'il vous la communique. Ce qui n'est pas l'effet d'une application de tête trop forte, mais d'un

doux penchant du cœur vers Dieu : ce que vous pouvez aider par le souvenir de ce que Jésus-Christ a souffert pour vous , pourvu que vous considériez ses mystères comme en vous-même , & non hors de vous.

Lorsque vous vous appercevrez que cette considération simple & légère , vous causera quelque sentiment de la présence de Dieu , demeurez y , sans chercher autre chose : car c'est alors que Dieu opère dans votre ame ; ou servez-vous de l'affection & des actes d'amour , de confiance &c. comme la petite méthode vous l'explique. D'autrefois , abîmez-vous simplement en Dieu comme dans une mer d'amour ; cachez - vous dans les plaies de Jésus-Christ , sans faire autre chose que demeurer là abîmée.

Sur - tout , que la sécheresse , les dégouts , & l'impuissance ne vous fassent pas désister de l'oraison. Quand vous n'y auriez rien du tout , faites une *Oraison de patience* , & marquez à Dieu que n'étant là que pour faire sa volonté , que n'étant là que pour lui plaire , & non pour votre satisfaction , vous voulez y rester pour lui obéir. Un mendiant attend long-tems à une porte avant que d'avoir une aumône ; il y souffre le froid , le chaud & les rebuts ; il ne quitte pas prise pour cela , mais souvent sa persévérance obtient ce qu'on lui avoit refusé d'abord.

Comme la sécheresse est ce qui nous fait relâcher & quitter l'oraison , & que c'est néanmoins ce qu'il y a de plus fréquent , il est de conséquence de savoir s'y conduire.

Premièrement , il ne faut jamais quitter l'oraison pour la sécheresse ; mais y persévérer constamment pour marquer à Dieu notre amour.

Lorsque Dieu nous console à l'oraison, il nous donne des marques de son amour ; mais lorsque nous y sommes dans la sécheresse & la désolation, nous lui donnons des marques du nôtre & de notre fidélité. Il ne faut pas craindre l'oïveté en agissant comme je viens de dire. Un serviteur est-il oïf lorsqu'il attend dans une antichambre les ordres de son maître ? Cette crainte prétendue de l'oïveté dans l'oraison, est une ruse des plus fines du Démon pour empêcher l'oraison. Demeurez y simplement exposée au feu sans vous remuer, vous en sentirez la chaleur. Pourquoi l'Écriture nous dit-elle, *Souffrez les suspensions & les retardemens des consolations. Attendez le Seigneur, demeurez en paix dans votre douleur, afin que votre vie croisse & se renouvelle ?* Et en un autre endroit, *J'ai attendu le Seigneur avec une grande patience : il s'est enfin abaissé jusqu'à moi : & encore : Mon ame, attendez le Seigneur, puisque tout votre salut vient de lui ?* Ne craignez donc pas l'oïveté. Comment seriez-vous oïf, puisque vous pratiquez un grand nombre de vertus ; *l'humilité*, en se croyant indigne de toute consolation ; *la fidélité*, puisque c'est dans les tems fâcheux qu'on la peut marquer, & non dans ceux de consolation ; *la patience*, en restant auprès de Dieu malgré votre état pénible ; *la foi*, croyant que Dieu voit & entend, comme dit l'Écriture, *la préparation du cœur du pauvre ; l'espérance*, espérant contre l'espérance même ; *la charité*, parce que vous donnez à Dieu de très-grandes marques de votre amour pur, & d'un amour pur, ne cherchant point votre propre intérêt, mais le bon plaisir de Dieu, qui veut que vous soyez de la sorte ; *l'obéissance*, puisque vous êtes là

pour obéir à Dieu, & non pour votre consolation ; l'abandon & la soumission parfaite à la volonté de Dieu, puisque vous préférez ses ordres à votre satisfaction.

Secondement, l'état de sécheresse est un état très-purifiant. Il détruit l'amour-propre : il nous cache les dons de Dieu & ce que Dieu fait en nous, afin que nous ne nous les appropriions pas : il nous donne une très-basse estime de nous-mêmes & de nos œuvres : il nous ôte une certaine confiance que nous avons en ce que nous faisons.

Loin de perdre courage dans la sécheresse, c'est alors qu'il en faut avoir davantage. Ce qui fait notre découragement c'est l'amour de nous-mêmes. Dieu ne nous envoie la sécheresse que pour nous obliger à renoncer à nous-mêmes, à nous faire pratiquer d'une manière inconnue les vertus que j'ai dit : cependant nous nous tourmentons, nous ne le faisons souffrir ; & souvent nous quittons tout, & par là nous perdons des trésors infinis de grâces !

Dieu n'envoie l'hyver que pour faire mourir les insectes, & afin de faire prendre aux arbres de plus profondes racines. L'hyver intérieur fait le même effet : mais nous sommes si jaloux de nos œuvres & de nos opérations, que nous croyons perdre lorsque nous gagnons davantage. Parce que l'opération de Dieu, qui est délicate, se sent moins ; & que notre propre opération, qui est grossière, se sent davantage, nous ne faisons cas que de celle-ci ; comme si le travail d'un peintre n'étoit pas plus excellent que celui d'un laboureur ! Nous empêchons même l'ouvrage de Dieu par une forte activité, par

une certaine sollicitude qui fait que nous ne sommes jamais contents de l'état où Dieu nous met. C'est pourtant cette soumission à la volonté de Dieu en tout état qui est la base & le fondement de toute perfection.

Lorsque votre sécheresse est grande, & votre imagination égarée, tâchez de vous rappeler doucement au-dedans par quelque acte. Quand vous ne pouvez en venir à bout après divers efforts, abaissez-vous profondément sous la main puissante de Dieu, & demeurez en patience. Une patience humble & douce est une excellente oraison. On avance d'autant plus dans l'amour de Dieu & dans la soumission à sa sainte volonté, qu'on fait plus d'oraison.

Lorsque vous sentez un goût de la présence de Dieu qui vous porte au recueillement, demeurez en paix, & cessez toute action, afin de laisser agir Dieu en vous. N'allez point par votre opération grossière empêcher l'opération de Dieu.

Outre l'oraison il y a la lecture, qui est très-utile. Il faut lire non pas de suite; mais en lisant des choses où il y a de l'onction, il faut, sitôt que quelque chose vous touche, quitter le livre pour vous en laisser pénétrer.

Quelquefois on sent l'onction sans savoir aucune parole expresse qui ait pû la causer: il faut alors demeurer tranquille & recueillie, afin que cette onction, ou cette touche, ait tout l'effet que Dieu en prétend. Ceci est de grande conséquence, & sert beaucoup à fonder l'ame en Dieu.

Quelquefois après avoir été distrait & sec à l'oraison, on se sent recueilli hors de l'oraison.

Il faut alors, si on le peut, se retirer à l'écart pour se laisser posséder à Dieu : Si on ne le peut, il faut prêter une attention profonde au-dedans, qui est comme une correspondance de tout le cœur.

Vous trouverez les autres avis nécessaires dans ce qu'on vous envoie.

Ayez bon courage : ne désistez jamais de votre entreprise quoiqu'il arrive & quoiqu'il coûte, & vous marcherez sûrement. Confiez-vous plus en Dieu, qu'en toutes les œuvres qu'il veut de vous. Qu'il soit votre force, votre consolation, & votre prière !



INSTRUCTION CHRÉTIENNE

D'UNE MÈRE À SA FILLE.

§. I.

Inconviniens à éviter en la dévotion. La dévotion solide, à laquelle nous sommes appellés, & comment y correspondre, sur-tout en ce qui regarde l'intérieur, l'habitation de Dieu dans nous, & marcher en sa présence.

COMME vous commencez, ma chere Fille, d'entrer dans un âge où vous pouvez & devez être éclairée des devoirs indispensables où la qualité de Chrétienne vous engage, j'ai cru ne devoir pas différer à vous donner une petite INSTRUCTION pour vous engager par la pratique dans une vie autant douce que Chrétienne.

Je ne vous demande pas, ma chere Fille, que vous embrassiez de ces sortes de dévotions qui outre qu'elles sont incommodes à tout le monde, sont très-peu utiles à ceux qui les pratiquent, parce qu'ils ignorent également & les principes de la vie Chrétienne, & les engagements du Christianisme. Dans le tems du Paganisme chacun se faisoit un Dieu à sa fantaisie, maintenant chacun se fait une dévotion à sa mode. Les uns la font consister dans le récit de quantité de prieres vocales, & croient que pourvû qu'ils n'omettent aucunes de celles qu'ils se sont prescrites, ils

peuvent laisser posséder leur cœur aux créatures, se persuadant d'avoir assez donné à Dieu que de lui avoir donné ce tribut de leurs lèvres. D'autres mettent leur piété à être toujours éloignées de leurs familles pour se donner, disent-elles, aux œuvres de charité; ou bien elles passent une partie du jour à l'Eglise, négligeant le soin d'une famille que Dieu leur a confiée pour s'occuper de choses qui, quoique bonnes en elles-mêmes, ne le sont pour elles qu'autant qu'elles seront conformes aux principaux devoirs qu'elles doivent remplir dans l'état où Dieu les a mises.

Lorsque l'on outre la dévotion, elle ne peut jamais durer; mais aussi lorsqu'on la néglige, on entre dans le froid de la mort.

J'espère que vous ferez à couvert de ces deux inconvéniens si vous voulez bien m'en croire, & suivre avec fidélité, ce que Notre Seigneur m'inspire de vous en dire: j'espère même de sa bonté que cette fidélité vous attirera beaucoup de miséricordes, sur-tout, celle de persévérer dans son amour, & de ne pas perdre sa grace.

Vous êtes donc Chrétienne, ma fille, c'est-à-dire, *enfant de Dieu* (a) & par conséquent *héritière de Dieu* même, *cohéritière de Jésus-Christ*, appelée à jouir de Dieu, à être son temple, & c'est pour cela que vous lui avez été consacrée au Baptême. S. Paul ne dit-il pas aux Chrétiens, (b) qu'ils sont *les temples de Dieu*? *Dieu habitera en vous*, & il y habitera, comme dit le même Saint, (c) *par la foi*. C'est donc là, ma fille, à quoi vous êtes appelée.

(a) Rom. 8. v. 17. (b) 2 Cor. 6. v. 16.

(c) Eph. 3. v. 17.

Mais ce seroit peu de vous apprendre quelle est votre vocation, si je ne vous apprenois en même tems les moyens de la remplir & d'y répondre.

Comme vous êtes composée d'intérieur & d'extérieur, il faut régler l'un & l'autre, & commencer par la plus noble partie de vous-même.

Je vous ai dit, ma fille, que vous êtes le temple de Dieu, si toutefois Dieu HABITE EN VOUS. Comment habitera-t-il en vous? Par la foi; & qu'est-ce qui peut vous procurer cet avantage? Écoutez l'oracle de la vérité: (a) *Si quelqu'un, dit Jésus-Christ, fait ma volonté, mon Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Afin donc que Dieu habite en vous il faut FAIRE SA VOLONTÉ.

J'entends que vous me dites, ma chere fille; Comment ferai-je la volonté de Dieu si je ne la connois pas? Il sera aisé de la connoître si vous voulez bien en être instruite. Dieu ne vous enseigne autre chose que sa volonté: sa volonté est, qu'il regne en nous; Et comment y regnera-t-il, s'il n'y habite pas?

Prenez bien garde de ne point devenir comme les temples profanés, qui de la demeure de Dieu sont devenus la retraite des hiboux. N'obligez jamais Dieu par aucun péché de se retirer de vous: & si par quelque malheur cela vous étoit arrivé, ne tardez pas un moment à retourner à lui, & à l'inviter dans l'amertume de votre cœur de rentrer dans sa demeure. Que si vous le laissez écarté, ô qu'il est à craindre qu'il ne revienne point! non de sa part; car il désire toujours de retourner dans le cœur de l'homme: mais cet homme s'affoiblit & s'endurcit éloigné de son

(a) Jean 14. v. 23.

Dieu ; & plus il demeure dans cet éloignement , plus il devient endurci. Qu'une vaine crainte , qu'on appelle , faute de lumière , humilité , ne vous empêche pas de retourner à Dieu sitôt que vous serez tombée. Ceci est d'une extrême conséquence , & sans quoi , il est impossible de mener une vie Chrétienne.

Mais comme il est bien plus utile de ne pas tomber que de se relever après ses chûtes , il faut vous donner un préservatif pour vous en garantir.

Marchez , (a) dit Dieu , en ma présence , & soyez parfait. Il est écrit ; *Ayez toujours Dieu présent , & vous ne pécherez point.* Vous voyez donc bien , que faire la volonté de Dieu c'est de MARCHER EN SA PRÉSENCE. C'est ce qui nous est absolument nécessaire.

On peut aisément *marcher en la présence de Dieu* lorsqu'on le prie en foi. D'où vient donc que si peu de Chrétiens marchent en la présence de Dieu ? C'est qu'ils ignorent que Dieu habite en eux : mais pour vous , qui ne le pouvez ignorer , il ne reste plus que la maniere de faire usage de cette divine présence.

§. II.

Deux moyens de s'entretenir en la présence de Dieu : l'un , l'Oraison. Exercice d'oraison pour chaque jour de la semaine. L'autre moyen , connoître & pratiquer la volonté de Dieu.

Il y a deux moyens de le faire. Le premier est l'oraison , ou la priere ; l'autre , la pratique de la volonté de Dieu dans l'ordre de votre journée.

(a) Gen. 17. v. 1. Ps. 15 v. 8.

Pour votre priere vous voyez bien qu'il faut s'adresser au-dedans de vous à celui qui y habite, & que ce seroit se donner une peine peu utile que de le chercher bien loin l'ayant si proche. Vous en croirez *S. Augustin* mieux que moi. Ce grand Saint se plaint ainsi d'avoir cherché Dieu hors de lui : „ (a) Je vous cherchois, disoit-il, „ ô mon Dieu, au ciel, en la terre, & dans les „ créatures ; & je ne vous y trouvois point. Je „ vous cherchois bien loin ; & vous étiez bien „ proche : Je ne vous ai pas plutôt cherché dans „ mon cœur, que je vous y ai trouvé. ” C'est donc là où il faut chercher Dieu, & c'est où vous le trouverez.

Après être instruite du lieu où vous devez chercher Dieu & lui adresser vos prieres, il faut vous apprendre la *maniere de prier*.

Il y a la priere *vocale*, & la priere *du cœur* ; mais comme la priere vocale emprunte sa valeur de celle du cœur, je me contenterai de vous apprendre celle-ci.

Nous avons dit, qu'il faut adresser vos prieres à Dieu habitant dans votre cœur, & entrer dans un esprit de foi qui vous fasse croire que Dieu y est, qu'il vous écoute, & qu'il vous exaucera de son temple saint. Cette ferme foi vous portera au respect & à la confiance : la grandeur de sa Majesté attirera le premier ; & l'excès de sa bonté, qui veut bien se rabaisser jusqu'à vous, & être votre Pere, vous engagera dans un amour & un abandon d'autant plus grand, que vous avez moins de sujet d'être exaucée.

Priez donc avec foi, confiance, & amour, mais priez de cœur : que ce soit l'amour plutôt

(a) Conf. Liv. X. Ch. 6. & 27.

que les lèvres qui vous apprenne à prier. Demandez avec confiance vos besoins : pensez souvent à ce que Jésus-Christ a souffert pour vous ; mais sur-tout , priez-le d'être votre Maître & de vous enseigner lui-même à prier. Dites-lui souvent , Seigneur , je ne suis qu'un enfant ; je ne fais point parler. Soyez persuadée de ce que dit S. Paul , que (a) nous ne savons pas ce que nous devons demander , ni le demander comme il faut ; mais que le S. Esprit le demandera pour nous avec des gémissemens ineffables. Priez donc cet Esprit saint de demander pour vous ce qu'il veut de vous. Je voudrois pendant quelque tems que vous vous servissiez de cette pratique.

LE DIMANCHE ; regardez Dieu comme votre MAÎTRE , & tenez - vous auprès de lui comme une petite écolière qui ne désire que d'être instruite , lui disant de tout votre cœur & toute recueillie en vous-même : (b) *Enseignez - moi , ô mon divin Maître , à faire votre volonté , & à vous plaire : & puis demeurant en silence comme pour l'écouter , dites avec Samuël : (c) Parlez , Seigneur ; votre servante vous écoute : & avec David ; (d) Enseignez-moi la voie de vos préceptes ; J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi. Pensez qu'il vous dit avec le Roi prophète , (e) Ecoutez , ma fille : oubliez la maison de votre pere ; & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté. Mais il faut que cela se fasse avec beaucoup de silence & de recueillement.*

LE LUNDI ; envisagez Dieu comme un ROI , & demandez - lui que son regne arrive , & qu'il

(a) Rom. 8. v. 26. (b) Ps. 142. v. 10 (c) 1 Reg. 3. v. 10. (d) Ps. 118. v. 12. 35. & Ps. 84. v. 9. (e) Ps 44. v. 11. 12.

regne en vous. Donnez - lui bien votre cœur ; afin qu'il le possède ; & que comme un Roi doit être absolu dans son royaume , il commande absolument de même dans votre ame , & qu'il se fasse obéir. Dites , ô mon Dieu , (a) *rendez flexible ce cœur rebelle* , afin qu'il vous soit soumis. Il vous dit ; ma fille , (b) *voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur* : dites à votre cœur de s'ouvrir , (c) *afin que le Roi de gloire y entre*. Après quoi , abandonnez-vous bien à ce divin Roi : demeurez en sa présence avec respect , prête à recevoir les ordres qu'il lui plaira à vous donner.

LE MARDI ; regardez-le comme PERE ; & foyez remplie de reconnoissance de ce qu'il veut bien vous regarder comme sa fille. Mais si cette qualité de Pere oblige Dieu à vous combler de biens & à vous faire héritiere de son royaume , elle vous engage en même tems à l'aimer souverainement , & à tâcher de lui plaire en toutes choses ; & cela vous doit porter à lui parler souvent avec confiance. Un *enfant* n'est point étranger à son *pere* , qui aime les témoignages de son amour , excuse ses foiblesses , & lui pardonne aisément. *O le meilleur des peres ; tenez-moi comme un petit enfant !* C'est ce que vous devez lui dire : ensuite demeurez en repos recueillie entre les bras de votre Pere , sans autre soin que de le regarder & le caresser.

Ditez-lui souvent , *Mon Pere , Mon Pere*. Ce témoignage que nous avons dans nous-mêmes de la filiation divine (d) nous fait crier , comme dit S. Paul , *Abba , Pater !* Ce mot de crier ex-

(a) Ps. 118. v. 36. (b) Matth. 21. v. 5. (c) Ps. 23. v. 7.
(d) Gal. 4. v. 6.

prime bien l'action d'un enfant envers son pere qu'il aime. L'amour le fait crier *Mon Pere*, *Mon Pere*, plutôt que de parler. Il crie d'amour & de douleur. Et comme un petit enfant qui ne fait autre chose que crier & dire *Pere*, se fait entendre de mille autres choses qu'il ne dit point à un cœur paternel ; il en est de même de nous : en criant ce seul mot, Dieu nous entend & exauce. Le mot de *crier* nous fait bien entendre que Dieu ne se contente pas d'une parole foible & languissante, que la bouche prononce par habitude, mais où le cœur n'a point de part : il faut un cri de tout le cœur pour reconnoître une paternité si bienfaisante. Cet *esprit* d'amour & de reconnoissance est celui-là même qui (a) *rend témoignage au nôtre que nous sommes enfans de Dieu*. Ma fille, aimez, aimez avec passion un si bon pere, & ne perdez jamais la qualité d'enfant : *soyez*, comme (b) dit S. Paul, un *enfant sans malice*.

LE MERCREDI ; présentez-vous à Jésus-Christ comme un malade tout couvert des blessures de ses péchés. Regardez - le comme un MÉDECIN plein de charité & d'amour, qui vient guérir vos plaies. Que dis-je ? Il ne se contente pas de vous soulager dans vos langueurs, il les porte lui-même, il se couvre de vos blessures pour vous en guérir : il prend la médecine amere, & ne vous laisse que l'utile & l'agréable. Ne craignez donc point de vous approcher de lui quelque ulcerée que vous puissiez être, & de lui dire avec le lépreux, (c) *Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guérir* : puis demeurez en silence

(a) Rom. 8. v. 16. (b) 1 Cor. 14. v. 20. (c) Matth. 8. v. 2.

exposée à ses yeux divins. Un malade qui, sans beaucoup parler, se contente d'exposer ses maux, attire bien plus la compassion, que celui qui les exagere avec une éloquence affectée. Guérissez-moi, Seigneur, afin que mes plaies ne s'envieillissent point. (a) *Dites seulement une parole, & votre servante sera guérie.*

LE JEUDI; foyez comme une petite brebis auprès de votre P A S T E U R, & demandez-lui avec confiance la nourriture de votre ame. Notre Seigneur a pris la qualité de Pasteur à notre égard. C'est lui qui nous dit, que (b) *ses brebis entendent sa voix.* A quoi pouvons-nous connoître que Jésus-Christ est notre véritable Pasteur, sinon parce que nous entendons sa voix : & comment l'entendrons-nous si nous ne l'écoutons pas? *Mes brebis, dit-il, me connoissent ; & je les connois, & elles me suivent.* Le Roi-Prophète qui, quoique Pasteur d'Israël, étoit cependant comme une brebis chérie, ne dit-il pas ; (c) *Votre houlette & votre bâton m'ont consolé?* Il faut donc que la petite brebis pour être fidele ne s'écarte point de son Pasteur, qu'elle se laisse conduire par sa houlette, & mener où il lui plaira. Eh, où menerez-vous votre brebis, ô mon divin Pasteur? (d) *Je la conduirai, dit-il, dans d'excellens pâturages.* Quels plus excellens pâturages que de la nourrir de vous-même? Ce sont des pâturages fertiles, qui font fructifier en toutes sortes de bonnes œuvres. Le Roi-Prophète dit, que cette houlette & ce bâton l'ont consolé : comment cela se doit-il entendre, car la houlette sert à corriger la brebis? O, c'est que cette brebis s'écarte quelquefois de son Pasteur pour aller paître ail-

(a) Matth. 8. v. 8. (b) Jean 10. v. 27. (c) Ps. 22. v. 4.

(d) Ezech. 34. v. 14.

leurs : alors il la ramene par la houlette de quelques afflictions dans le pâturage qu'il lui a lui-même préparé. „ O Seigneur, vous êtes mon „ Pasteur, que puis-je craindre ! Si je m'égaré, „ vous me portez sur vos épaules : si je suis foi- „ ble, vous me soulagez”. Demeurez donc auprès de lui, ma chere fille, & ne le quittez jamais.

LE VENDREDI; envisagez-le comme votre SAUVEUR & RÉDEMPTEUR, qui vous rachete de l'esclavage où vous vous étiez engagée volontairement ; & dites avec le Roi-Prophète : (a) *O mon ame, bénis le Seigneur ton Dieu ! C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses, & qui guérit toutes tes iniquités, & qui rachete ta vie de la mort. Mais de quel prix a-t-il payé ce rachât ? De tout son sang & de sa vie ; en un mot de tout lui-même. Il s'est fait esclave pour vous rendre libre ; & il ne demande rien autre chose de vous si ce n'est, que vous vouliez bien qu'il vous tire de votre captivité, & qu'il vous mette en liberté, puisque vous ne pouvez avoir de liberté que par lui. Ne seriez-vous pas bien ennemie de vous-même si vous ne le laissiez pas faire ? Il dit lui-même : (b) *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres. Vous lui appartenez par le titre d'aquêt ; vous êtes son domaine & son héritage : Il le dit lui-même, (c) qu'Israël est l'héritage du Seigneur.**

Comme c'est son sang qui sert de prix à notre rachât, priez-le qu'il vous en lave : mettez vous bien proche de lui, afin que le sang qui coule si abondamment de ses plaies vous serve de lavoir. Dites-lui, (d) *Seigneur, je souffre violence : répondez*

(a) Ps. 102. v. 1. 4. (b) Jean 8. v. 36. (c) Jer. 10. v. 16.
 (d) Isa. 38. v. 14.

pour moi. Ensuite fondez en amour & en reconnaissance ; puis taisez-vous auprès de lui, qui parle pour vous à son Pere d'autant de bouches qu'il y a de plaies sur son corps.

LE SAMEDI ; présentez-vous à Jésus-Christ comme une *Epouse* à son *Epoux*. Mais n'est-ce point une témérité ? Non. Il a épousé la nature humaine , & vous a épousé en elle. Il veut de plus , vous unir à lui par le lien de la plus étroite unité , comme il l'a demandé à son Pere ; (a) *Mon Pere , qu'ils soient un comme nous sommes un*. Ne doutez pas , ma chere fille , que vous ne soyez appellée à ce suprême bonheur. Notre Seigneur vous invite lui-même , (b) *Ma sœur , mon épouse* , dit-il , *ouvrez-moi* entierement votre cœur ; je n'attends que cela pour me donner tout à vous. *Ma tête est toute couverte des gouttes de la nuit de ma passion* : (c) *Venez du Liban , mon Epouse , afin que je vous couronne* , & que vous compreniez par votre expérience que (d) *mes délices sont d'être avec les enfans des hommes* ; que je suis l'amant de votre ame ; que j'ai quitté le sein de mon Pere pour vous épouser. J'ai embrassé les douleurs & les amertumes pour faire la conquête de votre cœur. Je ne demande que ce cœur en échange du mien. (e) *Ma fille , donnez-moi votre cœur* , „ O „ *Epoux sacré , qui ne vous aimeroit pas ! Con-* „ *fumez moi de vos feux. Faites que je sois* „ *toute à vous. Ne permettez pas que je fasse* „ *jamais rien d'indigne de l'honneur que vous* „ *me faites* ”. Ensuite de cela reposez-vous dans les bras de votre divin Epoux.

Ne faites pas , ma fille , comme les épouses

(a) Jean 17. v. 21 , 22. (b) Cant. 5. v. 2. (c) Cant. 4. v. 8. (d) Prov. 8. v. 31. (e) Prov. 23. v. 26.

adulteres qui retirent leur cœur de leur légitime Epoux pour se prostituer à d'infames créatures. Cet Epoux assure, qu'il perdra ces ames adulteres qui se séparent de lui. Dites donc avec le Roi Prophète ; (a) *Il m'est bon de demeurer attachée à mon Dieu, & de mettre en lui toute mon espérance.*

Voilà, ma chere fille, le petit exercice (b) intérieur que je vous prie de faire tous les jours suivant l'ordre que je vous marque : & lorsque vous goûterez Dieu, & que l'oraison vous sera devenue aisée, servez - vous des livres que je vous ai conseillée.

Il faut tâcher le long du jour de continuer l'oraison par des aspirations ferventes & par un retour continu en vous-même, conformément à la disposition du matin, tantôt en vous jettant entre les bras de votre Pere, d'autrefois entre les bras de votre Epoux, suivant les dispositions marquées dans l'instruction ci-dessus. Ce sera par cette priere que vous apprendrez à connoître la volonté de Dieu, que je vous ai dit être la seconde partie de l'intérieur Chrétien.

La volonté de Dieu se CONNOIT en deux manieres; par l'inspiration, & par les providences journalieres.

On ne fait usage ni de l'une ni de l'autre de ces choses; c'est pourquoy on ne connoît, ni on ne fait point la volonté de Dieu.

L'inspiration se perd, étant même inconnue à la plupart des Chrétiens, parce qu'ils n'écou-

(a) Ps. 72. v. 27, 28.

(b) Pour mieux retenir ces sujets de Méditation, les voici en deux vers dans le même ordre :

Jésus nous est Docteur, Roi, Pere, & Médecin,
Il nous est bon Pasteur, Sauveur, Epoux divin.

tent pas Dieu parlant en eux, bien éloignés de faire comme David, qui (a) *écoutoit ce que le Seigneur lui disoit au-dedans de lui.*

Tout dépend de cette attention; c'est pourquoy il est dit; (b) *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.* Pourquoi est-il dit, *aujourd'hui?* Pour marquer qu'il faut être en attention continuelle. Et pourquoi y faut-il être si attentif? C'est que la voix de l'inspiration est délicate. C'est une voix qui incline le cœur; & non pas une voix qui se fasse entendre par des idées & des paroles distinctes. Il est dit, que David (c) *inclina le cœur de tout Israël comme d'un seul homme.* Cette voix divine est une vertu qui incline le cœur, mais fort doucement. Dieu (d) *parle au cœur de Jérusalem.* Il faut que le cœur ne soit point lié à la terre pour être flexible à l'inspiration. Il faut de plus qu'il y soit attentif à cause de la délicatesse de la voix de l'inspiration. Elie dit, (e) *Dieu n'étoit pas dans le grand vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le bruit; mais il étoit dans le zéphire, qui est un vent très-délicat.*

D'où vient donc, me répondrez-vous, qu'il est dit dans un autre endroit; (f) que *la voix du Seigneur a tonné, que la voix du Seigneur brise les cédres*, si elle est de la délicatesse que vous me dites? Je vous réponds, ma fille, que la voix de la colere & de l'indignation du Seigneur est de cette sorte; mais que la voix de l'inspiration n'est pas de même. Je fais, que lorsque le S. Esprit descendit sur les Apôtres, cela se fit (g) avec bruit; mais alors il n'étoit pas question

(a) Ps. 84. v. 9. (b) Hebr. 3. v. 7, 8. (c) 2 Rois 19. v. 14. (d) Isa 40. v. 2. (e) 3 Rois 19. v. 11. &c. (f) Ps. 28. v. 3. 5. (g) Act. 2. v. 2.

d'une inspiration particuliere ; il falloit établir une Eglise , & convaincre des peuples par des prodiges.

Il faut donc être attentif au-dedans pour connoître la volonté intérieure de Dieu , afin de la suivre ensuite.

Pour l'extérieur , la *providence continuelle* & *journaliere* nous la découvre à chaque moment. Il faut être fidele à la suivre de moment en moment , agréant tout ce qui nous arrive quel qu'il soit , doux ou amer , crucifiant ou consolant , soit de la part de Dieu , qui nous afflige ; soit des créatures qui nous persécutent & maltraitent ; ou de nous-mêmes par nos imprudences & nos méprises : & en cela nous ne saurions nous tromper : car rien n'est plus certain , que ce qui nous arrive , quel qu'il soit , à la reserve de notre péché , est la volonté de Dieu.

Pour la PRATIQUE de cette volonté divine , il faut , après avoir suivi ce que nous avons dit de l'exercice intérieur , faire préférablement à tout le reste ce qui est de votre état. C'est là votre premiere & principale dévotion.

Afin de vous mettre à l'abri d'une vie fainéante & inutile , j'ai cru , ma chere fille , qu'il falloit régler une JOURNÉE CHRÉTIENNE : ce que je vais faire , vous priant d'être exacte autant que vous pourrez à tout ce que je vous marquerai.

§. III.

Règlement d'une journée Chrétienne.

LÈVEZ-vous tous les jours à la même heure, & vous couchez de même : Quand on ne se règle pas on vit toujours dans le désordre. Il ne se faut point coucher plus tard que dix heures, ni se lever plus tard que sept. Il sera bon même de vous lever plus tôt lorsque vous aurez plus d'âge.

Sitôt que vous ferez éveillée, donnez la première de vos pensées au Seigneur, & offrez-lui les prémices de votre journée.

Ne manquez jamais de vous mettre à genoux en vous levant, vous devez cette marque d'adoration à la suprême Majesté de Dieu.

Tâchez de faire une demi-heure d'oraison le matin au sortir du lit. Unissez-vous au sacrifice que Jésus-Christ fait de lui-même, & sacrifiez-vous à lui, afin qu'il fasse en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira. Que votre principal exercice soit une soumission continuelle à toutes les volontés de Dieu : tâchez de vous conformer en toutes choses à cette divine volonté : qu'elle soit votre souveraine ; soyez son esclave ; car c'est regner que de lui être assujettie.

Habillez-vous le plus promptement que vous pourrez : ne perdez point de tems ; le tems nous est donné pour l'employer, & non pas pour le perdre. Fuyez la nonchalance. Evitez la magnificence & l'affectation dans vos habits ; mais évitez aussi la négligence. Soyez propre & nette, afin de ne point dégoûter les personnes qui vous

approchent. Evitez la dépense. Que vos habits soient propres & bien faits : que votre vertu, votre honnêteté & votre bonne conduite vous fassent distinguer, & non pas vos habits. Il faut que ceux qui cherchent de la distinction dans leurs habits & dans les équipages soient bien dépourvus de mérite.

Ne passez jamais la matinée sans avoir fait quelque *lecture spirituelle*, comme de *l'Imitation de Jésus-Christ*; des œuvres de *S. Fr. de Sales* & quantité d'autres excellens livres. Lisez peu; mais faites-le avec goût & application. Lisez posément, afin de vous nourrir de ce que vous lisez; & loin de vous évaporer au sortir de l'oraison, il faut conserver ce que vous y avez reçu comme une liqueur précieuse que l'on appréhende d'évaporer. Le feu s'allume dans la prière, mais il s'éteint aisément, s'il n'est entretenu durant le jour. L'aliment que l'on doit lui donner est les retours simples & fréquens au-dedans de foi, des actes paisibles d'amour, de reconnoissance, d'offrande de soi-même, & de doux enfoncemens dans votre centre, qui est Dieu.

Ce sera dans la lecture de *l'Ecriture sainte* que vous connoîtrez particulièrement à quoi vous engage le Christianisme. Lisez-la souvent : faites-en votre principale étude : qu'elle soit votre pain quotidien. Vous apprendrez de Jésus-Christ même ce que vous devez faire pour ne lui pas déplaire. Vous y verrez ce que Jésus-Christ a fait. & souffert pour vous. Votre religion y est dans la pureté. Vous y ferez soutenue par l'exemple des Patriarches & des Saints de l'ancienne loi, aussi bien que des premières colonnes de l'Eglise. C'est donc, ma chere fille, cette lecture

que je vous conseille plus que nulle autre. Vous y trouverez la substance & le goût de tous ces autres livres. Je vous conseille de ne point passer de jour sans en lire quelque chose. Lisez-en quelquefois à l'ouverture du livre ; mais cependant lisez-la ordinairement de suite , afin d'en comprendre toutes les beautés , & d'en goûter toutes les douceurs. Lisez avec humilité ; non pour en faire parade , mais pour vous édifier & vous nourrir , pour savoir ce que vous devez à Dieu , & ce à quoi l'alliance qu'il a faite avec vous , vous engage.

Vous employerez votre après-dinée à travailler & à faire des visites. Vous pouvez prendre quelque tems de récréation ; mais ne passez jamais une après-dinée que vous n'ayez pris du tems pour vous recueillir & pour prier.

Faites le soir un *examen* , & un acte de contrition. Couchez-vous dans les bras de mon divin Maître, dans le sommeil sacré ; que vous ne fortiez de l'un , que pour entrer dans l'autre. Cela vous donnera un sommeil tranquille. Eveillez-vous dans ces mêmes bras , & reprenez ce sommeil mystérieux. Levez-vous dans cette même disposition.

Évitez pendant la journée autant que vous pourrez l'occupation de la tête pour ne conserver que celle du cœur. Sitôt qu'il vient des réflexions , des pensées dans votre esprit , donnez-vous bien de garde de les présenter à votre Raison : au contraire , laissez les tomber , afin d'ouvrir votre cœur à Dieu. Continuez votre journée comme vous l'avez commencée , en sorte qu'au milieu de vos occupations vous vous reposiez de tems en tems en Dieu.

§. IV.

Comment on doit se mortifier en plusieurs manieres & en diverses choses.

MORTIFIEZ-VOUS tous les jours de quelque chose qui pourroit vous satisfaire , pour imiter S. Paul , qui (a) portoit sur son corps la mortification de Jésus-Christ. L'homme naturellement aime le plaisir ; il faut qu'il commence à fuir le plaisir jusqu'à ce que sa conversion étant parfaite , il aime la douleur comme il a aimé le plaisir. Il est de conséquence , comme dit l'Apôtre , de faire (b) servir les membres de l'iniquité à la justice.

Que *les yeux* , source d'une infinité de péchés soient punis. Il y a deux manieres de les punir : par les larmes ; ce qui n'est pas pour tout le monde. Car les larmes qui ne sont pas produites par la chaleur véhémence de l'amour , & qui ne viennent que d'attendrissement sur soi-même , ne sont pas celles que Dieu demande : il faut qu'il allume le feu dans le cœur avant que cette chaleur sacrée s'évapore par les yeux. Mais comme ces larmes ne sont point nécessaires à la pénitence , quoi qu'elles soient une preuve de la même pénitence , & comme elles ne dépendent point de nous , ce n'est pas à nous d'en faire un précepte. L'autre maniere de mortifier sa vue se fait par le recueillement dans la priere , les fermant pour tous les objets extérieurs , afin que toute la force de l'ame soit pour Dieu : Il faut de plus les mortifier de toute curiosité , les privant de voir une

(a) Gal. 6. v. 17. (b) Rom. 6. v. 19.

infinité de choses. Cette mortification ne nuit point à la fanté, & elle est fort utile.

La *langue* doit être mortifiée, en se privant de dire certaines choses qui servent souvent autant à la vanité de l'esprit, qu'à satisfaire l'antipathie que nous avons contre certaines personnes. Il faut mortifier le *goût* en le privant de ce qui lui plaît le plus & en lui donnant ce qui lui répugne davantage. Cela se peut faire sans qu'il en paroisse rien, ni sans intéresser la fanté. Il faut mortifier les *oreilles* en se privant d'entendre des discours flatteurs & empoisonnés, & se plaire à écouter la parole du Seigneur, non seulement celle qui frappe l'oreille du corps, mais celle qui se dit au-dedans de nous.

Il faut vaincre & mortifier la mollesse du corps, le laissant moins dormir, & dérober quelques momens sur notre sommeil pour les consacrer à Dieu. Il faut de plus se défaire de mille petites délicatesses. La vraie maniere de châtier le corps, & qui se peut & se doit toujours faire en tout tems & lieu, est de souffrir pour l'amour de Dieu toutes les incommodités de la vie qui nous arrivent par la providence, le froid, le chaud, un mauvais lit, une insomnie, le peu de fanté, les inconfidérations des personnes avec lesquelles on vit, le peu d'adresse des domestiques, les mauvaises volontés des hommes, leurs railleries piquantes, leurs calomnies, enfin nos propres défauts & la peine que nous avons de vaincre nos habitudes déréglées.

L'*humiliation* la plus avantageuse & la plus difficile à supporter, est celle qui nous vient de nos défauts, misères, & péchés. Il faut nous supporter, & nous regarder comme si nous avions soin
pour

pour l'amour de Dieu de quelque lépreuse : il faudroit tous les jours laver ses plaies , sans nous ennuyer , ni nous étonner de la puanteur de ses ulcères.

Il faut donc , ma chere fille , que votre Oraison soit toujours accompagnée d'une véritable & solide mortification. Ne nous flattons pas , l'oraison & la mortification sont deux sœurs si essentiellement attachées l'une à l'autre , que l'une ne se perd pas plutôt , qu'il en coute la vie à l'autre. Souvent les sécheresses dans l'oraison ne sont causées que par l'immortification. Dieu est jaloux ; il punit nos infidélités & nos délicatesses par ses absences. Faites donc , comme je vous ai dit , tous les jours à Dieu ce double sacrifice ; de vous priver de ce qui vous plait le plus , & de faire ce qui repugne davantage à vos sens. Ne vous flattez point en cela : foyez sincere avec Dieu ; mais faites tout ce que vous faites tellement pour lui-même , que vous vous dérobiez autant que vous pourrez aux yeux des créatures , & que vous n'ayez que lui en vue dans tout ce que vous faites. Dieu regarde autant & plus l'intention que l'action.

Donnez-vous à Dieu d'un cœur droit , sincere , dégagé : mortifiez-vous continuellement & vous renoncez. Lorsque vous sentez vos inclinations s'épancher vers la créature , & votre esprit & votre cœur s'en occuper , il faut vous souffrir , retournant à Dieu par une confiance humble ; laissant passer cela , & souffrant la peine que cela vous fait sans vouloir combattre directement , ce qui ne feroit que vous troubler ; mais demeurez paisiblement auprès de Dieu sans vous multiplier par actes. Tout ce qu'il faut faire

est, d'éviter autant que vous pouvez les occasions, & mourir à toutes les petites satisfactions & désirs de voir, de parler & d'entendre.

Il ne faut point vous mettre en peine des troubles, nuages, tentations & des vicissitudes continuelles auxquels l'humanité est sujette; mais les supporter doucement les laissant écouler, s'acoutumant au calme & à la paix.

Il ne faut pas faire de scrupule des choses que votre état exige de vous; mais faire tout dans l'ordre de Dieu, & pour Dieu; & regarder tout ce qui vous arrive comme ordre de Dieu, vous nourrissant de sa volonté dans le moment présent, contente de tout, sans vous mettre en peine de ce qui paroît plus saint & meilleur aux autres; l'ordre de Dieu devant être votre conduite.

Mourez au désir de parler de Dieu & des choses saintes, cela étant toujours imparfait, & la mort à tout étant ce que Dieu désire. Ce n'est point en parlant de Dieu que nous devons exprimer ce que nous sentons de Dieu, car au contraire cela nous nuit. Si vous me croyez, vous vous tairez très-long-tems de Dieu pour ne parler qu'à Dieu. Dieu veut du secret de ce qu'il opère en nous; & si nous devons manifester son opération, il faut que ce soit par une conduite extérieure toute douce, toute humble, toute soumise, toute cordiale & gaie.

Gardez toujours une *solitude intérieure*, sans laquelle l'extérieure n'est rien. Oubliez-vous vous-même, & désoccupez-vous de toutes les créatures, pour ne vous occuper que de Dieu: mais vous ne devez pas vous mettre en peine de ces choses qui se passent en vous sans vous.

Tout ce que l'on désire avec empressement

n'est point de Dieu ; Dieu habite dans le calme.

§. V.

Quelques Règles pour la Conversation.

COMME la *Conversation* est tout ce qui fait la société de la vie, apprenez sur-tout comment il faut s'y comporter.

Il faut que la conversation soit douce, honnête, exempte de dispute. Cédez facilement : ne faites jamais de peine à personne ; supportez y les défauts des autres.

Ne parlez jamais du prochain qu'avantageusement, prenant, autant que vous pourrez, le parti de l'absent déchiré. Ne jugez jamais de personne, & ne croyez pas facilement le mal que l'on dit d'autrui. Ne mentez ni n'exagerez point.

Que votre conversation soit libre & gaie ; mais évitez y la vanité.

Fuyez les *flatteurs*, & les personnes qui applaudissent à vos défauts. Regardez comme de véritables amis ceux qui vous avertissent de quelque faute. Sachez que l'on applaudira à ce que vous aurez de mauvais, afin de vous railler.

Ne vous liez jamais d'*amitié* avec les personnes trop libres : ne les voyez point. Faites-vous des amis des personnes de piété & de discernement, de bonnes mœurs & d'esprit solide. Donnez toute liberté à vos amis de vous reprendre : fachez leur en gré lorsqu'ils le font ; sans quoi, quand vous travailleriez toute votre vie à être parfaite, vous ne la ferez jamais. Ne regardez point comme vos véritables amis ceux qui vous

flattent : ce font des amis intéressés, & non des amis sincères.

Ne rompez point avec vos amis s'ils ne sont vicieux ; & n'en faites que de ceux où ce cas ne se puisse trouver. Défiez-vous des femmes si elles ne sont vertueuses ; elles sont souvent plus dangereuses que les hommes.

Ne souffrez jamais qu'un homme ait aucune liberté avec vous : il faut de la gravité avec eux. N'en recevez aucun avec assiduité. Ne donnez jamais aucun lieu de soupçonner que vous fassiez dans votre cœur quelque préférence que l'honnêteté vous contraint d'étouffer ; mais étant honnête à tous, ne soyez familière avec aucun. Ce n'est point assez de ne point faire d'amans ; il faut éviter plus que la mort ce qui pourroit donner quelque atteinte à votre réputation. Ne soyez jamais seul-à-seul avec un homme, & ne donnez jamais aucun lieu de vous dire ce que vous ne devez pas entendre. Prenez garde de ne donner l'entrée de votre cœur à personne : c'est une bonde qu'on leve, après quoi on ne peut plus arrêter l'inondation.

Faites des *aumônes* suivant votre bien. Visitez quelquefois les malades. Ayez soin que dans vos terres les pauvres soient secourus ; ce sont ceux que vous êtes obligée d'assister. Consolez les affligés : n'affligez jamais personne. Que toutes vos œuvres soient faites avec discrétion & charité.

Soyez douce, gaie, paisible : n'ayez point de bizarrerie d'humeur : ne reprenez point sans sujet, afin que lorsque vous avez raison de reprendre, la correction que vous ferez soit utile : ne la faites jamais avec emportement. Beaucoup

de fermeté & de charité, mais peu de familiarité avec ses *domestiques*. Quand ils sont malades, ne souffrez jamais qu'ils soient mis dehors : la plus grande charité doit s'étendre sur eux. S'ils avoient des maladies à ne les pouvoir garder sans risque, adoucissez cela par des secours pleins de bonté, afin qu'ils comprennent en les faisant sortir que vous ne pouvez faire autrement.

N'injuriez personne, même en riant : cela est malhonnête : & ne dites point ce que vous croyez qui peut faire de la peine. Pardonnez facilement les injures ; & ne donnez pas lieu aux autres de pratiquer cette vertu à votre égard. Ne vous raillez de qui que ce soit ; c'est un péché notable.

Enfin, ma fille, demandez souvent à Dieu son secours : soyez dévote à la sainte Vierge ; & j'espère qu'en vivant comme je vous ai marqué, vous serez heureuse en ce monde & en l'autre.

§. VI.

Exemple d'une Méditation.

sur les paroles de Jésus-Christ :

(a) *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur ; & vous trouverez le repos de vos ames.*

MON Dieu, je viens m'instruire & me ranimer à vos pieds. Vous êtes ici présent : c'est vous qui m'y attirez par votre grace : je n'écoute

(a) Matth. 11. v. 29.

que vous : je ne crois que vous. (a) Parlez , votre *Jérvaiteur* écoute.

Seigneur, je vous adore, mon cœur n'aime que vous, il ne soupire qu'après vous, je m'anéantis avec joie devant vous. O éternelle Majesté, je viens pour recevoir tout de vous, & pour renoncer sans réserve à moi-même.

Envoyez, mon Dieu, votre Esprit saint : qu'il devienne le mien, & que le mien soit détruit à jamais. Je me livre à cet Esprit d'amour & de vérité; qu'il m'éclaire aujourd'hui, pour m'apprendre à être doux & humble.

O Jésus, c'est vous qui me donnez cette leçon de douceur & d'humilité : tout autre qui voudroit me l'apprendre me revolteroit : je trouverois par tout de l'imperfection & de l'orgueil. Il faut donc que ce soit vous qui m'instruïez.

O bon Maître, vous daignez m'instruire par votre exemple : quelle autorité ! Je n'ai qu'à me taire, qu'à adorer, qu'à me confondre, qu'à imiter le Fils de Dieu descendu du ciel sur la terre pour prendre un corps de boue, & qui expire sur la croix pour me faire rougir de mon orgueil.

Celui qui est **TOUR**, s'anéantit ; & moi, qui ne suis rien, je veux être, ou du moins je veux qu'on me croie tout ce que je ne suis pas ! O mensonge ! ô folie ! ô impudente vanité ! ô diabolique présomption ! Seigneur, ne me dites point, soyez humble & doux : c'est assez de savoir que vous l'êtes pour conclure que je le dois être. Sur un tel exemple, qui osera s'en dispenser après vous ? Sera-ce le ver de terre ? Sera-ce

(a) 1 Rois 3. v. 10.

le pécheur qui a mérité tant de fois par son ingratitude d'être foudroïé par votre justice ?

Mon Dieu, vous mettez ensemble *doux & humble*, parce que l'humilité est la source de la véritable douceur. L'*orgueil* est toujours fier, impatient, prêt à s'aigrir. Celui qui se méprise de bonne foi, veut bien être méprisé : celui qui croit que rien ne lui est dû, ne se croit jamais maltraité. Il n'y a point de véritable douceur par tempérament : ce n'est que mollesse, indolence, ou artifice. Pour être doux à autrui il faut renoncer à soi.

Vous ajoutez, ô mon Dieu, *doux & humble de cœur* : ce n'est point un abaissement qui ne soit que dans l'esprit, par réflexion ; c'est un goût de cœur ; c'est un abaissement auquel la volonté consent, & qu'elle aime pour glorifier Dieu. C'est un plaisir de voir sa misère pour s'anéantir devant Dieu, afin de ne devoir sa guérison qu'à lui. C'est une destruction de toute confiance en son propre esprit, & en son courage naturel. Voir sa misère & en être au désespoir, ce n'est pas être humble ; au contraire, c'est avoir un dépit d'orgueil qui ne peut consentir à son abaissement.

Enfin vous me promettez, ô Sauveur, que c'est dans cette humilité que je trouverai le *repos de mon ame*. Hélas ! que j'ai été loin de la chercher, cette paix. Je la cherchois dans des passions folles & turbulentes : je la cherchois dans les vaines imaginations de mon orgueil. L'*orgueil* est incompatible avec la paix : il veut toujours ce qu'il n'a pas ; il veut toujours passer pour ce qu'il n'est point. Il s'éleve sans cesse,

& sans cesse (a) Dieu lui résiste, pour le rabaisser par l'envie, par la contradiction des autres hommes, ou par ses propres défauts qu'il ne peut s'empêcher de sentir. Malheureux orgueil, qui ne goûtera jamais la paix des enfans de Dieu, qui sont simples & petits à leurs propres yeux!

Mon Dieu, que vous êtes bon de me faire aimer *cette paix*. Mais ce n'est pas assez de me la faire désirer, rendez m'en digne en écrasant mon orgueil. Abattez mon esprit autant que mon corps : que mon orgueil ait encore plus d'oppression & d'accablement que ma poitrine; qu'il ne puisse plus respirer. Etouffez en moi, Seigneur, jusqu'aux derniers restes de mon amour, de ma vie propre : achevez, rompez tous mes liens : formez en de nouveaux qui m'attachent à vous seul.

Que vous ai-je fait, ô mon Dieu, pour mériter tant de graces? J'ai foulé aux pieds les anciennes, j'ai payé d'ingratitude toutes vos bontés d'autrefois. Voilà l'unique mérite que j'ai devant vous. Il n'y a que ma misère qui puisse exciter votre miséricorde. Après cela, hésiterai-je encore entre le monde & vous? Le monde, qui veut me perdre; vous qui voulez me sauver? Repousserai-je *la croix* que vous me présentez avec tant d'amour pour me délivrer des maux de mon ame, bien plus terribles que ceux du corps.

O Seigneur, je m'abandonne à votre miséricorde. Je mériterois d'être livrée à votre éternelle justice. Frappez, Seigneur, frappez : faites de votre vile créature selon votre bon plaisir. Plus de volonté, que la vôtre. Je vous louerai

(a) 1 Pier. 5. v. 8.

dans toutes mes douleurs : je baiseraï la main qui me frappe , & me croirai encore épargnée. Je suis prête à tout ; à vivre , séparée du monde , confessant hautement votre Évangile ; ou à mourir sur la croix avec vous , ô JÉSUS , qui êtes mon amour & ma vie.



S O M M A I R E

DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE.

- §. I. *Inconvéniens à éviter en la dévotion. Quelle est la dévotion solide, à laquelle nous sommes appellés; & comment y correspondre sur-tout en ce qui regarde l'intérieur, l'habitation de Dieu dans nous, & marcher en sa présence.*
Pag. 414
- II. *Deux moyens de s'entretenir en la présence de Dieu: L'un l'Oraison. Exercice d'Oraison pour chaque jour de la semaine. L'autre moyen, connoître & pratiquer la volonté de Dieu.* 417
- III. *Réglement d'une journée Chrétienne.* 428
- IV. *Comment on doit s'y mortifier en plusieurs manieres, & en diverses choses.* 431
- V. *Quelques Régles pour la conversation.* 435
- VI. *Exemple d'une méditation sur les paroles de Jésus-Christ, Matth. XI. v. 29.* 437

F I N.

B R E V E
I N S T R U C T I O N

pour tendre sûrement

À LA PERFECTION CHRÉTIENNE.

Dans une Lettre

DU P. FRANÇOIS LA COMBE.

ET SES MAXIMES SPIRITUELLES.

Sur la Copie imprimée à Grenoble chez

A. Fremon ,

avec Approbation & Permission.

APPROBATION.

CETTE *Breve Instruction* qu'on vous présente, pour vous marquer les routes de la *Perfection Chrétienne*, est non-seulement aisée, facile & simple, mais encore lumineuse & édifiante : les pécheurs en peuvent tirer de grands secours pour sortir de leurs misères & égaremens ; & les justes beaucoup de moyens pour se rassurer & raffermir dans le train de la vertu qu'ils ont embrassée. Il est à souhaiter que les uns & les autres prennent la peine de lire avec attention les règles qu'elle fournit : il est certain qu'ils ressentiront avec joie les fruits & les biens qu'elle cause. C'est le témoignage que je crois être obligé de donner. A Grenoble le 24. Novembre 1685.

ROUFFIÉ Docteur en Théologie & Curé de Grenoble.

PERMISSION.

VU la minute de la *Lettre d'un Serviteur de Dieu*, contenant une *breve Instruction pour tendre surement à la perfection Chrétienne*, le certificat & attestation du sieur ROUFFIÉ, Docteur en Théologie & Curé de Grenoble du 24. Novembre 1685. n'empêchons la permission & inhibitions requises. Délibéré au Parquet le 14. Janvier 1686.

PERROT, Avocat Général.

VU l'Approbation ci-jointe dudit Livre du 24 Novembre dernier, permis d'imprimer & vendre le dit Livre, avec les inhibitions requises. Fait en Parlement le 1. Fevrier 1686.

LESCOT.

DENICOURT.



LETTRE

D'UN SERVITEUR

DE DIEU,

CONTENANT UNE

BREVE INSTRUCTION

pour tendre sûrement à la

PERFECTION CHRÉTIENNE.

JE prie le Pere des lumieres & l'Auteur de tous dons, de m'ouvrir le trésor de son inspiration divine, & de me rendre fidele à y puiser ce qui m'est nécessaire, pour vous aider dans le désir que vous avez conçu d'aimer Dieu parfaitement, comme il vous a ouvert le cœur par la confiance pour me demander cette Instruction.

§. I.

De la Conversion parfaite.

(a) **C**onvertissez-vous à moi, & vous verrez la différence qu'il y a entre le juste & le méchant; & entre celui qui sert Dieu & celui qui ne le sert pas.

(a) Et convertemini & videbitis quid sit inter justum & impium, & inter servientem Deo, & non servientem ei. *Malach. 3. v. 18.*

C'est ce que Dieu nous dit par un Prophète. La premiere Conversion de l'homme se fait du péché à la grace, lorsque par la pénitence il revient de son égarement, & fait un heureux retour à Dieu. Je ne vous en parle pas ici, supposant, ou que vous l'avez déjà faite, ou que par un rare bonheur elle ne vous a pas été nécessaire, si vous n'avez pas offensé Dieu mortellement depuis le Baptême. La seconde se fait de la vie commune à la vie parfaite; de la tieudeur de l'esprit, à la ferveur; de l'homme animal, à l'homme spirituel; & de l'assujettissement à l'amour-propre, au regne du pur amour.

Toute l'Eglise gémit de ce qu'il est si peu de pénitens qui fassent constamment la premiere de ces Conversions: mais il en est beaucoup moins qui fassent la seconde: & cette perte inestimable est vraiment digne de nos larmes.

Puisque Dieu vous appelle à la Conversion parfaite, ne lui résistez plus; hâtez-vous de sortir de l'enchantement de l'amour naturel, par lequel, comme S. Paul l'a déclaré; (a) *Tous cherchent leurs propres intérêts, & non pas ceux de JÉSUS-CHRIST.* Sortez du monde charnel pour entrer dans le paradis spirituel: & revenez de l'égarement de votre ame hors d'elle-même, & de son épanchement sur les créatures, pour entrer dans le *Royaume* intérieur, qui selon la parole de JÉSUS-CHRIST, ne se peut trouver (b) *qu'au dedans de nous.* Là vous découvrirez des mer-

(a) Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ sunt Jesu Christi. *Phil.* 2. v. 21.

(b) Ecce regnum Dei intra vos est. *Luc* 17. v. 21.

veilles qui jusques ici vous étoient inconnues ; & vous verrez avec ravissement l'extrême différence qu'il y a entre un Serviteur de Dieu, qui par le renoncement de soi-même & de toutes choses demeure attaché à son Dieu par un ardent amour dans le Sanctuaire de son cœur ; & un homme dissipé & immortifié, qui étant tout plein de l'amour de soi-même & des créatures, vit dans un si grand oubli de Dieu, & avec si peu de connoissance & d'amour de son Bien Souverain, que l'on peut comparer cet état à une espece d'idolatrie ; à cause que le cœur mercenaire & infidele se cherche soi-même en toutes choses ; & que se mettant en la place de Dieu, il rapporte à son propre avantage ce qu'il devoit uniquement referer à la gloire de son Dieu.

(a) *Mon fils, donnez-moi votre cœur ; & que vos yeux s'attachent à mes voies.* Le S. Esprit nous ouvre par ce peu de paroles l'entrée & le progrès de la vie spirituelle. L'entrée se trouve heureusement en donnant le cœur à Dieu. Le progrès s'avance en tenant les yeux attachés à ses voies.

Nous donnons notre cœur à Dieu par la résignation que nous lui faisons de notre liberté. Nous tenons nos yeux attachés à ses voies, 1. Par l'Oraison qui nous donne la lumière nécessaire pour les découvrir, & la grace qui nous y doit faire marcher sûrement : 2. Par l'amour de la Volonté de Dieu, qui nous fait soumettre d'un plein consentement à ses ordres éternels sur nous.

Voilà la clef du Paradis intérieur : voilà l'abrè-

(a) *Præbe, fili mi, cor tuum mihi ; & oculi tui vias meas custodiant. Prov. 23. v. 26.*

gé de la vie spirituelle, que je dois vous expliquer avec un peu plus d'étendue.

§. II.

De la Donation du cœur à Dieu.

COMMENCEZ donc par donner votre cœur à Dieu, afin qu'il le rende lui-même tel qu'il le veut : & faites cette donation en cette maniere. A la premiere Communion que vous ferez, & au moment que vous aurez reçu JÉSUS-CHRIST dans votre bouche, faites - lui une résignation ; un transport, un abandon de tout ce que vous êtes & de tout ce qui dépend de vous, si entier, que vous ne reserviez plus aucun usage propriétaire de vous-même : & si irrévocable que vous renonciez pour jamais à tout droit & à tout désir de vous reprendre : ce qu'étant fait, vous n'userez plus de votre liberté que par soumission à l'ordre de Dieu, & avec dépendance de ses mouvemens divins : & vous vous abandonnerez tellement à son aimable conduite, qu'il puisse regner souverainement sur vous, & que désormais vous ne viviez plus pour vous-même, mais uniquement pour Dieu.

S. Ignace de Loiola nous a laissé un beau modele de cette donation en ces termes. „ Agréez,
 „ ô Seigneur, que je vous consacre ma liberté
 „ dans toute son étendue. Recevez ma mémoire,
 „ re, mon entendement, ma volonté, mon
 „ ame avec toutes ses puissances. Comme c'est
 „ vous qui m'avez donné tout ce que j'ai & tout
 „ ce que je possède, c'est à vous-même que je
 „ dois tout rendre sans reserve, me délaissant
 „ en

» en toutes choses à la très-juste disposition de
 » votre volonté. Je ne vous demande que vo-
 » tre volonté : accordez-moi seulement votre
 » grace ; cela seul me suffit pour toutes richesses
 » & pour toute prétention ; mon cœur ne désire
 » rien au delà.

Ç'a été la pratique de tous les Saints, quoi-
 que tous ceux qui ont écrit des choses spirituel-
 les ne s'en soient pas si nettement expliqués,
 ayant plus parlé des fruits de leur vie que de ses
 racines & de son principe : mais il est sur que ç'a
 été cette *donation* qui les a mis en Dieu, qui les
 a unis intimement à lui, & qui étant soutenue
 par la fidélité à ne point se reprendre, les a heu-
 reusement sanctifiés.

Priez ensuite la très-sacrée Vierge Marie Mere
 de Dieu de vous recevoir elle-même pour vous
 donner à son Fils, & de vous tenir sous sa pro-
 tection : enforte qu'il n'y ait rien en vous, ni
 dans vos œuvres dont elle ne soit la maîtresse ab-
 solue. Conjurez S. Joseph d'être votre directeur
 dans un chemin si obscur, lui qui pour avoir été
 si caché en Dieu sur la terre, est dans le Ciel le
 grand Protecteur des intérieurs. Pressez votre
 S. Ange Gardien de se rendre votre guide fidele :
 & engagez tous les Saints pour lesquels vous avez
 le plus de dévotion, de vous aider sans cesse au-
 près de Dieu par leurs intercessions. Unissez-
 vous, même dans le cœur immense de Dieu,
 aux personnes les plus intérieures, & aux âmes
 les plus parfaites qui soient sur la terre dans nos
 jours, pour entrer avec eux en partage du
 Royaume intérieur.

Marquez ce jour de votre donation à Dieu &
 de votre vocation à la grande Oraison, comme

l'un des plus heureux de votre vie, & ne manquez pas d'en faire chaque année fête secrète, mais célèbre aux yeux de Dieu & de ses Anges, dans le temple de votre cœur.

Et parce que cette résignation n'est pas sitôt parfaite : (car il reste encore quelque reserve dans l'ame qu'elle ne connoît pas; & l'on se reprend souvent, même sans le connoître, ou croyant bien faire :) il faut pour un tems renouveler à tout coup cette même donation, & la ratifier autant de fois que l'inspiration en est donnée, mais seulement par de petits actes intérieurs, se donnant & redonnant mille & mille fois à Dieu, pour qu'il se glorifie en nous selon ses aimables volontés.

On ne peut exprimer combien cette donation est excellente & nécessaire pour commencer une vie vraiment spirituelle. Comme JÉSUS-CHRIST ne fut formé dans le sein incorruptible de Marie qu'après qu'elle y eut donné son consentement, il ne peut non plus venir en nous ni y demeurer que par notre agrément; & de même que Dieu attendit l'heureux *Fiat* de la divine Vierge pour faire en elle l'Incarnation de son Fils, il attend aussi avec cette (a) grande reserve qu'il a pour la liberté de l'homme, son abandonnement total à la conduite divine, afin de faire en lui l'expression de son Fils : (b) ce que saint Paul appelle, *former JÉSUS-CHRIST en nous*.

Vous étant donc ainsi donné à Dieu, considérez vous comme n'étant plus à vous-même, & dites avec S. Paul, (c) *Pour nous, nous ne con-*

(a) Cum magna reverentia disponis nos. *Sap.* 12. v. 18.

(b) Donec formetur Christus in vobis. *Gal.* 4. v. 19.

(c) 2 *Corinth.* 5. v. 15. 16.

noissons plus personne selon la chair : & si nous avons connu autrefois JÉSUS-CHRIST selon la chair , nous ne le connoissons plus maintenant de la sorte. Et de plus, JÉSUS-CHRIST est mort pour nous ; afin que ceux qui vivent , ne vivent plus pour eux-mêmes ; mais pour celui qui est mort , & qui est ressuscité pour eux.

Dans cette disposition vous travaillerez heureusement & délicieusement à détruire en vous les restes de vos péchés , les déréglemens de vos passions , & les imperfections les plus secretes : & vous acquerrez en même tems les vertus Chrétiennes & les plus grands dons de Dieu ; parce que (a) demeurant en JÉSUS - CHRIST , & lui en vous , vous porterez beaucoup de fruit ; c'est-à-dire , que lui ayant remis le soin de ce grand ouvrage , en vous donnant à lui , vous avez pris le meilleur moyen d'y reussir ; & vous êtes entré dans le chemin court & royal de la perfection , vous mettant en JESUS , qui en est l'unique voie.

Ce n'est pas que vous soyez pour cela dispensé de travailler vous-même à vous sanctifier ; bien au contraire , vous ferez plus que vous ne l'êtes , & que vous ne feriez jamais vous y prenant autrement : mais agissant par le mouvement de JÉSUS , & par la direction de l'Esprit de sa grace , tout se fera & plus promptement , & plus aisément , & plus parfaitement , à cause que JÉSUS-CHRIST étant le maître de l'œuvre , le succès en fera tout divin.

Dieu nous a tellement donné en propre le franc-arbitre qu'il ne le force jamais : & il nous laisse conduire par ce propre mobile tant que nous voulons le tenir. Mais nous en le retenant ,

(a) Jean 15. v. 5.

nous en abusons à tout coup, ou résistant aux graces que Dieu nous offre, ou perdant celles que nous avons reçues, ou par une infinité de méprises; prenant le change de notre volonté pour la sienne. Il n'y a donc rien de plus sûr que de lui rendre votre liberté: puisque nous faisons en cela ce qui lui est le plus agréable, & ce qui nous est le plus avantageux. Il n'y a pas de meilleur moyen de réussir dans l'entreprise de notre perfection que d'engager Dieu à y travailler en nous, avec nous, & pour nous: & nous ne pouvons mieux l'y engager qu'en lui résignant notre liberté, tant parce que c'est elle seule qui lui résiste, & que cette résistance propriétaire étant ôtée il regne sur nous avec un parfait agrément, ce qui fait toute notre perfection; qu'à cause que ce dévouement de nous-mêmes est le sacrifice qui gagne le plus son cœur, & que sans lui il estime peu tous les autres. Il ne peut qu'il ne s'applique avec un soin particulier à la sanctification d'un cœur qui s'abandonne aveuglément à lui. Peut-on risquer sa perfection en la confiant à Dieu?

§. III.

Excellence de cette donation.

LE chemin est long & le travail excessif d'entreprendre d'arracher tous les vices & toutes les imperfections en détail, & de planter toutes les vertus l'une après l'autre à force de lectures, de considérations, de résolutions, d'efforts & de pratiques. Je ne fais même si quelqu'un a pû y arriver par une voie si laborieuse & si multipliée:

du moins il est certain qu'une longue vie à peine peut-elle suffire pour en lire ou écrire tous les préceptes que l'on en donne ; comment donc suffira-t-elle pour les pratiquer avec cette application ? Outre qu'il est très-rare qu'on réussisse du premier coup dans chacune de ces pratiques ; qu'il est peu de personnes qui soient capables de cette étude, quoique tous les Chrétiens soient appelés à la perfection.

Ce n'est pas que je condamne le pieux travail de ceux qui étalent ces richesses spirituelles ; Dieu m'en garde ! Je confesse qu'elles font une partie du trésor de l'Eglise, & qu'elles contribuent à la nourriture & à l'édification de ses Enfans ; mais je crois qu'il y a un sentier sûr & court, & qui deviendrait un grand chemin, si on vouloit y marcher, & y introduire les autres, qui est, de se donner dès l'abord à JÉSUS par une résignation entière ; le conjurant de faire lui-même en nous & pour nous ce grand ouvrage, ainsi qu'il le fait dans les âmes simples & dans les pauvres d'esprit, qui ne cherchant que lui seul, & ne voulant savoir que lui & le mystère de sa Croix, trouvent en lui seul toutes choses.

Il n'y a, pour ainsi dire, qu'une chose à faire pour devenir saint, qui est, de se donner à Dieu, consentir qu'il le fasse, & être fidele à le laisser faire. C'est par où il entreprend lui-même une âme qu'il veut sanctifier. „ J'environne l'homme, dit-il, (a) par Sainte Cathérine de Genes, „ par diverses voies & différents moyens pour „ l'affujettir à ma providence ; & ne trouvant „ rien en lui qui me soit contraire, sinon le „ franc-arbitre que je lui ai donné, je combats

(a) *En ses Dialogues. Liv. 3. Chap. 1.*

„ fans cesse contre cette même liberté par l'ex-
 „ cès de mon amour, jusqu'à ce qu'il me la
 „ donne & m'en fasse un sacrifice & depuis que
 „ je l'ai reçue & acceptée, je reforme peu à peu
 „ cet homme par une opération secrette & in-
 „ connue & avec un soin amoureux, ne l'aban-
 „ donnant jamais jusqu'à ce que je l'aie conduit
 „ à la fin que je lui ai destinée. C'est ainsi que
 s'en est expliquée cette excellente Théologienne
 avec autant de profondeur que de solidité. Mais
 c'est cela même que JÉSUS-CHRIST nous a en-
 seigné, lors qu'il nous a déclaré que [a] *celui*
qui demeure en lui, & en qui il demeure lui-même, a
la vie en soi, & porte beaucoup de fruit, parce que
 ne pouvant rien faire sans JÉSUS-CHRIST, nous
 pouvons toutes choses en lui; & c'est à quoi
 nous exhorte le Prophète-Roi, comme étant
 le principe & le comble de toute perfection:
 [b] *Etablissez vos cœurs dans la force du Seigneur: Or*
ils s'y établissent par cette donation.

Prenons la chose dans sa source: cherchons
 d'abord le regne de JÉSUS en nous. Où son
 amour entrera, les vices & les imperfections
 s'anéantiront; ainsi que toutes les branches d'un
 arbre tombent tout à coup par terre quand on le
 coupe par la racine, sans qu'il soit besoin de les
 retrancher toutes l'une après l'autre. Or c'est
 l'amour qui coupe en nous le mauvais arbre,
 bannissant le péché avec tous ses restes; & com-
 me pour faire croître un autre arbre jusques à sa
 perfection il n'y a qu'à planter son germe, qui
 ayant bien pris dans son fond, croît & s'avance

(a) *Jean 15. v. 5.* (b) *Ponite corda vestra in virtute*
ejus. Ps. 47. v. 14.

tout naturellement, étendant ses branches & produisant ses fruits en leur tems; de même le regne de JÉSUS étant établi dans un cœur par la résignation, toutes les vertus s'y trouvent aussi avec lui; l'usage en est donné dans le besoin; & l'ame se trouve enrichie des plus grands dons de la grace, sans les avoir même recherchés ni connus, loin de les avoir étudiés.

Plusieurs passent longues années & consomment leur vie à amasser des matériaux, de la pourpre, du lin, de l'or & des pierreries, sans jamais en venir jusqu'à la construction du Tabernacle intérieur, qui doit servir à Dieu de demeure, & être le lieu de ses délices. Ils s'obstinent même dans cette perte, parce qu'ils veulent toujours tenir tout entre leurs mains, au lieu de s'en fier pleinement à Dieu. Mais ceux [a] qui font leur offrande au Seigneur avec une volonté prompte & pleine d'affection pour tout ce qui se doit faire au Tabernacle du témoignage, par les mains d'un Moïse, qui représente le Directeur, voient bientôt ce Sanctuaire achevé, & éprouvent sensiblement que Dieu y demeure & le remplit de sa Majesté.

C'est dans ce grand sens que Dieu nous [b] demande *notre cœur*, comme s'il nous disoit. Mon fils, si vous voulez purifier votre cœur & le perfectionner, confiez-le moi, afin que je le fasse moi-même, non pourtant sans vous: autrement vous vous tourmenterez beaucoup, & vous n'avancerez guere: car votre cœur sera toujours

(a) Obtulerunt mente promptissima atque devota ut fierent opera quæ jufferat Dominus per manum Moyfi.
Exod. 35. v. 21, 29.

(b) *Prov. 23. v. 26.*

impur & imparfait, tant que vous voudrez le polir & épurer par vous-même, quand même je vous offrirois de très-grandes graces pour vous aider dans votre dessein; parce que, ou vous les refuseriez pour suivre votre propre conduite; ou vous en abuseriez même après les avoir reçues, voulant en disposer vous-même au lieu de vous laisser régir par leurs divins mouvemens. Outre que vous ne sauriez assez distinguer mes inspirations de vos propres volontés, sans une très-pure lumiere & un goût expérimental, que je ne donne qu'à ceux qui s'abandonnent parfaitement à moi.

§. I V.

Deux Régles principales de la Vie spirituelle. I. Se soumettre à la Volonté de Dieu. II. Faire Oraison.

IL est hors de doute que la perfection Chrétienne consiste à être uni à Dieu & à jouir de lui; [a] d'où il est clair, que pour arriver à ce bonheur, il faut tendre de toutes nos forces à cette union & à cette jouissance: Or cette union se fait par la soumission de l'ame à la *volonté de Dieu*: & cette jouissance s'établit par l'*Oraison*.

Toute la vie spirituelle se réduit donc à ces deux grands points, qui sont comme les deux poles sur lesquels roule le Firmament d'infinies vertus & de toutes les saintes pratiques, 1. Faire l'Oraison Mentale. 2. Aimer la Volonté de Dieu.

L'Oraison doit être notre principal exercice; & la Volonté de Dieu notre unique prétention.

(a) D. Thom. 22. q. 24. art. 9. & 22. q. 84. art. 1.

Par l'Oraison on découvre la volonté de Dieu, & on reçoit grace pour l'aimer : par l'amour de la volonté de Dieu on avance de plus en plus dans l'Oraison, & on se repose en Dieu. L'Oraison est la nourriture & le principal exercice de la vie spirituelle ; l'amour de la volonté de Dieu en est l'ame & le centre.

On doit reduire à L'ORAISON tous les autres exercices intérieurs, tels que sont ; 1. le *recueillement* ; 2. la *présence de Dieu* ; 3. les *inspirations* ; 4. l'*intention* dans les œuvres ; 5. l'*attention* à la Priere, & 6. la *fidélité* envers Dieu, comme servant de dispositions à faire Oraison, ou de moyens de la soutenir & continuer.

L'Oraison est si nécessaire pour vivre intérieurement, que sans elle il n'est point d'intérieur ; puisque l'Oraison est la vie intérieure même. Il n'est point de solide dévotion sans la profonde & durable Oraison du cœur : & l'on ne trouvera jamais la perfection hors de la Priere de l'Esprit ; puisque la vraie dévotion est dans le cœur, & que la perfection naît de l'Esprit ; & que conséquemment, quiconque ne fera pas prier de cœur & d'esprit, n'aura jamais ni dévotion ni perfection.

L'Homme sans Oraison est selon S. Paul, (a) *un homme animal, qui n'est pas capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu : elles lui paroissent une folie ; & il ne les peut comprendre ; parce que c'est par une lumiere spirituelle qu'on en doit juger. Or la seule Oraison donne cette lumiere spirituelle ; ce qui a fait dire à S. Philippes Neri ; qu'un*

(a) Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei : stultitia enim est illi & non potest intelligere ; quia spiritualiter examinatur. 1. *Corinth.* 2. v. 14.

homme sans Oraison est un animal sans raison.

Combien donc est misérable devant Dieu la vie de tant de personnes, Séculiers, Ecclésiastiques & Religieux qui ne font point Oraison ? S'ils voioient clairement combien elle est impure devant Dieu, ils en mourroient d'horreur.

On doit reduire à l'AMOUR DE LA VOLONTÉ DE DIEU tous les exercices, soit intérieurs, soit extérieurs, qui sont nécessaires pour l'accomplir, tels que sont, 1. la *Priere Vocale*, qui est pour nous un ordre de Dieu : 2. la *Mortification*, qui est un excellent moyen de lui plaire : 3. la *lecture spirituelle*, qui nous aide à connoître ses volontés : 4. l'*usage des Sacremens*, qui nous donne grace & force pour faire tout ce que Dieu veut de nous : 5 & toute autre *pratique* de piété que nous devons faire pour lui obéir.

§. V.

Du sujet de l'Oraison.

LA matiere de votre Oraison doit être ou un Mystere de JÉSUS-CHRIST, ou quelque une de ses Paroles, ou une vérité de notre Foi, ou quelque pieux sujet que ce soit qui vous aura été suggeré par la lecture, ou qui vous fera donné. au moment que vous voudrez faire Oraison. Tout est bon, pourvû qu'il soit de Dieu, & qu'il élève le cœur à Dieu : & c'est encor infiniment mieux lorsque Dieu même est le point infini & perpétuel de l'Oraison, aussi-bien en cette vie, qu'il le doit être pour l'éternité ; je veux dire, lorsque sans avoir plus besoin de cher-

cher aucune considération pour s'entretenir devant Dieu , on s'occupe de lui-même par la vue amoureuse de sa présence & par telles affections qu'il lui plaît de faire naître dans un cœur qui s'abandonne pleinement à lui.

Une seule demande de la Priere que Notre Seigneur nous a enseignée , un seul article du Symbole des Apôtres ; un des Commandemens de Dieu , un passage de l'Écriture Sainte , suffit abondamment pour fournir la matière d'une longue & très - utile Oraison , tant pour ceux qui n'ont pas eu le tems de lire auparavant leur point, que pour ceux qui sans cette lecture se trouvent assez recueillis & appliqués à Dieu , ou enfin pour ceux qui ne savent pas lire.

Si un seul sujet vous arrête , enforte que votre ame s'en trouvant nourrie , soutenue & doucement occupée , ait peine à le quitter pour en prendre un autre ; ne le changez pas pour quelque prétexte que ce soit , quand même cet attrait vous dureroit des mois & des années. C'est une grande méprise de croire qu'il faille changer de discours & de langage autant de fois que l'on veut parler à Dieu. L'Église nous enseigne bien le contraire par les mêmes prieres qu'elle nous fait répéter tous les jours , & même plusieurs fois chaque jour. Le vénérable Pere Gregoire Lopez , célèbre Solitaire des Indes , & un des plus grands Contemplatifs que l'on ait connu , fit durant trois ans cette seule Priere : *Votre volonté soit faite en la terre comme au ciel : Amen, Jésus !* & après cela il fut élevé à la plus sublime contemplation. Cela est fort ordinaire à quantité de personnes d'une rare piété. On en trouve qui durant plusieurs années demeurent

appliqués à une seule vérité, ou à un seul mystère, comme à la Flagellation, ou au Crucifiement de Notre Seigneur, ou à l'amour de la volonté de Dieu; & néanmoins cela produit dans leurs ames des fruits de graces infinis. C'est à Dieu à nous occuper devant lui de la matiere qu'il nous a lui-même choisie, & qu'il fait nous être la plus utile; & il vaut mieux incomparablement, nous laisser servir à son gré, ayant l'honneur de manger à sa table avec les Anges, que de vouloir toujours y porter notre plat, & d'affecter à chaque repas d'avoir des mets différens.

Lorsqu'on se sent arrêté à un point, c'est signe que Dieu en a fait pour l'ame une source de grace; & il ne faut pas le changer jusqu'à ce que cet attrait soit passé. Dieu ne veut pas de tous une même sorte d'Oraison. Chacun doit être fidele à suivre ses mouvemens divins, qui se font assez sentir & distinguer à ceux qui ne s'obstinent pas dans leurs propres voies. Un bon mot bien pénétré, & souvent répété, suffit pour une longue & fervente Oraison. Par exemple : *O mon Dieu, & mon tout ! O Dieu, vous m'avez aimé d'un amour éternel ! O JÉSUS Fils de Dieu, vous êtes mort pour moi ! Seigneur, c'est vous qui êtes mon Roi & mon Dieu !* Cela seul touche plus le cœur, & lui donne plus d'amour, par la grace que Dieu répand sur cette simple & ardente priere, que ne feroient cent beaux raisonnemens, & autant de considérations sublimes.

§. VI.

Comment se doit faire l'Oraison.

COMMENCEZ à faire Oraison en cette maniere. Faites d'abord un *aête de foi* sur la présence de Dieu, vous représentant vivement qu'étant par tout par son immensité, il est en vous, & vous êtes en lui; & ne doutant point qu'il ne vous entende, & qu'il ne voie les plus secrettes pensées de votre cœur. Si vous êtes devant le S. Sacrement de l'Autel, adorez JÉSUS-CHRIST, qui y est présent en propre personne; & tenez-vous paisiblement dans un profond respect devant lui, le louant de toutes vos forces, & le remerciant de tous ses bienfaits.

Faites ensuite un *aête de contrition*, pour purifier votre cœur avant que de parler à Dieu. Demandez-lui la grace d'en produire un qui soit bien parfait, détestant le péché avec douleur & dans l'union à la détestation même par laquelle Dieu le déteste, & à la pénitence que Jésus son Fils en a portée pour tout le monde sur la Croix. Sur-tout cherchez la véritable contrition en Dieu & non en vous-même; & attendez-la de sa grace bien plus que de vos propres efforts. La plus pure contrition est (a) celle dans laquelle on ne réfléchit point sur la contrition même, ni sur la maniere de la faire; mais par laquelle on déteste le péché dans la vue de Dieu; où l'on aime Dieu avec horreur du péché.

(a) Optimus hic quem prædixi orationis modus est, si cut quidam è fratribus ab Angelo Dei demonstratum est. S. Jean Climacus. grad. 28.

Puis vous ferez un *acte de résignation* à peu près en cette sorte. „ Mon Dieu , me voici de-
 „ vant vous pour faire Oraison , mais ne sachant
 „ pas la faire , & ne connoissant pas quelle est
 „ la Priere que vous désirez le plus de moi , je
 „ vous prie de la faire vous-même en moi de
 „ la maniere qui vous fera la plus agréable.
 „ (a) O Seigneur ! apprenez-moi à prier.

Cela étant fait , donnez une entiere liberté à votre cœur de s'élaner en Dieu par telles *affections* qui lui seront suggerées , sans vous gêner en rien , ni vouloir autre chose que ce qui vous fera donné de moment en moment , ainsi que je dirai ensuite , vous proposant la vraie idée de la libre Oraison d'affections. Continuez ainsi pendant tout le tems que vous voudrez employer à l'Oraison. Je ne vous ai même conseillé ces trois actes , de Foi , de Contrition , & de Résignation , que pour vous introduire aux aspirations , qui sont l'ame de la vraie Oraison. Mais après que vous vous y ferez exercé un peu de tems , ou même dès l'abord , si vous y trouvez facilité , entrez dans toute la liberté de l'Oraison d'affections , donc voici la pratique autant heureuse comme elle est aisée.

Ayant pris l'heure & le lieu de votre Oraison , portez-y l'ame & ses puissances vides de toutes choses , la volonté de tout désir , l'entendement de toute pensée , la mémoire de tout souvenir , vous mettant devant Dieu avec une indifférence entiere pour recevoir tels actes & tels sentimens qu'il vous inspirera. Puis sentant naître dans votre cœur une aspiration sainte , goûtez-la , tâchez de la pénétrer & savourer , offrez-la à Dieu , &

(a) Domine , doce nos orare. *Luc* 11. v. 1.

la repetez plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle passe & qu'il vous en vienne une autre. Vous en ferez de même de cette seconde, & de la troisième, & d'autant d'autres qu'il vous en viendra, sans chercher aucune règle ni méthode, soit pour le commencement, ou pour la suite, ou pour la fin de votre Oraison : jusques là que si une seule affection vous arrêtoit avec goût & avec ferveur durant toute l'heure, elle seroit très-bien employée.

Parler à Dieu, & lui parler avec liberté, c'est l'essence & la solide pratique de l'Oraison de ce degré, qui se fait par la parole intérieure; & tous peuvent sans danger & sans crainte commencer par là la course de la grande Oraison. La priere étant essentiellement une élévation d'esprit à Dieu, & une conversation intérieure que la créature établit avec son Créateur; il est clair que pour prier véritablement il faut traiter avec lui, & que plus on s'applique immédiatement à lui, plus on le prie, & avec plus de perfection, ainsi que JÉSUS-CHRIST nous l'a appris dans la Priere qu'il nous a enseignée, ou il nous élève d'abord à Dieu, nous faisant adresser confidemment à lui comme à notre Pere, *Pater noster qui es in cælis*; puis il nous fait continuer en parlant directement à lui par les demandes que nous lui devons faire.

Parler donc beaucoup avec soi-même, ou raisonner avec les créatures par beaucoup de considérations, de discours & de réflexions sur divers motifs & moyens & pratiques, n'est pas proprement faire Oraison, puisque ce n'est pas prier. C'est plutôt faire ou une étude, ou une exhortation, ou un discours, quoique pieux, & à des-

sein de s'exercer à la Priere; & puisque la Priere se doit faire par la direction de l'Esprit de Dieu, ce qui est incontestable, vu que c'est lui qui, selon (a) S. Paul, doit *prier en nous par des gémissemens ineffables*; & de plus, l'Esprit du Seigneur aimant la liberté, il s'ensuit clairement que l'Oraison se doit faire avec cette liberté simple, qui consiste dans l'indépendance de toute volonté & de toute invention de l'homme, pour se tenir dans une dépendance entiere de la volonté, & de l'inspiration de Dieu.

Voici un modèle de l'Oraison libre d'un pénitent. Dès qu'il s'est mis devant Dieu il lui vient mouvement de dire : „ O Dieu convertissez-moi „ afin que je me convertisse à vous ! Ah Sei- „ gneur, que je vous ai offensé ! je vous ai infi- „ niment offensé. C'est moi, ô Jésus mon Sau- „ veur très-aimable, qui ai été la cause de votre „ Passion & de votre mort ! Mes péchés vous „ ont fait mourir sur la Croix ! Vous avez été „ percé pour mes iniquités, & brisé pour mes „ crimes. Pardonnez-moi, Seigneur ! Jésus par- „ donnez-moi ! Ah que n'ai - je plus de regret „ de vous avoir offensé ! Je m'en répens de „ tout mon cœur. Je m'en répens de tout mon „ cœur. Je m'en répens de tout mon cœur ; & „ c'est pour l'amour de vous, ô Dieu redouta- „ ble ! que je m'en répens. C'est pour l'amour „ de vous, ô Jésus mon adorable Sauveur, que „ je déteste mes péchés. C'est principalement „ pour vous ; c'est uniquement pour l'amour de „ vous. Accordez-moi, ô Dieu, le pardon de „ mes crimes. Je l'espère de votre bonté. Je le „ tiens infailible par votre miséricorde, & par

(a) Rom. 8. v. 26.

„ les mérites de JÉSUS votre Fils. Je vous pro-
 „ mets de ne plus vous offenser, si pourtant
 „ vous m'en accordez la grace, que je vous
 „ demande très-instamment, ne l'attendant que
 „ de votre bonté, &c.

Voilà une excellente priere, simple, facile, efficace, fervente, où l'on ne perd point de tems, où la parole ne manque point, où une seule affection pourroit même suffire. Enfin, où l'on prie avec d'autant plus de goût, de fruit, & de grace, que l'on y parle toujours à Dieu & dans une entiere liberté d'esprit : où sans aucune méthode on entre heureusement dans la règle éternelle de la volonté de Dieu, infaillible en elle-même, quoiqu'impénétrable à l'esprit humain.

Autre exemple de l'Oraison d'un cœur qui commence à être pris de l'amour de son Dieu. Sitôt qu'il a la liberté de répandre (a) sa priere en sa présence, elle coule comme un torrent impétueux à peu près en cette sorte. „ Que je vous
 „ aime, ô mon Dieu ! O mon Dieu, que je vous
 „ aime ! Votre amour, votre amour, votre
 „ amour ! & il me suffit. Votre amour & rien
 „ plus ! Faites-vous aimer de moi, ô Dieu char-
 „ rité ! O Dieu amour ! Forcez-moi de vous
 „ aimer ainsi que vous me le permettez, autant
 „ que vous me le commandez ; de tout mon
 „ cœur, de toute mon ame, de tout mon esprit,
 „ & de toutes mes forces ! O Amour, apprenez-
 „ moi à vous aimer ! donnez-vous à moi, & je
 „ ne veux plus autre chose. (b) *Que mon bien-aimé*
 „ *soit tous à moi, & que je sois tout à lui, ainsi*

(a) Effundo in conspectu ejus orationem meam. *Psal.*
 141. v. 2.

(b) Dilectus meus mihi, & ego illi. *Cant.* 2. v. 16.

„ qu'il a toujours les yeux tournés sur moi ! O ,
 „ tout faire ! O , tout souffrir ! O , tout renoncer !
 „ O , tout perdre pour sauver le seul Amour !
 „ Apprenez-moi à vous aimer , ô Amour même !
 „ Je n'ai que faire de chercher des motifs & des
 „ raisons de vous aimer ; il me suffit de savoir
 „ que vous êtes mon Dieu. Allumez de vives
 „ étincelles ; amassez des flammes ; embrasez
 „ mon cœur de votre plus brûlante ardeur ! Qui
 „ peut douter que l'Amour même , que l'Amour
 „ par essence ne soit aimable ! Il l'est infiniment ;
 „ & l'on n'apprend point mieux à l'aimer qu'en
 „ l'aimant. (a) Je sens que mon cœur s'échauffe
 „ au-dedans de moi par cette libre Oraison d'a-
 „ mour , & que dans la simple vue de mon So-
 „ leil un incendie de charité me consume. Mon
 „ cœur s'enflamme d'autant plus , que plus il se
 „ concentre au-dedans de moi , & que moins il
 „ se répand au-déhors. O priere d'amour ! ô ré-
 „ signation ! ô abandon à l'attrait de la grace !
 „ Je sens , je sens par mon expérience que c'est
 „ vous qui attirez ces vives étincelles du Ciel
 „ pour en allumer de grands feux sur la terre !
 „ O Amour , votre seule odeur embaume toute
 „ l'ame ! O Soleil de justice & de charité , un seul
 „ de vos rayons me pénètre & m'enleve au-def-
 „ sus de toute règle & de toute méthode ; car
 „ l'amour ne veut plus qu'aimer & s'abandon-
 „ ner à son Bien-aimé ! O Amour , que vous
 „ êtes libre ! ô Amour , que vous êtes violent !
 „ ô Amour , que vous êtes puissant ! Votre for-
 „ ce secrète fait fondre mes yeux en larmes ,
 „ & nager mon ame dans la joie. Vous ôtez

(a) Concaluit cor meum intra me & in meditatione mea exardescit ignis. *Psal.* 38. v. 4.

„ toute force à mon corps , & toute parole à mon
„ cœur ; & par une douce défaillance vous me
„ faites tomber entre les bras du bien-aimé pour
„ m'y reposer du sommeil d'une autre Oraison ,
„ qui naît des cendres de l'incendie qu'ont cau-
„ sé tant de brûlantes affections. ”

Ou bien à JÉSUS crucifié : „ O Amour cruci-
„ fié , qui avez voulu mourir pour me donner
„ la vie ! faites que je ne vive plus qu'en vous
„ & que pour vous. C'est donc jusqu'à cet
„ excès que vous m'avez aimé jusqu'à vous li-
„ vrer à la mort pour moi ! O Fils du Dieu vi-
„ vant , vous mourez pour l'homme criminel ! O
„ Roi de gloire , vous vous immolez pour votre
„ esclave ! O vie immortelle , vous dévorez la
„ mort pour me faire vivre éternellement avec
„ vous ! O Dieu comment ai-je pû offenser votre
„ bonté infinie ? pourrai-je ne pas mourir de dou-
„ leur , voyant ce que mes péchés vous ont fait
„ souffrir ? Jamais plus de péché ! Il faut que le
„ péché déplaîse extrêmement à Dieu , puisqu'il
„ a fallu tout le sang d'un Dieu pour l'expier. Ce-
„ pendant , ô JÉSUS mourant par l'excès de l'a-
„ mour que vous avez pour les pécheurs , fau-
„ vez-moi tout criminel que je suis. Je me jette
„ entre ces bras que vous tenez étendus sur la
„ Croix ; recevez-moi par ce même amour qui
„ vous y tient attaché ! JÉSUS crucifié faites-moi
„ miséricorde ! JÉSUS crucifié , accordez-moi le
„ pardon de mes péchés ! JÉSUS crucifié , je vous
„ conjure par votre douloureuse mort , qu'à ma
„ dernière heure vous daigniez recevoir mon
„ esprit entre vos mains. ”

O mon cher frere , en Notre Seigneur. L'ex-

périence vous en apprendra infiniment plus qu'on ne pourroit vous en exprimer. Faites ainsi votre Oraison par une continuelle suite d'affections libres, ou par la fréquente répétition des mêmes; & elle fera toujours excellente & d'un très-grand fruit. A la fin de l'Oraison rendez graces à Dieu, en admirant son amour & sa bonté pour vous, ou par tel autre sentiment qu'il vous inspirera & qui touchera le plus votre cœur, sortant de la priere avec la même liberté que vous y êtes entré, & que vous avez tâché d'y persévérer.

Toutes les prieres qui sont rapportées dans l'Ecriture Sainte sont conçues de cette sorte. Elles s'adressent toutes à Dieu par des actes ardens d'affections ou de demandes: & toutes sont formées avec une entière liberté. La plénitude du cœur y évapore en toute simplicité une fervente priere, selon le mouvement du Saint Esprit: ce que le Prophète-Roi a voulu marquer quand il a dit (a) *Que ma priere s'élève vers vous comme la fumée de l'encens*. La fumée de l'encens ne s'élève point sans feu, & elle s'élève droit en haut, & elle s'élève sans aucune règle certaine; mais à proportion de la quantité de feu, ou de l'encens, ou selon le vent qui l'agite. Voilà la claire figure de l'Oraison, où le feu de la charité excite les affections & les porte droit au cœur de Dieu à la mesure des dispositions de l'ame & de l'inspiration du S. Esprit qui les fait naître. Mais sur-tout ce bel endroit de S. Paul aux Romains est la preuve incontestable de cette Orai-

(a) *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo. Psal. 140. v. 2.*

son. (a) *L'Esprit de Dieu*, dit-il, nous soulage & nous aide dans nos foiblesses ; car nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières pour le prier comme il faut ; mais le Saint Esprit prie lui-même pour nous par des gémissemens ineffables : & celui qui pénètre le fond du cœur entend bien quel est le désir de l'Esprit qui demande pour les Saints ce qui est conforme à la volonté de Dieu. Enfin JÉSUS-CHRIST même a prié de la sorte (b) pour nous en donner l'exemple, lorsqu'il répéta plusieurs fois la même prière. L'Eglise en fait de même dans ses prières publiques ; & tous les Saints Pères dans leurs Manuels, Méditations & Soliloques ; enfin tous les plus sacrés monumens de l'antiquité font voir que telle a toujours été sa prière.

Mais qu'est-il besoin de s'étendre à prouver que cette manière d'Oraison soit bonne & sûre ; puisque tous conviennent que les affections sont ce qu'il y a de meilleur dans toute Oraison de discours intérieur, & que conséquemment une Oraison toute composée d'affections doit être la plus excellente dans ce genre ? Et parce que ces affections sont très-libres & dégagées, jusqu'à répéter souvent les mêmes, il s'ensuit qu'elle est également la plus aisée : d'où il faut encore inférer, qu'il ne faut pas s'étonner si plusieurs d'entre ceux qui s'efforcent de faire autrement l'oraison, la trouvent si pénible, qu'ils l'abandonnent par désespoir d'y pouvoir jamais

(a) *Quid oremus sicut oportet, nescimus : sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Rom. 8. v. 26, 27.*

(b) *Oravit tertio eundem sermonem dicens. Matth. 26 v. 44.*

réussir ; ou , s'il en est d'autres , qui y travaillent longues années avec très-peu de fruit. Mais s'ils vouloient la faire de cette maniere soumise à l'Esprit de Dieu , ils se verroient bientôt tout changés ; & sur-tout , ils deviendroient infatigables d'Oraison , au lieu qu'auparavant ils s'en faisoient un tourment. En un mot , c'est par cette (a) enfance spirituelle que l'on entre dans le Royaume intérieur.

§. VII.

Défauts à éviter dans l'Oraison.

QUATRE manquemens fort ordinaires viennent interrompre le cours de l'Oraison & troubler son repos : 1. Les *distractions* ; 2. Les *réflexions* ; 3. les *efforts* ; 4. les *indiscrétions*.

1. Le meilleur moyen de se défaire des *distractions* est de les mépriser & s'en détourner par un simple désaveu , comme d'autant d'impertinences qui ne méritent pas qu'on y fasse attention. Que si on veut combattre contre elles par des actes contraires tirés avec effort , on les augmente plutôt , on les arrête & on les aigrit. C'est là se distraire encore plus , sous prétexte de ne pas se distraire , & pour chasser une distraction s'en procurer dix autres. Chercher ces actes contraires qu'on veut leur opposer , considérer comment ils se doivent former , regarder si on les a bien faits , n'est autre chose que s'amasser du trouble & du tourment sous couleur de chercher la paix & le repos. Ce seroit un travail autant inutile que fatigant de vouloir prendre & tuer tou-

(a) Nisi efficiamini sicut parvuli &c. *Matth.* 18. v. 3.

tes les mouches qui nous importunent. Il faut donc simplement se détourner de ces fantômes pour retourner incessamment à Dieu ; & loin d'appliquer l'esprit à ces sottises, le ramener doucement à la présence de Dieu par la pente du cœur, qui ne doit chercher que lui. Ce n'est rien bien souvent que tout ce dont on s'effraie si fort ; la distraction peut être dans le sens, pendant que l'Oraison est toute dans l'esprit ; & le Démon porte à en faire grand cas, afin que l'ame y donnant toute son attention se détourne cependant de Dieu.

2. Les réflexions sont des larrons qui dérobent l'Oraison à ceux qui s'en laissent amuser, les faisant cesser de penser & de parler à Dieu pour les faire penser & parler à soi-mêmes ; ce qui est visiblement quitter l'Oraison, & perdre le tems.

Les réflexions volontaires se doivent éviter avec autant & plus de soin que les distractions, quoique faute de connoître le dommage qu'elles causent, on n'en ait pas autant de crainte.

Or le moyen d'y réussir est, de se tenir à l'Oraison dans une grande simplicité ; c'est-à-dire, dans une pure attention à Dieu. Il y a une simplicité de foi, qui consiste à retrancher les discours & les raisonnemens pour se contenter d'adhérer simplement aux vérités divines, ainsi qu'elles sont proposées par la foi, pour exercer ensuite l'amour ; comme, que Dieu est mon Pere ; que Jésus est mon Sauveur : Et il y a une simplicité d'esprit, qui consiste à retrancher les regards de nos actes & les retours sur nous-mêmes, afin de nous occuper de Dieu seul.

3. Il est ordinaire aux commençans de se lais-

fer aller à des *efforts* imparfaits, ou pour vouloir trop multiplier leurs actes & leurs affections, ne croiant jamais en avoir assez selon leur goût; ou pour exciter en eux de doux sentimens de la grace, lorsqu'ils s'en voient privés; ou pour suivre avec trop de véhémence ceux qui leur sont donnés; ou pour vouloir les retenir & leur courir après lorsqu'ils leur sont ôtés. Tout cela est défectueux, & contraire à la santé du corps aussi bien qu'à la perfection de l'ame. Il arrive même souvent que l'on en perd l'Oraison & la vie. (a) *Ayant trouvé le miel, mangez-en autant que vous en pouvez porter; de peur qu'en prenant par excès, vous ne soyez contraint de le vomir.*

4. Il y a de l'*indiscrétion* à vouloir faire plus d'Oraison que l'on n'en peut porter, lorsque le goût qui s'y trouve entraîne facilement dans l'excès. Pendant que l'Oraison est encore beaucoup dans le sens, & que le sens est foible, elle est pénible & souvent interrompue, & elle a besoin de beaucoup de modération; mais depuis qu'elle s'est retirée dans l'esprit, & que les sens sont devenus plus forts, tant par leur purgation que par leur séparation d'avec l'esprit, alors elle est pure, tranquille, & presque continuelle. Chacun doit ajuster son Oraison à la mesure de sa grace, sans vouloir ni l'excéder, ni lui manquer.

Ce seroit aussi une *indiscrétion* visible que de quitter les emplois d'obligation pour faire plus d'Oraison: puisque la vraie Oraison consiste à faire la volonté de Dieu; ne seroit-ce pas par un égarement manifeste abandonner l'Oraison même, lorsque l'on penseroit la faire? une fûre

(a) *Mel invenisti, comede quod sufficit tibi: ne forte satiatus evomas illud. Prov. 25. v. 16.*

direction & une exacte obéissance doivent régler tout cela, & en ordonner la juste mesure.

§. VIII.

Aides à l'Oraison.

SIX exercices intérieurs se peuvent appeller les aides de l'Oraison, parce que ou ils la préviennent, ou ils l'accompagnent, ou ils la suivent, & qu'ils sont comme les bras & les mains, les pieds & les ailes par lesquels l'Oraison embrasse toutes les actions de notre vie, & s'étend à tous les lieux, à tous les tems, & à toutes sortes de sujets ?

Ces aides donc sont : 1. *le recueillement* ; 2. *la présence de Dieu* ; 3. *l'intention* ; 4. *l'attention* ; 5. *les aspirations* ; 6. *la fidélité*.

§. IX.

Du Recueillement.

LE *recueillement* est une force secrète qui retire l'ame des choses extérieures pour la tenir au-dedans attentive à Dieu.

C'est par ce doux mouvement de la circonférence au centre que l'on cherche Dieu, qu'on le trouve, & qu'on en jouit : Ce que David (a) appelle si bien *dévouer toute sa force à Dieu* : car c'est rappeler toutes les forces des sens extérieurs & intérieurs & de toutes les puissances de l'ame autour de leur centre pour s'y appliquer

(a) Fortitudinem meam ad te custodiam. Ps. 58. v. 10.

uniquement à Dieu, & le goûter & posséder chacun en sa maniere.

Heureux celui qui fait ce que c'est que le sacré recueillement ! La seule expérience le lui peut apprendre, lorsque l'ame se sentant prise & saisie vivement par son Époux céleste, est contrainte de s'écrier que ses visites sont admirables, que ses parfums sont très-odoriférans, que ses bras sont bien forts, & que ses brasiers sont bien doux ; & que quoique le visage de son Bien-aimé lui soit caché, elle sent néanmoins le poids de sa Majesté, & des fruits certains de sa présence ! Rentrer ainsi dans soi-même, (a) c'est monter à Dieu ; & quiconque se concentrant profondément dans son intérieur, s'outrepasse soi-même, s'élève véritablement à Dieu.

Tenez-vous donc recueilli de toutes vos forces, craignant de perdre votre trésor, en vous répandant au-déhors. Ceux qui sont toujours dissipés, ainsi qu'une maison ouverte à quiconque veut y entrer ou en sortir, ne sauroient faire Oraison : leur ame infidèle se donne en proie à mille inutilités, au lieu de réserver toute sa force pour son Dieu ; & il leur arrive ce que Jacob prédit à Ruben, (b) *Vous vous êtes répandu comme l'eau : vous ne croîtrez point.* Qui ne veut faire Oraison qu'à l'heure qui l'y appelle, ne la fera jamais bien, & il la perdra facilement ; mais celui qui veut réussir dans ce grand exercice, doit par recueillement continuel se tenir toujours prêt à prier, & dans une disposition actuelle de faire Oraison.

(a) Ascendere ad Deum hoc est introire in seipsum. Qui interius intrans seipsum transcendit, ille veraciter ad Deum ascendit. *Alb. Magn. L. de adherendo Deo C. 7.*

(b) Effusus es sicut aqua : non cresecas. *Gen. 49. v. 4.*

Hors de l'Oraison il faut en conserver l'esprit, & en cueillir les fruits par un recueillement infatigable; & pour cela il est nécessaire d'aimer le silence, la retraite, l'obscurité, & la désoccupation des créatures; afin de se tenir toujours en état d'être occupé de Dieu.

§. X.

2. De la Présence de Dieu.

L'EXERCICE de la *présence de Dieu* est une attention amoureuse à Dieu présent. Dieu, dit S. Denis, est toujours présent à toutes choses; mais toutes choses ne lui sont pas toujours présentes. Il est toujours présent à nous par son immensité, mais nous ne lui sommes proprement présents que lorsque nous pensons à lui. Or il ne suffiroit pas d'y penser seulement, si ce n'étoit avec religion & avec amour: car les Philosophes y pensent séchement pour en disputer, & les méchans y pensent criminellement pour lui insulter.

L'Écriture Sainte nous recommande si fort cet exercice, qu'elle l'appelle le grand moyen (a) de perfection. O vous tous qui aspirez à la perfection, pensez à votre Dieu en tout tems, en tout lieu, & dans tous vos emplois! (b) *Cherchez le Seigneur, pour qu'il soit votre force; ne cessez point de chercher sa face.* Que ce soit votre première pensée en vous éveillant, la plus fréquente durant la journée, & la dernière en vous

(a) Ambula coram me & esto perfectus. Gen. 17. v. 1.

(b) Querite Dominum & confirmamini: querite faciem ejus semper. Ps. 104. v. 4.

endormant. Renouvellez-en le souvenir à chaque moment, & ne craignez rien tant que de perdre de vue le Dieu de votre cœur. Revenant d'une compagnie, sortant d'une affaire d'application, après une longue distraction ou quelque égarement que ce soit, cherchez vite votre Dieu dans son Sanctuaire, qui est votre intérieur. Sitôt que vous rentrerez chez vous, vous l'y trouverez. Ne perdez pas vos pensées, qui sont sans nulle comparaison plus précieuses que les paroles, pour lesquelles on fait que nous devons rendre un compte rigoureux. Et pour ne pas perdre vos pensées, portez-les infatigablement toutes à Dieu, ou à ce que Dieu veut de vous : ce qui lui est autant agréable que de les appliquer directement à lui-même. Si nous n'avons pas le bonheur d'agir comme les Saints Anges sans cesser de voir la face de Dieu, agissons du moins comme des enfans affectionnés à leur pere, qui après avoir obéi à ses ordres, reviennent aussitôt se présenter devant lui, pour en recevoir de nouveaux commandemens.

§. XI.

3. De l'Intention.

L'Intention est la vue & le choix de la fin pour laquelle on agit.

Il y a plusieurs *bonnes* intentions, mais une seule est *parfaite*.

Ce sont de *bonnes* intentions que celles que l'on se propose de servir Dieu pour la délivrance des maux, ou par l'espérance des biens, soit temporels ou éternels, pourvu que l'on ne désire rien qui ne soit digne d'être donné de Dieu & conforme à sa volonté.

Mais pour arriver plutôt à la perfection, il faut se dégager de tout propre intérêt, & par un amour généreux outrepasser tout ce qui nous regarde pour n'avoir en vue que Dieu seul; Dieu & son bon plaisir, & son amour & sa gloire. Au lieu de vous fatiguer à multiplier vos intentions, il faut au plutôt vous accoutumer à celle là qui est la moins embarrassante, & néanmoins *la plus parfaite*.

C'est là l'intention des intentions; c'est la charité généreuse; c'est la pureté de l'amour. Tout motif intéressé est imparfait (a), puisque l'on s'y cherche soi-même; & que l'on donne par là une sensualité à la nature, & un morceau délicat à l'amour-propre. Il faut espérer les dons de Dieu & lui demander ses graces ainsi qu'il nous le commande, mais il ne le faut faire que parce que Dieu le veut, selon que l'explique S. Cyprien (b): & ainsi la charité s'accordant parfaitement avec l'espérance, elle veut que l'on attende de Dieu tout ce qu'il commande d'espérer de sa bonté: mais elle ne laisseroit pas de l'aimer, quand même elle ne devoit jamais avoir aucune part à ses dons. L'amour d'espérance (c) est fort bon, mais il est imparfait; il fixe (d) son regard en la divine bonté; mais il a aussi égard à

(a) Nonne amatores sui magis quam Christi probantur, qui sua commoda & lucra semper meditantur? Ubi invenitur talis qui velit Deo servire gratis. *Imit. Chr. L. 2. C. 11. n. 3.*

(b) Ubi non nisi præcepta Dei & Christi præmia cogito: ibi voluntas est Dei. *L. 2. Ep. 2.*

(c) Ceci n'a point de lieu quand l'objet de l'espérance est l'amour pur, ou quand on espère de parvenir un jour à l'amour pur.

(d) S. François de Sales. Am. de Dieu Liv. 2. Ch. 17.

notre utilité ; c'est-à-dire , qu'il ne nous porte pas à Dieu , parce que Dieu est souverainement bon en soi-même , mais parce qu'il est souverainement bon envers nous-mêmes : où , comme vous voyez , il y a du nôtre & du nous-mêmes : & partant cet amour est vraiment amour ; mais amour de convoitise & intéressé.

Marchez par la voie la plus excellente , qui est celle du désintéressement. Renoncez en premier lieu à toute intention mauvaise , non-seulement à celle qui seroit manifestement criminelle ; mais aussi à tout respect humain & à tout désir de captiver l'estime , ou de gagner les bonnes graces de la créature , vous imprimant vivement la règle de S. Paul : (a) *Si je voulois encore plaire aux hommes , je ne serois pas serviteur de Jésus-Christ.* Après cela accoutumez-vous dès l'abord à former les intentions les plus simples & les plus parfaites ; à savoir de vouloir faire la volonté de Dieu , lui obéir , concourir à sa gloire , lui témoigner votre amour & votre fidélité : sur-tout cherchez tous vos motifs d'agir ou de pâtir du côté de Dieu. Reprenez souvent ces mêmes vues , jusqu'à ce que vous en ayez formé l'habitude , non-seulement dès le point du jour , mais encore à diverses reprises durant la journée. Puis quand vous ferez tellement établi dans cette vue de Dieu en toutes choses , qu'il vous fera devenu comme naturel de tout faire & tout souffrir pour l'amour de lui , il ne sera plus nécessaire que vous en formiez des actes si sensibles ni si fréquens : le regard amoureux & l'état habituel de vouloir être tout à Dieu , & de n'avoir plus d'autre fin , ni même d'autre objet que lui , vous

(a) Gal. I. v. 10.

suffira. Toute la prétention de l'amour est d'aimer ; & l'amour se repose & se perd enfin dans son Bien-aimé.

§. XII.

4. De l'Attention.

L'Attention est l'application de l'esprit à ce qui se fait. Il faut qu'elle soit pieuse & sainte dans la priere & dans tout ce qui regarde le service de Dieu, afin qu'il se fasse religieusement.

Or il y a de trois sortes d'attentions. La première est de penser à ce qui se dit & se fait, à dessein de s'en acquitter exactement ; & elle est bonne & suffisante. La seconde est, de penser au sens des paroles, ou à la signification mystérieuse de ce qui y est représenté : & celle-ci est aussi pieuse. La troisième est, de penser à Dieu, se tenant doucement appliqué à lui seul, sans chercher autre chose ; & celle-ci est la plus parfaite, la plus nécessaire, & aussi la plus aisée ; en sorte que tous les plus simples & idiots en sont capables.

Appliquez-vous donc directement à Dieu dans tous vos exercices de piété, pratiquant ainsi l'attention la plus facile & la plus pure ; mais faites-le avec la même liberté qui se doit garder dans l'Oraison ; je veux dire, sans vous gêner à aucune pensée déterminée ; mais vous tenant seulement attentif à Dieu avec un cœur libre & vide de toute propre provision, pour laisser à Dieu la liberté de l'occuper à son gré.

Le S. Esprit désire tellement de nous cette

soumission à ses mouvemens divins dans toute notre conduite intérieure, que c'est pour cet effet qu'il nous communique ses dons, ainsi que les Théologiens (a) l'avouent. Ceux donc qui s'abandonnent le plus à lui, sont plus disposés à recevoir les graces, & à en mériter l'accroissement.

Au commencement de la priere mettez-vous dans cette simple attention. Vous trouvant distrait, remettez-vous en attention par un simple retour à Dieu présent; & faites-en de même autant de fois qu'il sera nécessaire. Evitez les occasions de vous distraire, & cherchez tout ce qui est avantageux au recueillement, comme, le secret, ou la sainteté du lieu où se fait la priere, selon l'exemple que JÉSUS-CHRIST nous en a donné, (b) lorsque voulant prier avec tranquillité il renvoioit le peuple & s'en alloit seul sur la montagne, où le soir étant venu (qui marque le repos de la priere) il ne souffroit personne avec lui.

§. XIII.

§. Des Aspirations.

LES aspirations sont des élancemens de l'ame vers son Dieu qu'elle fait par de courtes & ferventes paroles pour lui demander quelque grace, ou pour lui témoigner son amour.

Ces affections se peuvent former ou dans le

(a) *Dona Spiritus sancti sunt quidam habitus, quibus homo perficitur ad promptè obediendum Spiritui Sancto. D. Th. 12. q. 68 art. 3.*

(b) *Et Dimissa turba, ascendit in montem solus orare. Vespere autem factò solus erat ibi. Matth. 14. v. 23.*

„ Dieu , que vous ne feriez fans cela par les plus
 „ extrêmes austerités „ Dans les maladies mê-
 mes , nonobstant l'accablement du mal , on peut
 à tout coup s'unir à Dieu par ces courtes & ex-
 cellentes prieres. Le même Saint l'ordonne à
 une de ses Filles Spirituelles. „ Je fais bien ,
 „ dit-il , que là , deffus le lit , vous jettez mille
 „ fois le jour votre cœur entre les mains de Dieu ;
 „ & c'est assez. „ Il lui commande de plus , d'o-
 béir aux Médecins lorsqu'ils lui défendront le
 jeûne , l'Oraison Mentale ou Vocale , & même
 l'Office ; mais fans jamais omettre la Jaculatoire.

§. XIV.

6. De la Fidélité.

*S*oyez (a) fidèle jusqu'à la mort , & je vous donnerai
 la couronne de la vie. Il importe infiniment d'être
 fidèle dans les voies de Dieu , puisque c'est de
 là que dépend la couronne.

Or cette *fidélité* consiste , 1. A observer la vo-
 lonté de Dieu , pour tâcher de la reconnoître ;
 soit extérieurement , selon qu'elle nous est ma-
 nifestée par la providence , ou par l'obéissance ,
 qui sont comme les deux flambeaux qui nous la
 montrent ; soit intérieurement , par l'inspiration
 divine ; ainsi que le premier devoir d'un serviteur
 fidèle , est d'être fort appliqué à apprendre les vo-
 lontés de son maître. 2. A exécuter promptement
 les volontés de Dieu reconnues , autant dans les
 petites choses que dans les grandes , & en tout

(a) Esto fidelis usque ad mortem & dabo tibi coronam
 vitæ. Apoc. 2. v. 10.

généralement, sans exception quelconque; ce qui est le second point de la fidélité du bon serviteur; car, selon l'Oracle de JÉSUS-CHRIST, (a) *Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes; & celui qui est injuste dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes.* Ces âmes infidèles qui ne veulent éviter que les plus grands péchés, sans s'abstenir des légères fautes, sont si insupportables à Dieu, qu'il les menace de les (b) *vomir de sa bouche*; mais les âmes fidèles évitent avec autant de soin les fautes vénielles que les crimes, & les imperfections comme les péchés; parce qu'elles ne veulent ni offenser leur Bien-aimé, ni lui déplaire.

Un autre important devoir de la fidélité est, de *garder exactement les loix de l'amitié divine*; ce qui est proprement être fidèle en fait d'amour.

Or ces sacrées loix sont ces trois principales; la *souveraineté*, la *chasteté*, & la *générosité*. 1. Par la *souveraineté* de l'amour, on n'aime rien plus que Dieu; on n'aime rien autant que Dieu; & on n'aime rien que pour l'amour de Dieu: & le fidèle amateur sacrifie sans réserve non-seulement tout soi-même & ce qui en dépend, mais aussi toute créature aux intérêts de son Dieu. 2. Par la *chasteté* de l'amour on aime Dieu sans réserve, sans mélange, sans déguisement. Il y auroit de la réserve à ne pas assez renoncer à soi-même & à toutes choses pour l'amour de Dieu. Il y auroit du mélange à chercher ses propres avantages dans son service. Il y auroit du déguisement à protester que l'on aime Dieu de tout son cœur, & cependant vouloir encore lui

(a) *Luc 16. v. 10.* (b) *Apoc. 3. v. 16.*

déplaire ou lui résister en quelque chose ; sur quoi de grands Maîtres Spirituels nous assurent, que certaines infidélités des amis de Dieu lui déplaisent plus que les crimes de ses ennemis. Cela même est tout naturel. Un manquement de correspondance d'une Epouse déplaît plus à son Epoux que tous les outrages des serviteurs. 3. Par la *générosité* de l'amour, l'ami de Dieu est toujours prêt à tout faire, tout souffrir & tout perdre, plutôt que de manquer à son amitié. C'est en cela que (a) l'amour doit être *plus fort que la mort*.

Le premier degré du *divin amour* est qu'il soit véritable ; le second est qu'il soit fort ; le troisième est qu'il soit pur. Heureux celui qui marche dans le premier, plus heureux celui qui est dans le second ; mais celui qui est arrivé au troisième, est saint & parfait. Un grand point de la *générosité* de l'amour, c'est *d'être fidèle à la Croix*. On ne peut exprimer combien grande est la délicatesse de l'amour céleste en ce point : être fidèle à la Croix, c'est ne jamais la refuser de quelque nature qu'elle soit, ne jamais se plaindre de sa rigueur, ne pas désirer d'en être affranchi, ne pas chercher des soulagemens humains ni des adoucissmens naturels, porter même avec une humble résignation la privation des consolations divines ; enfin, laisser faire à la Croix ce qu'elle a ordre de Dieu de faire en nous, lui demandant seulement la grace de la porter avec une entière fidélité.

(a) Cant. 8. v. 6.

§. XV.

De la Priere Vocale.

LA Priere Vocale est l'hommage des lèvres & le sacrifice de la bouche , par lequel on doit honorer Dieu non-seulement en public aux assemblées des Fidèles , mais aussi en particulier , où Dieu seul & ses Anges en font les témoins.

Cette Priere est surtout de saison dans le printemps de la vie spirituelle , que je dépeins ici , où tout paroît riant en nouveauté de vie , & où l'ame est toute fleurie de douceurs & de graces célestes. Outre l'obligation qu'il y a de s'acquitter des Prieres qui sont de précepte , il est très-utile de prier vocalement , surtout pour trois grands biens , qui en reviennent à l'ame.

Le premier est de prolonger la Priere & de la multiplier : car dans cet état d'enfance spirituelle , l'Oraison intérieure ne pouvant pas encore durer bien des heures , en priant de bouche on fait davantage de prieres que l'on n'en feroit sans ce secours ; & la priere vocale étant ici accompagnée de la mentale , cet enfant de grace ayant déjà appris à ne prier gueres de bouche sans qu'il prie en même tems de cœur ; il se trouve qu'il gagne beaucoup d'oraisons de cœur , en multipliant celle de la bouche : outre qu'il reçoit beaucoup d'affections saintes qui entretiennent l'application de l'esprit. C'est par cette union de la priere du cœur & de la langue qu'il éprouve ce que David admiroit , que (a) son cœur étoit dans la joie & sa langue dans le treffaillement.

(a) Propter hoc lætatum est cor meum & exultavit lingua mea. *Psf.* 15. v. 9.

2. Le second est de causer de tendres sentimens de graces. Dites-nous, ô amis de Dieu qui les avez éprouvés, dites-nous, si vous le pouvez, quel est le goût de cette manne céleste qui se recueille en cette aurore du jour de la ferveur sensible; & combien ce lait en l'enfance spirituelle vous est délicieux? Mais ces consolations divines ne s'accordent gueres qu'à ceux qui prient avec abandon, & dans une parfaite liberté de cœur, pour que Dieu l'applique à ce qu'il lui plaît: car ceux qui tiennent en captivité l'esprit de sa grace, ne peuvent sentir ses doux écoulemens. Heureux mille fois ceux qui éprouvent ce que vouloit dire David dans de semblables transports! (a) *Mon cœur & ma chair tressaillent de joie pour le Dieu vivant*: c'est-à-dire, que l'intérieur & l'extérieur sentent, chacun en leur maniere, le poids majestueux de la présence de Dieu, & la douceur de son amour.

3. Le troisieme [des biens de l'Oraison Vocale] est d'éclairer l'ame de la lumiere céleste; car en récitant la parole divine, elle reçoit grace pour l'entendre, & c'est ici que l'intelligence lui en est donnée selon sa portée, enforte qu'elle est autant ravie des sens admirables qu'elle y découvre, que des goûts spirituels qu'elle y trouve; & c'est alors qu'elle comprend un peu ce que veut dire ce Verset d'un Pseaume: (b) *Vos paroles étant découvertes, éclairent & donnent l'intelligence aux petits*.

Priez donc beaucoup dans ce degré, autant

(a) Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum. *Psf.* 83. v. 2.

(b) Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat parvulis. *Psf.* 118. v. 130.

que vous en aurez d'attrait & de liberté. Acquitez-vous très-exactement de toutes vos prieres d'obligation. Usez souvent des aspirations de bouche pour exciter la dévotion du cœur. Priant vocalement, offrez à Dieu un cœur vide & dégagé de tout, afin qu'il le remplisse des sentimens qui lui seront les plus agréables. Dieu a voulu que toutes nos meilleures prieres commençassent par l'appeller NOTRE PERE céleste, afin que nous apprissions à prier *en enfans*. Il ne se peut dire combien cette *enfance spirituelle* dans tous nos exercices communique de graces.

Dans les prieres vocales qui ne sont pas d'obligation, il faut observer trois choses, qui sont d'une extrême conséquence; 1. la premiere, de ne pas les multiplier en tant de sortes différentes, comme tant de *Pater* & d'*Ave* pour une dévotion, & tant pour une autre; tant de Litanies, Offices ou Chapelets: cela cause plutôt un accablement ennuyeux qu'aucune ferveur d'esprit, & tient l'esprit & le cœur attachés avec gêne à la priere, au lieu de les élever à Dieu. Mais il faut les reduire toutes à une ou deux especes, comme à tel Office, ou au Rosaire. Il est mieux aussi de ne pas s'engager dans plusieurs Confreries; parce que se chargeant de tous leurs devoirs, on s'en embarrasse, & on ne s'en acquitte pas; une bonne suffit. (a) Les Indulgences non plus ne manquent pas à qui les fait gagner. 2. La seconde est, que comme la priere qui n'est pas d'obligation ne se doit entreprendre que pour exciter la dévotion intérieure, dès que celle-ci est assez enflammée, il faut quitter la priere de bouche pour ne prier plus que *de cœur*; autrement ce

(a) S. Thomas Cajetan.

feroit se priver de la dévotion que l'on auroit actuellement pour en chercher une autre qui n'est qu'imaginaire. Plusieurs se font ainsi un tort considérable, étouffant la ferveur de l'esprit par le bruit de la bouche, & perdant de grandes miséricordes de Dieu par la vaine appréhension de manquer à la tâche qu'ils se sont imposée. Récitant donc une priere libre, si on se sent faisi d'un doux recueillement, & que le cœur ayant envie de parler tout seul à son Dieu, ou de se reposer dans l'admiration de sa bonté, invite la bouche à se taire, il le faut faire sans hésiter; la priere de la bouche, qui aide à celle du cœur en un tems, l'empêche dans un autre; & celle-là doit diminuer à mesure que celle-ci augmente.

3. La troisieme [chose à observer] est, que selon les mêmes Docteurs, les Oraisons Vocales qui sont libres, n'étant que des moyens pour arriver à la Mentale, ceux-là se trompent grandement qui pour s'acquitter chaque jour d'un certain nombre de prieres de bouche qu'ils ont pris à tâche, renoncent à la seule & tranquille priere du cœur; puisque c'est quitter la fin pour s'amuser autour des moyens; c'est comme s'obstiner à ronger les os lorsqu'on peut sans peine se nourrir de la chair; ou vouloir toujours souffler le feu, & ne jamais jouir paisiblement de son ardeur. Dieu aime mieux un quart d'heure d'Oraison intérieure que dix heures de froide & sèche priere de la langue, en laquelle on met grande confiance, & qui n'est presque rien.

§. XVI.

De la Priere du Corps.

QU'IL me soit permis d'appeller ainsi la posture humiliante par laquelle le corps durant la priere, contribue de tout ce qu'il peut à la rendre plus soumise, plus attentive, & plus fervente.

Outre les humiliations du corps qui sont publiques de se tenir à genoux, la tête nue & les mains jointes, (ce qui est commun à tous les Fideles,) les Serviteurs de Dieu en pratiquent plusieurs autres dans le secret, que le S. Esprit leur suggere, dont ils tirent de très-grands biens.

Quelque vain spirituel auroit beau nous dire, que Dieu se doit *adorer en esprit & en vérité*; & que conséquemment la posture du corps est fort indifférente à cet acte de Religion; ou que des cérémonies faites dans le secret sont des niaiseries. Cela approcheroit fort du sentiment de ceux qui par l'abus de ce principe, ont retranché les cérémonies de l'Eglise de leurs propres assemblées. Mais l'autorité de l'Écriture, l'exemple des Saints, & l'expérience des meilleures ames nous doit convaincre, que l'abaissement du corps a une force merveilleuse pour humilier l'esprit; & Dieu a souvent fait connoître que cela lui plaît grandement.

Les Saints Patriarches & Prophètes ont souvent usé de ces pieuses inventions pour s'anéantir devant Dieu, du prosternement de tout le corps, de l'abattement du visage en terre, du sac, du cilice, & de la cendre. Mais le Saint

des Saints, JÉSUS le Roi de gloire, en a plus que tous consacré l'usage, passant des nuits entières en Oraïson dans les postures les plus humiliantes, jusqu'à se (a) *prosterner le visage en terre*. Que si la seule vue (b) d'un Ange renversoit autrefois les Prophètes, quiconque n'a jamais prosterné tout son corps devant Dieu, n'a jamais senti le poids de sa Majesté, qui accable ses petits serviteurs lorsqu'il daigne les visiter; & j'oserois dire que son esprit n'a jamais été abaissé par une vraie humilité.

S. Jean Climaque a si bien écrit, (c) que ceux qui n'ont pas encore acquis la vraie Oraïson du cœur, se doivent exercer par la priere du corps afin de l'obtenir, étendant les bras, se frappant la poitrine, poussant mille soupirs, gémissant à tout coup, regardant fixement le Ciel, se prosternant souvent, & se tenant infatigablement à genoux; à cause que les démons prennent occasion d'inquieter plus malignement ceux qui priant en présence d'autres personnes, n'ont pas la liberté de faire les mêmes choses.

Adorez ainsi votre Dieu de toutes les forces de votre esprit & de votre corps, sans pourtant vous contraindre par une posture trop gênante & trop pénible, de peur que l'excès de la souffrance n'empêche le fruit de l'Oraïson, qui est un plus grand bien. Ayez sur-tout une vive confiance que la même Bonté de Dieu qui pardonna au Publicain pour avoir frappé deux ou trois fois sa poitrine avec une véritable repentance de ses péchés, aura pitié de vous, & vous

(a) Procidit in faciem suam orans. *Matth.* 26. v. 39.

(b) Cumque loqueretur ad me, collapsus sum pronus in terram. *Daniel.* 8. v. 18.

(c) *Scala gradu* 15.

fera de très-grandes miséricordes, vous voyant mille & mille fois humilié & abaissé de toutes vos forces devant sa redoutable Majesté.

Il est tems sur-tout de se prosterner en terre dans le secret, lorsqu'on veut lui demander avec instance sa Conversion; quand on veut lui faire amende honorable pour des péchés énormes; ou se donner à lui par un parfait abandon; ou lui demander quelque grace signalée pour soi-même ou pour autrui; ou s'offrir pour porter quelque bonne Croix; ou quand devant être visité de Dieu, on sent l'accablement délicieux qui est l'avantcoureur de sa venue, & l'anéantissement, qui en est une bien sûre marque & l'un des plus grands fruits.

§. XVII.

De l'amour de la Volonté de Dieu.

C'EST ici le second chef de la vie spirituelle que j'ai proposé (a) dès le commencement. Comme l'union de l'ame avec Dieu se fait par la conformité parfaite de l'ame à la volonté de Dieu, & que c'est en cela que consiste la pureté de l'amour & l'unité d'esprit avec le Seigneur: c'est le plus doux, le plus pressant, & le plus continuel attrait dont il la prévient, que de lui donner un ardent amour de sa très-juste volonté. Tous ceux qui doivent arriver à cette union divine, se font de la soumission à l'ordre de Dieu, la plus chere dévotion de leur cœur; & de l'ad-

(a) Ci-dessus §. IV.

miration de sa providence, l'occupation la plus ordinaire de leur esprit.

Abandonnez-vous donc à Dieu par une entière résignation, consentant qu'il fasse en vous & de vous, tant pour le corps que pour l'ame, pour la santé ou pour la maladie, pour la vie ou pour la mort, pour le tems & pour l'éternité, ce qui lui fera le plus agréable & le plus glorieux. Pour rien du monde ne vous laissez jamais tirer de cette disposition; mais dites constamment dans tout ce qui vous peut arriver :

(a) *Il est le Seigneur; qu'il fasse tout ce qui est agréable à ses yeux.*

Adorez & aimez la Justice de Dieu autant que sa Miséricorde, vous soumettant aussi librement à l'une comme à l'autre, puisque l'une & l'autre est également une même chose avec Dieu; & ne désirez rien plus sinon que Dieu se contente & se glorifie en vous & en toutes ses créatures à quelque condition que ce soit: parce que tout être créé doit être sacrifié à l'ordre du Créateur; & comme c'est le plus juste, c'est aussi le plus grand culte que sa créature lui puisse rendre, que de consentir à sa destruction totale pour reconnoître en périssant la Souveraineté immortelle de son Dieu. C'est-là la pénitence parfaite, qui tout d'un coup anéantit tous les péchés; parce que c'est la plus pure charité, avec laquelle nulle tache ne peut subsister. C'est le grand sacrifice du cœur, que Dieu aime le plus, comme c'est lui qui le glorifie davantage. Si donc vous ne pouvez l'honorer par de grandes austérités, ni faire des choses extraordinaires pour sa gloire, remettez-lui votre franc-arbitre qu'il

(a) *I. Rois 3. v. 18.*

vous a donné en propre ; & ce don lui ravira le cœur en telle sorte , que par un contre-échange infiniment heureux , il s'obligera de se donner lui-même à vous.

Recevez tout ce qui vous arrive de moment en moment , soit de la part des hommes ou des démons , ou de toutes les causes naturelles , comme des effets sensibles de la volonté de Dieu à votre égard. Cela est si vrai , & si universellement infallible , qu'à la réserve de nos propres péchés , tout ce qui nous arrive , même par les péchés des autres , est pour nous une volonté de Dieu bien reconnue. C'est dans cette vérité que JÉSUS-CHRIST (a) appelle sa Passion sainte causée par les plus méchans hommes , *un calice que son Pere lui donne à boire* ; & que David osa dire (b) que le Seigneur avoit ordonné à Semeï de le maudire : & que tous les amis de Dieu regardent les persécutions comme des graces signalées. Heureux mille fois celui qui a cette vue de foi & ce goût d'amour dans tous les maux de cette vie ! Il voit la main de Dieu caché sous les créatures dont il se sert pour l'affliger ; & il admire que Dieu se serve de la malice des hommes & des démons pour sanctifier ses Elus.

Dès qu'une ame est pénétrée du rayon intérieur , elle change bien de sentiment touchant les providences qui lui arrivent. Loin d'en juger en la maniere des raisonneurs humains , comme elle tâchoit de faire autrefois , elle en parle en sage enfant de Dieu ; & la beauté de l'ordre de Dieu lui étant peu-à-peu découverte , elle en est ravie au-delà de tout ce qui s'en peut dire. Acceptons donc tout ce qui nous est donné avec une éga-

(a) Jean 18. v. 11. (b) 2. Rois 16. v. 11.

le résignation. C'est le plus grand article de la science des Saints. Une Sainte fort éclairée de Dieu s'en explique si bien en ces termes : (a)
 „ Plus l'homme se conforme au vouloir divin ,
 „ plus il s'éloigne de son imperfection , & il
 „ s'approche plus près de la perfection ; de sorte
 „ que quand il ne peut plus s'écarter en rien de
 „ la divine volonté , il devient alors tout par-
 „ fait , uni & transformé en Dieu. Vous voyez
 „ donc que l'ame demeurant en sa volonté d -
 „ réglée est imparfaite , & qu'elle devient par-
 „ faite à mesure qu'elle s'approche de la volon-
 „ té de Dieu. ” Cela est autant infallible , com-
 me il est certain que la volonté de Dieu est la règle de toute perfection ; puisqu'étant une même chose avec Dieu , elle est aussi parfaite que Dieu même ; & que comme le Créateur donne l'être à toutes choses par sa puissance , il leur prescrit aussi leur perfection par sa volonté : c'est pourquoi le grand Apôtre nous (b) exhorte à ne pas nous conformer à ce siècle , qui juge si mal des choses , mais à nous changer dans l'état nouveau de l'esprit , afin que nous connoissions ce que Dieu désire de nous de bon , d'agréable & de parfait : comme s'il vouloit dire , que rien ne peut être bon , agréable & parfait , qu'autant qu'il est conforme à la volonté de Dieu , qui est la source & la règle de toute perfection.

N'agissez plus en aucune chose par nulle considération humaine ; mais par la seule vue de Dieu. Ne désirez point de plaire , & ne craignez pas non plus de déplaire aux hommes ; désirez

(a) Sainte Catherine de Genes , en sa Vie. C. 31.

(b) Ut probetis qu  fit voluntas Dei , bona & beneplacens & perfecta. Rom. 12. v. 2.

uniquement de plaire & craignez seulement de déplaire à Dieu. Comment un Chrétien qui croit à la parole de JESUS-CHRIST, (a) que le monde ne peut pas recevoir son Esprit de vérité, parce qu'il ne le voit, ni ne le connoît point; & qui a appris du grand Apôtre, (b) que s'il cherchoit à plaire aux hommes il ne seroit pas serviteur de JESUS-CHRIST: comment, dis-je, un Chrétien peut-il consumer sa vie à apprendre les maximes du monde dépravé, & à étudier la complaisance humaine?

Pour vous, mon cher frere, qui aspirez à la perfection, vous n'agirez jamais par nature en aucune chose, c'est-à-dire, dans la vue de votre propre goût, de votre gloire, ou de votre avantage; non pas même en des choses qui semblent permises: car cela n'est nullement permis par les loix du pur amour, (c) qui ne cherche jamais ses propres intérêts, mais seulement par l'avidité insatiable de la nature, qui se cherche en tout soi-même: & il est infaillible que (d) tout ce qui ne se fait pas purement pour Dieu, passera par le feu. Mais agissez en tout par grace, c'est-à-dire, à dessein de plaire à Dieu, de concourir à sa gloire, & de vivre selon son Esprit d'une manière parfaite.

Ne regardez plus dans vos actions si les hommes les estiment ou les blâment; si vous y avez du plaisir ou de la peine; si vous y gagnez ou si

(a) Spiritum veritatis quem mundus non potest accipere, quia non videt eum nec scit eum. *Jean 14. v. 17.*

(b) *Gal. 1. v. 10.*

(c) Charitas non quærit quæ sua sunt. *1 Cor. 13. v. 5.*

(d) Quidquid hinc irrefignationis quantumvis exiguæ secum homo asportaverit, id totum in Purgatorio aboleri oportet. *Henricus Suso, De nov. rup. Cap. 26.*

vous y perdez : mais seulement , si elles plaisent à JÉSUS votre Amour , pour lequel vous devez désormais faire & souffrir toutes choses.

Or il n'est pas si difficile que l'on s'imagine de connoître ses adorables volontés ; car elles se connoissent par la Providence par , l'obéissance , par la Direction , par les Ecritures Saintes , & par la lumière intérieure que le S. Esprit communique à ceux qui sont sincèrement disposés à faire la volonté de Dieu , sitôt qu'ils l'auront reconnue ; selon la promesse de JÉSUS-CHRIST , (a) *Si quelqu'un veut obéir à la volonté du Pere , il connoitra si cette doctrine vient de Dieu.*

§. XVIII.

De la Mortification.

LA Mortification est , selon la règle de S. Paul , le propre exercice de la vie spirituelle. (b) *Si vous vivez selon la chair , nous dit-il , vous mourrez ; mais si par l'esprit vous mortifiez les passions de la chair vous vivrez.* Et ailleurs , (c) *conduisez-vous selon l'esprit , & vous n'accomplirez pas les desirs de la chair.* On ne peut vivre selon l'esprit sans mourir à la chair. Si quelqu'un vous apporte une autre doctrine , ne communiquez point avec lui ; car il est contraire à JÉSUS-CHRIST , qui nous a déclaré que pour le suivre il faut nécessairement (d) *nous renoncer nous-mêmes , & porter notre croix chaque jour.* Or nous renoncer nous-

(a) *Jean 7. v. 17.*

(b) *Si secundum carnem vixeritis , moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis , - vivetis. Rom. 8. v. 13.* (c) *Galat. 5. v. 16.* (d) *Luc 9. v. 23.*

mêmes, c'est ne suivre en rien nos inclinations naturelles pour suivre en tout la volonté de Dieu; & porter chaque jour notre croix, c'est persévérer constamment dans la mortification.

La pratique de la mortification chrétienne est :

1. De retrancher à la nature tout plaisir inutile, tel qu'est celui qu'elle veut prendre pour sa seule satisfaction; afin de lui apprendre à se contenter de ce qui est nécessaire selon l'ordre de Dieu.
2. De l'affliger de quelques maux qu'on lui procure volontairement, pour la punir, & la purifier autant que ses forces & l'obéissance le permettent. Il faut dans ces commencemens porter l'austérité de la vie autant loin qu'elle peut aller, & la continuer tant que Dieu en donne les forces. L'esprit de pénitence & de mortification qui sont les fruits de la Croix du Sauveur, doivent nous y faire entrer, & y persévérer infatigablement, jusqu'à ce que Dieu nous en retire; ce qu'il fait par l'obéissance ou l'impuissance. De plus, c'est pour lors qu'il a d'autres desseins sur nous. Les premiers combats du Chrétien se donnent par le retranchement des plaisirs, & les autres plus forts se soutiennent par la souffrance des douleurs. *Il faut*, dit excellemment S. Augustin (a) *vaincre premièrement les plaisirs, avant que de pouvoir remporter la victoire sur les douleurs; il faut savoir se renoncer avant que de pouvoir porter sa croix. Qui ne peut supporter une mortification, comment souffriroit-il la mort? Et qui ne peut mépriser les délices que le monde lui promet,*

(a) Primo vincendæ sunt delectationes, & postea dolores. Qui non contemnit quod mundus pollicetur, quomodo superare potest quod minatur? *Serm. de Sanctis.*

comment pourroit-il surmonter les supplices dont il le menace? Mais parce que la premiere de ces deux mortifications, qui consiste dans le retranchement des plaisirs, est beaucoup plus nécessaire & plus générale que l'autre, qui s'exerce par des maux volontairement infligés, quoiqu'elle soit moins connue & moins pratiquée; c'est d'elle-même que je veux vous donner plus de connoissance.

Le premier travail est de mortifier *les sens* : ce qui se fait en ne leur donnant que ce qui leur est *nécessaire* pour la conservation du corps, se contentant de la plus simple bienfiance de la condition d'un chacun, & mesurant le tout au besoin & aux forces. Il faut donc retrancher toute inutilité, toute délicatesse, toute sensua-
 jité au manger & au boire, au coucher & au dormir, au linge & aux parures, à se chauffer, à se promener, parler, voir, écouter & converser. Vous ne chercherez plus à voir des objets qui repaissent la curiosité; vous ne ferez plus de cas des bijoux, ni des bagatelles; vous n'entretiendrez point d'animaux pour votre seul divertissement: plus d'instrumens ni de chansons, sinon pour se récréer en Dieu par des cantiques spirituels; les festins, les jeux les plus innocens, les visites & les assemblées ne feront plus pour vous, à moins que la nécessité, l'obéissance, ou la charité ne vous y engagent. Si votre cœur est pris de l'amour de JÉSUS & de l'estime de sa Croix, vous ne pourrez plus souffrir ni bouquets, ni fleurs, ni senteurs, ni parfums, ni poudre, ni tabac, ni autres semblables amusemens. Le Serviteur de JÉSUS-CHRIST a bien d'autres divertissemens à chercher; & son divin Maître fait

bien le regaler d'autres douceurs. Tant que l'homme sera attaché à ses plaisirs sensuels, il ne goûtera jamais les chastes délices de l'esprit ; & une visite intérieure de JÉSUS réjouit plus le cœur de ses amis en un quart d'heure que tous les plaisirs de tout le monde ensemble ne sauroient faire en cent ans.

La seconde application doit être de mortifier *les passions*, enforte qu'il n'y ait plus d'impatience, plus de colère, plus de trouble, plus d'inquiétude, plus de soucis ; point de désirs, point d'amour purement naturel, quoiqu'il passe pour honnête & raisonnable, ni point d'amitié qu'en Dieu, & seulement pour le regne de Dieu en nous. Il faut s'entr'aimer, par grace, ainsi que les enfans de Dieu savent aimer. On ne peut plus ici souffrir d'attache à aucune créature, ni de désir d'être estimé ou aimé naturellement, ni aucune ambition, ni nulle passion pour le point d'honneur : tout cela n'étant qu'autant de déréglemens de la nature. [a] Apprenez sur-tout de JÉSUS-CHRIST à être doux & humble de cœur comme lui ; doux envers le prochain, ainsi qu'un agneau, & humble de cœur devant Dieu, par aimer votre bassesse pour la gloire qui lui en revient.

Le troisieme exercice est de mortifier *l'esprit*, refusant aux trois puissances de l'ame tout ce qui leur est inutile ou dangereux. 1. A l'entendement toute curiosité, toute lecture & toute connoissance que Dieu ne demande pas de vous. N'ayez que du rebut pour toutes les nouvelles du siècle, & pour tous ses contes amusans, comme

(a) Discite à me quia mitis sum & humilis corde. *Matth.*

II. V. 29.

en étant séparé de cœur ; afin d'avoir une conversation continuelle dans le Ciel. Sur-tout renoncez à votre *propre jugement*, qui est votre plus dangereux ennemi, & le plus difficile à dompter ; tenez-le soumis au jugement de Dieu ; & pour cet effet faites-le plier sous celui des hommes, ou qui ont droit de vous commander de sa part, ou qui vous contestent quelque chose que vous ne voyez pas évidemment être contre lui. 2. A la *mémoire*, tout souvenir inutile, toute recherche de ce qui ne sert de rien, toute réflexion qui n'est pas nécessaire, toute pensée qui n'est pas de Dieu, ou de ce à quoi l'ordre de Dieu, vous applique. 3. A la *volonté* tout désir, tout dessein, toute inclination & tendance, tout empressement, toute propriété, tout attachement à ce qui n'est point Dieu, & toute aversion naturelle ; pour ne vouloir que Dieu & son bon plaisir en toutes choses.

Mais que fais-je en proposant un petit détail de la mortification chrétienne, puisque ceux qui n'ont point le sacré recueillement n'y comprendront rien, ou jugeront tout cela impossible : & ceux qui sont vraiment recueillis en pratiquent plus que je ne leur en saurois dire, l'Esprit saint de Dieu, qui les tient ferrés au-dedans d'eux, ne leur permettant pas une satisfaction purement naturelle ? Il faut du moins que tous m'accordent que sans cette vigoureuse poursuite de soi-même on ne peut attendre aucune perfection ; & que la grace de Dieu est toute-puissante pour faire pratiquer à l'ame, même avec joie & avec un courage incroyable, ce qui paroît d'abord si insupportable à la nature.

Ne me dites pas que l'Oraison est trop rigou-

reuse, puisqu'elle nous engage à une vie si mortifiée. Ce n'est pas l'Oraison qui nous y oblige; mais c'est elle qui nous aide à nous acquitter de ce devoir. L'Oraison ne fait pas non plus naître nos peines de providence; mais elle les adoucit & les consacre. Ceux qui ne font point Oraison, n'ont-ils donc rien à souffrir? Ou ceux qui font Oraison, sont-ils privés de tous plaisirs? O Dieu! il en faut laisser la décision à l'expérience; l'amour divin fait bien changer & de goût & de forces. Faites Oraison, mon bien-aimé, & vous l'éprouverez; & vous admirerez combien l'Oraison donne de grace pour pratiquer la mortification, & combien la mortification mérite l'accroissement de l'Oraison.

§. XIX.

De la Lecture Spirituelle.

RENONCEZ pour jamais à toute lecture inutile, pour vous arrêter à celle qui est nécessaire à votre ame, ou pour vous acquitter de votre devoir selon Dieu.

Rejetez (a) sur-tout les livres artificieux & humains où l'on fait ostentation des choses divines; mais où Dieu ne répand point son onction ni son Esprit. Ceux qui aiment ces sortes d'Auteurs demeurent avec eux dans les ténèbres jusqu'à la fin de leur vie.

Les fruits de la lecture spirituelle sont très-grands; & c'est une perte inestimable que de la

(a) Ne sint penes te sermones peritorum, scilicet falsariorum, & qui divina eloquia vendunt; ut non remaneas in tenebris usque ad finem vitæ. S. Isa. De contemptu mundi. Cap. 5.

négliger. Il est croyable que de malheureuses chûtes arrivent par cette infidélité.

Lisez beaucoup à dessein de vous occuper pieusement durant le tems que vous y employez (a) pour vous remplir l'esprit de saintes idées, & par là même en bannir les inutiles; pour recevoir des impressions de grace, qui sont fréquentes dans cette pieuse recherche de la parole de Dieu; & pour vous servir de ce moyen de connoître Dieu & d'apprendre ses volontés. Mais lisez en telle sorte, que lisant vous fassiez Oraison par une douce attention à JÉSUS-CHRIST, qui comme unique Maître & Docteur de Justice vous instruit intérieurement par lui-même, & se communique à vous comme Verbe. Il faut même, selon l'attrait, interrompre de fois à autre la lecture, afin de pousser vers le cœur de Dieu quelques aspirations, ou demeurer en repos devant lui pour l'écouter. Sur-tout sentant venir le doux recueillement, il faut s'y rendre; & quittant le livre, demeurer exposé à l'opération divine, ou regardant pieusement le Crucifix, écouter ce qui se dit au cœur, puis l'attrait étant passé on reprend la lecture.

Mais entre une infinité de livres dont l'Eglise est enrichie, lesquels choisirez-vous? Ceux que la divine Providence fera tomber entre vos mains. Dans l'état dont je traite ici, les meilleurs sont l'Écriture Sainte, singulièrement le Nouveau Testament, ce grand livre de vie; les Vies des Saints, & leurs ouvrages les plus intérieurs; l'Imitation de JÉSUS-CHRIST; Lettre de JÉSUS à l'ame dévote par Lanspergius: l'Échelle de

(a) Sine laboriosa lectione, subtilitatem cogitationum non senties. *Idem C. 13.*

de S. Jean Climaque ; la Règle spirituelle de Blofius ; le Combat spirituel ; la Philothée & les Entretiens de S. François de Sales ; la Montée du Mont Carmel du bien-heureux Jean de la Croix : les Opufcules de S. Bonaventure font admirables pour les Religieux , fur-tout l'Inſtruction des Novices : le progrès du Religieux , & les Six ailes des Séraphins , dans leſquels il ne manque rien de ce qui ſe peut défirer , ſoit dans un Supérieur , ſoit dans un inférieur.

§. XX.

De l'Usage des Sacremens.

COMME l'on ne doit pas être bien long-tems ſans aller à confeſſe, quelque repos de conſcience que l'on ſente ; auſſi ne faut-il pas en être ſi empreſſé qu'on veuille à tout coup s'approcher de ce Sacrement. C'eſt avoir le cœur trop reſſerré que de n'oſer pas communier à cauſe qu'on ne peut pas ſe confeſſer, quoiqu'on ne ſe ſente coupable d'aucune faute conſidérable. Il faut alors chercher le remede à ces maux légers dans la Communion même, qui ſans doute les guérit tous dans des cœurs qui y vont avec foi & amour. Se confeſſer une fois ou deux la ſemaine, peut ſuffire à ceux qui n'ont pas d'affection au péché vénial, & à qui par cette raiſon l'on permet de communier très-ſouvent. Il ne faut pas moins éviter en ce degré la gêne & le reſſerrement de cœur dans cet exercice de pénitence, que dans tous les autres. Après que le cœur a été reſſerré par la crainte, il faut qu'il ſoit élargi par l'amour. La plus pure pénitence eſt celle de l'abandon à Dieu,

Communiez souvent; & toujours avec permission. Portez à la sainte Table une faim empressée de manger vôtre pain de chaque jour. Il est du devoir des Peres des ames de répondre au désir qu'a JÉSUS - CHRIST qu'elles communient souvent à sa Chair & à son Sang; & pour paître fidèlement leurs Agneaux, ils doivent leur faire manger très-fréquemment le pain des Anges. L'Eglise a assez témoigné par l'usage de ses premiers siècles, par l'oracle de (a) ses Conciles, & par l'organe des Peres, combien elle souhaite que ses Enfants se rendent dignes de la Communion journaliere par la pureté de leur vie. Le Pape Innocent XI. aujourd'hui séant, a fait un (b) Decret fort avantageux au désir des pauvres d'esprit, laissant aux Directeurs le discernement nécessaire pour régler le nombre de leurs Communions. Pour moi, je vous dis librement avec S. François de Sales, que je ne ferai jamais celui qui vous ôtera votre pain de chaque jour, tandis que vous ferez bien obéissant. C'est ici la plus sûre marque pour connoître ceux qui en sont dignes.

La préparation à la sainte Communion doit être ordinaire par une continuelle pureté de cœur. Qui fait bien communier à la volonté de Dieu, par le renoncement de soi-même & par son total délaissement entre ses mains, est toujours préparé pour communier au Corps du Seigneur: outre cela, il n'est point de meilleure préparation à la Communion que la Communion même,

(a) Optaret sacro-sancta Synodus ut in singulis Missis fideles adstantes Sacramentali Eucharistiæ perceptione communicarent. *Trident. Sess. 22. Cap. 6.*

(b) Nemo à sacro convivio, seu frequenter, seu quotidie accesserit, repellatur. *Decret. 1679. die 12. Febr.*

JÉSUS-CHRIST pouvant seul nous disposer à la recevoir dignement. Une disposition singulière est le souvenir de sa Passion sainte, qu'il nous a si fort recommandé ; & l'un des plus grands fruits , est l'imitation de sa mort , crucifiant notre chair avec toutes les passions. Je vous conjure par l'amour même qui a réduit le Sauveur dans un état si aimable, de ne vous priver jamais de la Communion ni par crainte , ni par scrupule , lorsque vous aurez la commodité & la permission de la faire.

§. XXI.

De la visite de JÉSUS - CHRIST dans son Sacrement.

LES amis de JÉSUS ne peuvent voir sans douleur qu'il soit si abandonné dans son Sacrement d'amour, qu'encore que l'on croie qu'il y est toujours en propre Personne, on ne daigne pas s'incommoder pour l'y aller adorer, & demeurer quelques momens auprès de lui. Il s'en plaint tendrement, (a) *vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.* Allons-y souvent ; demeurons-y long-tems ; & n'en sortons qu'avec peine. Ah, qu'il y fait bon pour ceux qui s'en approchent avec foi & avec amour ! C'est-là qu'il fait bon prier où JÉSUS est toujours en prière pour nous. C'est-là qu'il fait bon nous offrir en sacrifice à Dieu le Pere, où son Fils est toujours en état de victime immolée pour sa gloire. C'est-là qu'il fait bon demander des miséricordes, où le Sauveur

(a) Et non vultis ad me venire ut vitam habeatis.
Joan. 5. v. 40.

est toujours assis sur son trône de grace. O Sagesse éternelle, que les hommes sont aveugles à l'égard des inventions de votre amour!

Dérobons-nous souvent aux créatures pour aller à l'Eglise faire la cour à (a) *notre Roi & à notre Dieu*. Portons à ses pieds tous nos biens & tous nos maux, afin qu'il en dispose également pour sa gloire : Consultons ses Oracles dans nos doutes; cherchons-y la patience dans nos afflictions : attendons-y en silence & avec espérance la victoire de nos tentations; observons-y l'inspiration divine; apprenons-y à faire Oraison; allons-y rallumer le flambeau de la présence de Dieu, lorsqu'il s'éteint par la multitude des occupations. C'est-là qu'il faut nous relever après nos chutes, nous guérir de nos blessures, nous laver de nos taches, nous recueillir après nos distractions, nous délasser après notre travail, nous instruire de tous nos devoirs, apprendre la science des Chérubins, & imiter l'amour des Séraphins. Enfin, allons-y souvent saluer, adorer, admirer, écouter & aimer JÉSUS Roi de gloire, qui quelque caché qu'il soit, y est aussi véritablement qu'à la droite du Pere; & là jouissons de lui, & laissons-lui réciproquement la liberté de jouir de nous. Ce doit être une de nos plus chères dévotions que de passer bien des heures auprès de notre aimable Maître.

(a) Tu es ipse Rex meus & Deus meus. *Psalms*. 43. *vs.* 5.

§ XXII.

De l'Usage du Crucifix.

L'IMAGE de l'adorable JÉSUS *crucifié* ne nous est pas donnée pour la laisser inutile, ne la regardant qu'avec indifférence, sans daigner y toucher. Quiconque en use avec cette indévotion, ne fait pas ce qu'il perd. C'est l'image des images; car il n'est point de plus grande image ni de plus aimable que la vraie Image d'un Dieu, telle qu'est celle de JÉSUS-CHRIST crucifié pour nous. Tous en peuvent faire d'excellens usages, que l'amour de JÉSUS inspire aux cœurs qui en sont vivement épris. Il y en a deux principaux, l'un extérieur, l'autre intérieur.

A l'extérieur, ayez un Crucifix dans votre chambre, ou portez-en même un sur vous; & lorsque vous lisez, ou étudiez, ou priez, durant même que vous vous entretenez avec quelqu'un, lancez souvent vers lui de respectueuses & amoureuses œillades. Vous ne le regarderez jamais avec quelque sentiment de piété que JÉSUS-CHRIST ne vous regarde du ciel avec quelque nouvelle grace. Etant seul avec l'Immense, prenez souvent ce signe de salut & de victoire entre vos mains; & vous mettant à genoux, ou vous prosternant, regardez-le fixement; baisez ses plaies; donnez-vous en la bénédiction, & jouez-vous innocemment avec ce précieux gage d'amour. Si vous en usez ainsi, vous sentirez bientôt ce que peut ce grand instrument de grace, & la force qu'il a pour amolir les cœurs & tirer des yeux des sources de lar-

mes, soit de douleur ou de joie. O pauvres égarrés de nos jours ; c'est tout ensemble & le plus déplorable aveuglement & la plus terrible punition de votre infidélité que d'être privés & du Portrait & de l'Original du Roi de gloire, vous obstinant à ne vouloir ni croire la vérité de l'Eucharistie, ni vénérer le Crucifix. Mais si vous vouliez faire ce pieux usage du Portrait, il vous conduiroit bientôt jusqu'à l'Original. O lâches Chrétiens, vous abandonnez le Crucifié & vous méprisez le Crucifix ! mais si vous vouliez vous feryir du Crucifix, il vous uniroit bientôt par un ardent amour au Crucifié. Dans nos tentations, dans nos obscurités, dans notre tristesse, dans nos doutes, dans nos délaissemens, recourons incessamment à ce même exercice ; & nous y trouverons sans faute le remede & la prompte assistance dans tous nos besoins.

Dans l'intérieur il faut nous imprimer tellement dans l'esprit l'image de JÉSUS crucifié, que cette image en chasse toute autre image ou mauvaise, ou inutile, dont les égaremens de notre vie passée nous avoient remplis. L'Image de JÉSUS crucifié est le balai du palais intérieur, le fouet des distractions, le fléau des démons, l'antidote des tentations, la mort de la nature, l'organe de la grace, le signal du recueillement, la source de l'Oraison, la manne de l'esprit, le caractère du nom nouveau, la force de l'attention, le but de l'intention, la porte de la contemplation. Il n'y a pas de meilleur moyen de rappeler nos sens & notre esprit de leur dissipation que de les mener tous sur le Calvaire, & là les enchaîner au pied de la croix, & les fixer à la vue de JÉSUS souffrant, persévérant

infaiblement dans cet exercice , jusqu'à-ce qu'étant vides de toute autre chose , nous soyons pleins de JÉSUS *crucifié* , & que notre ame avec ses puissances soit toute concentrée & comme toute confite dans sa Passion.

Que si après vous être ainsi exercé quelque tems , cette divine Image même est enlevée de votre cœur , ne vous en effrayez pas , c'est JÉSUS lui-même qui le fait par une grande miséricorde , pour vous unir d'autant plus intimement à lui que plus il se cache de vous. Il veut par là vous apprendre une autre plus excellente priere , qui se fait sans image , & qui est (a) *la vraie adoration en esprit & en vérité* , vous introduisant dans la *foi nue* & dans le *pur amour* ; afin , comme dit si bien (b) Albert le Grand , de vous faire passer *de lui-même en lui-même* , de JÉSUS Homme en JÉSUS Dieu , & par les plaies de son Humanité dans les profondeurs de sa Divinité.

Ce passage est indispensable pour arriver à la perfection que JÉSUS nous a méritée , & dont il est (c) *la voie* , *la vérité* & *la vie*. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici ne regarde que JÉSUS notre *voie* dans les premiers pas de l'intérieur. Si vous y marchez avec courage & avec fidélité , vous pourrez passer à JÉSUS notre *vérité* dans le second état ; & enfin à JÉSUS notre *vie* dans le troisième ; qui sont des états (d) *cachés avec JÉSUS-CHRIST en Dieu* , dont il faut faire plus d'expérience que d'expression.

Ne tardez plus. Ne vous lassez point de travailler à votre perfection , en la maniere que

(a) Jean 14. v. 23. (b) Per ipsum , in ipsum : per ipsum hominem , in ipsum Deum : per vulnera humanitatis , in intima Divinitatis. *Lib. De adhaerendo Deo.*

(c) Jean 14. v. 6. (d) Col. 3. v. 3.

vous venez d'apprendre : puis (a) qu'après y avoir employé longues années, vous commencerez seulement à connoître le bonheur ineffable que vous cherchiez : & croyant devoir en jouir, vous vous en trouverez infiniment éloigné. Mais ne perdez point courage. *Dieu est fidèle* (b) en ses promesses ; & il se laisse enfin heureusement trouver & posséder à ceux qui le cherchent avec une humble persévérance. Je vous laisse dans son cœur, où j'ai confiance qu'il vous a déjà reçu : & je vous recommande à la parole de sa grace, le conjurant par le prix de son Sang, d'allumer de plus en plus en vous le feu de son divin amour, dont il vous a déjà fait sentir de vives étincelles, jusqu'à-ce que, selon la Théologie du grand mystique saint Paul, (c) JÉSUS soit premierement formé en vous, & qu'ensuite vous soyez (d) transformé en JÉSUS par l'esprit du Seigneur, enforte que (e) JÉSUS vivant en vous, bien plus que vous-même, il vous unisse si intimement à son Père, que vous ne soyez plus (f) qu'un même esprit avec lui.

§. XXIII.

Maximes importantes, pour acquérir la perfection.

DEMANDEZ à Dieu par beaucoup de prières un Directeur choisi entre mille ; ou bien, contentez-vous de celui que la Providence vous donne, lui découvrant, ainsi qu'un enfant au Père

(a) *Cùm consummaverit homo tunc incipiet Eccl. 18. v. 6.*

(b) *Héb. 10. v. 24.* (c) *Gal. 4. v. 19.* (d) *2 Cor. 3. v. 18.*

(e) *Gal. 2. v. 20.* (f) *1 Cor. 6. v. 17.*

de votre ame, tout le bien, & tout le mal que vous pouvez remarquer en vous. Ne mettez cependant ni votre attache ni votre appui, ni votre confiance en l'homme; mais en JÉSUS-CHRIST seul, votre bon Pasteur, qui connoît ses brebis, & qui leur fait entendre sa voix, & leur donne la vie éternelle : écoutez-le dans l'homme, & honorez l'homme en lui.

La cause pour laquelle il est si peu de personnes qui vivent spirituellement, est, qu'ils ne veulent point de direction ni de dépendance. Ils se conduisent en insensés, se fiant à eux-mêmes; & la propre suffisance les aveugle.

Ces cinq exercices nous doivent être chers & familiers, comme les cinq doigts de la main.

1. La présence de Dieu.

2. L'Oraison.

3. Les aspirations.

4. La mortification.

5. La lecture spirituelle.

Nous devrions nous *souvenir de Dieu* aussi souvent que nous respirons. Tâchez du moins de le faire aussi souvent que vous le pouvez. Etablissez une conversation intérieure avec Dieu: & faites-en votre principale occupation.

Ne manquez non plus à votre *Oraison* qu'à vos repas. Ne pouvant la faire à l'heure réglée, tâchez de la reprendre à une autre. Ne laissez pas mourir de faim votre ame, manque de lui donner chaque jour sa nourriture. Heureux ceux qui peuvent y donner plusieurs heures chaque jour; & plus heureux les cœurs qui ne peuvent s'en rassasier!

Sans la *mortification*, vous ne sauriez participer aux caresses de Dieu; ni éprouver les délices

intérieures des Saints, ni continuer à faire Oraison. Nous ne vivrons jamais à Dieu qu'autant que nous ferons morts à nous-mêmes; & nous ne pouvons mourir à nous-mêmes que par une continuelle mortification.

Ayez toujours quelque *aspiration* prête, pour saluer Dieu & l'adorer à chaque fois que vous le découvrirez dans votre fond. Qui est l'ami qui demeure muet à la rencontre de son ami? Ou qui est l'enfant à qui la parole manque étant auprès de son pere? Quiconque ne fait pas consacrer à toute heure quelque affection à son Dieu, ne fait pas encore l'aimer.

Ne passez aucun jour sans faire quelque *lecture spirituelle*: & ne prenez jamais votre repos sans l'avoir faite. Vous connoîtrez à l'heure de la mort ce que cela vous aura valu. Portez même un bon livre avec vous; & de tems en tems cherchez-y les volontés & les vérités de Dieu. Autant de fois que vous l'ouvrirez, vous serez embaumé de l'odeur de sa grace.

§. XXIV.

Maximes particulieres, envers DIEU.

DESIREZ uniquement d'être à Dieu sans reserve; de l'aimer plus que vous-même; & de suivre sa volonté en toutes choses.

Ne faites jamais en la présence de Dieu ce que vous n'oseriez faire devant un homme.

Donnez-vous, & redonnez-vous sans cesse, & abandonnez-vous infiniment à Dieu; afin qu'il fasse de vous ce qu'il lui plaira.

Consultez Dieu intérieurement avant vos réponses;

ponfes, réfolutions, & entreprifes de quelque conféquence, lui faifant une courte priere pour apprendre fes volontés.

Vivez intérieurement avec Dieu, comme s'il n'y avoit que lui & vous dans le monde.

Rentrez à tout coup dans votre retraite intérieure par le recueillement, & auffi dans l'extérieure par la folitude, afin d'y converfer avec Dieu.

Etant feul avec Dieu, on devient comme Dieu, converfant humainement avec les hommes, on devient prefque démon.

Heureux celui qui par le renoncement de foi-même a trouvé la profonde paix du cœur ! Dieu demeurera toujours en lui, & lui en Dieu.

Heureux celui qui a lié un commerce intérieur avec Dieu ! il eft difficile qu'il en foit jamais féparé.

Heureux celui à qui tout lieu, tout tems, tout moyen, tout emploi, tout état, font devenus indifférens ! parce que Dieu feul lui fuffit pour toutes chofes, & la génération du Verbe fe fait en lui.

Heureux celui qui a le goût de l'Ordre divin ! il lui fuffit pour toute règle.

Heureux celui qui ne veut que ce que Dieu veut ! fa volonté s'accomplira toujours.

Heureux celui qui ne veut que Dieu, & qui n'a d'attache à aucune autre chofe ! il eft le maître de tout ce qui appartient à Dieu.

Heureux l'homme intérieur qui vit toujours avec Dieu, & l'humble abandonné qui lui eft parfaitement fomis ! c'eft à lui que s'adreffent ces charmantes paroles : (a) *Mon fils vous êtes*

(a) *Fili, tu femper mecum es, & omnia mea tua funt.*
Luc 15. v. 31.

toujours avec moi , & je n'ai rien qui ne soit à vous.

Heureux celui qui est vivement persuadé qu'il n'est rien , & que Dieu est tout ! Il cesse de n'être rien pour devenir tout.

§. XXV.

Maximes particulieres envers le Prochain.

AIMEZ cordialement votre Prochain, le considérant comme l'ouvrage, comme les délices, & comme l'Image de Dieu.

Louez peu les autres, mais blâmez-les encore moins.

Ne dites jamais du mal d'autrui, ni du bien de vous-même, sinon pour quelque nécessité, ou évidente utilité.

Ne contredites à personne; & ne contestez point sur des choses indifférentes. Cédez à tout le monde : & vous remporterez toujours la victoire.

Ne portez point de jugement sur ce dont vous n'êtes point certain : délaïssez toutes choses au jugement de Dieu.

Vivez détaché de tous par une sainte liberté, pour rendre à Dieu la souveraine préférence que vous lui devez. Vivez uni à tous par la charité, pour témoigner à Dieu le parfait amour que vous lui portez.

Reconciliez-vous incessamment : demandez pardon, non-seulement à ceux que vous aurez offensés; mais aussi, par un excès de charité, à ceux qui vous auront offensé.

Regardez le vain point d'honneur, comme de

la fumée ; l'estime des hommes , comme un jeu d'enfans ; les dignités , comme d'horribles Croix ; les plaisirs de la vie & les richesses du siecle , comme des songes.

Rendez-vous tout à tous , vous conformant à la portée & à l'état de ceux avec qui vous traitez , en tout ce qui n'est point péché. C'est beaucoup gagner sur eux que de ne leur point donner d'occasion d'offenser Dieu par une humeur incommode , ou de ne pas les affliger manque de complaisance.

Ne vous ingerez point dans les affaires d'autrui , n'étant par chargé de leur conduite. N'observez pas même les défauts dont vous n'êtes pas responsable. Si vous les voyez par occasion , ne vous y arrêtez pas : mais appliquez-vous à vous corriger des vôtres.

Ne soyez point curieux des nouvelles du siecle : la passion pour les gazettes & avis , est la mort de l'Oraison : les railleries & les bouffonneries sont la ruine de la dévotion : les murmures sont la peste des Communautés : la médifance est la gueule de l'Enfer ; & les discours précipités de la table , sont la source de mille maux.

Soyez ravi d'avoir occasion de servir les pauvres & les malades ; & d'assister tous vos prochains dans leurs besoins corporels ou spirituels. Mais hors de là , renoncez constamment aux visites non nécessaires , où sous prétexte de civilité les ames reçoivent bien des blessures.

Ne croyez pas avoir fait grand progrès dans la vertu tant que vous ne pourrez pas supporter une correction sans excuse , une confusion sans trouble , une mortification sans plainte , une calomnie sans ressentiment , un commandement sans réplique.

§. XXVI.

Maximes particulieres pour vous-mêmes.

UNE seule chose est à *désirer* ; favoir d'aimer Dieu de tout notre cœur ; & pour cela, nous haïr nous-mêmes de tout notre cœur ; car selon la doctrine de JÉSUS-CHRIST l'amour de Dieu ne s'établit que sur la haine de nous-mêmes.

Une seule chose est à *faire*, favoir, la volonté de Dieu.

Une seule chose est à *craindre* & à éviter, favoir, l'offense de Dieu. (a) Rien de souillé n'entrera dans le ciel ; (b) & ceux-là seulement verront Dieu qui auront le cœur pur ; & c'est à tous ceux qui veulent être sauvés, qu'il est dit (c) *Soyez parfaits.*

Il faut donc nécessairement acquérir *la perfection* avant que d'entrer dans la gloire du ciel, ou en cette vie, par le feu purifiant de l'amour ; ou en l'autre, par les flammes dévorantes du Purgatoire. Hélas, qu'il y aura à souffrir pour ceux qui remettent ce grand ouvrage jusqu'à l'autre vie ! mais le pis est, que là, quoique l'on se purifie, on ne croît plus en amour ; car la charité divine ne croît qu'en cette vie. (d)

Cherchez la perfection dans votre état, & par les voies communes, sans prétendre aux dons extraordinaires & miraculeux des grands Saints. Dans quelque état que vous foyez par l'ordre de

(a) Apocal. 21. v. 27. (b) Matth. 5. 8. (c) Matth. 5. v. 48.

(d) Nemo speret quod hic neglexerit, cum obierit apud Deum promereri. S. Aug. Enchir. C. 110.

Dieu, rien ne vous empêche de devenir parfait ; puisque le seul AMOUR fait la perfection : & rien ne vous empêche d'aimer Dieu parfaitement.

Aimez à vivre caché, & à faire votre ouvrage à petit bruit. Edifiez votre prochain par vos bons exemples ; mais ne désirez d'être vû que de Dieu.

Demandez à Dieu par beaucoup de prieres & de travaux la vraie & pure *humilité de cœur*, qui est le gage certain de toute sainteté. O vertu si visible, tu n'es autre chose que l'amour, & la justice, & la vérité ! mais, ô vertu si inconnue, que tu te caches de celui qui te cherche ; & que celui qui te possède ne te peut jamais appercevoir ! Le cerf blessé ne soupire pas avec plus d'ardeur après les eaux, qu'un cœur touché de l'amour de Dieu soupire après toi, ô vertu de JÉSUS-CHRIST, ô vertu la plus éclatante qui ait paru en JÉSUS-CHRIST, & vertu la plus impénétrable qui soit en ses amis !

Pour l'acquérir & la conserver, tenez-vous du moins caché aux yeux des hommes, tâchant de vous éteindre & de vous anéantir devant eux de tout votre possible, & ne vous produisez en rien vous-même, ni aucun de vos talens, que par un ordre de Dieu bien reconnu. Peut-être que Dieu daignera vous l'envoyer du trône de sa miséricorde : & si vous aimez les abjections qui vous arrivent ou par providence, ou par vos fautes, il vous fera passer de l'humiliation à l'humilité. Cette humilité n'est autre chose qu'une charité très-ardente, qui fait fondre l'ame, jusques-à-ce qu'elle ne se trouve plus devant Dieu.

L'humble parle peu, & se tient retiré autant qu'il le peut : il choisit toujours pour lui le plus

bas, le dernier, & le pire. Il connoît son néant, & il l'aime pour la gloire qui en revient à Dieu : les fautes mêmes considérables ne l'étonnent & ne le troublent plus ; il estime les mépris ; il chérit les injures ; il s'accuse lui-même, se donne tort, se réjouit des outrages, & rend graces à Dieu pour les calomnies ; il ne fait ni contredire, ni contester, ni se plaindre, ni murmurer, ni juger personne, ni se fier à son jugement, ni se croire offensé, & beaucoup moins méprisé, ni se mettre en colere. Que l'humble & le superbe se considèrent dans ce miroir : l'humble ne s'y verra jamais ; le superbe s'y reconnoîtra d'abord.

O Seigneur, s'il se pouvoit faire, plutôt mourir grand pécheur que superbe ! *Car (a) vous résistez aux superbes, & vous donnez votre grace aux humbles. (b) Ceux qui sont petits par une basse opinion d'eux-mêmes, obtiendront facilement miséricorde : mais les puissans en eux-mêmes, les fiers orgueilleux seront tourmentés cruellement. O mon Dieu que je ne vous dérobe rien ; & cela me suffit !*

Fuyez comme du poison toute singularité dans l'extérieur, vous comportant comme les autres en tout ce qui n'est point contre le devoir ; mais dans votre cœur foyez tout singulier en l'amour de Jésus.

Entrez dans une si grande défiance de vous-même que vous en désespériez entièrement, étant convaincu devant Dieu par la vérité, que vous n'êtes bon à autre chose qu'à l'offenser & vous damner ; mais en même tems relevez votre courage par une vive confiance en Dieu, espérant

(a) *Jaq. 4. v. 6.* (b) *Sag. 6. v. 7.*

constamment (a) qu'il fera en vous, & vous fera faire avec lui par sa grace, ce que vous ne sauriez faire par tous vos efforts. Celui-là est tout-puissant qui se défie entièrement de soi-même pour se confier uniquement à Dieu.

Soyez intérieur; car (b) *le Royaume de Dieu est au-dedans de nous*; (c) *Et toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans d'elle.*

Mais qu'est-ce que cette *vie intérieure*? C'est ce que Dieu vous fera éprouver si vous vous donnez à lui; c'est le recueillement des sens & des puissances de l'ame autour de leur centre; l'attention à Dieu présent; une conversation familiere avec lui; une exacte fidélité à toutes les pratiques les plus intérieures; c'est en un mot, vivre avec Dieu en Dieu même: rien ne nous étant plus intérieur que lui, c'est le laisser regner sur nous & regner avec lui sur toutes choses.

Cette vie céleste, cette vie d'Ange, se commence par le *recueillement*, se continue par l'*attention* amoureuse à Dieu, s'avance par les *aspirations* saintes, & se soutient par la nourriture divine de l'*Oraison*. Mais elle aime la liberté & le délaissement entier à l'Esprit de la grace. Donnez, ô JÉSUS, qui nous avez mérité cette vie par votre mort, donnez-en la connoissance à tant de cœurs qui l'ignorent. Délivrez votre Oraison des chaînes & des prisons où la volonté de l'homme la tient captive: & mettez en évidence le beau jour de l'intérieur que la raison humaine couvre de si épaisses ténèbres!

Traitez votre corps selon la nécessité, lui donnant ses besoins ou avec charité comme à un pauvre, ou avec religion comme à un membre

(a) *Hebr. 13. v. 21.* (b) *Luc 17. v. 21.* (c) *Psf. 44. v. 14.*

de JÉSUS-CHRIST. Si vous vous occupez plus de Dieu que du ventre & de la viande, il vous mettra bientôt dans la juste modération que vous devez garder à leur égard.

Jetez-vous enfin par un abandonnement entier entre les bras de Dieu, afin que par un continuel renoncement de vous-mêmes vous sortiez de votre être propre & sali par le péché, pour entrer en Dieu, qui est votre origine; pour passer de votre malice dans sa bonté, de votre égarement dans sa voie, de votre erreur dans sa vie, de votre multiplicité dans son unité, de votre néant dans son tout, & de votre misère dans sa gloire.

Si vous voulez aller sûrement à Dieu, défiez-vous beaucoup, ou du moins, faites peu de cas du sensible, de l'extraordinaire, du gratuit & des lumières impétueuses: & contentez-vous de la foi & de l'abandon. La *foi* nous garantit de toute illusion, nous unissant à la seule vérité de Dieu; & l'*abandon* nous préserve de toute chute, nous attachant à la volonté de Dieu. Dans la *foi* il n'y a point d'erreur, dans l'*abandon* il n'y a point de malice: car l'erreur n'entre point dans la vérité de Dieu, ni la malice dans sa volonté; ce n'est qu'en nous tirant de l'une ou de l'autre que nous tombons dans l'illusion ou dans le péché.

Et [a] quand vous aurez observé fidèlement toutes ces choses, reconnoissez que vous n'êtes dans la vérité qu'un serviteur inutile, & que vous n'avez fait que les premiers pas de la vie spirituelle.

Soyez cependant fidèle à pratiquer ce peu que

(a) Luc 17. v. 10.

je vous ai marqué, & Dieu vous apprendra le reste, ainsi qu'il l'a appris à une infinité de Saints qui ont été fidèles à marcher dans ces premiers sentiers du Paradis intérieur. Cela se peut voir en partie dans les sacrés Ouvrages qu'ils nous ont laissé sur les états mistiques & les degrés les plus éminens de l'Union divine.

Après que vous aurez appris à parler à Dieu par l'ardente *Oraison des affections*, qui vous est conseillée dans cette Lettre; l'Esprit saint de Dieu vous apprendra aussi à vous taire pour l'écouter par l'humble & paisible *Oraison de silence & de foi*; & alors vous éprouverez avec ravissement ce qu'a dit avec vérité un Serviteur de Dieu très-caché, mais très-saint : (a) *Lorsque mon Souverain Maître, JÉSUS-CHRIST, daigne m'honorer d'une de ses visites, il m'apprend plus de choses en une heure de tems, que tous les Docteurs du monde ensemble ne sauroient m'en apprendre, quand même ils s'y employeroient jusqu'au jour du jugement.*

Faites-moi la charité de le prier pour moi, qui mérite un jugement rigoureux pour n'avoir point pratiqué ce que je vous écris, & que ma profession m'engage de dire à bien des gens. La vérité de Dieu est charmante par elle-même; mais elle est d'un poids accablant pour ceux qui lui sont infidèles.

Venez, ô JÉSUS, Réparateur du Monde, reformer vous-même en nous toutes choses! (b) *L'Esprit & l'Epouse disent : Venez. Que celui qui l'entend dise aussi : Venez!*

(a) *Laicus ad Taulerum in Vita. C. 3.* (b) *Apoc. 22. v. 17.*



T A B L E

D E S S E C T I O N S.

§ I. <i>DE la Conversion parfaite.</i>	Pag. 445
II. <i>De la Donation du cœur à Dieu.</i>	448
III. <i>Excellence de cette donation.</i>	452
IV. <i>Deux Régles principales de la Vie spirituelle. I. Se soumettre à la Volonté de Dieu. II. Faire Oraison.</i>	I. Se soumettre à la Volonté de Dieu. 456 II. Faire Oraison. 458
V. <i>Du sujet de l'Oraison.</i>	458
VI. <i>Comment se doit faire l'Oraison.</i>	461
VII. <i>Défauts à éviter dans l'Oraison.</i>	470
VIII. <i>Aides à l'Oraison.</i>	473
IX. 1. <i>Du Recueillement.</i>	ibid.
X. 2. <i>De la Présence de Dieu.</i>	475
XI. 3. <i>De l'Intention.</i>	476
XII. 4. <i>De l'Attention.</i>	479
XIII. 5. <i>Des Aspirations.</i>	480
XIV. 6. <i>De la Fidélité.</i>	482
XV. <i>De la Priere Vocale.</i>	485
XVI. <i>De la Priere du Corps.</i>	489
XVII. <i>De l'amour de la Volonté de Dieu.</i>	491
XVIII. <i>De la Mortification.</i>	496
XIX. <i>De la Lecture Spirituelle.</i>	501
XX. <i>De l'usage des Sacremens.</i>	502
XXI. <i>De la visite de JÉSUS-CHRIST dans son Sacrement.</i>	505
XXII. <i>De l'usage du Crucifix.</i>	507
XXIII. <i>Maximes importantes, pour acquérir la perfection.</i>	510
XXIV. <i>Maximes particulieres, envers DIEU.</i>	512
XXV. <i>Maximes particulieres envers le Prochain.</i>	514
XXVI. <i>Maximes particulieres pour vous-mêmes.</i>	516

M A X I M E S

S P I R I T U E L L E S.

Les MAXIMES suivantes nous étant tombées entre les mains, & ayant été assurés qu'on ne devoit aucunement douter qu'elles ne fussent du même Auteur que le livre de la BREVE INSTRUCTION, qui précède ici, on a cru devoir les y joindre. On avertit en même tems, qu'on a réimprimé en Latin sous le titre de SACRA ORATIONIS THEOLOGIA, chez Wetstein à Amsterdam 1711. L'ANALYSIS ORATIONIS MENTALIS du même P. LA COMBE.

NE rien dérober à Dieu, ne rien refuser à Dieu, ne (a) rien demander à Dieu; c'est une grande perfection.

2. Dans le commencement de la vie spirituelle la plus grande patience est de supporter le prochain; mais dans le progrès la plus grande patience est de se supporter soi-même; & enfin la plus grande patience est de supporter Dieu.

3. Celui qui ne se voit plus qu'avec horreur, commence d'être les délices de Dieu.

4. Plus on découvre ce que c'est qu'humilité, moins on la découvre en soi-même.

5. Quand nous souffrons avec égalité la sécheresse & la désolation, nous donnons des preuves de notre amour à Dieu; mais quand il nous visite par ses douceurs sensibles, il nous témoigne l'amour qu'il a pour nous.

(a) Déterminément, par principe du propre & pour le propre,

6. Celui qui porte avec égalité la privation des dons de Dieu & de l'estime des hommes, fait jouir de son Bien Souverain au-delà de tout tems, & au-dessus de tout moyen.

7. Qu'on ne demande pas de plus fortes marques d'un amour de Dieu très-parfait, que d'être insensible à sa propre réputation.

8. Voulez-vous tendre de toutes vos forces à l'union divine? Tendez de toutes vos forces à votre propre destruction.

9. Soyez autant ennemi de vous-même, que vous désirez être ami de Dieu.

10. Comment donc nous est-il ordonné dans la loi de nous aimer nous-mêmes? En Dieu, & par le même amour que nous portons à Dieu; car comme c'est proprement en lui qu'est notre vrai nous-mêmes, c'est aussi en lui que doit être tout notre amour.

11. C'est un rare don que de découvrir *un je ne fais quoi* qui est au-dessus de la (a) grace & de la nature; une chose qui n'est pas Dieu, mais qui ne souffre aucun milieu entre Dieu & soi. C'est une émanation pure & sans mélange d'un être créé qui tient immédiatement à l'Être Incréé de qui il procède. C'est une union d'essence à essence dans laquelle rien de tout ce qui n'est ni l'un ni l'autre de ces essences ne peut être pour y faire un entre-deux.

12. Le rayon de la créature vit du Soleil de la Divinité; mais il ne peut en être séparé; & si sa dépendance de son divin principe lui est essentielle, son union ne l'est pas moins. O merveille! La créature qui ne peut être que par la

(a) Considérée comme écoulement de Dieu, & différente de Dieu.

puissance de Dieu, ne peut exister sans Dieu ; & la racine de son être emprunté tient si étroitement au fond de tout être, que rien ne peut s'y mêler, ni causer la moindre division. Cette union est commune à toutes les créatures ; mais elle n'est apperçue que de ceux dont les puissances étant épurées, peuvent découvrir la noblesse de leur centre ; & dont le fond affranchi des impuretés qui le couvroient, commence à retourner dans son origine.

13. La foi & la croix sont inséparables. La croix est le reliquaire de la foi, & la foi est la lumière de la croix.

14. Ce n'est que par la mort à soi-même que l'ame peut entrer dans la vérité divine, & comprendre en partie ce que c'est que la lumière qui luit dans les ténèbres.

15. Plus les ténèbres de la propre science augmentent, plus la vérité divine se manifeste au milieu d'elles.

16. Ce ne peut être que l'opération divine qui cause le vide des créatures & de nous-mêmes ; car ce qui est naturel, tend toujours à nous remplir des créatures, & à nous occuper de nous-mêmes. Ce vide sans distinction est donc un très-bon signe, quoiqu'au milieu des plus profondes, & j'ose dire des plus incommodes tentations.

17. Dieu se fait promettre durant la paix ce qu'il se fait payer dans la guerre : il fait faire les abandons avec joie, mais il les exige avec bien des amertumes. Vous faites bien, ô Amour ! d'user de vos droits : quoique l'on souffre on ne se reprend pas ; ou si on souffre pour s'être repris, le remède à ce mal est de se redonner à

vous avec encore plus de générosité. O mal étrange, que celui qui ne se guérit que par un plus grand mal ! Faites-moi faire, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira pourvu que je ne fasse que votre volonté.

18. Théologie de l'amour, que vous êtes cachée ! O Amour, vous salissez jusqu'à l'excès ce que vous voulez mener à la plus haute pureté. Vous profanez jusqu'à votre sanctuaire ; & il n'y a pierre que vous ne renversiez & que vous ne jettiez dans la boue. Mais quelle en fera la fin ? Vous le savez : il est digne d'un si grand ouvrier que son ouvrage soit secret, & qu'il l'achève lorsqu'il semble le détruire.

19. Seigneur, qui fondez le fond des cœurs, vous voyez si j'attens quelque chose de moi, ou si je voudrois vous refuser quelque chose.

20. Qu'il est rare qu'une ame sorte de tous ses intérêts, pour entrer dans les seuls intérêts de Dieu !

21. La créature veut bien cesser d'être créature pourvu qu'elle devienne Dieu ; mais où en trouvera-t-on une qui veuille bien laisser reprendre à Dieu tout ce qu'elle avoit reçu de lui, sans qu'il lui donne plus rien ; je dis tout, & tout sans réserve, jusqu'à la propre justice, qui est plus chère à l'homme que son être ; jusqu'au repos en soi-même, par lequel il jouit de soi, & des dons de Dieu en soi, & dans lesquels il établit sa félicité sans s'en appercevoir ? Où trouvera-t-on un abandon qui aille aussi loin que peut aller la volonté de Dieu, non-seulement par goût, par lumière & par sentiment, mais réellement & par état ? O, c'est un fruit du Paradis, qui ne se trouve guère sur la terre !

22. Dieu est infiniment plus honoré par les sacrifices de mort, que par les sacrifices de vie : par ceux-ci on le traite en grand Monarque ; mais par ceux-là on le traite véritablement en Dieu, perdant tout pour sa gloire. C'est pourquoi JÉSUS-CHRIST a fait beaucoup plus de sacrifices de mort que de sacrifices de vie ; & je crois que nul ne gagnera le tout qu'il n'ait tout perdu ; comme aussi que le dernier pas pour être dans la vie, c'est la perte de toute vie, ce dernier trait du Purgatoire est inévitable, soit en cette vie, soit en l'autre.

23. Il ne faut pas que la raison prétende comprendre les pertes les plus extrêmes ; parce qu'elles sont ordonnées pour nous faire perdre la raison.

24. Dieu a des moyens qui sont plus forts & plus éclatans pour sa gloire, & plus édifiants pour les âmes ; mais qui ne sont pas les plus sanctifiants : car les dons de force & d'éclat satisfont beaucoup la nature, lors même qu'elle semble succomber sous le poids, & ainsi la font vivre en elle-même ; mais les renversemens & les morts continuelles, & l'inutilité à tout bien, crucifient proprement ce qu'il y a de plus vivant en l'âme, & ce qui empêche le regne de Dieu sur elle.

25. Dans nos solemnités les uns s'efforcent de faire quelque chose pour vous, ô mon Dieu ! & les autres attendent que vous fassiez quelque chose pour eux ; mais ni l'un ni l'autre ne nous est plus permis. L'amour empêche l'un, & ne peut souffrir l'autre.

26. Il est plus difficile de mourir aux vertus qu'aux vices ; cependant l'un n'est pas moins nécessaire que l'autre pour arriver à la parfaite union.

Les attaches font d'autant plus fortes, qu'elles font plus spirituelles.

27. Ce qui a été un moyen de perfection pour un tems, en est un empêchement pour un autre : ce qui vous aidait autrefois à marcher vers Dieu, vous empêcheroit maintenant d'y arriver : plus on a besoin de quantité de choses, plus on est éloigné de Dieu ; & plus on approche de Dieu, plus on est en état de se passer de tout ce qui n'est pas Dieu : mais y étant arrivé, on se sert indifféremment de toutes choses, & l'on n'a plus de besoin que de lui.

28. Qui nous dira jusqu'où le divin abandon pousse une pauvre ame qui en est possédée, ou plutôt à qui pourra-t-on dire l'extrémité des sacrifices qu'il exige de ses simples victimes ? Il l'élève par degrés, puis il l'enfonce dans l'abîme ; & lui découvrant tous les jours de nouveaux traits, il ne cesse point qu'il ne l'ait immolée à tout ce que Dieu peut vouloir, ne donnant point d'autres bornes à sa résignation que celles que Dieu a données à ses décrets. Il passe plus outre, il va jusqu'à tout ce que la puissance de Dieu peut faire, & sa volonté souveraine ordonner. C'est alors que tout intérêt de la créature cesse, que tout est rendu à l'auteur de toutes choses, & que Dieu regne souverainement sur son néant.

29. Dieu nous départ des dons, des graces & des talens naturels, non pour nous en servir, mais afin que nous les lui rendions ; il a plaisir à nous en revêtir, & puis à nous en dépouiller, ou à nous tenir hors d'état d'en faire usage : mais le grand usage est de lui en faire un continuel sacrifice ; & c'est ce qui le glorifie le plus.

30. La foi nue est celle qui nous tient dans l'ignorance, dans l'incertitude, & dans l'oubli de toutes choses à l'égard de nous-mêmes; qui dit tout, n'excepte rien, ni grace, ni nature, ni vertu, ni vice; les ténèbres nous couvrant tout-à-fait à nous-mêmes: mais elles nous découvrent d'autant plus la Divinité, & la grandeur de ses œuvres; & cette profonde obscurité donne un admirable discernement des esprits; elle déniche de plus l'estime & l'amour de nous-mêmes de leurs plus obstinés retranchemens. Là-dessous cependant regne le pur amour: car comment une ame qui ne peut pas seulement se regarder, agiroit-elle pour son propre intérêt? ou comment pourroit-elle avoir de la complaisance à voir ce qu'elle ne voit pas? ou elle ne voit rien, ou elle ne voit que Dieu, qui est tout en toutes choses: plus elle est aveuglée pour elle-même, plus elle est éclairée pour lui.

31. Il en est peu entre les hommes qui se conduisent par la raison, la plupart ne suivant que leurs sens & leurs passions: il en est beaucoup moins qui agissent par la foi lumineuse, ou par la raison illuminée par la foi: mais se trouvera-t-il quelqu'un qui n'ait plus pour guide que la foi aveugle, laquelle quoiqu'elle le mene droit à Dieu par le court sentier d'abandon, semble néanmoins le précipiter dans des abîmes, sans espérance d'en pouvoir jamais sortir. Il y en a pourtant de ces ames, assez généreuses pour se laisser aveugler, & mener où elles ne savent pas. Plusieurs y sont appelés, mais peu y veulent entrer, & ceux qui ont le plus donné d'empire sur eux aux sens, aux passions, à la raison, & aux lumieres comprises de la foi, sont ceux qui ont le

plus de peine à se laisser jeter dans le gouffre de la plus pauvre & plus nue foi ; au lieu que les ames simples y entrent facilement. Il en est comme de ceux qui savent bien nager ou qui attrapent quelque planche du débris d'un vaisseau ; ils disputent longtems , & combattent avec beaucoup de peine avant que de se noyer : mais ceux qui ne savent point nager & qui n'ont rien à quoi ils puissent s'arrêter , sont à l'instant submergés ; & coulant sans résistance sous les eaux , ils sont d'autant plutôt délivrés de ce supplice qu'ils ont plutôt expiré.

32. Ce n'est que présomption que la spiritualité de la plupart des spirituels. Lorsque la vérité divine se découvre par le centre , elle fait découvrir bien des larcins dans leur conduite , & elle apprend que pour s'en garantir il faut s'abandonner à Dieu sans reserve , & se laisser conduire ; car tant que nous voulons faire nous-mêmes notre perfection ou celle des autres , nous ne faisons que de l'imperfection.

33. Une ame qui doit être réduite à n'avoir d'autre appui que Dieu seul , est destinée à d'étranges maux. Combien d'agonies & combien de morts faut-il qu'elle essuie avant que d'avoir perdu toute propre vie ? Elle n'aura point de purgatoire en l'autre monde , mais elle aura un terrible enfer en celui-ci , & un enfer non-seulement de peine , ce seroit peu de chose , mais aussi de tentations auxquelles elle ne discerne point sa résistance , ce qui est la croix des croix , & de toutes les souffrances la plus insupportable , & de toutes les morts la plus désespérée.

34. Toute consolation qui ne vient pas de Dieu , n'est que désolation : depuis qu'une ame a

appris à ne prendre de consolation qu'en Dieu seul, il n'y a plus pour elle de désolation.

35. Par les alternatives intérieures d'union & de délaissement, tantôt Dieu nous fait sentir ce qu'il est, & tantôt il nous fait sentir ce que nous sommes. Quand il nous fait sentir ce que nous sommes, c'est pour nous faire haïr & mourir à nous-mêmes; & quand il nous fait sentir ce qu'il est, c'est pour se faire aimer, & nous élever à son union.

36. En vain l'homme s'efforce d'apprendre à l'homme ce que le Saint Esprit seul peut lui enseigner.

37. Prendre & recevoir toutes choses non en nous-mêmes, mais en Dieu, c'est le vrai & très-propre moyen de mourir à nous-mêmes & de ne vivre qu'en Dieu. Ceux qui connoissent cette pratique, commencent à vivre purement. Hors de là, la nature se mêle toujours avec la grace, & l'on se repose en soi-même au lieu de ne nous permettre jamais aucun repos que dans le Bien Souverain, qui doit être le centre de tous les mouvemens de notre cœur, puisqu'il est le dernier terme de toutes les démarches de l'amour.

38. Pourquoi nous plaignons-nous qu'on nous a enlevé les divines vertus, sinon parce que nous les déroçons? ou pourquoi en déplorons-nous la perte, sinon parce que nous croyions les posséder? ou pourquoi la privation nous en est-elle si sensible, sinon à cause de la propriété avec laquelle nous y étions attachés?

39. Quand vous ne trouvez plus aucun bien ne vous; réjouissez-vous de ce que tout est rendu à Dieu.

40. O monstre digne de l'horreur de Dieu &

de toutes les créatures ! après avoir été humilié en tant de manières, je ne saurois devenir humble ; & je suis tellement païtri d'orgueil, que lors même que je m'efforce de m'humilier, je me mets à faire mon éloge.

41. Il y a des Saints qui sont sanctifiés par la pratique aisée & forte de toutes les vertus ; & il y a des Saints qui sont élevés à une sainteté par une privation des vertus supportée avec une parfaite résignation.

42. Si on ne va pas jusqu'à ne pouvoir plus être arrêté en aucune chose que par la seule puissance de Dieu, on n'est pas entièrement affranchi de la présomption : & si on ne s'abandonne jusqu'à n'avoir point d'autres bornes que celles que la volonté de Dieu s'est donné à soi-même, on n'est pas tout-à-fait dégagé de la propriété : & la présomption & la propriété ne sont qu'impureté.

43. Je n'ai jamais trouvé personne qui fit si bien Oraison, que ceux qui la font sans jamais avoir appris à la faire. Les âmes qui n'y ont pas l'homme pour maître, y ont le Saint Esprit pour conducteur.

44. Jamais l'Oraison ne manquera à qui aura le cœur pur ; & qui continuera à faire oraison, connoîtra ce que c'est que la pureté de cœur.

45. Dieu est si grand, & si indépendant, que l'impureté même lui est un moyen de se glorifier.

46. Pendant que l'abandon nous réussit, ou nous épargne, plusieurs personnes vous le conseillent : dès qu'il nous jette en quelque confusion, les plus spirituels crient contre.

47. On peut facilement comprendre la voie des âmes qui vont de vertus en vertus ; mais qui

comprendra les routes de celle qui tombent de précipice en précipice & d'abîme en abîme? ou qui pourra aider & soutenir ces amis de Dieu si cachés, à qui il est peu-à-peu ôté tout soutien & toute aide, & qui sont réduits autant dans l'impuissance de se reconnoître & se soutenir eux-mêmes, que dans l'ignorance de tout ce qui les conserve?

48. Qui a pu comprendre jusqu'où vont les souverains hommages qui sont dûs à la volonté divine?

49. Les gens abandonnés sont conduits de précipice en précipice, & d'abîme en abîme, comme s'ils étoient perdus.

50. La simplicité de la colombe est, de ne pas juger; la prudence du serpent, est, de se défier.

51. La porte par laquelle une ame sort de sa paix, est la recherche de soi-même; & la porte par laquelle elle y entre, est son abandon total entre les mains de Dieu.

52. Hélas! qu'il est dur de ne vouloir que la volonté de Dieu, & toutefois de croire n'avoir fait autre chose que ce qui est contraire à la volonté de Dieu; de ne rien souhaiter tant que de faire cette volonté, & ne pouvoir pas même la connoître; de la pouvoir montrer très-assurément aux autres, & de ne pas la trouver pour soi! lorsqu'on en est tout plein & tout pénétré on ne la connoit plus. C'est un long & rigoureux martire que celui-ci; mais un martire qui doit produire une paix inaltérable en cette vie, & une félicité incompréhensible en l'autre.

53. Quiconque a appris à ne chercher plus que la volonté de Dieu, trouve toujours tout ce qu'il cherche.

54. Lequel est le plus dur à une ame qui a connu & aimé Dieu, ou de ne savoir pas si elle aime Dieu, ou d'ignorer si elle est aimée de lui?

55. Lequel des deux choisiroit le parfait amateur si on lui donnoit le choix, ou d'aimer Dieu, ou d'être aimé de lui?

56. Dites moi ce que c'est que ce qui n'est ni séparé de Dieu, ni uni à Dieu, mais qui en est inséparable?

57. Dites-moi quel est l'état d'une ame qui n'a plus ni puissance, ni volonté; & ce qu'elle peut faire ou ce qu'elle ne peut pas faire?

58. Qui m'expliquera jusqu'où peut aller l'abandon d'une ame qui ne se peut plus posséder en aucune chose, & qui est vivement pénétrée de la souveraineté du pouvoir & de la volonté de Dieu?

59. Qui comprendra jusqu'où sont allés les sacrifices intérieurs de JÉSUS-CHRIST, sinon celui à qui JÉSUS-CHRIST les a manifestés?

60. Comment perdront leur propre vie ceux qui ne veulent pas perdre tous leurs biens? ou comment se croient dépouillés de tout, ceux qui possèdent le plus grand trésor qu'il y ait sous le ciel? mais ne me le faites pas nommer, devinez-le si vous avez la lumière: il y en a un qui est moindre que l'autre, qui se perd devant lui, mais que ceux qui doivent tout perdre ont le plus de peine à perdre.

R È G L E S. (*)

IL y a deux Ordres dans les Enfans de l'ENFANT JÉSUS ou plutôt des Enfans & des Domestiques. Ceux qui le veulent porter, sont appellés les Christofflets; mais ceux qui sont si petits qu'ils ne peuvent marcher & que porte mon MAITRE, seront appellés LES PETITS MICHELINS. (**)

Les Michelins seront petits, joyeux, allégres, foibles, enfantins, n'attendant ni n'espérant rien d'eux, ne voulant rien pour eux, non par courage & soutien, mais en vérité par foiblesse & impuissance.

Les Michelins ne diront du mal de personne, mais ils s'accuseront bonnement eux-mêmes avec simplicité, sans affectation ni recherche, disant également le bien & le mal, comme des Enfans.

Ils seront simples, innocens, sans malice, & banniront de chez eux l'esprit critique & railleur, unis en charité & cordialité.

Ils seront fort dévots à St. Michel, afin qu'il détruise en eux l'amour-propre, car c'est la commission que mon Maître lui a donné.

Le propre caractère des Michelins fera le PUR AMOUR, la perte de tout intérêt propre, & de la propre réflexion. Mal incurable.

Leur devise, **QUIS UT DEUS**, (qui est comme Dieu ?) Les Michelins feront sous la main de

(*) Cet admirable morceau qui a tout les caractères du genre à jamais inimitable de l'Auteur, a été fourni par une personne, à qui feu le célèbre Poiret l'avoit autrefois confié.

(**) On sent aisément que l'Auteur nomme ainsi ces Ames à cause de leur ressemblance à St. Michel le grand Ange du pur Amour.

mon Maître comme une girouette agitée du Vent, & comme un guenillon dans la gueule d'un chien.
(*)

Il faut être girouette pour se laisser mouvoir à tout le vent du St. Esprit. La girouette est à tout vent sans être inconstante, car elle ne change point de situation. Et ainsi il faut demeurer immobile quant au fond, quoique remué sans peine par le moindre vent : & c'est où git la fidélité.

Le guenillon dans la gueule du chien se laisse sauffer dans la boue, le chien s'en bâte les joues, il le mâche, il le laisse & le reprend, il en fait tout ce qu'il lui plaît, sans que le chiffon lui fasse aucune résistance : heureux guenillons, dont le monde ne fait aucun compte, qui sont foulés aux pieds, & regardés même avec horreur, vous êtes les délices de Dieu ! Qu'est-ce que mon Maître fait de ces chiffons ? Il les fait broyer dans ses mortiers, & lorsqu'à force de coups ils sont devenus bouillie, il s'en fait un papier blanc, sur lequel il écrit son NOM & sa VOLONTÉ. Son NOM est LUI-MEME, & sa VOLONTÉ est son AMOUR. Ensuite il le cache pour jamais & le scelle de son SCEAU. Voyez quel bonheur d'être guenillon. Mais hélas qu'il en coûte pour être guenillon parfait ! C'est ici le bout où doivent tendre tous les Michelins. Ils ne sont propres pour être écrits de mon Maître sans cela.

Péchés propres aux Michelins.

C'est un péché de réfléchir sur soi.

De vouloir quelque chose pour soi.

D'être caché, dissimulé, critique, railleur.

(*) Mad. Guyon déduit aussi cette comparaison dans une de ses lettres, *Tom. 3. Lettre 90. §. 2. pag. 385.* d'après une vue du célèbre Intérieur HENRI SUSO.

Pour toutes ces fautes , si elles sont habituelles , on mérite d'être banni de l'ORDRE , si elles sont passageres , elle mérite punition.

C'est un péché d'être haut , aisé à piquer , caustique pour les autres. C'est un péché d'espérer & d'attendre quelque chose de foi.

C'est un péché de ne pas se laisser détruire de tout ce qui est du vieil homme , pour se revêtir du nouveau.

C'est une faute de chercher quelque chose hors de Dieu , ni même en Dieu par rapport à foi.

Il faut n'être rien , rien du tout en vérité. Malgré toutes les repugnances de la nature , dire ses faiblesses , & ses repugnances simplement , sans honte & sans peine.

Caractere des Christofflets.

Ils seront grands , graves & sérieux.

Il leur est défendu de rire , si ce n'est avec esprit.

Ils railleront finement.

Ils seront cachés & ne diront que ce qu'ils voudront bien dire.

Ils seront forts dans la pratique des vertus.

Ils pourront être mélancoliques & affligés tant qu'il leur plaira , retenus , réservés , s'estimant , craignant la moindre confusion , voyant le bien qu'il font , ayant peine à supporter les faiblesses des faibles , la petitesse des petits.

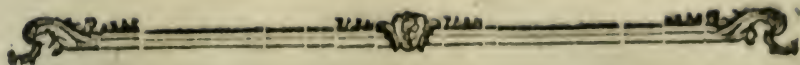
Je ne dis pas que tous les Christofflets soient obligés d'avoir toutes ces qualités , mais il suffit qu'ils en ayent quelques unes pour être censés Christofflets.

Il est même permis aux Christofflets de soutenir leurs opinions , d'être arrêtés à leurs opinions , d'être arrêtés à leurs pensées ; mais cela est défendu aux Michelins qui doivent céder à tout le monde.

Pour vous petits Michelins
 Vous aurez cet avantage
 Que le Maître des humains ,
 Qui tient Votre sort en ses mains ,
 Veut bien être Votre héritage.
 Heureux , ô Michelins ! heureux ,
 Vous parlez le langage
 Que les Anges parlent aux Cieux :
 Vous ne devez tous aimer ,
 Qu'enfance & que petitesse.
 Le mépris vous doit charmer ,
 Et ce qui peut Vous rabaïsser
 A l'impuissance & la foiblesse.
 Héureux , ô Michelins ! heureux ,
 La divine Sageffe
 Sera le comble de vos vœux.

Pour Vous , Messieurs Christofflets , (*)
 Vous aurez cet avantage ,
 De faire ce qu'il Vous plaît ,
 Vous aurez aussi nos respects ,
 Mais non pas notre héritage.
 Hélas , grands Christofflets , hélas !
 Gardez Votre langage
 Les Michelins n'en veulent pas.

(*) Le Nom de Christofflets qui dans toute cette piece désigne un caractere directement opposé à celui des Michelins est relatif à l'ancienne tradition dont il est parlé dans les lettres de Mad. Guyon , Tom. 2. Let. 101. vers la fin.



T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES

D E C E S

O P U S C U L E S.

A.

<i>A</i> bandon de soi à Dieu	
ce que c'est : ses avantages : sa facilité.	Pag. 382-387
en quoi il consiste ; & que Dieu nous y exhorte	22
sa pratique	23. 383
son fruit ; & qu'il ne faut pas se reprendre	22
son bonheur	249
rareté de l'abandon parfait	249, 250
s'abandonnant à Dieu & se perdant quant au sensible , on se trouve conservé	87, 88
<i>Acte. Acte extérieur , ou intérieur ;</i>	59
<i>habituel ;</i>	61
<i>passager & distinct , ou continuel ; réfléchi , ou direct</i>	61, 62
dans l'Oraison de simple présence de Dieu, les actes de l'ame sont intérieurs, habituels, continués, directs ; & elle fait de tels	59-63
— les autres sont pour les commençans. Similitude	63
acte vivant, plein, abondant, divin, facile & comme naturel de l'ame dans l'Oraison de simple présence de Dieu	34, 35
énumération de quelques actes qu'on fait dans cette Oraison	83, 84
acte continuel de Contemplation, autant que faire se peut	89
il n'est pas nécessaire de faire toujours de nouveaux	89, 90
Actes sensibles, douceurs & tendresses d'affection : leur tromperie & imperfection	91-93

- Action.* Comment l'ame dans l'Oraison de simple présence de Dieu est en action noble, forte, &c. mais dépendante de Dieu & de sa motion Pag. 50-59
- Activité.* Voyez *Propriété.*
- Activité *savoureuse* 321, 322
- déchet d'activité & de forces par une passiveté savoureuse 322-324
- Adam.* Conduite opposée du vieil Adam & de l'Adam nouveau 360, 361
- Affection.* Tendresse d'affections. Voyez *Actes sensibles.*
- Ame.* Sa pente centrale. (Voyez *Pente.*) 31. 51
- les *ames touchées de Dieu* sont poussées à sa recherche 132
- mais en différentes manieres 133
- similitude; & leur division là-même.
- capacité & incapacité* des ames pour l'Oraison 142-144
- Différence des ames *péchereuses & non-péchereuses* à l'égard de leur retour à Dieu 158, 159
- Ames pour la Méditation.* Voyez *Méditation.*
- Ame de voie passive en lumiere, & de voie passive en foi.* Voyez *Voie.*
- Ame ressuscitée.* Sa subsistance en Dieu: son être simple, abjet, souffrant pour des autres 343
- ses sentimens, son être en Dieu, sa paix, &c. 231-236
- ni les biens, ni les maux ne peuvent plus altérer cette paix 270-272
- tout lui est Dieu 232. 255-257
- & divinement sûr, égal & indifférent 258, 259
- son pouvoir, & ses vues par rapport aux autres, à foi, à son état, à ses actions, paroles, défauts. 237-239
- elle est revêtue des inclinations de Jésus-Christ 239, 240, 241
- ses croix, son extérieur 242
- ses devoirs de correspondance fidelle 236, 237
- ces ames sont de grand prix, aussi bien que leurs actions 262, 263
- Voyez *Vie nouvelle.*
- destination des ames, à la mort. Voyez *Mort.*
- Amis; & quels il faut choisir* 435, 436

<i>Amour</i> . Amour <i>divin</i> : ses trois loix principales, la souveraineté, la chasteté & la générosité	Pag. 483, 484
— & ses trois degrés	484
Amour <i>divin en Dieu</i> : Son effusion	339, 340
Amour <i>d'espérance</i>	477, 478
Amour <i>intéressé & désintéressé</i>	177, 178
Amour <i>propre</i> : sa destruction	207, 208
Amour <i>pur & désintéressé</i> : & ce qui le produit	124
Amour <i>de la volonté de Dieu</i> . Voyez <i>Volonté de Dieu</i> .	
<i>Annéantissement</i> de l'ame	225, 226. 338
<i>Anges</i> . Il se fera dans eux à l'infini de nouvelles découvertes de ce qui est en Dieu	302, 303
<i>Appétit</i> . Destruction des appétits ou répugnances des sens extérieurs	321
<i>Aspirations</i> , ou prières jaculatoires	512
ce qu'elles font; & deux manieres de les former	480, 481
leur grand prix; & leur usage, même dans les maladies	481, 482
<i>Attention</i> de trois sortes : la plus parfaite, la plus nécessaire & la plus aisée	479, 480
<i>Attrait</i> , ou vertu attirante <i>de Dieu</i> pour les ames	31. 52. 286, 287
<i>Aumônes</i> recommandées à tous; & faisables même aux moins accommodés. (Voyez <i>Oeuvres de miséricorde</i>)	395-397. 436, 437
<i>Auteurs spirituels</i> . Voyez <i>Livres</i> .	

B.

<i>Basseffe</i> qu'il faut imiter dans l' <i>Enfant-Jésus</i> : ce que c'est	388
<i>Béatitude</i> . Ce qui est le siège de la béatitude & de la damnation dans l'ame	290
<i>Bienheureux</i> . Inégalité de pureté, de capacité & de gloire des Bienheureux; & d'où cela vient	298, 299
quoique leur capacité soit fixée, Dieu leur découvre en lui toujours de nouvelles variétés de beautés	302, 303
quelle est leur connoissance	269
<i>Bonheur</i> de la perte en Dieu	249
— & de l'abandon à Dieu	là-même.

C.

C apacité de l'ame. Elle est fixée à la mort	284
la capacité <i>propre</i> à la créature, & la capacité <i>participée</i> de Dieu	266
capacité & incapacité des ames pour l' <i>Oraison</i>	142-144
Cendres. Etat de réduction de l'ame en cendres ; ce que c'est	225, 226
Chûtes. Il faut se relever d'abord après ses chûtes ; & comment s'en garantir	416, 417
Ciel. Ames qui vont au Ciel immédiatement, mais différemment	284, 285. 303
Cœur. Donation du cœur à Dieu	448-452
— excellence de cette donation	452-456
comment Dieu habite dans notre cœur	415, 416
Communication divine & spirituelle	342
Communion. Du nombre des Communions, & de sa préparation	504, 505
comment il faut la recevoir en l'état d' <i>Oraison</i> de simple présence de Dieu	42
Conducteurs. Ames choisies de Dieu pour Conducteurs spirituels	345, 346
Confession. Avis touchant la Confession	503
Confession, contrition, & oubli ou souvenir des fautes en l'état d' <i>Oraison</i> de simple présence de Dieu	41, 42. 119
Connoissance. La véritable connoissance de Dieu, & de nous-mêmes ; & ses effets	124, 125
la vraie connoissance de soi-même, comment & quand elle vient à l'ame	206-210
connoissance sans réflexion des <i>bienheureux</i> & des ames ressuscitées	268, 269
Conscience. Son examen, comment il se fait en l'état d' <i>Oraison</i> de simple présence de Dieu, & par Dieu même	40, 41, 42. 119
Consolations. Voyez <i>Douceurs</i> .	
Contemplatif. Rareté des parfaits Contemplatifs. Exemple	90, 91
Contemplation. Voyez <i>Oraison de simple présence de Dieu</i> . précautions pour la purifier	85, &c.
Contrition ; quelle est la plus pure	461
Voyez <i>Confession</i> .	

- Conversation.* Quelques règles pour la Conversation 435-
Pag. 437
- Conversion.* La premiere du péché à la grace 30. 446
la seconde du dehors au-dedans, ou de la vie commune
à la vie parfaite là-même.
- exhortation à faire la seconde; & son effet 446, 447
comment la conversion se fait par l'instinct & par la
dispensation de la Sageffe divine 292-294
la vraie conversion: quand on y est 30
la parfaite. Comment elle se fait là-même.
- deux de ses secours 31, 32
— sa pratique 32
- Corps.* Qu'il faut vaincre & mortifier la mollesse du corps;
& quelle est la vraie & indispensable maniere de le
faire 432
- Créature.* Il est donné à toutes créatures une pente forte
de réunion à leur centre 31, 32
- Croix.* Voyez *Souffrance.*
être fidele à la croix; c'est un grand point de la généro-
sité de l'amour 484
- Crucifix.* Son usage à l'extérieur, comme dans l'intérieur
507-509

D.

- D***Am, Damnation.* Voyez *Béatitude.* *Peine du dam.*
Damné. Peine principale de l'ame damnée, & raison
de son éternité 297, 298
son double désespoir 306
- Défauts, ou fautes vénielles.* S'en retirer vers Dieu sans
inquiétude troublante & décourageante 44, 45
Défauts dans la nouvelle vie 238, 239
- Déification* des ames; & comment elle s'accroît infini-
ment 270
- Déiformité* & transformation, ou union parfaite, expli-
quée par une comparaison 260, 261
- Demandes.* Quand les propres cessent pour faire place à
celles de l'Esprit de Dieu 44
- Dépendance* de l'*Enfant-Jésus.* Comment elle est à imiter
389, 390
- Dépouillement, perte, mort de l'ame.*
il faut laisser à Dieu de dénuer l'ame & ne le faire par
soi-même 190, 191

<i>Dépouillement, perte, mort de l'ame.</i>	
que l'ame en cet état ne laisse pas d'aimer Dieu, & plus que jamais	Pag. 193
double dépouillement, le <i>douloureux</i> & le <i>languissant</i> .	325, 326
causes du dépouillement, ses gradations; comparaison, & deux difficultés sur cela	326-329
deux raisons pourquoi Dieu dépouille l'ame	194, 195
trois sortes ou degrés de dépouillement	195, 196
1. des graces, dons & faveurs, amour sensible & apperçu	196-198
— sa nécessité & ses effets	198, 199
2. de la facilité de faire le bien extérieurement & en maniere apperçue; sa cause	200-202
3. des actes apperçus des divines vertus, au lieu de quoi viennent des fautes de surprise	203-206. 213,
	214
— effets de tout cela	206-210
— intervalle & repit suivi de redoublement jusqu'à la mort mystique	210-214
<i>Désappropriation.</i> Comment elle s'opère; & son effet	124,
	125
<i>Désespoir</i> sensible dans le dernier dépouillement	206
<i>Désintéressement</i> recommandé	477, 478
<i>Devoir.</i> Comment il faut sur-tout satisfaire à son devoir	171-173
<i>Dévotion.</i> La dévotion solide à laquelle nous sommes appellés	415
— comment y correspondre, sur-tout en ce qui regarde l'intérieur	416, 417
inconvéniens à éviter dans la dévotion	414, 415
DIEU. Comment il habite en nous	415, 416
il ne peut être trouvé que dans nos cœurs	14. 16. 375.
	408, 409. 416
son attrait, ou vertu attirante pour les ames	31. 52.
	286, 287
nécessité qui est en lui de rejeter les pécheurs	285,
	286, 287
comment l'ame est admise en Dieu, ou rejetée de lui	296, 297
maximes de conduite envers Dieu	512-514
<i>Directeurs.</i> Avis touchant les Directeurs, soit bons, soit mauvais	141, 142. 510, 511
	<i>Directeurs,</i>

- Directeurs.* Avis pour ceux des ames en voie passive de lumiere 147. 149. 240, 241
 ——— en état de mort 192. 227
- Distractions.* Avis touchant les distractions dans l'Oraison 376
 — le meilleur moyen de s'en défaire 470, 471
 se défaire des distractions & tentations en l'état d'Oraison de simple présence de Dieu, par un détour vers lui 45, 46
- Donation du cœur à Dieu.* Voyez *Cœur.*
- Dons de Dieu.* Voyez *Graces.*
- Douceurs.* Il ne faut pas être empressé pour les douceurs & les consolations 376
 Douceurs & tendresse d'affections. Voyez *Actes sensibles.*

E.

- E***criture Ste.* Lecture de la sainte Ecriture ; & son excellence 429, 430
- Efforts* imparfaits dans l'Oraison à éviter 471, 472
- Élévation* des ames ressuscitées 252
- Enfance de JÉSUS.* Voyez *Jésus-Enfant.*
 imitation de l'enfance de Jésus : elle est aimable, facile, utile, salutaire à tous 358-360
 nécessité de cette imitation 358. 360
 — & qu'on y entre en se donnant en propre à Jésus-Christ ; & comment 360-362
 ce que l'Enfant-Jésus demande le plus de ses imitateurs 401, 402
 — caractère des imitateurs de l'enfance de Jésus 390-392
 — leurs exercices touchant l'extérieur 392-395
 — on leur recommande les œuvres de miséricorde corporelles & spirituelles 395-402
- Enfer.* Ames qui vont en enfer : comment & pourquoi 285, 286
- Epreuves.* Les épreuves des ames en voie passive de lumiere par le Démon 152
 Epreuves étranges de l'ame dans la nouvelle vie 252
- Erreur.* L'erreur & les hérésies sont venues & subsistent par la négligence de l'intérieur 66, 398
- Espérance.* Voyez *Amour d'Espérance.*
- Esprit.* Comment il faut le mortifier 499, 500

<i>Esprit</i> . Simplicité de l'Esprit	Pag 295, 296
la pureté de l'esprit consiste en sa simplicité	288
<i>grands esprits</i> : l'abandon est trop bas pour eux	250
<i>Etat</i> . <i>Etat de l'ame</i> : il est fixé à la mort	284
<i>Etat passif</i> : ce que c'est	117
— Voyez <i>Voie passive</i> .	
<i>Etat permanent</i> : ce qu'on appelle état permanent	126
— Voyez <i>Vie nouvelle</i> .	
<i>divers états d'Oraison</i> . Voyez <i>Oraison</i> .	
<i>Etat de mort, de sépulture, de pourriture</i> de l'ame, & <i>de la réduction en cendres</i> . Voyez <i>Voie passive en foi</i> .	
<i>Etendue de l'ame transformée</i> dans la volonté de Dieu	344, 345
<i>Examen de conscience</i> . Voyez <i>Conscience</i> .	
<i>Exercice de charité</i> pour le prochain. Voyez <i>Travail</i> .	
<i>Exercice d'Oraison</i> . Voyez <i>Oraison</i> .	
<i>Extérieur</i> . L'extérieur de chacun doit être tout commun selon sa vocation	387
<i>Extraordinaire</i> . Il ne faut pas ambitionner rien d'extra- ordinaire	384
la sainteté ne consiste pas dans l'extraordinaire & l'écla- tant	388

F.

<i>F</i> <i>Autes</i> . Voyez <i>Confession</i> . <i>Défauts</i> .	
<i>Fécondité de l'ame transformée</i> & divinement active	338,
	339
<i>Fermeté de l'ame</i> dans la nouvelle vie	252
<i>Fidélité à Dieu</i> . En quoi elle consiste	482, 483
un autre devoir de la fidélité	483, 484
être fidele à la croix. Voyez <i>Croix</i> .	
<i>Flux & reflux divin</i> dans la vie nouvelle	342
<i>Foi</i> . Voyez <i>Voie passive de foi</i> .	
<i>Foi nue</i> . <i>Etat de foi nue</i> : où il n'est parlé que de dépouil- lement. (Voyez <i>Dépouillement</i> .)	325-330
— fidélité de l'ame & de Dieu présent à elle en cet état	329, 330

G.

<i>G</i> <i>Loire</i> . Rayon de gloire échappé de l'intérieur	251
<i>Gloire de Dieu</i> . Comment tout y revient	271
<i>Goût</i> . Maniere de mortifier le goût	432

Grace. Graces & dons : dessein de Dieu dans leur distribu- tion	Pag. 147. 528
— il faut les outrepasser	149. 520
permanence de la grace	226

H.

H abits. Eviter la magnificence & l'affectation, comme aussi la négligence dans les habits	428, 429
Haine. La vraie haine <i>de soi-même</i> : quand & comment elle vient à l'ame	206 210
Hérésies. Voyez <i>Erreur</i> .	
Humiliation la plus avantageuse	432, 433
Humilité. Voyez <i>Vertu</i> .	
Humilité de cœur ; & comment l'acquérir & conserver	517 519
— méditation sur l'humilité & la douceur de cœur	437-441
source de l'humilité <i>parfaite</i> , & des autres vertus	125

I.

J ESUS-CHRIST. Ses <i>inclinations</i>	239, 240
Jésus-Christ <i>crucifié</i> , comment il mene à la Divinité	509
Jésus-Christ, comment il est à l'ame <i>voie, vérité & vie</i>	293. 509
ses <i>manifestations</i> dans l'ame ressuscitée	337
— ses <i>états</i> dans elle	344
il fait dans les ames transformées les fonctions de <i>Prêtre éternel</i>	345
JESUS-ENFANT. Voyez <i>Enfance</i> .	
<i>l'extérieur & l'intérieur</i> de Jésus-Enfant	360
— en quoi consiste l'intérieur ; & qu'il est à imiter	363
comment il faut imiter son <i>innocence</i>	364-367
— — son <i>oraison</i>	367, &c. 374. 379
— — son <i>abandon</i>	382-387
que l'extérieur de l'Enfant-Dieu consiste en <i>basesse,</i> <i>simplicité & dépendance</i>	388
comment il faut l'imiter en cela	387-390
<i>Immortalité de l'ame damnée</i>	298
<i>Imperfections</i> . Voyez <i>Méprisés</i> .	
<i>Impureté</i> . Impureté <i>fonciere</i>	207
permanence d'une impureté <i>superficielle</i>	125

<i>Incapacité</i> des ames pour l'Oraison. Voyez <i>Capacité</i> .	
<i>Indiscrétion</i> qu'il faut éviter dans l'Oraison	Pag. 472
<i>Innocence</i> demandée des imitateurs de l'Enfant-Jésus	364-367
<i>Inspiration</i> . Qu'il faut être attentif, & pourquoi	425, 426
<i>Instinct</i> à la réunion à Dieu dans l'ame. Il est le siège de la béatitude & de la damnation	290
comment Dieu le développe dans la conversion & dans la purification de l'ame	292-294
<i>Intention</i> . Les mauvaises, les bonnes; & la seule parfaite	476-479
<i>Intérieur</i> . Qu'il n'y a point de danger dans le chemin de l'intérieur; & que les simples y sont les plus propres	398, 399
— que ce chemin n'est pas nouveau	400, 401
fruits du rétablissement de l'intérieur	397, 398
ineffabilité de l'intérieur de l'ame ressuscitée	343
<i>Job</i> . Comment il est un miroir de toute la vie spirituelle	245, 246
<i>Joie</i> extatique de la vie divine	248, 249
<i>Journée</i> . Règlement d'une journée Chrétienne	428-430
<i>Justice divine</i> . Qu'il faut l'aimer autant que la Miséricorde de Dieu	492, 493
son application douloureuse sur les ames du Purgatoire, & sur les damnés; & ses effets	304-306

L.

<i>Langue</i> . Comment elle doit être mortifiée	432
<i>Larmes</i> : & celles que Dieu ne demande pas	431
<i>Lecture</i> . Lire. Voyez <i>Livres</i> .	
la lecture <i>spirituelle</i> recommandée, & même durant le repas	393. 429. 512
— comment la faire	429. 502
la lecture de l' <i>Ecriture</i> sainte. Voyez <i>Ecriture Ste</i> .	
la lecture <i>méditée</i> ; ce que c'est	12
— maniere de la faire	12, 13
oraison méditative pour ceux qui ne savent pas lire	16, &c.
maniere de lire dans l'état d'Oraison de simple présence de Dieu	43
<i>Liberté</i> . La véritable, & quand elle est donnée à l'ame	244-246. 257, 258
elle scandalise les ames rétrécies, quoiqu'elle surpasse tout ce qu'elles croient saint	261, 262

<i>Livres</i> , ou Auteurs <i>spirituels</i> & intérieurs ; & leurs lectures	Pag. 139, 140. 501, 502
lesquels il faut choisir & lesquels il faut laisser	501.
	502, 503
<i>Lumière</i> obscure	320

M.

M aximes. <i>Maximes spirituelles</i>	523-534
Maximes pour acquérir la perfection. Voyez <i>Perfection</i> .	
<i>Méditation</i> . Excellentes manières & règles pour la Méditation	13, 14
—— & pour en surmonter les difficultés	15
—— pour ceux qui ne savent pas lire	16, &c.
exemple d'une Méditation, sur Matth. XI. verset 29.	437-441
ames pour la Méditation : elles doivent être menées par là aux affections	138, 139
—— avis touchant leur sécheresse & impuissance	139
<i>Méprises</i> & imperfections des ames de voie passive en foi	166-172
<i>Mystères</i> . Dans le degré de l'Oraison de simplicité, Dieu les donne en réalité	25
—— & il faut se laisser appliquer & désappliquer, comme il lui plaît	26
<i>Moyen court</i> , &c. son but	3. 115
sa facilité	4, 5
dispositions exigées de ses Lecteurs	6. 118
ce qui devoit l'avoir mis à couvert de tout soupçon & de tout mauvais sens	109-111
raison de son apologie	111, 112
il faut y distinguer deux sortes d'instructions	112-114
<i>Mort</i> . L'ame est fixée à la mort quant à son état & sa capacité	284
—— & elle va au Ciel, à l'Enfer, ou au Purgatoire	284 287
<i>Mort mystique</i> de l'ame. Voyez <i>Dépouillement</i> .	
—— entrée dans la mort mystique de l'ame, quant à ses sens, puissances & son fond apperçu	214-216
—— état de mort mystique : ses indices, ses suites	330,
	331
—— obstacles importants sur cet état	216-218
—— la vie enroulée dans le centre comme un germe	332

Mort.

— dispensation de ses douleurs	Pag. 332
— la véritable mort mystique & ses appellations	332, 333
— elle est souffrante jusqu'à sa consommation	333-335
— état consommé de la mort mystique de l'ame	219-221
<i>Mortification</i> Ce que c'est & sa pratique	496 498
— comment on doit se mortifier en plusieurs manières & en diverses choses	431-434
elle ne se fait jamais parfaitement par la seule voie du dehors :	28
— mais par s'occuper de Dieu au-dedans ,	29
— d'où s'enfuit la vraie conversion	30
Dieu en dispense souvent au-déhors , même autant qu'il en faut	29
qu'on ne veut pas détruire les mortifications extérieures	116, 117
<i>Mortification des sens , des puissances & de l'esprit</i>	498-500
sans mortification point de perfection ; son adoucissement	500, 501. 511. 512
la mortification doit toujours accompagner l'Oraison	29. 433
<i>Mourir.</i> Pourquoi des personnes très-saintes sont mortes dans des peines terribles	190
<i>Mouvements.</i> Les premiers mouvemens des ames ressuscitées sont tous divins	267

N.

<i>Néant.</i> Etat de néant de l'ame	225, 226, 227
--------------------------------------	---------------

O.

<i>Oeuvres de miséricorde</i> corporelles	392-397
— & spirituelles	397-402
<i>Oisif, oisiveté.</i> On est nullement oisif demeurant exposé à Dieu dans les sécheresses	410, 411
réponse à l'accusation d'oisiveté, qu'on objecte à l'Oraison de simple présence de Dieu	50-59. 83-85
Voyez <i>Oraison.</i>	

Oraison. Voyez Priere à Dieu.

ce qu'elle est	Pag. 9. 368. 463
sa nécessité	368. 457, 458
elle se doit faire par le S. Esprit, & sans se gêner & se forcer contre l'attrait divin	368, 369. 464
<i>Oraison du cœur</i>	11
— elle est le grand moyen du salut	<i>là-même</i>
— tous y sont appellés	10. 400
— elle se peut faire en tout tems, & par les plus simples même	10, 11. 67. 143
— facilité & sûreté de la voie de l'Oraison du cœur; & exhortation à s'y abandonner & y dresser les peuples	36, 37. 67, 68, 69. 397-401
— toutes sortes de maux viennent de ce qu'on ne les y dresse pas	65, 66
<i>Oraison mentale</i>	371. 382
— l'Oraison mentale & l'amour de la volonté de Dieu sont les deux grands points de la vie spirituelle	456
que tous sont capables de faire Oraison	370.-374
capacité & incapacité des ames pour l'Oraison	142-144
les grands raisonneurs n'y avanceront gueres	143
sujet de l'Oraison; & quand il ne faut pas le changer	458-460
pratique de l'Oraison	374, 375. 461, 462
exercice d'Oraison pour chaque jour de la semaine	419-425
l'Oraison doit toujours être accompagnée de la mortification	29. 433
quelques avis touchant l'Oraison	407-413
avis généraux pour tous, & particuliers pour les commençans, les avancés, & pour l'Oraison passive	375-379
avis capital concernant les divers états d'Oraison	136, 137. 528
— son inobservation est la source de presque toutes les disputes & difficultés qu'on suscite à l'égard des voies passives	137, 138
quatre défauts à éviter dans l'Oraison & comment	470-473
six aides à l'Oraison	473-484
especes de l'Oraison; la <i>Méditation</i> , l' <i>Oraison d'affection</i> & l' <i>Oraison de Contemplation</i>	368

<i>Oraison</i> . Premier degré de l' <i>Oraison</i> ; la <i>lecture méditée</i> & la <i>Méditation</i>	Pag. 12, &c.
— <i>Oraison méditative</i> pour ceux qui ne savent pas lire	16
— appliquée au <i>Pater</i> & à quelques qualités de Dieu	17, 18
— pratique de la libre <i>Oraison d'affection</i> ; & son excellence	461 470
— essai de la libre <i>Oraison d'affection</i>	379-382. 464. 467
— tous peuvent prier ainsi, & commencer par là la course de la grande <i>Oraison</i>	381. 463
— les prières dans l' <i>Ecriture Ste.</i> de Jésus-Christ même, de l' <i>Eglise</i> , de tous les <i>SS. Peres</i> , & des plus grands <i>Saints</i> , sont conçues de cette sorte	381. 468, 469
passage du premier degré au second	18
<i>Oraison de simplicité</i> : quand il est tems d'y monter	19
— comment la faire & s'y entretenir	là-même.
— requisitions pour la bien faire	20
<i>Oraison de simple présence de Dieu</i> , ou de <i>Contemplation active</i> , autre degré	33
— instruction du <i>R. P. Falconi</i> , touchant cette <i>Oraison</i>	82-93
— avec des exemples de sa pratique	93-96
— & des avis de <i>S. François de Sales</i> là-dessus	96-100
— comment ici disparoissent l' <i>action</i> & l' <i>opération</i> propre par un acte vivant, plein, abondant, divin, &c. (Voyez <i>Acte, Action.</i>)	34
— belles comparaisons sur cela	34, 35. 51
— ceux qui accusent cette <i>Oraison d'oïveté</i> se trompent beaucoup. (Voyez <i>Oïfif.</i>)	34, 35. 83-85
— plusieurs choses survenantes ou appartenantes à ces degrés	20-33. 37-50
passage à l' <i>Oraison infuse</i>	36
celle-ci est le moyen prochain à l' <i>union divine</i>	70-78
— comment l' <i>ame</i> y concourt	75
— loin que l' <i>ame</i> n'y fasse rien, elle y fait plus que jamais	378, 379
<i>Oraison de l'état de foi</i> , & celle de la <i>vie nouvelle</i> : leur différence	340, 341
<i>Oreilles</i> . Qu'il faut les mortifier, & comment	432
<i>Oubli de soi-même</i> , recommandé	93

P.

- P** *Aix de l'ame* dans la vie divine 235. 254
Pente centrale de l'ame 31. 51. 285. 292
Pente de l'ame vers Dieu : ses propriétés, obstacles, effets expliqués par la similitude du feu 155-160
Parler de Dieu. Qu'il faut mourir au désir de parler de Dieu & des choses saintes 434
Parler de ce qu'on sent de Dieu, jusqu'à quand nuisible 167, 168
Passions. Leur mortification 499
Passivité. Voyez *Etat passif*.
Passivité favorable 322-324
Pasteurs. Exhortations aux Pasteurs à mettre d'abord les ames à l'Oraison du cœur & dans la voie de l'intérieur 68, 69. 397
Péchés. Voyez *Chûtes*.
Pêcheurs. Voyez *Ames péchereffes*.
Peine. Cause de la peine dans l'état de mort & des autres peines qui l'ont précédée par des moyens de contrariété 333, 334
deux sortes de peines dans le *Purgatoire*, & aussi dans l'*Enfer*; & leur différence en ces deux états 305
Peine du dam (Voyez *Damné*.) 286. 291
— pourquoi elle est insensible en cette vie 291
Pénitence. *L'extérieure*; & l'*intérieure*, qui est la principale 364
l'intérieure: ce qu'elle est; & ses effets 364, 365
Perfection. Comment elle est aisée 4, &c.
deux règles principales de la perfection: faire l'Oraison mentale; & aimer la volonté de Dieu 456-458
la volonté de Dieu est la règle de toute perfection 494-496
sans mortification point de perfection 500
maximes générales pour acquérir la perfection 510-512
— particulières; envers Dieu, 512-514
— envers le prochain, 514, 515
— envers nous-mêmes, 516-521
Perfections & imperfections des ames de voie passive en lumière 148, &c.
Perte. *Perte de l'ame en Dieu*. Voyez *Dépouillement*. *Perte en Dieu*. Son bonheur 249

<i>Pourriture.</i> Etat de pourriture, ou de <i>putréfaction</i> de l'ame	Pag. 222-225
<i>Prédications.</i> Cause de leur stérilité	65, 66
<i>Présence de Dieu</i>	475
exercice de la présence de Dieu; & qu'elle est fort recommandée dans l'Écriture Ste.	475, 476
marcher en la présence de Dieu: c'est un préservatif pour nous garantir du péché	417
— comment on peut aisément le faire	<i>là-même.</i>
deux moyens de s'entretenir en la Présence de Dieu, l'Oraison; & connoître & pratiquer la volonté de Dieu	417-427
repos devant Dieu, présent à l'ame d'une manière admirable	37
— fruits de cette paisible présence	38
— & avis de conduite dans la pratique	<i>là-même.</i>
<i>Prier.</i> Comment il faut prier <i>Dieu</i>	418, 419
<i>Priere.</i> Voyez <i>Oraison.</i>	
la priere, en tant qu'elle est Oraison & sacrifice, expliquée par la similitude d'un parfum	46, 47
— notre anéantissement dans ce sacrifice	47
— solidité & fruit de cette priere	48, 49
<i>Priere vocale</i> & <i>priere du cœur</i>	418
quand les prieres <i>vocales</i> sur-tout sont de saison; & leur utilité	485, 486
— avis pour celles qui ne sont pas d'obligation	487, 488
— il ne faut pas s'en surcharger	393
— comment s'y comporter dans l'état d'Oraison de simple présence de Dieu	43
<i>Prieres jaculatoires.</i> Voyez <i>Aspirations.</i>	
<i>Priere du corps</i> : ce que c'est: autorités, exemples, avis touchant cette priere	489-491
<i>Prochain.</i> Avis de conduite envers le prochain	514, 515
<i>Propriété.</i> Ce qu'on entend par la propriété; & comment Dieu la détruit	124, 207, 208
que la propriété nous perd, & que la résignation nous sauve	360, 361
pourquoi la propriété & l'activité sont opposées à l'union divine	72
<i>Providences</i> continuelles & journalieres. Qu'elles nous découvrent à chaque moment la volonté de Dieu	23, 427

<i>Pureté.</i> La vraie pureté : par quelle voie elle est donnée à l'ame	Pag. 207-210
pureté de l'ame <i>dans la vie ressuscitée</i>	253
pureté de l'esprit : en quoi elle consiste	288
<i>Purgatoire</i> de l'ame	300, 301
ames qui vont au purgatoire, & pourquoi	286, 287
état général des ames du purgatoire	284
— raison de leur purification	283
elles y sont passives	289, 301
elles ne peuvent y croire en mérite ou capacité : similitude	284, 301, 316
d'où viennent les souffrances du purgatoire	304, 305
deux sortes de peines dans le purgatoire	305
paix & contentement des ames qui y sont	306
elles ne sont point susceptibles de propre volonté, ni de desir intéressé :	307, 308
— mais elles souffrent par le principe d'instinct	308, 309
comment les suffrages de l'Eglise leur sont utiles, & jusqu'à	309, 310
violent purgatoire de quelques-uns des plus grands saints	310
purgatoire très-difficile pour les péchés de l'esprit là-même.	
nécessité évidente du purgatoire	310, 311
<i>Purification, Purifier.</i>	
comment il faut se purifier de tout péché	364, 365
Dieu seul purifie ; la créature ne pouvant que s'y disposer	288, 289
Purification expliquée par une comparaison	289, 290, 293
— par le principe de l'instinct	290, 291
elle se fait par l'instinct & par la dispensation de la sagesse divine	292-294
quelques différences qui se trouvent dans la purification des ames	303
purification passive & rigoureuse qui précède l'union divine ; & son effet	72, &c.
<i>Putréfaction.</i> Voyez <i>Pourriture.</i>	

R.

Raisonneur. Voyez *Simple.*

<i>Recueillement.</i> Ce que c'est : ses effets & sa continuation	Pag. 473-475
<i>Réflexion.</i> Comment les éviter pendant la journée	430
— & dans l'Oraison	471
les ames ressuscitées n'ont plus de réflexions, & pour- quoi	267, 268
<i>Règles, Réglemens.</i> Voyez <i>Conversation. Journée. Maxi- mes</i>	
<i>Repos.</i> Voyez <i>présence de Dieu.</i>	
le repos des ames ressuscitées, pourquoi il n'est pas altéré par la grandeur de leurs souffrances	269, 270
<i>Répugnances.</i> Leur destruction	321, 322
<i>Résignation.</i> Par la doctrine de la résignation acquise on n'anéantit pas l'usage du <i>Pater</i>	121, 122
<i>Résurrection</i> de l'ame en Dieu dans la vie divine	229, 230
après cette Résurrection tout est redonné à l'ame avec la vraie liberté	244-246
<i>Retour à Dieu</i> subsistant	317
<i>Réunion à Dieu, & à la vie de Dieu.</i> (Voyez <i>Résurrec- tion. Vie nouvelle.</i>)	336-346
Réunion à Dieu encore sans sentiment	335, 336
— ses gages assurés, mais généraux & indistincts	336, 337

S.

<i>Sacremens.</i> Leur usage	503-505
de la visite de Jésus-Christ dans son Sacrement	505, 506
<i>Sacrifice.</i> Voyez <i>Priere.</i>	
Sacrifices que Dieu exige des ames transformées en lui	345
<i>Sainteté.</i> Elle ne consiste pas dans l'extraordinaire & l'écla- tant, mais dans la justice & la droiture	388
<i>Saints</i> Divers ordres de Saints	299
<i>Science savoureuse.</i> Elle est différente de celle des lumieres distinctes	318
<i>Sécheresses.</i> Avis touchant les sécheresses qui surviennent à l'Oraison	409-413
sécheresse & impuissance dans la Méditation	419
sa cause dans l'Oraison de simplicité; & qu'il faut la souffrir, & comment	21. 409-412
— loin d'être oisif, on pratique, ce faisant, un grand nombre de vertus	410, 411

Sécheresses.

— avantages à en agir ainsi	Pag. 21
fêcherelle dans la voie passive en foi	174-178
<i>Secrets de Dieu.</i> Comment ils sont manifestés aux ames ressuscitées & par elles aux autres	263, 264
<i>Sens, sentimens.</i> Mortification des sens : ce que c'est	493, 499
destructions des sens & sentimens extérieurs	321, 322- 324
— & celle des sens & sentimens intérieurs	324
<i>Sépulture.</i> Etat de sépulture de l'ame	221, 222
<i>Silence intérieur.</i> Sa raison	38
Dieu le commande	39
le silence extérieur, la retraite & le retour en soi y contribuent	39, 40
il ne va pas à supprimer les bonnes pensées	115
vrai silence divin	340
silence ineffable	341, 342
<i>Simple, Simplifier.</i>	
les simples sont plus propres à l'Oraison que les grands raisonneurs	143
comment se simplifie l'ame	294, 295
<i>Simplicité.</i> Simplicité qui est à imiter de Jésus-Enfant: ce que c'est	388, 389
la perfection de notre esprit consiste dans la simplicité	288
<i>Solitude intérieure</i>	434
<i>Souffrance, Croix.</i> Qu'il faut l'accepter de la main de Dieu	24
ses fruits & utilités	là-même.
sa pratique	25
souffrances des ames ressuscitées : elles sont sans réflexions; mais par impression	268, 269
— leur grandeur, qui cependant n'altère point le repos de ces ames	269, 270
état souffrant pour autrui des mêmes	341. 343
<i>Succès.</i> Le vrai succès de chaque chose, c'est le goût, l'ordre & la gloire de Dieu	392

T.

TEntation. Voyez *Distraction.*

*Touche efficace de Dieu dans la volonté; & ce qui s'y
trouve*

317, 318

Touche.

- cette voie est le chemin de la foi & de l'abandon total Pag 319
- elle est de deux sortes, l'une *affective*; l'autre *moins sensible* & plus pénible 319, 320
- ses gradations & alternatives de sécheresses & de goûts 320, 321
- & ses effets 321, 322
- Transformation.* Voyez *Déformité. Etendue. Fécondité. Sacrifice.*
- la transformation de l'ame, & ses effets 337, 338
- comment elle est connue 344
- Travail.* Tous les jours un peu de travail des mains, ou d'exercice de charité pour le prochain, recommandé à tous 393
- Trépas mystique.* (Voyez *Mort mystique.*) 333

V.

*V*ertu. Voyez *Humilité.*

- Toutes sortes de vertus viennent solidement avec Dieu, & par le fond *dans l'Oraison de simplicité* 27
- & cela avec facilité 28
- comment se pratique la vertu *dans la vie ressuscitée*; & spécialement l'humilité 247
- Vices.* Les vices & toutes sortes de maux viennent qu'on ne dresse pas les peuples à l'Oraison du cœur 65, 66
- Vie.* Vie *spirituelle*: son entrée se fait par la donation du cœur à Dieu 447
- son progrès, par l'Oraison & par l'amour de la volonté de Dieu 447. 456, 457
- sentier sûr & court de la vie spirituelle 452-456
- Vie intérieure.* Voyez *Intérieur.*
- ce que c'est; & son progrès 519
- maximes touchant la vie intérieure & spirituelle 523-534
- Vie nouvelle, ressuscitée & divine.* Voyez *Ame ressuscitée. Résurrection.*
- passage à la vie divine, & à la résurrection 228-231
- description de cette vie, de ses propriétés, gradation, identité, indifférence; & de l'état de l'ame qui y est 231-243
- Vie*

Vie.

- description plus particuliere de plusieurs propriétés de la vie ressuscitée & divine Pag. 244-272
 - elle est toute commune au-déhors 242. 247. 261
 - sa permanence & son accroissement 264, 265
 - vie divine continuée, plus abondante 339, 340
 - il n'y a plus rien de distinct, ni d'extraordinaire 342
 - état souffrant pour autrui dans cette vie 341. 343
 - moyens y donnés pour d'autres, & ensuite ôtés 341
- Vie apostolique.* 246, 247

Union avec Dieu, ou Union divine.

- la desappropriation y dispose l'ame 125
- pourquoi la propriété & l'activité lui sont opposées 72
- purification qui la précède; & son effet 72, &c.
- son moyen prochain 70, 71

*Union parfaite. Voyez Déiformité.**Voie à Dieu. (Voyez Oraison.)*

317-336

1. l'active & de Méditation : ce qu'elle est 134
- ses foiblesses, usages, occupations, avantages, &c. 135, 136

— Voyez Méditation.

2. la passive de lumiere; & de deux sortes d'introduction à elle 144, 145

- ames qui sont ici; & de leurs avantages éclatans 146, 147

- précautions & observations touchant elles 147. 149

- leur conduite, dispositions, pratiques, perfections, imperfections & épreuves 148-152

3. la passive de foi, sous la similitude d'un torrent 153-155

- ce qui arrive à l'ame, appelée à cette voie 160, 161

(1) degré, & état de l'ame qui y est 161-165

- marque de la passiveté de cet état 169

- le repos que l'ame y prend lui seroit nuisible 165, 166. 170

- ses imperfections & méprises 166-172

- avis de conduite pour elle 171-174

- les sécheresses de ce degré sont entremêlées d'amour tendre mais intéressé 174-178

Voie à Dieu.

(2) degré de cette voie en abrégé	Pag. 179-181
— son entrée; & efforts inutiles à s'en défendre	181-183
— ses gradations & avancements; & leurs usages & abus	183-187
(3) degré: ses commencemens & son progrès par plusieurs morts. (Voyez Mort mystique)	188, 189
— durée de ce passage: il ne faut ni s'avancer de soi-même, ni reculer	190-192
— dépouillement de l'ame; & de ses trois sortes. (Voyez Dépouillement.)	192-214
— entrée dans la mort mystique de l'ame	214-216
— & observations importantes, sur cet état	216-218
— consommation de ce degré: mort totale de l'ame	219-221
— sa sépulture	221, 222
— sa pourriture, ou putréfaction	222-225
— sa réduction en cendres	225, 226
— avis de conduite sur ces états	226-228
(4) degré. Passage de l'état humain au divin & à la résurrection. (Voyez Vie nouvelle.)	228-231
<i>Volonté. Voyez Touche dans la volonté.</i>	
simplicité de la volonté & de son action	295
la malignité de la volonté fait le péché	272
Volonté de Dieu: C'est la règle de toute perfection	494-496
— l'amour de la volonté de Dieu expliqué & recommandé	491-496
— l'amour de la volonté de Dieu & l'Oraison sont les deux grands points de la vie spirituelle	456, 457
— qu'il est aisé de connoître la volonté de Dieu	386, 387. 416. 496
— comment la reconnoître & l'exécuter	482, 483
— elle se connoît en deux manières, par l'inspiration & par les Providences journalières	425-427. 482
— tout ce qui nous arrive, à la réserve de nos propres péchés, est pour nous une volonté de Dieu bien reconnue	427. 493
— pratique de la volonté de Dieu	427
<i>Yeux.</i> Deux manières de les mortifier	431, 432

4p 130⁰⁰
— 5000





